

Université catholique de Louvain

Faculté des Sciences économiques, sociales et politiques  
Département des Sciences politiques et sociales



Appréhension et présentation de soi et transgression des normes  
de la division sexuelle du travail:  
Le cas des pères « au foyer »

Laura Merla

Dissertation doctorale présentée en vue de  
l'obtention du titre de docteur en Sociologie

Sous la Direction du Professeur Jacques Marquet

Année académique 2005-2006

Merci à celles et ceux  
sans qui cette thèse  
n'aurait jamais vu le jour

## Introduction

---

Contrairement aux courants qui, au cours des années nonante, prédisaient et appelaient de leurs vœux la « fin du travail » en tant que valeur dominante<sup>1</sup>, le travail, défini dans cet ouvrage comme l'exercice d'activités rémunérées dans le cadre d'un contrat de travail ou à titre d'indépendant, et que nous qualifierons de travail « professionnel », continue à occuper une place prépondérante dans l'organisation des sociétés occidentales et dans la vie des individus. Il demeure la forme majeure d'organisation du temps social – c'est en fonction de lui que prennent notamment sens les concepts de loisirs et de congés –, il est l'un des axes, si pas le principal, autour duquel s'articule le cycle de vie, c'est son exercice qui ouvre le droit à une grande partie des prestations de la sécurité sociale, notamment en Belgique, et il exerce une fonction centrale dans la définition des statuts et la construction des identités sociales.

Comme Ferreras le souligne, « *Malgré la situation de chômage et d'insécurité d'emploi qui s'est progressivement installée depuis les années 1970 sur les marchés du travail en Europe occidentale, ou en partie à cause d'elle, les enquêtes sur les valeurs montrent comme le travail reste, voire est devenu, comme écrit Sainsaulieu, « la plus importante machine à produire de l'identité sociale, loin devant le quartier, la famille, les lois, les études. » (...) À tout le moins, même si d'autres auteurs nuancent ces propos – Dubar en particulier en soulignant la diversité des « espaces de reconnaissance identitaire » –, Dubar confirme néanmoins que, sans doute précisément « parce qu'il est devenu une denrée rare, l'emploi conditionne la construction des identités sociales. »* ».<sup>2</sup> L'hypothèse de l'auteure, démontrée au travers de l'analyse du rapport au travail professionnel des caissières de supermarché en Belgique, est que les individus développent à

---

<sup>1</sup> Dont l'une des plus connues est sans doute Méda D., *Le travail. Une valeur en voie de disparition*, Champs Flammarion, Aubier, Paris, 1995.

<sup>2</sup> Ferreras I., *Le travail démocratique. Du caractère expressif, public et politique du travail dans les services. Le cas des caissières de supermarché syndiquées en Belgique*, Dissertation doctorale de Sociologie, Département des Sciences politiques et sociales, Bibliothèque de la Faculté des Sciences économiques, sociales et politiques de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2004, p. 79.

la fois un rapport instrumental et un rapport de sens, expressif, au travail professionnel, et cela même lorsqu'il est non qualifié, monotone, stressant, peu intéressant, et exercé par une population réputée avoir d'autres centres d'intérêt. Ce sens peut être trouvé dans le contenu et/ou dans l'expérience du travail professionnel, considéré dans ce cas comme source de divers sentiments comme celui de se sentir inclus dans un tissu social, d'être utile à la société ou d'être autonome dans sa capacité à mener sa vie. Diverses études menées sur les situations de chômage et leur vécu ont montré à quel point la privation de travail professionnel est source de déstabilisation identitaire et de perte d'estime de soi. Les travaux de D'Amour, Lesemann, Deniger et Shragge ont mis en avant le fait que le chômage peut être vécu *« comme une blessure identitaire, un bouleversement profond du rôle et de la place occupée dans la famille et la société, une perte d'autonomie et de pouvoir »*.<sup>3</sup>

Les travaux que nous venons de citer tendent à montrer que tous les individus sont concernés aujourd'hui par l'importance du travail professionnel en tant que norme sociale, qu'ils soient hommes ou femmes. Une nuance doit pourtant être apportée ici. La dernière étude citée plus haut a notamment montré que certaines femmes parviennent, mieux que les autres (hommes et femmes) à élaborer une identité susceptible de remplacer l'identité sociale que leur procurait le travail professionnel, à condition de s'être préalablement *« davantage définies au sein de leur famille que par leur statut de travailleuses »*.<sup>4</sup> Ceci nous renvoie à un autre espace majeur de production et de validation des identités sociales : la famille. Même si, comme l'ont notamment démontré les travaux de Maruani et de Battagliola, et comme le proclame l'ouvrage de Schweitzer, *« les femmes ont toujours travaillé »*, l'industrialisation et la séparation spatio-temporelle du travail-production (travail professionnel) et du travail-reproduction (travail domestique et familial) a mis en place un type

---

<sup>3</sup> D'Amour M., Lesemann F., Deniger M-A, Shragge E.: « Les chômeurs de longue durée de plus de 45 ans : entre exclusion et réflexivité », *Lien social et Politiques* – RIAC, 42, Automne 1999, pp. 121-133., p. 124.

<sup>4</sup> Ibid, p. 132.

particulier de rapport social et de division du travail entre hommes et femmes.<sup>5</sup>

Au milieu du XXI<sup>ème</sup> siècle, les hommes se définissaient principalement par le travail professionnel, alors que les femmes, confinées dans la sphère domestique, se définissaient (ou étaient plutôt définies) par leurs rôles domestiques, même lorsqu'elles continuaient à exercer une activité professionnelle. Comme le souligne Dubar, à cette époque, l'identité masculine se construisait autour du travail productif et des luttes pour sa reconnaissance, alors que l'identité féminine ne pouvait accéder qu'à des formes privées, privatives, de reconnaissance.<sup>6</sup> Ce modèle a été largement contesté par divers mouvements féministes et par le processus d'émancipation féminine entamé dans les décennies 60-70 qui s'est notamment traduit par l'accès à l'autonomie financière et sexuelle, la maîtrise de la contraception, l'affranchissement (lent et relatif) du confinement à la vie domestique, et l'invention de nouvelles formes de vie privée.

Ce processus d'émancipation a modifié l'articulation du modèle familial au modèle professionnel. Celle-ci est passée d'un modèle alternatif (travail professionnel, retrait prolongé au moment de la naissance des enfants, retour au travail professionnel une fois les enfants devenus grands) à un modèle davantage cumulatif, impliquant pour les femmes l'élaboration de stratégies d'articulation entre rôles professionnels et domestiques.<sup>7</sup> Comme le dit Maruani, « *pour une mère de famille, il est désormais « normal » de travailler alors qu'il y a seulement 30 ans il était tout aussi « normal » de s'arrêter à la naissance du premier enfant* ». <sup>8</sup> Les chiffres suivants attestent de cette évolution en Belgique, où le taux d'emploi des

---

<sup>5</sup> Battagliola F., *Histoire du travail des femmes*, La Découverte, Paris, 2000 ; Maruani M., *Le travail et l'emploi des femmes*, La Découverte, Paris, 2000 ; Schweitzer S., *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles*, Emile Jacobs, Paris, 2002.

<sup>6</sup> Dubar C., *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Le Lien Social, PUF, Paris, 2000, pp.60-62.

<sup>7</sup> Voir notamment Barrère-Maurisson, M.-A., *La division familiale du travail: la vie en double*, PUF, Paris, 1992; Hochschild, A. R., *The Time Bind: When Work Becomes Home and Home Becomes Work*, New York, Metropolitan Books, 1997.

<sup>8</sup> Maruani M., op. cit., p. 15.

mères d'au moins un enfant de moins de 6 ans est passé de 56.9% en 1989 à 69.5% en 1999.<sup>9</sup>

Le tableau suivant met cependant en lumière l'éclatement actuel de la répartition de l'emploi dans les couples ayant un enfant de moins de 6 ans. Deux configurations dominent : le travail professionnel à temps plein pour l'homme et la femme et le travail professionnel à temps plein pour l'homme et à temps partiel pour la femme.

Tableau 1. Evolution de la structure de l'activité professionnelle pour les couples avec un enfant de moins de 6 ans, Belgique

| % de couples où l'homme et la femme sont à temps plein |      | % de couples où l'homme est à temps plein et la femme à temps partiel |      | % de couples où l'homme est à temps plein et la femme ne travaille pas |      | % de couples où ni l'homme ni la femme ne travaillent |      |
|--------------------------------------------------------|------|-----------------------------------------------------------------------|------|------------------------------------------------------------------------|------|-------------------------------------------------------|------|
| 1989                                                   | 1999 | 1989                                                                  | 1999 | 1989                                                                   | 1999 | 1989                                                  | 1999 |
| 37.3                                                   | 26.6 | 18.7                                                                  | 27.7 | 37.1                                                                   | 19.0 | 5.0                                                   | 4.8  |

Source : OECD (2001)

Une grande partie des comportements professionnels des femmes vivant en Belgique attestent en effet tant de la persistance (choisie ou imposée) de leur investissement dans le travail domestique et familial. La présence d'un enfant affecte davantage l'emploi des femmes que des hommes, l'écart de genre, défini comme la différence entre taux d'emploi des hommes et des femmes augmentant en parallèle avec l'agrandissement de la famille.<sup>10</sup> En 2000, le travail professionnel à temps partiel concernait 29.2% des femmes sans enfants, 34.7% des femmes avec un enfant et 46.1% des femmes avec deux enfants ou plus.<sup>11</sup> La présence d'enfants semble avoir l'effet inverse sur les hommes : 6.5% des hommes sans enfants travaillaient à temps partiel la même année pour 5.1% de ceux ayant au moins un enfant.<sup>12</sup> Outre le travail professionnel à temps partiel, de nombreuses femmes recourent au système du crédit-temps (à temps plein ou partiel). En 2001, les femmes représentaient à elles seules 83% des

<sup>9</sup> OECD, *Employment Outlook*, 2001, p. 134.

<sup>10</sup> Cet écart était en 2001 de 17.4% en l'absence d'enfants, 23.5% en présence d'un enfant et 24.7% en présence de deux enfants ou plus.

<sup>11</sup> OECD, *Employment Outlook*, 2002, p. 78.

<sup>12</sup> Ibid.

interrompant<sup>13</sup>. Plus de la moitié de celles-ci étaient âgées de 25 à 40 ans, alors que plus de la moitié des hommes ressortissant de ce régime étaient âgés de plus de 50 ans. En 2005, la part des hommes était montée à 38%, mais la forte proportion d'hommes de plus de 50 ans laisse penser que les hommes utiliseraient davantage ce système pour adoucir leur fin de carrière, alors que les femmes l'utilisent majoritairement pour s'occuper de leurs enfants.<sup>14</sup> Enfin, si l'on se penche sur le régime du congé parental, la part des hommes tombe à 15% pour 2005.<sup>15</sup>

Les enquêtes budget-temps attestent également de l'écart entre hommes et femmes en matière de tâches domestiques et de soin des enfants, et de temps de travail professionnel. Comme le font remarquer Fusulier et Merla, « *Selon les indicateurs de l'Institut National de Statistique, concernant une population âgée de 12 à 95 ans, les femmes consacrent en moyenne 23h58 par semaine aux tâches ménagères, et 3h18 aux soins et à l'éducation des enfants, alors que les hommes consacrent respectivement 14h36 et 1h37 (INS et TOR, 2001). Les résultats des travaux menés par Van Dongen (1996), en Flandre auprès d'une population âgée de 20 à 50 ans, constatent qu'en moyenne hebdomadaire, les femmes produisent 43 heures de « travail familial », alors que les hommes y dédient 21 heures de leur temps. Cela ne signifie pas que sur la semaine, ils travaillent moins, mais que leur travail s'inscrit davantage dans la sphère professionnelle. A Bruxelles, environ 60% des pères consacrent plus de 40 heures par semaine à leur occupation professionnelle contre 20% des mères* ». <sup>16</sup>

Il semble en effet que les femmes continuent à occuper une place prépondérante – souhaitée ou non – dans les domaines du domestique et des enfants. Dans le jeu des rapports de force entre parents, la position des mères semble d'ailleurs s'être renforcée au détriment du pouvoir paternel. L'ouvrage collectif coordonné par Delumeau retrace cette évolution. Les auteurs montrent que jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le père détenait

---

<sup>13</sup> Source en matière de crédit-temps (ayant remplacé l'interruption de carrière en 2000) : Office national de l'Emploi (ONEM).

<sup>14</sup> Source : ONEM

<sup>15</sup> Source : ONEM

<sup>16</sup> Fusulier B., Merla L. « Articuler vie professionnelle et vie familiale : enjeu de société, enjeu pour l'égalité », in *Les Cahiers de l'Education permanente n°19 : Quel genre pour l'égalité ?*, Bruxelles, 2003, pp. 119-136.

officiellement seul le pouvoir de décision. Mais le XXI<sup>ème</sup> siècle consacre la montée de la puissance maternelle. L'autorité paternelle cède la place à l'autorité parentale, partagée de manière égale par les deux parents. Grâce à la diffusion massive de la pilule contraceptive, et plus récemment aux progrès en matière d'insémination artificielle, la femme devient davantage maîtresse de sa fécondité. Le modèle de la famille traditionnelle éclate au profit de multiples modèles familiaux, recomposés, monoparentaux. Au regard du droit, la mère y occupe une place centrale, et bénéficie majoritairement du droit de garde de l'enfant en cas de séparation. Cette évolution est alors influencée et appuyée par une frange du monde scientifique qui désigne la mère comme seule éducatrice valable de l'enfant grâce au lien privilégié qui l'unirait à celui-ci. Jusqu'à la fin des années 80, les spécialistes ont mis l'accent sur la grossesse, l'allaitement, et l'instinct maternel. Le père a été exclu de cette relation, relégué au statut de simple figurant. Les pères ont dû faire face à « *une accusation généralisée de faiblesse et d'impuissance (...) : ceux-ci seraient absents, défaillants, classiquement stigmatisés comme « carents»* ».<sup>17</sup> Dans le courant des années 90, certains spécialistes appellent à une nouvelle conception de la paternité et de la masculinité, laissant davantage de place à l'affectivité, aux échanges et aux sentiments. Aujourd'hui, il semblerait que certains hommes s'investissent davantage auprès de leurs enfants que ne l'ont fait les hommes de la génération précédente, et prônent des valeurs jusque-là inédites : la présence et la disponibilité, et l'affection, le dialogue, l'humour... D'après Castelain-Meunier, le modèle du père tendre et présent se diffuse.<sup>18</sup> Un écart subsisterait pourtant entre ce modèle émergent et les pratiques, comme en attestent les quelques éléments auxquels nous avons fait référence précédemment.

En Belgique, la montée et le maintien des femmes sur le marché du travail ne se sont donc pas accompagnés d'une montée significative des hommes sur la scène domestique et familiale, et l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale passe encore toujours majoritairement par le retrait momentané ou prolongé, partiel ou total, des femmes du marché du travail. Dans certains couples pourtant, l'articulation entre vie

---

<sup>17</sup> Delumeau J., Roche D. (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Larousse Coll, In Extensio, Paris, 2000.

<sup>18</sup> Des Deserts S., « Au bonheur des pères », *Le Nouvel Observateur*, Paris, n°1914, 12-18 juillet 2001, p.14-18. C. Castelain-Meunier est sociologue au CNRS.



professionnelle et vie familiale passe non pas par un retrait des femmes, mais bien des hommes, du marché du travail, qu'il soit volontaire ou non.

C'est précisément sur eux que porte cet ouvrage. Au fil des pages qui suivent, nous allons essayer de comprendre, en nous centrant sur leurs propres récits, la manière dont les hommes qui cessent de travailler ou de chercher un emploi dans le but explicite de s'occuper de leur(s) enfant(s), et que nous appellerons « pères au foyer », se définissent eux-mêmes, la perception qu'ils ont du degré de légitimité des pratiques qu'ils mettent en œuvre et la manière dont ils gèrent cette (non-) légitimité dans les interactions quotidiennes et vis-à-vis d'eux-mêmes. Cette ligne méthodologique nous conduira tout naturellement à donner la priorité au sens que les individus donnent à leurs actions.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Les différents chapitres de cette thèse sont présentés à la fin du chapitre 1.



## Chapitre 1. Perspectives théoriques

---

Dans la chanson « *A ma place* » qu'il interprète en duo avec Zazie, Axel Bauer met en musique deux monologues qui s'entrecroisent, se superposent et s'interpellent parfois. L'histoire est celle d'un couple dans lequel chaque partenaire a le sentiment que l'autre, plutôt que de l'aimer pour « ce qu'il est » attend de lui qu'il se conforme à une image stéréotypée de la masculinité ou de la féminité: celle du guerrier, fort et combatif, prêt à « *vivre l'enfer, mourir au combat* », côté masculin; et celle de « *la belle* » et « *la reine* », deux figures qui, dans les contes classiques, incarnent la beauté, la fragilité, la passivité et la soumission, côté féminin. Pour le personnage incarné par Axel Bauer, l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin passe par une prise de distance avec ces normes qui lui sont assignées, notamment par sa compagne. S'y conformer reviendrait à « *faire de moi ce que je ne suis pas* ». Pour celle à qui Zazie prête sa voix, la relation aux normes qui lui sont assignées est plus ambiguë : ses propos laissent entendre que celles-ci font en partie sens pour elle, elle dont les « *ailles se froissent* » mais s'articulent à d'autres éléments indispensables pour qu'elle soit plus que « *cette moitié de femme qu'il veut que je sois* »: elle veut bien « *faire la belle, mais pas dormir au bois* », « *être reine, mais pas l'ombre du roi* ».

Cet exemple illustre la tension entre normes assignées et appréhension de soi, qui se situe au cœur de la posture que nous avons adoptée dans ce travail. Celle-ci peut se résumer ainsi : l'identité de genre et, en particulier, l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin s'articule autour d'une tension entre normes « assignées », dans le stock social de connaissances, aux individus de sexe masculin pour les masculinités, et aux individus de sexe féminin pour les féminités, et qui servent à appréhender le monde sous une forme typifiée et à orienter les pratiques; et éléments personnels de l'identité à partir desquels les individus donnent sens à leur pratiques, et peuvent, dans un processus réflexif, remettre en question le lien entre masculinités/féminités, normes assignées et sexe biologique. Cette posture s'appuie sur une approche

constructiviste et subjectiviste du genre et des masculinités, et se nourrit d'apports théoriques qui mêlent phénoménologie, constructivisme social, théories de l'identité et sociologies du genre et des masculinités.

La première partie de ce chapitre sera consacrée à l'explication de cette posture et la seconde, à l'énonciation de la thèse qui a surgi de notre travail de terrain.

L'approche du genre que nous avons adoptée dans ce travail, ainsi que la thèse que nous allons aborder dans cet ouvrage ont été construites tout au long du processus de recherche, et s'appuient sur un cadre théorique lui-même en constante évolution. Sans vouloir nier la pertinence d'autres approches, nous sommes davantage entrée dans la peau d'un artisan qui construit progressivement ses outils, les adaptant au matériau au fur et à mesure qu'il entre lui-même en résonance avec celui-ci, et sans savoir jusqu'au dernier moment quelle sera la forme de son oeuvre. A ce titre, notre méthodologie participe de l'élaboration d'une « *théorie fondée* », ou « *grounded theory* », que Demazière et Dubar définissent comme « *une théorie qui découle inductivement de l'étude du phénomène qu'elle présente. C'est-à-dire qu'elle est découverte, développée et vérifiée de façon provisoire à travers une collecte systématique de données et une analyse des données relatives à ce phénomène. Donc collecte de données, analyse et théorie sont en relations réciproques étroites. On ne commence pas avec une théorie pour la prouver par la suite. On commence plutôt avec un domaine d'étude et on cherche à faire émerger ce qui est pertinent pour ce domaine* »<sup>20</sup>.

Nous aurions aimé que le caractère dynamique et progressif de ce travail se reflète dans la présentation que nous en faisons, mais malheureusement une telle présentation s'accorde mal à l'écriture d'un ouvrage. Il nous a semblé difficile de refléter les allers-retours incessants

---

<sup>20</sup> Demazière D., Dubar C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Nathan Coll. Essais & Recherches, Paris, 1997, p. 49. La grounded theory inclut trois idées : le but des recherches empiriques est la production de théorie, cette théorie est produite par la recherche, de manière inductive, et est ancrée dans les données recueillies. La théorie est produite par le chercheur à partir de ses recherches empiriques. On peut la qualifier de « théorie émergente », qui doit non seulement être ajustée aux données, permettant un va-et-vient avec les données dont elle résulte, mais elle doit aussi pouvoir « travailler » les données, c'est-à-dire permettre d'expliquer les conduites présentées dans les données. La théorie est donc « le produit de transformations successives des données par le travail de recherche » (Demazière D., Dubar C., op. cit., p. 50).

entre théorie et terrain dans notre propre mise en récit de ce travail de production de la thèse, et il n'est pas certain que le lecteur aurait trouvé un intérêt à suivre pas-à-pas nos interrogations, nos doutes, nos retours en arrière, mais aussi les moments exaltants où les éléments semblent s'emboîter à merveille, comme par magie.

## **1.1. « Je veux bien être reine, mais pas l'ombre du roi » : appréhension et présentation de soi en tant qu'individu genré**

La posture que nous avons adoptée à l'égard du genre dans sa dimension subjective et interactionnelle, s'articule autour de l'idée que l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin est le résultat, en constante évolution, d'une tension entre normes assignées et identité personnelle, dans laquelle ces normes peuvent être appropriées ou au contraire mises à distance. Cette posture s'appuie sur une série de concepts que nous allons développer ici, pour mieux comprendre d'où elle tire sa source et pour la replacer dans le contexte de la discipline. Le premier pôle de notre définition renvoie au processus de typification, qui fera l'objet du premier point. Le second pôle et, plus largement, l'ensemble de la posture, s'appuie sur le concept d'identité pris ici dans le double sens de l'appréhension et de la présentation de soi, sur le rapport entre assignation et appropriation, entre introspection et interaction, qui feront l'objet du second point.

### **1.1.1. Masculinités/féminités et construction sociale de la réalité**

Les théories féministes qui s'inscrivent dans le courant de la construction sociale de la réalité ont, au fil de leurs travaux, démontré le caractère socialement construit de la différence des sexes, et ce en opérant une distinction entre « sexe » et « genre ». Le concept de « genre » ou « gender » est apparu dans les années 70 dans la littérature féministe anglosaxonne, et plus précisément dans les travaux d'Oackley<sup>21</sup>, qui le définit alors comme suit : *« Le mot « sexe » se réfère aux différences biologiques entre mâles et femelles : à la différence visible entre leurs organes génitaux et à la différence corrélative entre leur fonctions procréatrices. Le « genre », lui, est une question de culture : il se réfère à*

---

<sup>21</sup> Oakley A., *Sex, Gender and Society*, Arena, Aldershot, 2<sup>nd</sup> édition, 1985.

*la classification sociale en « masculin » et « féminin » ».<sup>22</sup> Comme le mentionne le Dictionnaire critique du féminisme, « on oppose généralement le sexe comme ce qui relève du biologique et le genre (gender en anglais) comme ce qui relève du social. (...) Les sociétés humaines, avec une remarquable monotonie, surdéterminent la différenciation biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et généralement hiérarchisées) dans le corps social en son entier. Elles leur appliquent une « grammaire » : un genre (un type) « féminin » est imposé culturellement à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre « masculin » au mâle pour en faire un homme social. »<sup>23</sup> En distinguant sexe et genre, les féministes ont mis en avant le caractère socialement construit des prétendues différences entre hommes et femmes, et qui occupe une place déterminante dans l'appréhension du monde dans nos sociétés. Comme Delphy le souligne, « Les défenses sans cesse renouvelées de « la différence des sexes » ne font que confirmer l'importance du genre dans nos sociétés : une importance sociale telle qu'elle est apparemment le fondement de notre appréhension du monde. On est obligé de faire cette hypothèse quand on observe les réactions à toute mise en cause du centre du dogme, à savoir la différence des sexes est donnée telle quelle – en deux – par la nature et que la même nature lui a aussi donné son importance, qu'on ne peut défier qu'à nos risques et périls. (...) Tout se passe comme si la différence des sexes était ce qui donne sens au monde. »<sup>24</sup>*

Nous garderons de cette affirmation extrêmement forte qui fait de la différence des sexes l'élément fondateur de l'appréhension du monde, l'idée que le sexe est le support de typifications qui servent à orienter la perception du monde qui nous entoure.<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Citation tirée de Delphy C., *L'ennemi principal*. 2) *Penser le genre*, Editions Syllepse, Collection nouvelles questions féministes, Paris, 2001, p. 247.

<sup>23</sup> Hirata H., Laborie F., Le Doaré H., Senotier D. (coord), *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, Paris, 2000, p. 191.

<sup>24</sup> Delphy C., op. cit., p. 30-31.

<sup>25</sup> Tout comme d'autres éléments fondamentaux comme les différences de classe sociale, d'âge ou ethniques, par exemple.

La phénoménologie<sup>26</sup> et, à sa suite, le constructivisme social<sup>27</sup> ont mis en lumière le fait que, contrairement à ce que notre expérience de la vie quotidienne nous donne à croire, le monde qui nous entoure est profondément instable, changeant et incertain. Dans l'instant qui vient, le téléphone peut sonner, une panne de courant peut survenir, un avion peut s'écraser sur le toit de la maison, bref tout peut arriver sans que nous puissions le prévoir. Nous-mêmes nous changeons à chaque seconde. Nous ne sommes plus tout à fait les mêmes que lorsque nous avons ouvert ce livre : du temps a passé, nous avons vieilli, nous avons vécu des expériences (nous avons commencé à lire un livre). La personne avec laquelle nous vivons change elle aussi pendant ce temps : elle est en train de travailler, de vivre des expériences, de vieillir. Elle ne sera donc pas la même personne lorsqu'elle rentrera ce soir. Pourtant on ne peut pas dire que cette situation nous angoisse. Elle ne nous empêche pas d'élaborer des projets à plus ou moins long terme ni de continuer ce que nous sommes en train de faire. Car ce monde profondément instable nous apparaît au contraire plutôt stable. Pourquoi ? Parce qu'il nous apparaît en grande partie pré-donné. Le monde physique et social qui nous entoure nous paraît indubitable grâce à un double processus inconscient.

Le premier processus consiste à la mise entre parenthèses du doute que nous pourrions formuler par rapport au fait que le monde et ses objets puissent être différents de la manière dont nous les percevons. Nous acceptons comme indubitable le fait que la structure du monde est permanente, que notre expérience est valide et que nous sommes capable d'agir sur et dans le monde. Une ligne assez claire délimite dans notre esprit ce qui est indubitable et ce qui ne l'est pas, ce qui est familier et ce

---

<sup>26</sup> Husserl E., *L'idée de la phénoménologie*, Paris, PUF, 1970 ; Pharo, P., « Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, n°26, 1985, pp. 120-149 ; Schütz A., Luckmann T., *The structures of the life-world. Vol I.*, Northwestern University Press, Evanston, 1973 ; Schütz A., Luckmann T., *The structures of the life-world. Vol II.*, Northwestern University Press, Evanston, 1989 ; Schütz, A., *Collected Papers I*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1982 ; Schütz, A., *Collected Papers II*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1976 ; Schütz, A., *Collected Papers III*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1975 ; Schütz, A., *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1987 ; Williame R., *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, Martinus Nijhof, La Haye, 1973.

<sup>27</sup> Nous nous référerons principalement ici à : Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Armand Collin, Paris, 1996.



qui est étrange, ce qui peut être accepté comme tel et ce qui demande une recherche ultérieure pour lever le doute que nous nourrissons à son égard.<sup>28</sup>

Le second processus est le suivant : nous appréhendons le monde sur le mode de la typicalité. Chaque objet, chaque expérience est unique en réalité. Mais pour pouvoir nous orienter dans ce monde sans cesse nouveau nous allons rattacher la première perception que nous aurons d'un objet à nos connaissances antérieures, afin de lui trouver des similitudes avec ce que nos expériences passées nous ont enseigné. Pour parler de manière schématique on peut dire que au moment  $T_1$  A est expérimenté comme déjà connu parce qu'il renvoie à une réalité B au moment  $T_0$  et qu'une similitude est évoquée entre A et B. Or, les typifications évoquées pour interpréter un objet ou une expérience nous sont en grande partie fournies par la société dans laquelle nous vivons : l'appréhension du monde revêt ainsi un caractère social.

Schütz identifie plusieurs éléments fondamentaux qui participent à l'appréhension du monde sur le mode de la typicalité parmi lesquels nous retiendrons ici notre situation biographique et notre stock de connaissances, éléments centraux pour comprendre le caractère à la fois unique et social de l'appréhension du monde.

Notre situation biographique va influencer notre perception du monde. Elle comprend au moment  $T_1$  la place que nous occupons dans la société; l'expérience que certains éléments du monde pré-donné nous sont imposés (comme les règlements, les institutions) alors que d'autres sont soit sous notre contrôle direct, soit susceptibles d'être placés sous notre contrôle ; et ce qui au moment  $T_1$  nous paraît indubitable d'une part et douteux d'autre part. La situation biographique est « *le lieu d'un doute partiel sur le monde, doute qui se détache sur fond d'indubitable* ». <sup>29</sup>

Cette situation biographique renvoie à ce que Schütz nomme le stock de connaissances. Il s'agit de l'ensemble des connaissances provenant de toutes les expériences que nous avons pu faire dans le passé, à la fois dans le monde physique et social, et dont nous disposons au moment  $T_1$ . C'est

---

<sup>28</sup> Cette ligne peut se déplacer : ce qui ne pose pas question maintenant n'est indubitable que jusqu'à preuve du contraire.

<sup>29</sup> Williame R., op. cit., p. 41.

en lui que nous allons puiser au moment T1 les éléments dont nous avons besoin pour agir : il constitue notre stock disponible de connaissances.

Ce stock de connaissances n'est pas totalement personnel : il comprend une part plus ou moins grande d'éléments communs aux membres de la société dans laquelle nous vivons. La plus grande part de nos connaissances sont transmises par des personnes ou des groupes auxquels nous appartenons (parents, professeurs, partenaires, médias...). C'est par eux que nous apprenons chaque jour comment définir le monde. Comme le dit Schütz, « *on nous apprend non seulement à définir l'environnement, c'est-à-dire les caractéristiques typiques de l'aspect relativement naturel du monde dominant à l'intérieur du groupe comme la somme acceptée telle quelle mais toujours sujette à caution des choses admises jusqu'à nouvel ordre. On nous apprend aussi comment on doit former les constructions typiques pour qu'elles soient en accord avec le système de pertinences acceptées du point de vue anonyme et unifié du groupe* »<sup>30</sup>. Le langage constitue le moyen typifié par excellence pour transmettre la connaissance issue de la société. Chaque nom commun inclut une typification et une généralisation se référant au système de pertinences dominant dans le groupe. On voit poindre ici un élément supplémentaire et essentiel : le lien entre définition de la réalité et rapports de pouvoir.

Avant d'aller plus avant dans cette voie, ajoutons que la connaissance est distribuée et approuvée socialement.<sup>31</sup> La réserve de connaissances actuellement disponible varie d'un individu à l'autre, et est organisée en zones plus ou moins claires selon le moment de la vie. Un individu peut être un expert dans certains domaines et un profane dans d'autres. La connaissance porte aussi sur cette distribution sociale : nous savons à qui nous devons nous adresser en tant qu'expert de tel ou tel domaine. Le caractère indubitable des expériences s'accroît si d'autres personnes (que nous considérons comme compétentes) confirment la validité de ces connaissances, soit parce qu'elles font les mêmes expériences, soit parce qu'elles nous croient. Comme le dit Schütz « *toute connaissance, notre propre expérience originare aussi bien que la connaissance socialement dérivée reçoit un poids supplémentaire si elle est acceptée non seulement*

---

<sup>30</sup> Schütz A, op. cit., 1987, pp. 19-20.

<sup>31</sup> Ce qui renvoie déjà en partie à des relations de pouvoir étant donné le statut conféré aux « experts » de tel ou tel domaine (domaines eux-mêmes susceptibles d'être hiérarchisés).

*par nous-mêmes mais aussi par d'autres membres de notre groupe d'appartenance »*<sup>32</sup>.

Nous partageons donc avec les individus qui vivent dans la même société que nous un ensemble de connaissances et typifications du monde de la vie quotidienne, monde qui est, par là-même, socialement construit. Cette part sociale du stock de connaissances que les individus d'une même société partagent à des degrés divers, n'est pas uniquement un outil d'appréhension du monde : elle participe à orienter les pratiques dans un sens déterminé, et s'inscrit dans des rapports de pouvoir.

Pour mieux comprendre, nous allons partir d'un cas de figure hypothétique. Prenons une société constituée de deux individus en interaction. Comme nous l'a montré Schütz ces individus vont faire appel à leurs stocks de connaissances respectifs pour interpréter l'interaction en cours. Les actions de chaque interlocuteur seront typifiées réciproquement dans la relation. Pour Berger et Luckmann<sup>33</sup> ces typifications peuvent être appelées des institutions parce qu'elles établissent que les actions de type « x » seront exécutées par des individus de type « x », et vont, si elles perdurent, se sédimenter sous la forme de ce que ces deux auteurs appellent des rôles. Le caractère institutionnel de ces typifications sédimentées sous forme de rôles découle selon eux en outre du fait qu'elles impliquent historicité et contrôle. Historicité parce qu'elles ont une histoire dont elles sont le produit (elles sont le produit d'interactions situées dans un temps et un espace déterminés) et contrôle puisqu'elles vont canaliser les conduites dans une direction précise. Il s'agit d'un contrôle social. Ces institutions orienteront par la suite la manière dont les interlocuteurs interprètent leurs interactions.

Imaginons ensuite que les individus de notre exemple ont des enfants. Au cours des interactions qu'ils auront « en famille » les parents transmettront à leurs enfants les typifications qu'ils ont élaborées avant leur naissance. C'est, nous disent Berger et Luckmann, un véritable monde social qu'ils vont leur transmettre, une réalité construite qui apparaîtra aussi naturelle que la nature elle-même à ceux qui font l'objet de la transmission. Pour le tout jeune enfant toutes les institutions apparaissent comme

---

<sup>32</sup> Willame R., Op. Cit., p. 70-71.

<sup>33</sup> Berger P., Luckmann T., op. cit.

données, inaltérables et évidentes en elles-mêmes. Pour les parents, le processus de transmission renforce le sens de leurs réalités qui ne sont plus seulement les leurs mais celles d'autres individus, à savoir leurs enfants. Le monde institutionnel sera alors vécu comme une réalité objective, externe, qui a une histoire objective et un pouvoir coercitif. Le processus que nous venons de décrire dans sa forme simple est le même que celui qui fonde le monde social dans une société aux individus multiples. Chaque génération transmet à la suivante un ensemble d'institutions qui orienteront la manière d'appréhender le monde et d'agir sur lui.

Berger et Luckmann identifient deux conditions qui doivent être réunies pour que ces institutions se maintiennent dans le temps. Il faut d'abord qu'elles soient légitimées, c'est-à-dire que l'on justifie leur pertinence. Les individus de la nouvelle génération considèrent le monde transmis par les aînés comme relevant de la tradition et non de leurs propres expériences vécues. La signification de ces institutions ne leur est accessible qu'en termes de mémoire. Il est donc nécessaire pour qu'ils intériorisent les institutions transmises que leur signification soit interprétée à leur intention, dans le contexte de vie qui est le leur. Il faut aussi que des mécanismes spécifiques de contrôle social soient mis en place afin de s'assurer que les nouvelles générations se plieront au modèle qui leur est transmis.

C'est au cours de la socialisation précoce notamment que les parents transmettent leur monde social à leurs enfants. Cette socialisation précoce n'est pas seulement familiale : tout individu est né dans une structure sociale objective dans laquelle il rencontre les autres significatifs qui s'occupent de sa socialisation (parents, professeurs, amis, etc.). Ceux-ci « filtrent » le monde social pour l'individu selon leur propre situation dans la structure sociale et leurs vécus enracinés biographiquement. Grâce à l'attachement émotionnel qui lie le petit enfant aux autres significatifs, il va intérioriser leurs typifications, leurs rôles sociaux et les faire siens. Par là, il devient capable de s'identifier lui-même et d'acquérir une identité subjectivement cohérente et plausible. En fait, l'identité est objectivement définie comme une place occupée dans un certain monde et ne peut être subjectivement appropriée qu'avec ce monde. Pour Berger et Luckmann, recevoir une identité implique d'être assigné à une place spécifique dans le

monde.<sup>34</sup> Dans la conscience du petit enfant, les rôles et attitudes des autres significatifs vont acquérir un caractère abstrait pour se déplacer vers les rôles et attitudes en général. L'attitude de « maman » devient « l'attitude des mères ». Cette abstraction est appelée l'autre généralisé. Elle implique l'intériorisation de la société en tant que telle et de la réalité objective établie en son sein de même que, simultanément, l'établissement subjectif d'une identité continue et cohérente. En intériorisant la réalité qui lui est transmise sous une forme objective (via le langage notamment) l'enfant se construit sa propre identité subjective. A ce stade le petit enfant n'a pas le choix des individus auxquels il va s'identifier. Il intériorise le monde de ses autres significatifs comme étant le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court. Via le langage, l'enfant va intérioriser différents schémas définis institutionnellement qui vont lui fournir des programmes institutionnalisés pour la vie quotidienne. Ainsi un petit garçon va apprendre qu'il doit être courageux et ne pas pleurer. Ce faisant il va intérioriser au minimum les rudiments de l'appareil de légitimation (il se doit d'être courageux s'il veut devenir un homme).

Dans le cas d'une société constituée de quelques individus on peut imaginer qu'une seule vision du monde peut s'imposer sans trop de problèmes. Mais plus le nombre de membres augmente et surtout plus la société se complexifie, plus le monde institutionnel devra assurer sa propre cohésion. Certaines pertinences sont communes à l'ensemble des membres d'une collectivité. Mais d'autres pertinences sont spécifiques à certains groupes à l'intérieur de la société étudiée. Les différenciations vont, d'après Berger et Luckmann, s'opérer à partir de différences basées sur des critères renvoyant au monde du biologique (âge, sexe, etc.) ou de différences dérivées d'une interaction sociale (comme celles engendrées par la division du travail).

Ces différences doivent être intégrées dans un seul système cohérent. C'est au cours des socialisations secondaires que l'enfant devenu plus grand va découvrir cette multiplicité de points de vue. Les socialisations secondaires consistent en tout processus ultérieur à la socialisation précoce qui permettent d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de sa société. L'individu devenu plus indépendant des autrui significatifs qui lui auront transmis un monde

---

<sup>34</sup> Cette conception de l'identité en tant que place assignée sera nuancée plus loin.

social, va intérioriser des « sous-mondes » institutionnels ou basés sur des institutions. L'enfant plus âgé peut cumuler l'inscription dans différents « cercles ». La semaine il va à l'école, le soir il fréquente un club sportif, et le week-end il devient membre d'un mouvement de jeunesse. Chacun de ces cercles constitue en soi un sous-univers avec ses propres références, ses propres typifications, ses propres rôles sociaux, bref ses propres visions du monde. Et l'individu va occuper une place spécifique dans chacun de ces cercles (élève, judoka, scout). Ces mondes partiels vont s'articuler de manière plus ou moins harmonieuse au monde de base acquis au cours de la socialisation précoce.<sup>35</sup>

Afin de conserver sa cohésion, une société devra développer un système de légitimation qui lui permettra d'intégrer cette diversité. *« Ainsi, de facto, les institutions sont-elles intégrées. (...) Les individus exécutent des actions discrètes et institutionnalisées dans le cadre de leur biographie. Cette biographie est un tout réfléchi dans lequel les actions discrètes sont pensées non pas en tant qu'événements isolés, mais en tant qu'éléments reliés à un univers subjectivement signifiant et dont les significations ne sont pas spécifiques à l'individu, mais socialement articulées et partagées. C'est seulement par le biais d'univers socialement partagés que nous parvenons au besoin d'une intégration institutionnelle. »*<sup>36</sup>.

La multiplicité des visions du monde touche également aux définitions du masculin et du féminin. L'un des apports majeurs de l'approche socio-constructiviste du genre a été précisément de montrer la pluralité des définitions du masculin et du féminin non seulement dans le temps et l'espace mais également au sein d'une même culture et d'une même époque, en fonction de la classe sociale, de l'ethnicité, de l'âge, de la sexualité et/ou du niveau d'éducation. Comme Kimmel le précise, *« le genre doit être considéré comme un assemblage fluide et en constante évolution de significations et comportements. Dans ce sens, nous devons parler de masculinités et féminités, et reconnaître ainsi les différentes définitions de la masculinité et de la féminité que nous construisons. En*

---

<sup>35</sup> Notons que l'externalisation croissante du soin des enfants et l'omniprésence des médias les exposent dès leur plus jeune âge à des sous-univers de sens, ce qui augmente le niveau de complexité de la socialisation. Non seulement la famille partage avec un nombre croissant d'autres instances la socialisation précoce, mais la socialisation familiale évolue également au gré du cycle de vie, tant des enfants que des parents, des recompositions familiales etc.

<sup>36</sup> Berger et Luckmann, op. cit., p. 92.

*pluralisant les termes, nous rendons compte du fait que la masculinité et la féminité signifient différentes choses dans différents groupes de personnes à des époques différentes* ». <sup>37</sup> Ainsi, l'enfant inscrit dans des cercles multiples sera-il exposé à différentes définitions du masculin à l'école, dans le mouvement de jeunesse et dans le milieu sportif qu'il fréquente.

Comme Connell s'est attaché à le montrer, ces types pluriels de masculinité qui coexistent dans un milieu social particulier ne bénéficient pas de la même reconnaissance sociale. <sup>38</sup> Suivons son raisonnement. Au niveau de la société globale, les points-clés de l'organisation des relations de genre sont, nous dit-il, stylisés et simplifiés autour de la domination des hommes sur les femmes. <sup>39</sup> Cette domination forme la base des relations entre hommes, et définit, à un moment donné, une forme de masculinité dite hégémonique construite en relation avec différentes masculinités subordonnées, et avec les femmes, celles-ci demeurant l'« autre » par excellence de qui les hommes doivent se démarquer. L'hégémonie désigne une dynamique culturelle dans laquelle un groupe réclame et maintient une position majeure dans la vie sociale. Dans cette perspective, la masculinité hégémonique est la configuration de pratiques de genre qui concrétise la réponse dominante, à un moment donné, au problème de la légitimité du patriarcat, qui garantit (ou est considérée comme une garantie de) la position dominante des hommes et la subordination des femmes. <sup>40</sup> Cette

---

<sup>37</sup> « gender must be seen as an ever-changing fluid assemblage of meanings and behaviors. In that sense, we must speak of masculinities and feminities, and thus recognize the different definitions of masculinity and femininity that we construct. By pluralizing the terms, we acknowledge that masculinity and femininity mean different things in different groups of people at different times. ». Kimmel M., *The Gendered Society*, Oxford University Press, New York, 2000, pp. 10-11.

<sup>38</sup> Cette diversité des masculinités a été mise en avant dans des travaux comme ceux de Tolson (Tolson A., *The limits of masculinity*, Tavistock, London, 1977), de Messerschmidt (Messerschmidt, J., *Masculinities and crime : critique and reconceptualization of theory*, Rowan & Littlefield, Lanham, 1993) et de Staples (Staples R., *Black masculinity : the black male's role in American society*, Black Scholar Press, San Francisco, 1982) qui ont joué un rôle pionnier dans la mise en avant de la diversité des formes de masculinité en fonction de la classe sociale ou de l'ethnicité, ainsi que des travaux ayant montré la diversité des masculinités produites dans un même contexte institutionnel (et dont les premières se situent dans le champ de l'éducation, comme Willis, P., *Learning to labour : how working class kids get working class jobs*, Saxon House, Farnborough, 1977 ; et Kessler et al, Gender relations in secondary schooling, *Sociology of Education*, n° 58, pp. 34-48) . Cf Connell R.W., *Masculinities*, Polity Press, Cambridge, 3ème édition, 1999, p. 36.

<sup>39</sup> Ce niveau global renvoie à l'« ordre de genre », structure historiquement construite des relations de pouvoir entre hommes et femmes et de définition du masculin et du féminin.

<sup>40</sup> Connell R.W., op. cit., 1999, p. 77.

masculinité hégémonique constitue un idéal-type, un prototype de la masculinité. Connell insiste sur le fait que les personnalités réelles d'une majorité d'hommes ne doivent pas y correspondre. Les autres types de masculinité présents dans la société à un moment donné se situent dans un rapport hiérarchique avec elle, qui se décline sur le mode de la complicité (lorsqu'elles bénéficient de la domination masculine sans incarner tous les traits de la version hégémonique) et/ou de la subordination (les masculinités gay se situant, à cet égard, au bas de l'échelle hiérarchique de genre entre hommes, par leur assimilation à la féminité).<sup>41</sup> Cette position hégémonique est susceptible d'être contestée, et donc pleinement historique. Nous ajouterons que les références faites par de nombreux auteurs à une « crise de la masculinité » renvoient précisément à la difficulté à identifier, dans les sociétés occidentales contemporaines, une définition de la masculinité qui occupe une telle position hégémonique. À côté de normes renvoyant à une définition « traditionnelle » du masculin (par référence au modèle dominant né de la révolution industrielle) foisonnent une série d'autres normes, plus ou moins contradictoires, sans

---

<sup>41</sup> En ce qui concerne les relations hiérarchiques entre féminités, Connell n'utilise pas le terme d'hégémonie, mais de « féminité accentuée »<sup>41</sup> étant donné que toutes les formes de féminité sont construites dans le contexte de la domination masculine. Il n'existe donc pas, pour l'auteur, de forme hégémonique établissant une domination féminine. À cela s'ajoute le fait que les opportunités de domination institutionnalisée entre femmes sont limitées. Dans ce contexte, le mécanisme central de la féminité accentuée consiste à masquer les alternatives à la domination masculine en mettant l'accent sur la fragilité féminine, le soin des enfants, l'émotivité etc. Cette vision est proche de celle décrite dans le Dictionnaire critique du féminisme. Plutôt que de parler de masculinité hégémonique et de féminité accentuée, les auteures y distinguent virilité et muliérité, définis respectivement comme « *l'expression collective et individualisée de la domination masculine* » recouvrant les « *attributs sociaux attribués aux hommes et au masculin : la force, le courage, la capacité de se battre, le « droit » à la violence et aux privilèges associés à la domination de celles, de ceux, qui ne sont pas, et ne peuvent être, virils : femmes, enfants...* » et la « *forme érectile et pénétrante de la sexualité masculine* » ; et « *le néologisme qui désigne l'aliénation de la subjectivité féminine dans le statut de soumission. La muliérité recouvre ce que Nicole Claude Mathieu (1991a) désigne sous l'expression de « conscience dominée » en lui donnant le contenu psychologique de la défense contre le déficit chronique de reconnaissance du travail féminin. Attitude compulsive de propreté chez les ménagères et les aides-soignantes, idéalisation du don de soi chez les infirmières (...)* La muliérité n'est donc pas le symétrique de la virilité. Alors que la virilité peut servir d'identité d'emprunt en ce qu'elle est promesse de valorisation, la muliérité ne renvoie qu'à la dépréciation et l'effacement de soi ». Hirata et al., op. cit., p. 71 et 74. Une nuance s'impose ici. Le travail féminin n'est pas déprécié partout, entièrement et par tous, et peut être source de reconnaissance et d'estime de soi. Voir notamment Ferreras I., op.cit. et Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A., *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Editions Odile Jacob, Paris, 1997.



que ne se dessine à ce jour un modèle alternatif qui aurait pris le pas sur le premier.

Les tenants d'une approche socio-constructiviste du genre posent ainsi le caractère multiple, relationnel, historique et politique du genre et des masculinités/féminités. Pour Kimmel, le genre est à la fois une institution qui transcende les autres institutions<sup>42</sup> et un élément de l'identité personnelle et des interactions avec autrui. « *Une perspective sociologique examine comment les individus genrés interagissent avec d'autres individus genrés dans des institutions genrées. De cette façon, la sociologie examine l'interaction entre ces deux forces – identités et structures – au travers du prisme de la différence et de la domination générées socialement* ». <sup>43</sup>

La reconnaissance de la multiplicité du genre au niveau individuel laisse entrevoir le jeu relatif dont disposent les individus à l'égard des normes : celles-ci exercent une influence sur les pratiques qui ne saurait être assimilée à un conditionnement automatique. Ce constat fonde la possibilité de définir l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin non pas comme l'application automatique, à soi, des normes assignées, comme l'endossement aveugle de typifications socialement construites, mais comme un processus dynamique de gestion de la tension entre attribution et identification.

### **1.1.2. Réflexivité, distanciation et appropriation subjective**

La capacité de notre société à imposer à ses membres des identités assignées déterminées s'est modifiée au cours du temps. Sans vouloir nous aventurer dans un débat au sujet de la modernité et de ses spécificités, nous

---

<sup>42</sup> « *Institutions create gendered normative standards, express a gendered institutional logic, and are major factors in the reproduction of gender inequality* » in Kimmel M., op. cit., p. 94. Pour une analyse théorique plus poussée sur le sujet, voir notamment Connell R.W., *Gender and Power*, Stanford University Press, Stanford, 1987. Pour une analyse du caractère genré des organisations professionnelles, voir notamment Acker J., « Hierarchies, Jobs and Bodies : A Theory of Gendered Organizations », *Gender and Society*, n°4 Vol 2, 1990, pp. 139-156, p. 146 ; Gherardi S., *Gender, symbolism and organisational cultures*, Sage Publications, London, 1995.

<sup>43</sup> « *A sociological perspective examines the ways in which gendered individuals interact with other gendered individuals in gendered institutions. As such, sociology examines the interplay of those two forces – identities and structures – through the prisms of socially created difference and domination* ». In Kimmel M., op. cit., p. 95.

nous centrerons ici sur les transformations du rapport entre assignation et identification. La modernité marquerait en effet notamment le passage d'un modèle « communautaire » qui détermine largement les individus en leur imposant ses normes, règles, rôles et statuts, reproduits de génération en génération à un modèle plus « sociétaire » dans lequel les institutions différencient les individus sans les déterminer<sup>44</sup>.

Dans le premier modèle, les groupements et communautés forment l'épicentre de l'assignation de places et noms appelés à se reproduire à l'identique au fil des générations. Ainsi dans les systèmes corporatistes qui ont caractérisé l'organisation de nos sociétés occidentales du Moyen Âge au 19<sup>ème</sup> siècle la place qu'occupait un individu dans la société était fortement liée au métier qu'il exerçait, métier non pas choisi parmi un large éventail de possibilités mais hérité de la génération précédente<sup>45</sup>. L'appartenance à un groupe particulier n'était alors pas tant considérée comme le fait de l'acquisition de capacités particulières que d'une transmission « *génétique* » de caractères propres à une lignée. Un individu pouvait légitimement occuper le métier de maçon parce que les qualités inhérentes à ce métier lui avaient été transmises par ses ancêtres au même titre, pensait-on alors, que la couleur de ses yeux ou de ses cheveux. De même, le sexe était censé déterminer « *naturellement* » le comportement, sans que ce lien « *naturel* » soit remis en question par la majorité.

Dans le modèle sociétaire au contraire, le sujet individuel prime sur les appartenances collectives. Un tel modèle suppose l'existence de « *collectifs multiples, variables, éphémères, auxquels les individus adhèrent pour des périodes limitées et qui leur fournissent des ressources d'identification qu'ils gèrent de manière diverse et provisoire* »<sup>46</sup>. L'appartenance à un groupe continue à exister mais elle est plus considérée comme la résultante d'une décision personnelle que d'une assignation héritée : la multiplication et l'assouplissement des rôles ayant caractérisé le passage des sociétés de type communautaire aux sociétés de type sociétaire, a eu pour effet de contraindre les individus à se construire et se définir de façon totalement nouvelle. « *La nouveauté historique ne tient pas à l'émergence de la représentation de soi, mais au fait que cette dernière occupe une place*

---

<sup>44</sup> Dubar C., op. cit., 2000, pp. 4-5.

<sup>45</sup> A ce sujet lire Castel R., *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Fayard, Paris, 1995.

<sup>46</sup> Dubar C., op. cit., 2000, p. 5.

*différente dans le processus de construction de la réalité.* »<sup>47</sup> La modernité « *autonomise(nt) l'individu et lui permet(tent) d'approfondir sa subjectivité, participant au renversement historique qui précipite la quête identitaire* ». <sup>48</sup> Comme Duret le souligne à propos des jeunes, « *Vouloir devenir un homme dans une société instable ne revient plus à se couler dans un modèle normatif, les références masculines se sont largement diversifiées. L'identité masculine est plus que jamais travaillée par l'individualisme, qui rend à la fois plus difficile et plus délicate la construction d'une identité personnelle à partir de l'identification à une identité collective. La principale difficulté pour les jeunes n'est donc pas la disparition de modèles masculins, toujours bien présents, mais la nécessité de leur donner un sens personnel.* »<sup>49</sup> Les masculinités/féminités, en tant non seulement que normes assignées et schèmes typificateurs du stock social de connaissances, mais donc aussi que parties intégrantes du stock de connaissances individuel, participent à la construction du sens et à l'agencement des expériences signifiantes au fondement de l'appréhension de soi. Le genre participe tant à l'assignation identitaire qu'à l'appropriation de cette identité au niveau personnel.

L'individu moderne est amené, de manière croissante, à réfléchir sur lui-même, à rechercher, argumenter, discuter, proposer des définitions de soi-même dans une temporalité spécifique, celle de l'intimité et de l'introspection. En se prenant soi-même pour objet, il accroît « *sa propre distance au monde* ». <sup>50</sup> Cette prise de distance ouvre la porte à une remise en question des normes et des assignations tout comme elle peut conduire, au contraire, à leur appropriation subjective.

Ce processus est renforcé et facilité par l'hétérogénéité croissante des cercles que l'individu peut fréquenter. La multiplicité des cercles d'appartenance et la mobilité sociale qui caractérisent le parcours de l'individu contemporain sont autant de sources de remise en question des identités attribuées. Au cours d'une vie un individu va fréquenter divers cercles, que ce soit suite à une recomposition familiale, à un changement professionnel, à des activités de loisirs, etc. qui lui fourniront un statut à chaque fois différent. Ces modifications statutaires peuvent être source de

---

<sup>47</sup> Kaufmann, J-C., *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 66.

<sup>48</sup> Ibid, p. 73-74.

<sup>49</sup> Duret, P., *Les jeunes et l'identité masculine*, Puf, Paris, 1999, p. 157.

<sup>50</sup> Martuccelli D., *Grammaires de l'individu*, Folio Essais, Paris, 2002, p. 510.

prise de distance, voire de remise en question totale de la définition de soi, y compris dans ses aspects genrés.

La tension entre attribution et appropriation s'étend, au-delà de l'appréhension subjective de soi, à la présentation de soi dans le contexte des interactions, les deux étant intimement liées. Comme Dubar le rappelle, « *C'est (...) par et dans l'activité avec d'autres, impliquant un sens, un objectif et/ou une justification, un besoin (une « fin », um-zu-Motif, ou une « cause », um-zu-Welt dans le vocabulaire d'Alfred Schütz indiquant bien la dualité sociale), qu'un individu est identifié et qu'il est conduit à endosser ou à refuser les identifications qu'il reçoit des autres et des institutions* »<sup>51</sup>. C'est au cours de ces interactions, et des retours réflexifs sur ces interactions, que les individus se construisent une image d'eux-mêmes, qu'ils « testent » si l'on peut dire la validité et la légitimité des pratiques qu'ils mettent en œuvre et des définitions de soi qu'ils élaborent. C'est dans le regard d'autrui que les individus se voient, qu'ils se sentent reconnus ou invalidés. Les relations de face à face occupent une place primordiale dans ce processus de définition de soi et de reconnaissance.

L'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin n'y échappent pas. S'appuyant sur les travaux de West et Zimmerman<sup>52</sup>, Kimmel rappelle ainsi que « *lorsque nous faisons du genre, nous le « faisons » devant d'autres personnes ; c'est pas les évaluations d'autrui qu'il est validé et légitimé. Le genre est moins une propriété de l'individu qu'un produit de nos interactions avec les autres. (...) Le genre est « une relation, pas une chose » - et comme c'est le cas pour toutes les relations, nous jouons un rôle actif dans sa construction. (...) nous définissons et redéfinissons constamment, activement – et interactivement – ce qu'être un homme ou une femme veut dire au cours de nos rencontres quotidiennes avec les autres* ».<sup>53</sup>

---

<sup>51</sup> Dubar C., *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 3e édition, 2002, p. 110.

<sup>52</sup> West C., Zimmerman D., "Doing Gender", *Gender and Society*, N°1 Vol 2, 1987, pp. 125-151., p. 140. Ces auteurs ont été les premiers à mettre en avant le caractère performatif du genre.

<sup>53</sup> « *When we do gender, we "do" it in front of other people ; it is validated and legitimated by the evaluations of others. Gender is less a property of the individual than it is a product of our interactions with others. (...) Gender is "a relationship, not a thing" – and like all relationships we are active in their construction (...) we actively – interactively – constantly define and redefine what it means to be men or women in our daily encounters with one another* ». In Kimmel M., op. cit., p. 106. Ajoutons que le

Un premier écueil se profile à l'horizon : la conception que nous avons développée ici pourrait laisser penser que nous considérons que les individus poursuivent en permanence un travail conscient de présentation de soi, caractérisé par une succession d'actions et de retours réflexifs sur ces mêmes actions et sur les actions à venir. Or, comme le souligne Coleman au sujet des masculinités, il semblerait que les hommes font simplement ce qu'ils font sans se soucier la plupart du temps de savoir s'ils se présentent « bien » en tant qu'« hommes ». <sup>54</sup> La question de leur masculinité n'est pour eux qu'une affaire occasionnelle. Selon l'auteur, les occasions où l'appartenance à la catégorie homme est significative se présentent lorsque cette masculinité risque d'être remise en question. Il en est ainsi, par exemple, lorsqu'un homme s'engage dans une activité qui peut être considérée par certains comme étant féminine, ou lorsqu'il souhaite se comporter en « bon féministe » ou en « vrai macho ». Le « ce qui va de soi » est alors rendu problématique, la masculinité devenant un puzzle auquel il faut trouver une solution.

Coleman compare la mise en lumière de la masculinité avec la nationalité, comme par exemple, le fait d'être anglais. Il existe un lien normatif entre certaines activités et le fait d'être anglais, mais qui n'est soulevé que dans certaines occasions (ex : voyage à l'étranger). Même si l'individu n'agit pas toujours en étant conscient du fait qu'il est anglais, rétrospectivement il ne doute pas qu'il a toujours été anglais, comme un homme est toujours un homme. Nous ajouterons que, de même, au cours des interactions, l'appréhension effectuée par autrui de son interlocuteur ne s'axe pas toujours et de manière prioritaire sur le genre. Celui-ci est un

---

rapport à autrui joue également au niveau de l'appréhension de soi, qui se construit à la fois dans la relation à autrui et à sa propre biographie. C'est ce que Dubar met en avant non seulement lorsqu'il traite du rapport entre identité assignée (« pour autrui ») et identité revendiquée (« pour soi »), mais aussi lorsqu'il distingue, au sein de celle-ci, une forme « relationnelle » qui « découle d'une conscience réflexive qui met en œuvre activement un engagement dans un projet ayant un sens subjectif et impliquant l'identification à une association de pairs partageant le même projet », et une forme « biographique » qui « implique la mise en question des identités attribuées et un projet de vie qui s'inscrit dans la durée ».

(Dubar, C., op. cit., 2002, p. 55.) Dans la seconde, la réflexivité se fait narration : l'individu cherche à établir un lien, une cohérence entre ses diverses expériences, dans un processus dynamique et constant de construction d'une histoire personnelle au travers du temps. La première fait, elle, référence à la face du « Je » que l'individu souhaite faire reconnaître par ses pairs (et que Dubar nomme « Soi-même réflexif »).

Le rapport à soi, la définition de soi « pour soi » se construit ici en référence à ces Autres significatifs.

<sup>54</sup> Coleman W., « Doing masculinity, doing theory », in Hern J, Morgan D (Eds), *Men, masculinities and social theory*, Unwin Hyman, Boston, Sydney and Wellington, 1990, pp. 186-199.

critère qui, comme Kimmel le soulignait plus haut, s'articule à d'autres critères comme l'âge ou l'origine ethnique. Ajoutons à cela que l'appartenance à un genre « masculin » peut passer en outre plus facilement inaperçue que l'appartenance à un genre « féminin », le premier passant pour neutre, universel et généralisable.<sup>55</sup> C'est d'autant plus dans les situations où l'interlocuteur se situe en rupture avec les normes du genre que celui-ci apparaîtra potentiellement comme problématique, occupant ainsi le devant de la scène, et ce de manière plus ou moins consciente.

L'analyse de Coleman nous renvoie directement au second écueil que nous souhaitons éviter, celui de nous voir imputer l'intention d'assimiler de manière systématique les masculinités aux individus de sexe masculin. Cette question se situe au cœur du courant des Men's/Masculinities Studies. Flood constate que la plupart des recherches en la matière ont exclu les femmes de leurs analyses, partant du postulat que seuls les individus de sexe masculin sont concernés par l'étude des masculinités et ce malgré le fait que plusieurs auteurs remettent en question l'idée que tout ce qui a trait aux hommes est masculin et que tout ce qui peut être dit sur la masculinité se rapporte avant tout aux hommes.<sup>56</sup> Comme Flood le fait remarquer, définir notamment la masculinité comme un ensemble d'attitudes et de comportements permet que certaines femmes puissent être décrites comme étant masculines.<sup>57</sup> Le livre de MacInnes « *The end of masculinity* »<sup>58</sup> représente, toujours selon Flood, la tentative la plus radicale de traiter de ce lien, elle qui aboutit à rejeter l'utilisation du terme « masculinité(s) » sous prétexte qu'il réintroduit un lien entre sexe biologique et genre socialement construit : en supposant que seul ce qui est mâle devient masculin, les explications de la subordination des femmes en termes de masculinité reposent sur une présomption de différence sexuelle naturelle, ce qui, selon MacInnes, fait du concept de masculinité l'une des

---

<sup>55</sup> Voir notamment Kimmel M., op. cit, p. 7; Whitehead S., « Man: the Invisible Gendered Subject? », in Whitehead S., Barrett F. (Eds), *The Masculinities Reader*, Blackwell Publishers, Cambridge, 2001, pp. 351-365.; et le numéro « Le genre masculin n'est pas neutre » de la revue *Travail, genre et sociétés*, L'Harmattan, Paris, Mars 2000.

<sup>56</sup> Flood M., « Between men and masculinity : an assesment of the term « masculinity » in recent scholarship on men », in Pearce S, Muller V (Eds), « Manning the next millenium. Studies in masculinities », Black Swan Press, Bentley, 2002, pp. 203-212.

<sup>57</sup> Ibid, p.210.

<sup>58</sup> MacInnes J., *The End of Masculinity. The confusion of sexual genesis and sexual difference in modern society*, Open University Press, Buckingham, 1998.

dernières défenses idéologiques de la suprématie des mâles.<sup>59</sup> D'autres auteurs moins radicaux défendent l'idée qu'il ne faut pas assimiler masculinité et sexe masculin, et que les femmes non seulement « consomment » les masculinités mais les produisent et les endossent également, position que nous rejoignons dans cet ouvrage.<sup>60</sup>

A notre sens, nous ne pouvons parler de masculinité et/ou de féminité que dans la mesure où ces catégories font elles-mêmes sens pour la manière dont les individus que nous étudierons se présentent aux autres et se définissent eux-mêmes. Cette conception se situe au cœur de notre définition de l'appréhension et de la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin, et qui résulte de l'appropriation subjective de l'assignation à l'une de ces catégories ou, au contraire, d'une distanciation à son égard.

---

<sup>59</sup> Flood M., op. cit., p.210-211.

<sup>60</sup> Ibid, p.211.

## 1.2. Présentation de la thèse

Comme nous l'avons montré dans l'introduction, en Belgique, la montée et le maintien des femmes sur le marché du travail ne se sont pas accompagnés d'une montée significative des hommes sur la scène domestique et familiale, et l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale passe encore toujours majoritairement par le retrait momentané ou prolongé, partiel ou total, des femmes du marché du travail. Cette résistance de la division sexuelle du travail au changement peut s'expliquer de plusieurs manières.<sup>61</sup> L'analyse structurelle du genre de Connell montre combien cette division du travail qui organise le travail domestique et lié au soin des enfants, la division entre travail rémunéré et non rémunéré, la ségrégation sur le marché du travail et la création de métiers masculins et féminins, la discrimination en matière de promotion et formation, les inégalités salariales et les échanges inégaux est fondamentale pour le maintien de l'ordre de genre d'une société.<sup>62</sup>

Sur le plan personnel, la division sexuelle du travail agit sur les processus de valorisation et de reconnaissance. D'après Dubar, l'individu s'investit davantage dans les champs d'activités dans lesquels il se sent suffisamment reconnu et valorisé. Cet investissement prioritaire dans un champ d'action dépend de la nature des relations de pouvoir dans cet espace, et de la place que l'individu et son groupe y occupent. Cette hypothèse pourrait expliquer en partie le maintien de la division sexuelle du travail : c'est traditionnellement dans la sphère professionnelle que les savoirs et compétences masculins sont le plus valorisés. Les hommes y bénéficient de relations de pouvoir favorables et leur « *groupe* » au sens de Dubar y occupe une place centrale. Par contre, lorsqu'on se tourne vers la sphère familiale et domestique, on constate que ce sont les savoirs et compétences féminins qui sont mis en avant (en tant que savoirs et compétences « *naturels* » de la femme). Nous verrons plus loin que diverses études semblent confirmer cette hypothèse, puisqu'elles soulignent

---

<sup>61</sup> Nous nous centrerons ici sur les principaux auteurs de notre cadre théorique. D'autres explications sont fournies notamment des auteurs féministes comme Delphy, Chabaud-Rychter, Daune-Richard, Devreux, Kergoat, Tabet etc.

<sup>62</sup> Voir Connell, R.W, op. cit., 1987 ; Connell, R.W., op. cit, 1999 ; Connell, R.W., *Gender*, Polity Press, Oxford and Cambridge, 2002.



que l'absence de perspectives professionnelles peut être un facteur décisif dans la décision paternelle de s'investir davantage dans le foyer. Et les mères qui s'opposent au désir d'investissement paternel dans la sphère familiale justifient elles-mêmes leur refus par la peur de perdre leur prééminence maternelle, ressentie comme un pouvoir.<sup>63</sup>

Tout porte donc à montrer le caractère « hors-normes » des pratiques qui consistent, pour des individus de sexe masculin, à cesser, momentanément ou durablement, d'exercer une activité professionnelle pour prendre en charge le travail domestique et lié au soin des enfants. En centrant notre analyse sur les hommes qui assument un rôle de pères au foyer, nous nous plaçons face à la possibilité d'examiner l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin opérée par des individus chez qui celles-ci sont rendues problématiques par la transgression des normes de la division sexuelle du travail.

De l'étude empirique de la paternité au foyer a émergé la thèse que l'on peut présenter ainsi. Primo, nous posons que les interactions avec autrui, qu'il soit significatif ou non, sont le lieu potentiel d'un rappel du caractère transgressif du rôle de père au foyer et ont, de ce fait, une portée délégitimante. Secundo, afin de maintenir une image positive de soi en dépit du manque de légitimité de leurs pratiques, ces individus s'engagent dans un travail de gestion de la tension entre normes assignées et définition et présentation de soi. Tertio, nous avançons que le maintien d'une image positive de soi passe par l'élaboration d'un discours sur soi à la fois « pour soi » et « pour autrui », le second se déroulant dans le cadre des interactions. Quarto, ce discours porte également, pour ceux qui élaborent une vision du monde dans laquelle masculinité et féminité constituent deux sous-univers de sens distincts, sur la gestion de la transgression de la frontière entre ces deux sous-univers de sens, mettant ainsi en jeu le développement d'une vision du monde qui rend plausible l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin.

Le premier volet de la thèse, auquel nous consacrerons le chapitre 4, part du constat suivant: au cours des interactions avec autrui, qu'ils soit significatif ou non, les pères au foyer sont confrontés à une dissonance entre les normes de genre qui sont assignées, dans la société belge

---

<sup>63</sup> Badinter E., XY. *De l'identité masculine*, Odile Jacob, Paris, 1992, p.267.

contemporaine, aux individus de sexe masculin, et leur propre investissement dans la sphère familiale au détriment de la sphère professionnelle. Les pères au foyer transgressent en effet les normes situées au croisement de deux institutions : le travail et la famille, institutions qui participent de l'assignation prioritaire des hommes au travail salarié et des femmes aux activités domestiques et de soin des enfants. Les interactions avec autrui apparaissent comme le lieu potentiel d'un rappel du caractère transgressif du rôle de père au foyer et ont, de ce fait, une portée délégitimante. Ceci ne veut pas dire que tous les individus avec qui les pères au foyer interagissent vont se faire les porte-parole plus ou moins formels des normes de la division sexuelle du travail. Une telle idée entrerait notamment en contradiction avec la multiplicité des visions du monde qui co-existent dans une société donnée, et qui participent de la mise en pratique de masculinités et/ou féminités multiples. Le fait de pouvoir compter sur le soutien d'autrui qui confirment et valident l'investissement au foyer nous paraît d'ailleurs être un élément primordial à cet égard.<sup>64</sup>

Dans ce chapitre nous verrons la manière dont les autres, qu'ils soient intimes ou non, réagissent à la situation de père au foyer au cours des interactions de face à face, en nous appuyant sur la manière dont les pères au foyer appréhendent subjectivement le regard que les autres portent sur eux. Au travers de ce double processus, il s'agira de faire la lumière sur les normes de genre que la confrontation aux pères au foyer fait surgir. Nous tenterons donc de donner corps au premier pôle de la tension qui caractérise notre définition de l'appréhension et de la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin, à savoir les normes assignées, dans le stock social de connaissances, aux individus de sexe masculin pour les masculinités et aux individus de sexe féminin pour les féminités, et qui servent à appréhender le monde sous une forme typifiée et à orienter les pratiques.

Le degré d'intimité qui lie les partenaires d'une interaction exerce une influence directe sur la manière dont chacun est appréhendé. Schütz nous enseigne que plus cette intimité est grande, c'est-à-dire plus autrui est appréhendé au moyen de typifications construites au cours d'interactions

---

<sup>64</sup> Nous avons donc été attentive à examiner l'ensemble des réactions que les pères au foyer nous ont rapportées, qu'elles soient sources de soutien ou au contraire de remise en question.

antérieures, plus ces typifications pourront se détacher des typifications socialement construites.<sup>65</sup> Ceci ouvre la voie à l'acceptation/validation par autrui de comportements, attitudes ou définitions de soi s'écarter des normes dominantes, au travers de l'individualisation et de la personnalisation de l'appréhension de la personne en question, considérée dès lors en tant qu'individu unique et particulier.

La partenaire et les enfants occupent ainsi une place à part dans le processus de validation/invalidation de la paternité au foyer, et ce non seulement en raison de l'intimité qui lie les membres d'une même famille, mais également, comme Smith le souligne, parce que l'environnement de la maison constitue le site premier pour la négociation de la légitimité de la situation de père au foyer.<sup>66</sup>

Dans son ouvrage « *Le soi, le couple et la famille* », Singly analyse et met en évidence l'importance du travail de reconnaissance et de valorisation des identités qui prend place dans la famille contemporaine, qui se trouve « *au centre de la construction de l'identité individualisée* ». <sup>67</sup> Le conjoint occupe à cet égard une place centrale. « *Dans la famille contemporaine, le conjoint a pour fonction centrale d'assurer la fonction de validation de l'identité de son co-équipier* », mais il peut aussi, par son regard, participer à la révélation de ressources « cachées » et à leur transformation en capitaux reconnus.<sup>68</sup>

Nous allons voir dans la première partie de ce chapitre de quelle manière les partenaires/conjointes des pères au foyer contribuent à l'image que ceux-ci ont d'eux-mêmes et de leur situation. La méthodologie que nous avons utilisée pour notre enquête ne nous permet pas d'entrer de manière aussi détaillée et approfondie dans le processus de validation/invalidation de l'identité du partenaire que celle utilisée par Singly, et tel n'était pas l'ambition de notre recherche. Il aurait fallu, comme lui, rencontrer et interroger chacun des partenaires afin de saisir « *le regard de l'homme sur sa partenaire, le regard de la femme sur son*

---

<sup>65</sup> Voir notamment Schütz, A., op. cit., 1973, p. 80-81.

<sup>66</sup> Smith C.D., « "Men don't do this sort of thing". A case study of the social isolation of househusbands », in *Men and Masculinities*, Vol 1, N°2, 1998, pp. 138-172, p. 146.

<sup>67</sup> Singly, F. (de), *Le soi, le couple et la famille. La famille, un lieu essentiel de reconnaissance et de valorisation de l'identité personnelle*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 14.

<sup>68</sup> Ibid, p. 52.

*conjoint, mais aussi le jugement de chacun d'eux sur le regard de l'autre à son égard* ». <sup>69</sup> De plus, les entretiens n'étaient pas centrés sur le récit de la vie de couple. Ce que nous rapporterons ici, c'est le regard que les pères au foyer portent sur l'image que leur partenaire leur renvoie d'eux-mêmes, qu'elle en soit consciente ou non, et par là sur le soutien qu'elle leur a ou non apporté.

Dans son ouvrage, Singly ne se livre pas à une analyse approfondie du rôle que les enfants peuvent également jouer dans ce processus de validation. Or, de nombreux pères au foyer nous ont fait état de l'importance que revêt, à leurs yeux, la position de leurs enfants, qu'ils soient petits ou grand. Leur rôle sera donc abordé dans la partie consacrée aux relations intra-domestiques.

Dans la seconde partie, nous sortirons de la sphère domestique pour nous pencher sur les interactions qui ont lieu en dehors du contexte domestique, et qui se nouent avec des membres de la famille, des amis, de simples connaissances ou des personnes plus anonymes.

Le second volet de la thèse fera l'objet des deux chapitres suivants et portera sur la capacité des individus à maintenir une image positive de soi en dépit du manque de légitimité de leurs pratiques, et ce au travers de la gestion de la tension entre normes assignées et appréhension et présentation de soi.

Dans son ouvrage « *L'invention de soi. Une théorie de l'identité* », Kaufmann rappelle le rôle primordial joué par la reconnaissance et l'estime de soi dans le processus de construction identitaire. Comme il le souligne par ailleurs, « *la demande de reconnaissance submerge la société. Chacun guette l'approbation, l'admiration, l'amour, dans le regard de l'autre. De tout autre ; aussi inconnu ou modeste soit-il.* » <sup>70</sup>

L'une des thèses centrales que Kaufmann développe dans son ouvrage part d'un constat devenu somme toute banal: la multiplication et l'assouplissement des rôles ayant caractérisé le passage des sociétés de type communautaire aux sociétés de type sociétaire, a eu pour effet de contraindre les individus à se construire et se définir de façon totalement

---

<sup>69</sup> Ibid, p. 64.

<sup>70</sup> Ibid, p. 187.

nouvelle. « *La nouveauté historique ne tient pas à l'émergence de la représentation de soi, mais au fait que cette dernière occupe une place différente dans le processus de construction de la réalité.* »<sup>71</sup>

L'originalité du propos tient aux conséquences de ce renversement historique sur les processus identitaires. A côté de cette injonction faite à l'individu de se définir lui-même, la (seconde) modernité « *lui demande en même temps d'effectuer une multiplicité de choix pratiques, de réfléchir avant d'agir. Ces deux impératifs sont en réalité étroitement liés entre eux. D'une façon générale, car ego ne peut donner sens à son action si il ne sait pas qui il est. Mais aussi de façon beaucoup plus quotidienne et pragmatique, à travers le bricolage des grilles significatives orientant l'action (identités ICO). Ces grilles s'inscrivent au cœur du processus identitaire.* »<sup>72</sup> Ainsi, en donnant sens à son action, étape indispensable, comme Schütz l'avait déjà souligné, à la mise en œuvre de cette action, l'individu moderne est amené à se définir lui-même – de façon nouvelle ou en confirmant la définition de soi préalablement construite.

Les identités ICO auxquelles Kaufmann se réfère désignent les identités immédiates, instruments opératoires, qui sont autant de réponses instantanées de l'individu pour donner sens à son action, la rendant ainsi possible. Les actions qui se déroulent dans un contexte expérientiel qui ne pose pas problème au sens Schützeen du terme, et qui reposent sur la mise en œuvre automatique et routinière de schèmes incorporés ne sont pas médiatisées par ces identités « *immédiates* » ou « ICO » en référence à leur caractère immédiat, contextualisé et opératoire.<sup>73</sup> Celles-ci interviennent lorsque les routines ne peuvent être mises en branle, comme c'est le cas lorsque plusieurs schèmes incorporés peuvent entrer en concurrence. Comme Schütz et Luckmann l'ont montré, face à une telle situation problématique, l'individu va suspendre le flux de son agir pour opérer un retour réflexif sur celui-ci afin de résoudre le problème auquel il est confronté.<sup>74</sup> Choisir entre différentes manières d'agir revient, pour l'individu moderne, à définir qui il est, vis-à-vis de lui-même mais également vis-à-vis des autres.

---

<sup>71</sup> Ibid, p. 66.

<sup>72</sup> Ibid, p. 173-174.

<sup>73</sup> Ibid, p. 171-172.

<sup>74</sup> Schütz A., Luckmann T., 1973, p. 202-206 et 225.

Les affects peuvent jouer un rôle central dans la production de ces identités. Face à une action projetée, *« ego se met à l'écoute des sensations que lui procurent diverses mises en scène de soi pour décider. Il visionne l'action à venir dans des versions contrastées, pour percevoir les effets émotionnels des divers choix possibles. »*<sup>75</sup> Kaufmann s'appuie ici sur les travaux que Stryker et Burke ont menés sur les identités de rôles. Ceux-ci ont mis en avant le fait que, face à la multiplication des systèmes de signification associés à un rôle socialement prescrit, ainsi que de la manière de le jouer, l'individu va pouvoir créer de styles variés et donner divers sens à son action. L'identité proposée sur base des choix opérés sera confirmée ou infirmée par autrui, évaluation qui sera perçue en retour par l'individu sur un mode émotionnel (fierté, honte, etc.). Or, selon ces auteurs, *« l'évaluation prospective des retombées émotionnelles est capitale dans l'élaboration des choix identitaires avant l'action : ego favorise l'identité de rôle dont il pense qu'elle lui apportera des satisfactions. »*<sup>76</sup> Au fil des expériences va s'élaborer une mémoire émotionnelle qui hiérarchise les identités liées à une prise de rôle, et qui pourront être réactivées plus ou moins souvent en fonction de leur place dans cette hiérarchie. Stryker nomme cette capacité de réactivation l'« identity salience ».<sup>77</sup> La mémoire émotionnelle fonctionne sous la forme de ce que Markus appelle des « self-schemas », qui sont *« autant de grilles de filtrage de l'information et de guidage de l'action, régulant les comportements grâce aux émotions associées »*.<sup>78</sup>

A côté de ces self-schemas, construits au fil des expériences, l'individu dispose également de soi possibles, identités virtuelles – et qui, donc, n'ont jamais été expérimentées concrètement – réalisables dans une situation donnée, et qui renvoient à des mises en scènes positives de soi, mais imaginaires à défaut d'avoir jamais été mises en pratique.

La construction d'images de soi valorisantes, qui se situe au cœur de notre thèse, permettant de réduire la portée disqualifiante de l'image de père au foyer peut donc s'opérer soit concrètement, au cours des interactions, via la mise en pratique d'une identité immédiate, soit sur le mode de la rêverie, au travers de l'activation et de la construction de soi

---

<sup>75</sup> Kaufmann J.C, op. cit., p. 182.

<sup>76</sup> Ibid, p. 74.

<sup>77</sup> Ibid, p. 73.

<sup>78</sup> Ibid, p. 74.

possibles. Comme Kaufmann le souligne : *« Quand ego se sent soudainement mal à l'aise, par exemple dans une interaction, la non confirmation par autrui de l'image positive qu'il propose le faisant plonger dans des sensations négatives, la meilleure tactique pour restaurer l'estime de soi consiste alors pour lui à s'inscrire dans une représentation radicalement différente. Soit (tactique faible), dans le seul imaginaire, le petit cinéma secret à vertu compensatoire et thérapeutique. Soit (tactique forte), par l'affichage et la concrétisation d'une identité ICO en rupture, suffisamment opératoire pour redéfinir le contexte des échanges. « Sauver la face », pour reprendre l'expression d'Erving Goffman, débouche souvent sur une profonde reformulation identitaire. L'estime de soi est à l'origine du changement. (...) L'art de la bonne gestion identitaire consiste (...) à savoir organiser l'image négative, en lui donnant une place bien définie, qui ne contamine pas l'ensemble de la personne ».*<sup>79</sup>

Ce processus s'apparente à la résilience que Martuccelli décrit comme *« le potentiel de résistance d'un individu vis-à-vis de ses problèmes »*. Selon l'auteur, cette résistance n'est possible que lorsque que l'individu *« parvient à « tricoter » un maillage lui permettant de faire face à ces bouleversements. (...) ce processus de défense peut passer par un grand nombre de stratégies, allant d'une capacité d'adaptation ou d'affrontement réel jusqu'à des attitudes de fuite ou d'évasion dans l'imaginaire, et en ayant des pratiques autres, comme l'humour et le refoulement. Mais s'il y a une possibilité de résilience, elle réside, à terme, dans la capacité de l'individu à donner un sens à un événement traumatique ainsi qu'à parvenir à se forger une carapace permettant d'amortir le coup reçu. »*<sup>80</sup>

Dans le chapitre 5, nous mettrons en lumière la manière dont le manque de légitimité qui résulte des interactions avec autrui est géré afin non seulement de conserver une image positive de soi, mais également de préserver les relations entretenues avec autrui. La référence au genre n'y sera pas explicite, bien que nous verrons qu'à de maints égards les stratégies adoptées, que ce soit dans le discours tenu sur soi-même « pour soi » et/ou au cours des interactions avec autrui, s'inscrivent de manière implicite dans une gestion des dimensions genrées de l'identité des

---

<sup>79</sup> Ibid, p. 188. et 192.

<sup>80</sup> Martuccelli D., op. cit., p. 78.

individus en question, et ce notamment lorsqu'est abordée la question du rapport au travail professionnel.

Dans le chapitre suivant, nous nous centrerons exclusivement sur la gestion discursive de la transgression de la frontière entre masculin et féminin que les pères au foyer qui construisent une vision du monde dans laquelle masculin et féminin constituent deux sous-univers de sens séparés par une frontière, commettent au quotidien. Cette frontière, tout comme les deux sous-univers qu'elle délimite, n'existe pas en tant que telle : elle est constamment construite et travaillée par l'acteur lui-même, au sein de la vision du monde qu'il élabore et tente de stabiliser. Le stock social de connaissances lui fournit des typifications sur lesquelles il peut à son tour s'appuyer pour ordonner le monde. Les normes de genre sont autant de typifications à disposition dans le stock social de connaissances. Celles-ci sont fondées sur l'idée d'une différence fondamentale entre individus de sexe féminin et individus de sexe masculin. Le genre masculin s'est historiquement construit par opposition au genre féminin : est masculin ce qui n'est pas féminin. Féminin et masculin constituent deux sous-univers de sens structurant l'appréhension de la vie quotidienne et, par là, l'appréhension de soi.

L'analyse de la structure de plausibilité élaborée par les pères au foyer pour donner sens à leur investissement dans le soin des enfants et, au-delà, pour défendre une appréhension de soi en tant qu'individu « masculin », nous conduira à proposer deux figures posant la possibilité d'une mobilité entre ces sous-univers de sens, celle du « poste-frontière » et celle du « passeport ». Nous verrons que le rapport entre ces deux figures se décline de diverses manières pour donner corps à une appréhension de soi qui peut s'écarter de l'inscription dans un genre « masculin », allant de la revendication d'une « masculinité alternative » à une assimilation à un genre « féminin ».

Ces trois chapitres seront précédés d'une description du processus d'entrée dans la situation de père au foyer, et au travers duquel nous évoquerons les facteurs qui, d'après ces hommes, ont joué un rôle dans leur engagement au foyer, la manière dont cet engagement est inséré dans les parcours de vie individuels, et la description que les pères au foyer donnent de leur participation aux tâches domestiques et de soin des enfants.



Avant d’aborder ces quatre chapitres, il nous reste à toucher un mot de la méthode que nous avons utilisée pour recueillir les données sur lesquelles cette thèse a été construite.



## Chapitre 2. Dispositif méthodologique

---

### 2.1. A propos de la démarche

La démarche que nous avons adoptée et qui a structuré le dispositif méthodologique que nous avons mis en place s'est voulue, dès le départ, fortement inductive. Comme nous le signalions au début du chapitre 1, notre travail avait pour visée la production d'une « *théorie fondée* », ou « *grounded theory* ». Notre travail n'a pas consisté à tester, à partir d'un terrain particulier, la validité d'une théorie existante, mais plutôt à produire progressivement un schéma d'intelligibilité théorique émergeant du matériau récolté, dans un aller-retour constant entre collecte et analyse des données, élaboration d'hypothèses et production de théorie. Ainsi, la définition de l'appréhension et de la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin que nous avons présentée dans le premier chapitre a été élaborée sur base des résultats de l'analyse du matériau récolté, afin de « coller » au mieux aux enseignements tirés du terrain, et ce, tout en se nourrissant des apports de divers champs et théories sociologiques. Nous avons également opté pour un style d'écriture épuré qui, s'il ne reflète pas les allers-retours constants entre collecte des données et travail de réflexion théorique, place l'empirie au centre de l'ouvrage et fournit au lecteur les éléments essentiels à l'analyse de celle-ci.

En plaçant la question de la structuration identitaire, et du rapport aux normes au centre de notre recherche, nous nous sommes en outre d'emblée inscrite dans une démarche de type compréhensif. Nous rejoignons l'objectif de la sociologie compréhensive qui s'est donné pour objet « *l'explication de la réalité sociale telle qu'elle se donne au niveau du vécu des acteurs* »<sup>81</sup>. C'est en accédant au système de valeurs des individus, aux représentations qu'ils ont de la réalité sociale, que nous avons tenté de produire un savoir scientifique participant à la compréhension du social. La parole constitue à cet égard une source essentielle de l'analyse sociologique. « *C'est dans et par le langage que le social « prend forme* »

---

<sup>81</sup> Marquet J., *Nomisation et réalités dynamiques. Contribution à une sociologie compréhensive*, Academia, Coll. Hypothèses, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 215.

*et c'est par la parole que les sujets humains (les Moi qui sont aussi des Je) se socialisent en s'appropriant ces formes »*<sup>82</sup>. C'est pourquoi la réalisation d'entretiens et leur analyse ont constitué le matériau de base de notre recherche.

---

<sup>82</sup> Demazière D, Dubar C., op. cit., p. 38.

## **2.2. A propos des entretiens**

### **2.2.1. Critères de sélection, mode de recrutement et représentativité**

#### **2.2.2.1. *Des critères de sélection élaborés progressivement***

Dans le cadre de ce travail de thèse, nous avons mené une enquête de terrain en Belgique auprès d'une population d'hommes qui se sont engagés dans des pratiques innovantes en matière de répartition des tâches professionnelles et familiales, et que nous avons appelés « pères au foyer ». Cette dénomination ne renvoie ni à une catégorie statutaire ni à une population clairement identifiée : il n'existe pas, en Belgique, de statut y correspondant ou de recensement des personnes se définissant elles-mêmes ainsi. Nous avons donc élaboré nos propres critères afin de définir le profil des personnes que nous allions interroger, à savoir : être un homme vivant en couple avec une femme professionnellement active, être ou avoir été au foyer à temps plein pendant au moins 6 mois, et déclarer que cette période passée au foyer est/était consacrée principalement au soin des enfants.

Ces critères ont été retenus à l'issue du volet préliminaire de cette recherche, volet qui a pris la forme d'une enquête par questionnaire, publiée en janvier 2003 dans le journal *Le Ligueur*<sup>83</sup> et adressée aux pères ayant « à un moment donné diminué leur investissement professionnel pour s'occuper d'un enfant ». Ce questionnaire, élaboré suite à un entretien exploratoire avec un homme se définissant lui-même comme un père au foyer<sup>84</sup>, comprenait une première série de questions sur la situation professionnelle du père et de sa partenaire avant cette diminution afin d'évaluer le rôle des conditions de travail dans la décision de s'impliquer dans l'éducation d'un enfant,<sup>85</sup> une deuxième série de questions portant sur la décision de réduire l'investissement professionnel,<sup>86</sup> une troisième série de questions centrées sur la réaction du milieu professionnel à l'arrêt ou à

---

<sup>83</sup> Il s'agit de journal de la Ligue des Familles.

<sup>84</sup> Il s'agit de Didier (voir son profil plus bas) que nous avons contacté par l'intermédiaire d'un ami instituteur à l'école maternelle fréquentée par ses enfants.

<sup>85</sup> Les questions portaient sur la profession, le secteur d'activité, le salaire mensuel net, le degré de liberté, les horaires atypiques, la flexibilité, et la satisfaction au travail de chacun des partenaires

<sup>86</sup> Y étaient abordés la raison principale (sous forme de question ouverte), l'étendue de la réduction, l'âge du plus jeune enfant, la durée de la diminution et la/les formule(s) utilisée(s).

la diminution de travail, un quatrième sur la répartition des tâches domestiques et de soin des enfants dans le couple et la dernière sur l'âge du répondant et de sa compagne, la situation de vie au moment de la réduction, la commune de résidence et le nombre d'enfants. Les pères disposés à poursuivre l'enquête étaient invités à laisser leurs coordonnées.

Au total, 95 pères ont répondu à cette enquête. Parmi ceux-ci, 74 avaient opté pour du travail à temps partiel, et 21 avaient totalement arrêté de travailler. Les durées de réduction ou d'arrêt de travail les plus courantes étaient soit inférieures ou égales à 6 mois (41 pères), soit supérieures à 3 ans (35 pères), souvent pour une durée indéterminée.<sup>87</sup>

Sur base des résultats obtenus<sup>88</sup>, nous avons construit une première version de guide d'entretien qui a servi de base à la réalisation d'entretiens exploratoires auprès d'un groupe de 11 répondants se trouvant dans des situations diverses (au foyer à temps plein, à mi-temps ou à quart-temps ; avec une partenaire travaillant à temps plein ou à temps partiel ; et appartenant à diverses catégories sociales). C'est au fil de ces entretiens que nous avons choisi de concentrer notre enquête sur les individus ayant opté pour un arrêt total de travail (ou de recherche d'emploi) pour une période minimale de 6 mois, dans le but explicite de s'occuper des enfants, alors que leur partenaire demeurait professionnellement active. Les critères de l'activité professionnelle de la conjointe et de la référence explicite au soin des enfants comme moteur à l'arrêt de travail devaient permettre d'assurer le caractère effectif du renversement des normes de la division sexuelle du travail. Le volet préliminaire a également fait ressortir le rôle important de l'étendue temporelle de l'engagement au foyer. La fixer à minimum 6 mois à temps plein permettait d'éliminer les arrêts de travail ponctuels et/ou à temps partiel via la prise exclusive de congés parentaux, qui pouvaient paraître, tant aux yeux des pères eux-mêmes que de leur entourage, comme des parenthèses comportant des implications relativement faibles en termes identitaires.

Les entretiens réalisés auprès de pères correspondant à ces critères – six au total – ont été intégrés dans nos analyses finales, tout comme l'entretien exploratoire mené auprès de Didier. Les autres entretiens nous

---

<sup>87</sup> 19 participants ont omis de répondre à cette question.

<sup>88</sup> Les résultats ont été publiés dans le *Ligueur* paru en juin 2003.

ont permis d'enrichir notre cadre d'analyse, nos hypothèses et notre guide d'entretien.

### **2.2.2.2      *Des techniques de recrutement diverses***

Les personnes correspondant au profil établi sur base du volet préliminaire ont été recrutées dans un second temps à l'aide de plusieurs techniques, la principale ayant consisté à passer des annonces dans divers médias. Afin de toucher un public aussi large que possible, nous avons veillé à diversifier au maximum les sources en fonction de leur public de prédilection. Ainsi, ces sources comprennent un site internet à tendance catholique (la page d'accueil du site web de l'Université catholique de Louvain), un magazine féministe (Axelle, magazine de l'association « Vie féminine »), deux journaux socialistes (le journal des mutualités socialistes et le journal du syndicat socialiste FGTB) et un magazine grand public (Familles). Ces médias s'adressent tantôt à un lectorat des classes moyennes-supérieures, tantôt à un lectorat plus varié comprenant une large proportion de classes plus populaires. Les annonces ont été libellées de deux manières : soit il était fait appel à des pères vivant en couple et ayant réduit leur investissement professionnel pour s'occuper de leur(s) enfant(s) pendant au moins six mois ; soit il était fait appel à des « pères au foyer vivant en couple avec une partenaire ayant un emploi à temps plein ». Dans les deux cas, seules les personnes répondant aux critères définis plus haut ont été retenues pour notre enquête. Cette variation dans le libellé nous a permis de toucher des hommes qui se trouvent effectivement au foyer mais qui ne se reconnaissent pas dans le terme de « père au foyer » ; ainsi que des hommes n'ayant pas « choisi » de se trouver au foyer. On notera également que des personnes ayant dans leur entourage un homme répondant au profil recherché ont également répondu à nos appels, nous permettant ainsi d'élargir notre corpus d'entretiens.

La seconde technique a consisté à faire appel à nos relations professionnelles et personnelles. Ceci nous a permis d'entrer en contact avec deux personnes que nous avons incluses dans notre population, et d'ajouter à notre corpus empirique un entretien réalisé auprès d'un père au

foyer dans le cadre d'une recherche sur l'évolution contemporaine de la parentalité.<sup>89</sup> .

Deux personnes ont été approchées via le recours à la technique de l'effet boule de neige (un interviewé signale une personne se trouvant dans la situation recherchée).

Enfin, le hasard a mis sur notre route un père au foyer qui a accepté de participer à cette enquête.<sup>90</sup>

Au total, 13 personnes ont participé de manière volontaire en répondant à l'une de nos annonces, 7 ont été contactées par nos soins ou via un informateur, et une personne a été interviewée dans le cadre d'une autre recherche.

### 2.2.2.3. *A propos de la représentativité*

A aucun moment nous n'avons eu l'ambition de constituer un corpus d'entretiens qui serait représentatif de la population des pères au foyer vivant en Belgique, et ceci pour deux raisons. La première est en lien direct avec ce que nous mentionnions plus haut : il n'existe pas, en Belgique, de recensement des parents au foyer, qu'ils soient hommes ou femmes. Ce statut n'existe pas en tant que tel, et la diversité des statuts dans lesquels peuvent se trouver des parents au foyer (pause-carrière, crédit-temps, chômage, inactivité, etc.), ainsi que l'impossibilité de savoir si l'inscription dans tel ou tel statut correspond bien à un investissement dans le champ du soin des enfants, rend toute tentative de mesure statistique éminemment complexe, d'autant que nous ne disposons pas des ressources budgétaires nécessaires à une telle opération. La seconde est inhérente aux études qualitatives pour qui « *la question de la représentativité au sens statistique du terme ne se pose (...) pas* » étant donné le nombre limité de personnes interrogées.<sup>91</sup> Nous partageons avec Ruquoy l'idée que c'est l'adéquation du corpus d'entretiens aux objectifs de la recherche qui fait la valeur du

---

<sup>89</sup> Marquet J. (coord), *L'évolution contemporaine de la parentalité*, Academia Press, Gent, 2005. Cet entretien a été réalisé par Charlotte Plaideau.

<sup>90</sup> Pour l'anecdote, nous l'avons rencontré sur le quai d'une gare, à 11h du matin, alors qu'il se rendait avec eux de ses enfants sur le lieu de travail de sa compagne pour qu'elle puisse allaiter le plus jeune.

<sup>91</sup> Ruquoy, D., « Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer », in Albarello L., Digneffe F., Hiernaux J-P., Maroy C., Ruquoy D. et de Saint-Georges P., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Armand Colin, Coll. Cursus, Paris, 1995, pp. 59-82, p. 70.



premier, à condition que les personnes interrogées soient suffisamment diverses et qu'aucune situation importante n'ait été oubliée. Les modes de recrutement auxquels nous avons dû avoir recours, et qui reposent largement sur la volonté des personnes correspondant au profil dessiné de se manifester elles-mêmes ainsi que la rareté de la situation étudiée ne nous permettaient pas de faire varier notre population en sélectionnant, parmi un large éventail, des individus aux caractéristiques diverses (en termes d'âge, de nombre d'enfants, de type de ménage, d'origine ethnique, de milieu social...). C'est par le biais de la diversification des modes de recrutement que cette diversité a été recherchée. Le recrutement s'est poursuivi jusqu'à ce qu'un niveau de saturation des données ait été atteint, et ce après que nous soyons parvenue à entrer en contact avec des personnes présentant des profils divers. Au total, 21 « pères au foyer » ont été interrogés.

### **2.2.2. Recueil de données**

#### **2.2.3.1 *A propos du protocole de recherche et du déroulement des entretiens***

Les entretiens réalisés dans le cadre du volet préliminaire de la recherche ont eu lieu en septembre et octobre 2003 au domicile des interviewés. Dans les rares cas où la partenaire était présente au moment de l'entretien, elle a été invitée à participer, mais la plupart du temps seul l'homme a été interrogé. Les conversations ont été enregistrées avec l'accord des participants.

Sur base de ce volet, un nouveau guide d'entretien a été élaboré<sup>92</sup>, notre travail empirique se concentrant alors exclusivement sur les individus répondant aux critères définissant les « pères au foyer ». Le protocole de recherche a été identique au précédent : les personnes ont été interviewées à leur domicile, à l'exception d'une rencontre à notre bureau et d'une autre dans une brasserie ; toutes les conversations ont été enregistrées avec le consentement des participants. Par contre, dans aucun cas la partenaire n'a participé cette fois aux entretiens ou ne s'est trouvée dans la pièce au moment de la rencontre, mais une discussion s'est engagée avec elle dans deux cas, à l'issue de l'entretien.

---

<sup>92</sup> Voir annexe 3

Concernant le déroulement des entretiens, nous avons procédé à des discussions relativement ouvertes, d'une durée allant d'1h30 à 3h30, et se situant à mi-chemin entre récit de vie et entretien semi-directif. Le guide d'entretien n'était en effet pas conçu comme une suite de questions précises mais plutôt comme un ensemble de points auxquels il fallait prêter attention au cours de la discussion. C'est à nous qu'il incombait de canaliser le récit de la personne interviewée dans les limites des domaines repris dans le guide, tout en lui laissant une grande marge de liberté afin d'ouvrir la porte à des éléments non pris en compte a priori mais qui pourraient se révéler intéressants, et surtout afin de laisser notre interlocuteur dérouler lui-même le fil de son récit.

Ainsi, la première question posée se voulait aussi large que possible. Deux manières de débiter l'entretien ont été utilisées. Soit l'interlocuteur était invité à nous raconter son parcours, soit à nous expliquer les raisons qui, selon lui, l'avaient amené à se trouver dans la situation qui nous intéressait. Dans le premier cas, le récit était progressivement recadré, si nécessaire, autour du thème de la rencontre; dans le second cas, nous étions parfois plutôt amenée à élargir le spectre du récit dans un deuxième temps.

Signalons encore qu'avant de débiter l'entretien, nous rappelions à notre interlocuteur l'objet de notre travail<sup>93</sup>, lui demandions l'autorisation de l'enregistrer, et l'informions que l'entretien serait retranscrit par la suite mais que les noms et lieux seraient modifiés afin de respecter l'anonymat de l'informateur. Il est intéressant de noter que, dans de nombreux cas, la personne rencontrée déclarait ne pas attacher d'importance à cette confidentialité, certaines allant jusqu'à demander que l'anonymat ne leur soit pas appliqué. Nous avons cependant choisi d'appliquer cette règle à l'ensemble de nos entretiens, chose que nous avons systématiquement précisée avant de débiter l'interview proprement dite. L'anonymat nous paraît en effet être l'un des éléments qui marque d'un caractère particulier l'interaction de face à face qui se déroule dans le cadre d'une recherche, la situant en dehors du cours de la vie quotidienne, et instaurant un climat propice aux confidences.

---

<sup>93</sup> Donc, qu'il s'agissait d'une thèse de doctorat en sociologie portant sur les pères au foyer ou sur les hommes qui réduisent leur investissement professionnel pour s'occuper de leur(s) enfant(s)

L'instauration d'un tel climat repose également sur l'attitude adoptée par le chercheur au cours de l'entretien. La nôtre visait à assurer l'informateur de notre neutralité. Nous tenions à lui faire sentir que nous ne le jugions pas et que nous étions ouverte à toutes les opinions, faisant ainsi montre à la fois d'une neutralité bienveillante et d'une acceptation inconditionnelle des sentiments et opinions exprimés. Il importait de créer un climat de confiance à même d'amener la personne rencontrée à s'ouvrir à nous et nous donner accès à ses pensées profondes. Ceci nous paraissait particulièrement important dans le cadre d'une rencontre avec des personnes se trouvant dans une situation marginale et peu reconnue. La durée relativement longue des entretiens devait également permettre de dépasser les premières appréhensions et de donner un tour intime à la discussion.

### **2.2.3.2.     *Les conditions sociales de l'entretien***

L'entretien est un moment particulier : deux personnes qui ne se connaissent pas se réunissent pour discuter de sujets intimes, discussion qui, de plus, va dans un sens unique : seule l'une des deux est amenée à se confier, l'autre se situant d'emblée et explicitement dans le rôle de l'interviewer. Plusieurs éléments peuvent jouer sur la relation entre ces deux personnes et, en particulier, sur la manière dont l'informateur appréhende la personne qui l'interroge, comme les caractéristiques sociales (âge, sexe, classe sociale, origine ethnique, etc.), le cadre spatio-temporel dans lequel se déroule l'entretien, ou le rapport de l'informateur à la recherche.

D'un entretien à l'autre, la position que nous avons occupée, en tant qu'intervieweuse, a pu différer en fonction de la manière dont la personne rencontrée nous a appréhendée. Nous ne pouvons que rapporter ici l'impression que nous avons nous-même eue de cette appréhension, n'ayant pas abordé ce sujet explicitement avec les pères rencontrés. Nous nous contenterons donc de rapporter ici les quatre positions les plus courantes dans lesquelles nous avons été placée et que nous avons cru pouvoir déceler, en laissant largement ouverte la question du lien entre ces positions et le déroulement de l'entretien.

Il nous a semblé que plusieurs pères au foyer nous ont considérée, au moins de prime abord, comme une jeune étudiante réalisant une enquête

assimilable à un travail de fin d'études de type mémoire universitaire. A cela s'ajoute, pour les hommes ayant eux-mêmes des enfants poursuivant des études supérieures, une tendance à nous situer sur le même plan que ceux-ci, à présumer que nous sommes dans une situation similaire, et, en conséquence, à laisser entendre qu'ils savent par quoi nous passons et éventuellement à adopter une attitude paternaliste à notre égard. Certains ont pris pour acquis que nous n'avions pas d'enfant(s), ni de vie de couple stable, et se sont appliqués à nous expliquer avec force détails certaines situations liées à la parentalité ou à la conjugalité, partant de l'idée que, n'ayant pas encore vécu ces choses, nous n'étions pas encore en mesure de les comprendre d'emblée. Une telle attitude représentait, à nos yeux, plutôt un avantage : celui de nous exposer à des descriptions minutieuses là où, sous couvert de connivence, certains auraient pu être tentés de passer des points sous silence. En nous attribuant une position proche de celle de leurs enfants, ces hommes permettaient aussi que s'installe une certaine complicité, surtout lorsqu'étaient abordés des sujets portant sur ces enfants devenus grands. Ajoutons qu'en cours d'entretien, cette perception pouvait évoluer au vu des questions et remarques que nous émettions, ou lorsque, la question étant explicitement posée, nous dévoilions notre âge (27 ou 28 ans selon le moment où l'entretien s'est déroulé) et le fait que nous vivons en couple stable depuis plusieurs années.<sup>94</sup>

D'autres pères au foyer nous ont donné l'impression de nous prendre davantage pour une psychologue qu'une sociologue – confusion provenant peut-être de leur manque de connaissance de la discipline, ou des sujets intimes sur lesquels nous les entraînions. Ceci a amené parfois à des situations où notre avis et nos conseils étaient requis (souvent une fois l'entretien terminé) par rapport à l'une ou l'autre question parfois fort intime et qui revêtait manifestement une importance particulière pour l'individu. Notre position a, à chaque fois, été de conserver notre neutralité, en rappelant que nous ne sommes pas psychologue mais bien sociologue, et en conseillant éventuellement de s'adresser ultérieurement à une personne compétente.

D'autres nous ont d'emblée considérée comme une sociologue, certains mettant semblait-il un point d'honneur à montrer qu'ils étaient

---

<sup>94</sup> Nous discuterons plus loin de la raison pour laquelle ces informations étaient dévoilées, ainsi que de leur impact sur la situation d'entretien.

familiers avec la discipline et ses auteurs. L'avantage que cette connaissance de notre travail et de notre métier représentait (notamment des conditions d'une recherche, du respect de l'anonymat, de la « neutralité » du chercheur) avait pour pendant l'inconvénient d'amener parfois les informateurs à se présenter eux-mêmes comme des experts de la discipline, et à tenter de passer sous silence certaines descriptions précieuses sous prétexte que nous « savions de quoi ils voulaient parler », ce qui nous contraignait à faire preuve de vigilance afin d'éviter de telles omissions en demandant à la personne de préciser sa pensée – ce qui, soit dit en passant, risquait de nous faire passer pour une sociologue ayant une piètre connaissance de sa discipline ou de l'auteur cité...

Enfin, les pères au foyer de la même génération que nous, familiers ou non de la discipline, nous ont traitée comme l'une de leurs pairs. Ceci se manifestait par l'adoption immédiate du tutoiement et, plus largement, par la complicité qui s'établissait dès le début de l'entretien. Cette impression de parler « entre amis » a été renforcée dans le cas où l'entretien s'est déroulé dans une brasserie, créant l'illusion que nous étions deux connaissances se retrouvant autour d'un verre pour discuter de sujets personnels et ce en dépit de la présence d'un enregistreur.

Que l'on nous ait appréhendée de l'une ou l'autre de ces manières ne change rien à un autre élément du contexte social de ces entretiens : celui du genre. Les pères au foyer que nous avons rencontrés se sont trouvés dans une situation d'entretien où une femme leur demandait d'aborder des sujets intimes qui touchent notamment à la dimension sexuée de leur identité. Dans une telle situation, être une femme peut potentiellement présenter des avantages et des inconvénients.

On pourrait faire l'hypothèse qu'il est plus facile pour des pères au foyer de se confier à une femme qu'à un homme, et ce à deux égards. Cela pourrait être le cas pour ceux qui partent de l'idée que les femmes sont plus ouvertes à ce mode de vie, plus favorables à l'implication paternelle dans le soin des enfants qu'une majorité d'hommes. L'association qui est couramment faite entre parole intime, expression des émotions et femmes

pourrait également créer des conditions favorables à ce que des hommes acceptent de s'aventurer sur ce terrain en compagnie d'une femme.<sup>95</sup>

Demander à un homme de se confier à une femme pourrait aussi représenter un obstacle, ou du moins biaiser en partie l'entretien. Il se peut qu'il soit au contraire plus difficile à un homme de parler franchement de ce qu'il pense à un individu n'appartenant pas à son genre, qu'il ne considère pas comme l'un de ses pairs et avec qui il peut avoir du mal à se sentir complice. Ceci pourrait soit le conduire à passer sous silence certaines choses, soit à déformer une partie de sa pensée afin de se présenter sous un jour favorable, surtout sur le plan de ses conceptions en matière de genre et de rapports entre hommes et femmes. Williams (une femme) et Heikes (un homme)<sup>96</sup>, comparant les entretiens que chacun d'eux a menés auprès d'infirmiers américains après que les deux recherches, qui ont été menées séparément et dans un but autre que méthodologique, aient été achevées, relèvent que le sentiment d'appartenir à un « même groupe » et le désir de se présenter sous un jour favorable (c'est-à-dire non sexiste) jouent effectivement un rôle au cours des entretiens. Ils notent que les opinions touchant aux rôles masculins et féminins ont été exprimées de manière plus directe et plus crue lorsque l'interviewer était un homme. Des opinions relayant des représentations stéréotypées étaient également exprimées devant la femme, mais de manière plus détournée.<sup>97</sup> L'impact de cette différence est toutefois limité selon les auteurs par la possibilité que les méthodes qualitatives de recueil des données donnent aux personnes interrogées de développer et argumenter leur pensée. Ils relèvent tous deux que ces différences n'ont pas eu d'impact sur les résultats de leurs recherches, les infirmiers rapportant

---

<sup>95</sup> Arendell note au sujet des entretiens qu'elle a menés auprès d'hommes divorcés, que plusieurs d'entre eux lui ont confié éviter d'aborder des questions intimes liées à leur divorce devant d'autres hommes, par peur de se voir accuser de faiblesse émotionnelle. Arendell, T., « Reflections on the researcher-researched relationship : a woman interviewing men », *Qualitative Sociology*, Vol. 20, N° 3, 1997, pp. 341-368., p. 348.

<sup>96</sup> Williams C., Heikes E., « The importance of researcher's gender in the in-depth interview : evidence from two case studies of male nurses », *Gender and Society*, Vol. 7, N°2, 1993, pp. 280-291. Williams est une femme et Heikes est un homme.

<sup>97</sup> A contrario, Arendell constate, tout comme McKee et O'Brien, que les hommes divorcés interrogés dans ces deux enquêtes n'ont pas hésité à proférer des propos explicitement sexistes devant leur interlocutrice. Arendell, T., op. cit., p. 360 ; et McKee L., O'Brien M., « Interviewing men : taking gender seriously », in Garmarknikow D., Morgan D., Purvis J. & Taylorson D (Eds), *The public and the private*, Heinemann, London, 1983, pp. 147-159, p. 158.

des faits et opinions similaires dans les deux cas.<sup>98</sup> L'idée, par exemple, que les infirmières seraient moins douées que les infirmiers pour les actes techniques a été exprimée, mais elle l'a été directement et de manière péremptoire dans le face à face avec l'interviewer, alors qu'elle s'est appuyée sur un plus grand travail d'explication et de justification face à l'intervieweuse.

Il nous est difficile de tirer des conclusions sur les avantages ou les inconvénients que nous avons évoqués ici à partir de notre enquête, et ce pour la simple raison que nous ne pouvons pas comparer nos entretiens avec un travail similaire au nôtre, qui aurait été entrepris par un homme. Des opinions négatives et stéréotypées à l'égard des femmes ont parfois été exprimées, s'accompagnant ou pas de paroles ou de regards par lesquels l'informateur signifiait son regret d'exprimer une critique qui pourrait offenser la femme qu'il avait en face de lui; tout comme des propos critiquant le « machisme » et/ou mettant en valeur les qualités supposées des femmes. Il est difficile de faire la part des choses, pour ces derniers, entre désir de se présenter sous un jour favorable à leur interlocutrice et discours participant de la gestion d'une identité hors-normes au regard du genre. Nous n'avons en outre pas relevé de différence notable entre l'attitude à notre égard des pères au foyer qui entretiennent des relations positives et proches avec des femmes et/ou qui se sentent davantage soutenus par les femmes que par les hommes, et ceux qui sont confrontés à des critiques particulièrement vives ou à des marques de désapprobation de la part d'autres femmes. Nous nous contenterons de signaler que l'attitude de neutralité bienveillante et d'acceptation inconditionnelle des propos émis, le climat de confiance que nous avons tenté d'installer et la durée de l'entretien visaient à limiter l'interférence entre désir de se présenter sous un jour favorable et expression de ses pensées intimes, tout comme à mettre l'informateur suffisamment à l'aise que pour lui permettre d'exprimer des opinions potentiellement déplaisantes pour leur interlocutrice.

La question du rapport entre homme et femme dans une situation de face-à-face amène également à poser la question de la séduction. On pourrait émettre l'hypothèse que le désir de plaire au chercheur, qui se

---

<sup>98</sup> Henson et Rogers font le même constat au sujet de la recherche qu'ils ont menée conjointement sur les hommes travaillant comme secrétaires intérimaires. Henson K., Rogers J., « 'Why Marcia you've changed !' Male clerical temporary workers doing masculinity in a feminized occupation », *Gender and Society*, Vol. 1, N° 2, 2001, pp. 218-238, p. 222.

retrouve dans de nombreuses situations d'entretien, peut prendre les allures d'un jeu de la séduction pour la personne interviewée (qu'il s'agisse d'une situation d'entretien entre un homme et une femme ou entre deux personnes de même sexe en fonction des préférences sexuelles de chacun). Nous n'avons pas ressenti un tel jeu au cours des entretiens que nous avons réalisés. Nous ne pouvons que spéculer sur les raisons de cela : peut-être est-ce dû au fait que nous avons toujours refusé d'emblée d'entrer dans ce type de rapport (ce qui se traduisait notamment par le choix des tenues que nous portions – un pantalon plutôt qu'une jupe, par exemple – et le refus de dévoiler des informations sur nous qui ne seraient pas utiles pour le bon déroulement de l'entretien<sup>99</sup>), au contexte de l'entretien (présence d'enfants en bas-âge, entretien au domicile conjugal), aux attentes des pères interviewés à l'égard de la recherche (besoin de parler « enfin » de soi), ou au sens donné à la présentation de soi (paraître « sérieux », montrer que l'on est un « bon père » ou un « bon mari »).

### 2.2.3.3. *Les hommes et la parole intime*

Cette réflexion sur l'impact du genre sur la situation d'entretien nous amène également sur le terrain du rapport des hommes à la parole intime. L'une des idées centrales qui se dégage des recherches menées dans ce domaine est que les hommes parlent moins que les femmes de leur intimité, se confient peu et verbalisent peu leurs émotions en présence d'autres hommes mais aussi, dans une moindre mesure, lors de conversations avec des femmes.<sup>100</sup>

---

<sup>99</sup> La recherche d'Arendell constitue à nos yeux un exemple à ne pas suivre à cet égard: le fait que la chercheuse ait été exposée à des tentatives explicites de séduction (et à des jugements de valeur sur son mode de vie) résulte, à notre sens, en grande partie de la posture qu'elle a adoptée (de manière réfléchie ou non), et qui a consisté à répondre aux questions personnelles que ses informateurs lui posaient. En donnant accès à son intimité, elle s'est éloignée de la position de chercheuse « neutre » menant un entretien dans le cadre d'un projet scientifique. Afin d'éviter de tels glissements, nous avons systématiquement éludé les questions portant sur notre vie privée et sur nos opinions, en signalant, sur un ton positif, que nous étions là pour écouter notre interlocuteur et non pour parler de nous, et proposant de reporter ce type de discussion en fin de rencontre. Nous n'avons accepté de répondre de manière succincte qu'à trois types de questions (êtes-vous mariée, avez-vous des enfants, et êtes-vous favorable à ce que des hommes soient pères au foyer ?), lorsqu'il nous semblait indispensable d'y répondre pour le bon déroulement de l'entretien (voir plus bas « les hommes et la parole intime »).

<sup>100</sup> Pour une revue de la littérature à ce sujet, lire Dulac, G., « Masculinité et intimité », *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, N°2, pp. 9-34.



Avant de réaliser les entretiens, nous avons délibérément voulu croire en la capacité des hommes à exprimer une parole intime au cours d'un entretien avec un ou une chercheuse. Nous n'avons en conséquence pas pris de disposition particulière, pas mis au point une quelconque stratégie visant à contourner les éventuelles réticences qui auraient pu surgir. Et la manière dont les entretiens se sont effectivement déroulés, la richesse du matériau que nous avons récolté nous ont confortée dans l'idée que ces hommes s'étaient bel et bien ouverts à nous, abordant des sujets extrêmement personnels, parfois pour la première fois, nous dirent-ils. Il nous a semblé intéressant de relever les éléments qui ont soit contribué à ce que cette ouverture s'opère, soit témoigné de sa réalité.

Un premier élément renvoie aux attentes des hommes interrogés à l'égard de l'entretien. D'après une grosse partie des individus ayant répondu eux-mêmes à l'une de nos annonces, participer à notre enquête représentait une occasion inespérée de pouvoir « enfin » parler d'eux et d'une situation qu'ils avaient souvent le sentiment d'être les seuls à vivre. Leur étonnement face au nombre de personnes qui ont répondu à ces annonces en témoigne : certains pensaient qu'ils seraient les seuls à se manifester. Il est apparu que plusieurs de ces hommes étaient en attente de reconnaissance ou tout simplement d'une écoute à leurs difficultés, ressentaient le besoin d'être entendus et de se confier. La parole se faisait alors intime dès les premiers instants, et notre travail consistait parfois avant tout à canaliser le discours – après avoir laissé la personne « s'épancher » dans un premier temps. Pour les autres, l'intimité s'établissait à partir d'autres éléments, soit directement, soit plus progressivement.<sup>101</sup>

Un second élément à avoir joué dans certains cas est la familiarité avec l'introspection, la réflexion sur soi et la verbalisation de cette réflexion.<sup>102</sup>

---

<sup>101</sup> La personne avec qui elle a été la plus difficile à atteindre, celle avec qui la conversation est restée, à notre sens, plus superficielle, nous a été renseignée par un tiers en réponse à l'une de nos annonces, et ne semblait pas très intéressée par cette enquête, émettant à plusieurs reprises des doutes quant à son utilité, notamment en termes de retombées sur la situation des pères au foyer en général.

<sup>102</sup> On notera que la plupart des hommes rencontrés avaient un niveau d'éducation élevé (supérieur non-universitaire ou universitaire) qui allait de pair avec une facilité d'expression. Ceci dit, les deux pères au foyer ayant un niveau d'éducation bas (secondaire inférieur) nous ont eux aussi confié des réflexions intimes, souvent bien argumentées. Notons que seul l'un des deux est originaire d'un milieu populaire et peu qualifié. Le fait que nous soyons nous-même issue d'un milieu assez proche peut avoir contribué à faciliter le contact.

Nous pensons en particulier aux pères au foyer ayant une longue pratique de séances de méditation, de séminaires de développement personnel et/ou ayant suivi une thérapie avec un(e) psychologue. Ceci les a amenés très rapidement, dans l'entretien, à parler de leur intimité, et a donné un tour très construit et clair aux réflexions qu'ils ont livrées sur eux-mêmes. Ce qui avait toutefois le désavantage de nous exposer à un discours déjà construit en dehors de la situation d'entretien, empêchant en partie celle-ci de fonctionner correctement, et nous contraignant à un recadrage récurrent de la discussion. L'entretien semble pourtant avoir bien amené certains sur un terrain nouveau ou à reconsidérer le discours préétabli, comme en témoignent les demandes de transmission de la retranscription de l'entretien sous prétexte qu'il aurait amené la personne à formuler et à découvrir des choses qui n'avaient pas été révélées par le travail thérapeutique entamé auparavant.

Il fallait à certains pères que nous décrivions notre situation familiale ou que nous précisions notre point de vue sur la paternité au foyer pour que la discussion prenne un tour plus intime. A la réponse négative à la question « avez-vous des enfants » qui aurait pu constituer un obstacle à la discussion, succédait invariablement la question « mais vous comptez en avoir ? », la réponse positive venant contrebalancer l'effet négatif de la (mauvaise) réponse précédente. Pour d'autres, ou les mêmes, savoir qu'ils avaient en face d'eux une personne non seulement favorable à ce qu'un homme soit père au foyer mais qui envisage en plus, avec son compagnon, d'opter pour cette forme d'articulation entre vie professionnelle et vie familiale, permettait de libérer la parole et d'aborder des questions intimes en « terrain ami ».

Plusieurs événements ont été autant de signes qu'un certain niveau d'intimité avait bien été atteint. Parmi ceux-ci, on peut citer la manifestation d'émotions au cours de l'entretien, comme les yeux qui s'emplissent de larmes et la voix qui se casse, chose qui s'est produite de manière récurrente. On peut relever également la surprise éprouvée par certains d'avoir abordé « des choses auxquelles ils n'avaient jamais pensé », parlé de « choses qu'ils n'avaient jamais dites à personne », et les remerciements qui nous étaient adressés, une fois l'entretien achevé, pour leur avoir donné la possibilité de s'exprimer et de réfléchir ainsi sur eux-mêmes, parfois pour « la première fois de leur vie ». Enfin, nous avons pu repérer dans une majorité d'entretiens, un moment-charnière qui marque le

passage d'une discussion plutôt formelle à un témoignage intime. Il s'agissait le plus souvent de la proposition faite, après parfois une heure de discussion, de « boire ou manger quelque chose », la conversation plus intime se déroulant autour d'une tasse de thé ou de café. Dans un cas, c'est l'arrivée de la conjointe qui a provoqué un basculement ou, plus exactement, son retrait dans une autre pièce pour répondre au téléphone après qu'elle se soit immiscée dans l'entretien, accaparant une parole qui ne reflétait pas, aux yeux de l'informateur, son propre point de vue. Nous sommes alors devenus des complices, parlant à voix basse pour ne pas que l'épouse nous entende, et revenant sur des points que nous n'avions pu aborder ensemble.

### 2.3. L'analyse des données

Une fois réalisés, les entretiens ont tous été retranscrits dans leur intégralité. Nous avons nous-même fait ce travail pour la plupart des entretiens, afin de nous imprégner le plus possible du matériau. Les six derniers entretiens ont été retranscrits par une tierce personne, pour des raisons d'ordre pratique, et analysés après que nous ayons vérifié la qualité de la retranscription en la comparant à la bande enregistrée.

Tous les entretiens ont fait l'objet dans un premier temps d'une analyse individuelle, afin de dégager la cohérence propre à chaque discours. Ces analyses, réalisées au fur et à mesure de la récolte des données, nous ont également permis de dégager progressivement les catégories d'analyse, laquelle a été réalisée en nous appuyant sur le logiciel NVivo. Lors de chaque analyse individuelle, les catégories repérées ont été confrontées à celles dégagées précédemment, les enrichissant ou apportant de nouvelles catégorisations. Une fois ce travail exploratoire achevé, une première analyse transversale a été effectuée sur base de 14 analyses individuelles. Celle-ci a permis de tester et d'enrichir la structure d'analyse construite au fil du temps. Les entretiens suivants ont également été analysés individuellement, puis injectés dans l'analyse transversale, apportant de nouvelles informations au fur et à mesure que des profils variés venaient compléter notre corpus d'entretiens, et ce jusqu'à ce qu'un niveau de saturation soit atteint, et que les hypothèses et modèles d'interprétation soient stabilisés.

Cette méthode d'analyse peut être rapprochée de la méthode de la comparaison constante<sup>103</sup> mise au point par Glaser et Strauss pour faire émerger une théorie fondée, en ceci qu'elle vise à faire apparaître, par comparaison systématique entre les entretiens, des catégories d'analyse progressivement enrichies et intégrées jusqu'à ce qu'une théorie soit délimitée. Le fait d'avoir mené des analyses individuelles avant de passer à une analyse transversale n'excluait pas la comparaison systématique entre elles : nous gardions en effet à chaque fois à l'esprit les catégories et propriétés ayant émergé des entretiens déjà analysés, sans que cela ne se

---

<sup>103</sup> “ *Constant comparative method* ” - Glaser, B. & Strauss, A., *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*, Aldine & Atherton, Chicago & New York, 1967, pp. 101-115.

traduise par l'application d'un canevas d'analyse « tout fait » au nouvel entretien. Chaque entretien était codé individuellement, codage combinant des nœuds ayant émergé dans les entretiens précédents, et de nouveaux nœuds spécifiques à l'analyse individuelle en cours. Ce travail de comparaison a permis non seulement de faire surgir progressivement « *la définition des catégories utilisées et par la suite de la grille d'analyse, mais aussi des hypothèses interprétatives, des propositions reliant les catégories entre elles* », <sup>104</sup> et de mieux préciser la question centrale de l'analyse. L'analyse transversale proprement dite s'est ensuite fondée sur un codage plus systématique à partir de l'ensemble des nœuds repérés dans les analyses individuelles, et a été complétée ensuite par des retours sur chaque entretien et par l'intégration de nouveaux entretiens afin de vérifier une nouvelle fois la pertinence de la grille d'analyse et des hypothèses interprétatives, de les affiner et de les retravailler à partir des nouvelles catégories repérées.

---

<sup>104</sup> Maroy, C., « L'analyse qualitative des entretiens », in Albarello L. et al., op. cit., pp. 83-110, p. 94.

## 2.4. Présentation des informateurs

Armand a 50 ans. Il a suivi une formation d'éducateur, et travaillait comme éducateur dans un home pour enfants au moment de son arrêt de travail, dans les années 80. Il touchait alors un salaire mensuel net d'environ 1.300 euro. Il a arrêté de travailler pendant 9 ans et 4 mois, sans statut ni indemnités. Il est marié à Jacqueline, 50 ans, employée dans une administration avec un salaire mensuel net d'environ 1.300 euro à l'époque. Ils ont quatre enfants : Vincent, Amandine, Pierre et Marie-Laure. Les trois premiers étaient âgés de 4 ans, 2 ans et 3 mois au début de l'arrêt. Marie-Laure est née trois ans plus tard. Ajoutons que son épouse est arrivée en cours d'entretien et y a participé pendant un certain temps.

Brice a 37 ans. Il est licencié en mathématiques et travaillait comme professeur de mathématiques dans l'enseignement secondaire, avec un salaire mensuel net d'environ 1.400 euro. Il a pris une pause-carrière à durée indéterminée un an avant notre rencontre. Il est marié à Sylvie, actuaire dans une compagnie d'assurance luxembourgeoise, qui gagne un salaire mensuel net supérieur à 2.000 euro. Ils ont deux enfants, Elise et Aurélien, âgés de 7 ans et 5 ans au début de l'arrêt.

Bruno a 49 ans, il est licencié en kinésithérapie. Lors de son dernier emploi il était éducateur A1 mi-temps et touchait un salaire de 750 euro. Il y a 9 ans, il a pris une pause-carrière d'un an avec statut d'indépendant complémentaire, et n'a conservé ensuite que le statut d'indépendant complémentaire, avec un revenu plafonné à 5.000 euro par an. Il ne touche pas d'allocations en dehors de ce revenu complémentaire. Il est marié à Maud, 45 ans, institutrice primaire de formation et travaillant comme fonctionnaire européenne (secrétaire), pour un salaire d'environ 3.000 euro par mois. Ils ont eu ensemble deux filles, Myriam et Delphine, âgées de 2 ans et de quelques semaines au début de l'arrêt de travail de Bruno. Maud a également la garde de Gwenaëlle et Sandrine, 14 et 12 ans au même moment, toutes deux nées d'un précédent mariage.

Christophe a 57 ans, il est licencié en chimie et travaillait comme laborantin. Il a perdu son emploi il y a environ 9 ans et n'est pas parvenu à retrouver un autre emploi. Il touche actuellement une allocation de

chômeur cohabitant de 300 euro net par mois. Il vit en couple avec Claudine, 41 ans, diplômée du secondaire supérieur, fonctionnaire et concierge. Elle touche environ 1.250 euro par mois, et bénéficie d'un logement de fonction. Ils ont deux garçons, Pascal (7 ans) et Romain (5 ans), nés après le licenciement de Christophe.

Claude a 39 ans. Il est licencié en physique, et travaillait comme consultant indépendant avant son arrêt de travail. Cette activité lui assurait un salaire mensuel net largement supérieur à 2.000 euro. Il a progressivement cessé de travailler et ne travaille plus du tout depuis 2 ans, sans statut ni indemnités. Il est marié à Sabine, 38 ans, détentrice d'un diplôme universitaire, et qui assistait son époux dans son activité d'indépendant. Depuis qu'il a arrêté de travailler elle se consacre à ses loisirs (écotourisme, artisanat) et voyage pendant une grande partie de l'année. Ils ont trois enfants : Sandra, Esther et Marie-Ange, âgées de 14, 12 et 9 ans au moment de l'arrêt total de travail de leur père.

Colin a 36 ans, il est diplômé du secondaire supérieur, et travaillait comme mécanicien automobile avant de prendre une pause-carrière d'une durée totale de 5 ans. Il a également pris deux congés parentaux successifs avant d'opter pour cette pause-carrière. Il était à la maison depuis 3 ans et demi lorsque nous l'avons interviewé. Il touche une allocation mensuelle nette de 500 euro. Il est marié à Solange, 36 ans, infirmière de nuit, et dont le salaire s'élève environ à 1.500 euro net par mois. Ils ont trois enfants : Kevin et Raphaël qui avaient 2 ans et demi et 6 mois au moment où Colin a pris son premier congé parental, et Christelle, née un an plus tard. Ajoutons que sa femme était présente par moments lors de l'entretien.

Daniel a 49 ans, il est licencié en sciences économiques. Il travaillait comme analyste financier dans une banque et touchait un salaire de 3.750 euro net avant d'arrêter une première fois de travailler pendant 1 an, il y a 11 ans, sans statut ni indemnités. Il est ensuite devenu gestionnaire d'une fiduciaire (indépendant, comptable fiscaliste) avec un salaire mensuel approximatif de 8.300 euro. Depuis 2000, il ne travaille plus que de manière sporadique, tout en conservant son revenu. Il est marié à Frédérique, 48 ans, médecin rhumatologue, bénéficiant d'un revenu mensuel d'environ 3.000 euro. Ils ont un fils, Arnaud (âgé de 7 ans lors du premier arrêt de travail de Daniel).

Didier a 33 ans. Il est gradué en diététique. Il travaillait depuis un an et demi à mi-temps dans un snack avant son arrêt de travail, pour un salaire mensuel net inférieur à 1.000 euro. Il a arrêté de travailler il y a 6 ans, et n'a ni statut ni revenu. Il est marié à Natacha, 38 ans, diplômée du secondaire supérieur et employée dans une société d'import-export avec un salaire mensuel net se situant entre 1.500 et 2.000 euro. Ils ont trois enfants. Au moment de l'arrêt de travail de Didier, l'aîné était âgé de 2 ans et le deuxième de quelques semaines. Le troisième enfant est né 3 ans plus tard.

Geert a 60 ans. Il a un diplôme universitaire de troisième cycle, et travaillait comme directeur du service des sports d'une université. Il touchait un salaire mensuel net de 2.000 euro. Il a pris sa retraite anticipée il y a 2 ans et touche une pension mensuelle nette de 1.500 euro. Il est marié à Carole, 38 ans, licenciée en éducation physique et travaillant à la fois comme professeur d'éducation physique à l'université et comme indépendante (dans l'hôtellerie). Son revenu mensuel net s'élève environ à 1.800 euro. Ils ont deux enfants, Loïc et Tristan, âgés de 2 ans et 1 an au moment où Geert a pris sa pension. Il a eu deux enfants d'un précédent mariage, âgés de 30 et 22 ans au même moment.

Grégoire a 39 ans. Il est gradué en informatique et en bureautique, et travaillait dans une banque au Grand-Duché du Luxembourg, avec un salaire mensuel net d'environ 2.000 euro. Il a arrêté de travailler il y a 8 ans, et n'a ni statut, ni indemnités. Il est marié à Charlotte, 40 ans, employée dans une entreprise au Grand-Duché du Luxembourg. Ce travail lui assure un salaire supérieur à 2.000 euro nets par mois. Ils ont deux filles, Corinne et Liliane. L'aînée avait 7 mois au moment de l'arrêt de travail de son père, et la seconde est née 3 ans plus tard.

Hervé a 41 ans. Il a arrêté ses études en cinquième année du secondaire. La société de livraison de courses à domicile pour laquelle il travaillait comme intérimaire depuis 8 mois a fait faillite il y a 4 ans. Il a alors arrêté de travailler. Il a le statut de chômeur, et après un an de chômage il a demandé la possibilité de se mettre en indisponibilité sur le marché de l'emploi pour raison sociale et familiale. Il touche une allocation mensuelle nette d'environ 250 euro. Il vit avec Brigitte, 34 ans, licenciée en droit et qui travaille comme juriste et perçoit un salaire mensuel net d'environ 1.500 euro. Ils ont trois enfants. Noé avait 7 mois quand son père



a arrêté de travailler, Laurent est né un an plus tard, et Mario, deux ans après Laurent.

Jean-Marie a 59 ans. Il a un diplôme d'ingénieur civil, et travaillait depuis 3 ans à l'université comme assistant quand le programme de recherche qui finançait son poste a été stoppé. C'était il y a 30 ans. Il gagnait à l'époque environ 500 euro nets par mois. Par la suite, il a bénéficié d'une allocation de chômage. Cet arrêt de travail a duré 3 ans. Il était marié à Sonia, 59 ans aujourd'hui, licenciée en sociologie et enseignante dans le secondaire (salaire non communiqué). Leurs deux enfants Bruno et Didier avaient deux ans et quatre ans au moment où Jean-Marie a arrêté de travailler.

Jean-Paul a été interviewé dans le cadre de la recherche « *L'évolution contemporaine de la parentalité* » par Charlotte Plaideau en 2005.<sup>105</sup> Jean-Paul a 57 ans, il est Rwandais et a suivi une formation d'agronome dans son pays d'origine mais qui n'est pas reconnue en Belgique. Il est sans statut. Son épouse est enseignante. Ils ont quatre enfants dont un a été adopté.

John a 47 ans, il est détenteur d'un diplôme universitaire de troisième cycle. Il était professeur d'anglais indépendant et son ancien salaire mensuel s'élevait en moyenne à 2.000 euro hors impôts. Il a mis progressivement fin à ses activités et est au foyer à temps plein depuis un an. Il ne perçoit aucune allocation et n'a aucun statut. Il est marié à Cecilia, 41 ans, détentrice elle aussi d'un diplôme universitaire de troisième cycle, et exerçant la profession d'avocate pour un grand cabinet. Son salaire mensuel net est supérieur à 2.000 euro. Ils ont trois enfants : Max, Jane et Layton, âgés de 10, 9 et 6 ans au moment où leur père a totalement cessé de travailler. Notons que l'entretien avec John s'est déroulé en anglais.

Joseph a 47 ans, il est licencié en biologie, et a travaillé comme chef de service d'un laboratoire médical avant de devenir éco-conseiller au niveau communal, avec un contrat à durée déterminée. Cet emploi lui fournissait un salaire mensuel net d'environ 1.000 euro. Son contrat s'est achevé il y a 4 ans, et il n'a pas souhaité le renouveler. Il n'a ni statut, ni indemnités. Il est marié à Madeleine, 44 ans, universitaire, cadre supérieur

---

<sup>105</sup> Dans cette recherche, il porte le pseudonyme de Jean-Claude. Marquet J. (coord), op. cit., p.13.

informaticienne ayant un salaire mensuel net supérieur à 2.000 euro. Ils ont 4 enfants: Marc, Emeric, Emmanuelle et Béatrice. Les trois premiers étaient âgés respectivement de 11, 8 et 3 ans au moment de l'arrêt de travail de leur père, qui a coïncidé avec la naissance de la cadette. Notons que Joseph fait partie de l'aristocratie belge.

Karl a 35 ans, il est suédois, et possède un diplôme d'études universitaires de troisième cycle. Il travaillait comme « export consultant » pour un employeur suédois, emploi qui lui rapportait un salaire mensuel brut de 3.500 euro (taxé en Suède). Il a pris un congé parental (régime suédois) de 17 mois pour lequel il touche une allocation mensuelle brute de 1.300 euro. Il est marié à Ingrid, 33 ans, détentrice d'un diplôme universitaire et traductrice auprès des institutions européennes avec un salaire mensuel brut d'environ 4.000 euro. Ils ont deux filles Alma et Maja qui avaient respectivement 4 ans et 1 an au moment de l'arrêt de travail de leur père.

Laurent a 35 ans. Après ses humanités il a suivi une formation de trois ans au métier d'attaché de presse dans une école privée. Il travaillait comme directeur régional d'un bureau de marketing opérationnel, en France, pour un salaire mensuel net de 1.800 euro (2.500 si on prend en compte les avantages extra-légaux). Il a un statut de chômeur (régime français) depuis 4 mois et touche une indemnité mensuelle nette de 1.400 euro. Il est marié à Elodie, 33 ans, détentrice d'un diplôme universitaire de troisième cycle, et travaillant comme responsable de projet humanitaire auprès d'une ONG. Ils ont deux enfants, Odile qui avait 3 ans et demi au moment de l'arrêt de travail de son père et Victor qui lui avait 11 mois au même moment. Notons que Laurent et Elodie ont en quelque sorte échangé leur place : elle était mère au foyer lorsque son conjoint travaillait. Notons aussi que Laurent fait partie de l'aristocratie belge.

Philippe a environ 40 ans. Il a suivi une formation d'assistant social, et poursuit des études universitaires en horaire décalé. Il exerce le métier d'éducateur. Son salaire mensuel net varie entre 1.000 et 1.250 euro. Il a arrêté de travailler il y a quatre ans pendant un an, a repris le travail un an puis a arrêté de travailler une seconde fois pendant un an et demi, tout en bénéficiant d'indemnités de chômage mensuelles nettes de 700 euro puis de 500 euro. Les deux arrêts ont été consécutifs à un licenciement. Il est marié à Angèle, 40 ans, détentrice d'un diplôme supérieur et travaillant à la fois

comme logopède et indépendante complémentaire. Son salaire mensuel net se monte environ à 1.000 euro. Ils ont deux filles : Ariane et Pauline, qui avaient respectivement 7 ans et 4 ans au début du premier arrêt, et 9 ans et 6 ans au début du second arrêt.

Samuel a 45 ans, il est porteur d'un diplôme universitaire de troisième cycle. Il est gestionnaire de patrimoine immobilier, activité qui lui assure un salaire mensuel net supérieur à 3.000 euro. Il a cessé ses activités à la naissance de son premier enfant puis l'a reprise progressivement. Depuis quelques mois il a repris le travail à 80%. Il vit en couple avec Eve, 40 ans, détentrice d'un diplôme de candidature, et exerçant le métier d'artiste-peintre qui lui assure en moyenne un salaire mensuel net supérieur à 3.000 euro. Ils ont deux enfants, Nathan et Naoum, âgés respectivement de 4 ans et 1 an et demi au moment de l'entretien.

Serge a 45 ans, il est gradué en droit, et lors de son dernier emploi il travaillait dans un garage. Ce travail lui assurait un salaire mensuel net de 1.500 euro. Il a arrêté de travailler il y a 2 ans et est sans statut et sans revenus. Il est marié à Rebecca, 40 ans, graduée en secrétariat et travaillant comme fonctionnaire européenne dans un service informatique. Elle touche un salaire mensuel net de 3.500 euro. Ils ont deux enfants : Grégory, 4 ans et Simon, 13 mois. Au moment de l'arrêt de travail de son père, l'aîné était âgé de 2 ans.

Yvan a 29 ans, il est licencié en langues et littérature slaves et porteur d'un diplôme de troisième cycle. Après ses études, il n'a pas trouvé d'emploi. Il est au foyer depuis 5 ans. Il vit en couple avec Juliette, 37 ans, Suédoise, détentrice d'un diplôme universitaire et travaillant comme traductrice aux Communautés européennes. Son salaire mensuel net s'élève à environ 3.000 euro. Ils ont deux enfants : Sacha, 5 ans, et Magda, 1 an au moment de l'entretien.



## Chapitre 3. Entrée dans la paternité au foyer et participation aux tâches

---

Ce chapitre a un statut particulier : il vise à établir, en marge de la thèse, un premier portrait des pères au foyer que nous avons rencontrés, à répondre en somme aux deux questions qui nous ont le plus couramment été posées, à savoir : pourquoi ces hommes sont-ils devenus pères au foyer ; et quelle part prennent-ils dans les tâches domestiques et de soin des enfants ? Nous allons donc scinder notre propos en deux parties, chacune répondant à l'une de ces questions en particulier.<sup>106</sup>

La première partie de ce chapitre sera dédiée à la description du processus d'entrée dans la situation de « père au foyer ». Nous commencerons par montrer la multiplicité des facteurs qui ont participé, d'après ces hommes eux-mêmes, à ce qu'ils s'engagent dans la paternité au foyer. Ceux-ci ne suffisent cependant pas à expliquer pourquoi, à un moment donné, les individus « décident » de devenir pères au foyer. C'est pourquoi nous décrirons ensuite la manière dont ils inscrivent cette « décision » dans leur histoire de vie. Pour terminer, nous nous arrêterons un moment sur la manière dont la transition entre la situation antérieure et la paternité au foyer est vécue.

Dans la seconde partie, nous dresserons un panorama des différentes manières dont les pères au foyer de notre étude décrivent leur participation aux tâches domestiques et de soin des enfants.

Nous ne nous livrerons pas ici à une analyse de la prise en charge réelle des diverses tâches que nous avons identifiées et/ou qui ont été identifiées par les pères eux-mêmes. Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont les hommes au foyer décrivent la part qu'ils prennent de manière globale dans la gestion et l'exécution de ces diverses tâches. La distinction entre tâches domestiques et tâches liées au soin des enfants que

---

<sup>106</sup> Les lecteurs qui souhaiteraient passer directement au vif du sujet de la thèse trouveront dans la conclusion de ce chapitre un résumé détaillé des éléments qui y sont présentés.

nous opérerons prend son origine dans les récits mêmes des personnes interrogées : nous commencerons donc par aborder les tâches domestiques, puis celles liées au soin des enfants. A cette occasion, nous lèverons déjà un coin du voile sur la suite de cet ouvrage, la question de la participation aux tâches offrant un premier aperçu de quelques uns des mécanismes que nous analyserons dans les chapitres suivants.

### **3.1. Processus d'entrée dans la situation de père au foyer**

#### **3.1.1. Une multiplicité de facteurs à géométrie variable**

Dans les récits que nous avons recueillis, ce qui frappe avant tout, c'est la multiplicité de facteurs qui sont invoqués pour expliquer le processus qui a mené à la situation de père au foyer. Ces facteurs se combinent de manière variable et ne sont pas tous mentionnés à chaque fois. Nous les avons regroupés en sept catégories : les valeurs, le temps et la qualité de vie ; la sphère professionnelle ; un calcul coûts-bénéfices ; la partenaire ; les problèmes organisationnels ; le rapport à la génération précédente ; et l'âge des parents.

##### **3.1.1.1. Valeurs éducatives, temps et qualité de vie**

Les conceptions en matière éducative, et en particulier l'accent mis sur l'importance que les parents élèvent eux-mêmes leurs enfants, occupent une place de choix dans de nombreux récits.

*Joseph : On avait envie quand même, si on décide d'avoir une famille et une famille nombreuse c'est pas pour que ce soit quelqu'un d'autre qui s'en occupe et donc voilà ben la décision a été prise que ben c'est moi qui arrêtais. Et que je m'occupais des enfants, de la famille, de tout. Et que elle, elle continuait à travailler.*

*Serge : Mais pfff, déjà depuis que j'étais adolescent, je m'étais dit que si je fondais une famille et qu'on avait les moyens, qu'il y ait une personne qui reste à la maison pour élever les enfants, ce serait quand même mieux que de les voir à la crèche, à la garderie, et qu'ils ne voient jamais leur parents, quoi.(...)*

La présence des parents est considérée comme un élément important pour le développement de l'enfant, pour la qualité de son éducation, pour son bien-être, surtout dans les premières années de sa vie.

*Serge : oui, oh, oui, il y a peut-être un niveau de développement de l'enfant, et puis s'il a jamais un problème ou quoi, c'est plus difficile quand ils sont petits.*

*L.M: Un problème...?*

*Serge : oui, qu'il aurait un problème à l'école, ou une maladie, ou...*

*L.M: Pour vous c'est vraiment être disponible, pendant la petite enfance.*

*Serge : voilà!*

*Geert : Si, les enfants, je dis non maintenant il faut absolument le faire maintenant ! Parce que si je le fais dans 2 ans, ils ont 2 ans de plus, ou dans 4 ans, c'est trop tard. J'ai vraiment trouvé que c'était maintenant qu'ils avaient besoin de moi*

Dans le cas de Claude, il s'agit plutôt d'une dissonance entre les valeurs qu'il enseigne et qui mettent en avant l'importance de la présence des parents auprès de leurs enfants et ses propres pratiques, dissonance qui finit par devenir insupportable, d'autant que le temps passe et que ses filles grandissent.

*Claude : Et donc j'avais de plus en plus de mal avec la cohérence, dans le sens où j'enseignais et je donnais des séminaires de formation entre autre le week-end puisque je travaillais la semaine et le week-end. La semaine c'était en entreprise et le week-end c'était pour le grand public(...) je donnais des séminaires pour des parents qui voulaient apprendre à être plus performants dans la manière d'éduquer leurs enfants. Et effectivement ce que je leur enseignais était tout à fait pertinent sauf que je ne me sentais pas très cohérent ou de moins en moins cohérent, puisque pendant que je faisais ce travail bien apprécié par beaucoup de gens, moi-même, j'étais très absent dans la maison. Je voyais pas très, très souvent mes enfants même si lorsque je ne donnais pas de séminaire à l'extérieur, mes bureaux j'ai toujours, je les ai toujours voulus à la maison. Donc il y avait quand même une certaine présence mais à la fois c'était une présence absente. Donc les dernières années je me sentais de plus en plus coupable, je peux dire ça, coupable d'être absent par rapport à mes filles. (...) Donc il y a eu la culpabilité qui était de plus en plus insupportable.*

Cette peur que les enfants grandissent sans que leur père les ait réellement connus se retrouve dans plusieurs témoignages, comme dans celui de Daniel.

*Daniel : mais je ne le voyais pas, hein. Or un enfant, bon moi, j'ai quitté en 91, donc il avait 5 ans, heu il allait entrer en première primaire. Mais j'ai dit: « mais si je continue ainsi, mon fils, il va grandir je ne vais jamais le voir ».*

Certains, comme Brice et Yvan, portent un regard négatif sur les crèches et la manière dont les enfants y sont éduqués et encadrés.



*Yvan : Puis il y a une autre chose aussi quand vous m'avez dit euh, euh, et que quelqu'un d'autre s'en occupe je, j'ai un peu de méfiance aussi par rapport aux, aux crèches et tout ça. (...) je veux dire euh c'est parfois une éducation un peu euh pff on prend un peu les enfants pour des cons.*

*Brice : Je vois pas pourquoi on irait confier les enfants à d'autres. Dans des structures d'accueil où ils sont...pff. On n'a pas le temps dans les structures d'accueil de s'occuper d'un enfant convenablement. C'est mon avis. Il y en a d'autres qui préfèrent confier l'éducation de leurs enfants aux spécialistes. Disons que au niveau des enfants, moi j'ai une expérience tellement négative de l'enseignement des gens, des enfants qui n'ont pas été élevés, que je veux pas faire la même chose avec mes enfants. Les enfants ne sont plus éduqués. Alors moi je veux pas faire ça avec mes enfants.*

Beaucoup mettent en avant le désir de privilégier la qualité de vie et des relations entre les membres de la famille, qualité de vie qui passe par la capacité à prendre le temps. Il s'agit de lutter contre le stress engendré par le rythme de vie effréné qui découle de la difficulté à articuler vie familiale et vie professionnelle, que ce soit en termes d'horaires ou de charge mentale, difficulté qui s'accroît lorsque les enfants sont malades.

*Colin: Ben avec ma femme on trouvait que les journées démarraient à 200 à l'heure et se terminaient à 200 à l'heure. Et fallait lever les enfants très tôt pour les conduire, à l'époque ils étaient encore tout petits, aller les conduire chez la gardienne, puis elle devait rentrer vite fait du boulot pour aller les rechercher... fin c'était toujours comme ça.*

*Hervé : (...) je travaillais donc pour la société R. et alors mon enfant était dans une crèche. Et c'était déjà compliqué parce que mon horaire parfois c'était, enfin en général, je travaillais l'après-midi mais c'était jamais précis l'heure à laquelle je devais arriver. Et alors on l'a inscrit à la crèche. (...) et puis il a commencé à avoir des bronchites et c'est devenu l'enfer quoi parce qu'il fallait, à la crèche ils ne le veulent plus quand il a une bronchite. On devait chaque fois s'arranger pour s'occuper de lui. Et puis à mon boulot ils me demandaient parfois de venir le matin et moi je ne savais pas comme ça. Ils aimaient bien que je sois souple et j'arrivais pas. Ca c'était vraiment problématique quoi.(...)*

*Laurent: Euh et donc, euh, c'est vrai que très rapidement je me suis rendu compte, mais en fait, si je me mettais à travailler à Paris, je me mettais à chercher du travail, qu'est ce qu'on va faire au moment des vacances? (...) Donc, c'est vrai que pour moi, je trouve ça hyper stressant euh de me dire pour chaque vacances, il faut se casser la tête pour trouver des solutions.*

*Euh, chaque fois qu'ils sont malades, c'est le stress. Pff je trouve ça hyper fatiguant mentalement, euh.... Toujours devoir faire face in extremis à toutes ces situations*

Le temps libéré doit permettre de voir (grandir) les enfants, de créer les bases d'une relation riche et solide avec eux.

*Karl : c'est bien ça... alors premièrement, c'est bien sûr une chance d'être avec mes enfants. Bien sûr! (...)Et je voudrais vraiment avoir un contact, que mes enfants dans quinze ans qu'ils viennent chez moi pour dire:«j'ai un problème avec ça,».*

*Philippe: j'avais aussi le temps pour reconstruire un peu des relations dans le temps avec mes enfants. Parce que vers la fin quand je travaillais avec les enfants en psychiatrie, j'avais des problèmes de disponibilité quand je rentrais à la maison, d'agacement de mes propres enfants, j'avais un peu une fatigue nerveuse que je me voyais renvoyer à mes enfants sans le vouloir quoi. Donc je n'étais plus assez disponible pour mes enfants.*

*Joseph : Vous savez quand vous voyez vos enfants, quand vous rentrez et vous les voyez 5 minutes et que eux-mêmes sont hyper énervés parce que vous êtes là et que ils veulent tous vous raconter des tas de choses et des tas de trucs, ben si vous-mêmes vous n'êtes pas réceptif parce que justement vous êtes stressé, vous en avez ras-le-bol de la journée que vous avez eue et ainsi de suite, ben fatalement ça, ça éclate et ça dégénère. (...) on s'est rendu compte qu'en fait ben on voyait pas les enfants grandir, on savait pas ce qui se passait à l'école, on n'avait plus de vie de famille*

Plusieurs pères font également référence à une série de discours remettant en question les valeurs de la société de consommation, la mise en exergue de la concurrence et de la compétitivité à tout prix, l'importance accordée à l'argent et aux richesses matérielles, au profit de valeurs alternatives privilégiant notamment les relations humaines, la justice sociale, le respect de l'environnement, le non-conformisme...<sup>107</sup>

Enfin, dans un seul cas, l'importance de répartir équitablement les tâches familiales entre les conjoints est présentée comme faisant partie des éléments se trouvant à la base du choix de rester à la maison – et par la partenaire –.

---

<sup>107</sup> Ce discours se retrouve aussi bien à l'origine de la décision de rester au foyer que dans la gestion de cette situation, comme nous le verrons plus loin.

*Solange: Et lui râlait parce qu'il ne m'aidait dans rien mais il se rendait bien compte qu'il n'aurait pas su. Et moi j'en avais un peu marre de courir sans arrêt aussi donc.*

### **3.1.1.2. Sphère professionnelle**

Certains éléments de la vie professionnelle sont invoqués pour expliquer le processus qui a mené à la situation de père au foyer.

Dans les récits, on peut distinguer deux premiers ensembles de situations ayant amené à une distanciation par rapport à l'investissement dans la sphère professionnelle au profit de la sphère familiale. Le premier ensemble englobe les individus dont l'attachement au travail professionnel en général ou à leur situation d'emploi en particulier s'est effiloché au fil du temps en raison de l'instabilité et de la précarité de leur parcours professionnel ou de leur statut d'emploi, de conditions de travail difficiles, peu valorisantes et/ou ne leur offrant pas de perspectives de carrière, d'un changement dans l'organisation du travail, ou de difficultés à s'insérer ou à se réinsérer sur le marché du travail.

Ce détachement par rapport au travail professionnel est assez visible chez les personnes ayant connu un parcours professionnel instable. C'est le cas de Brice, de Didier, de Hervé et de Serge. Ils sont tous les quatre passés par une succession d'emplois à durée déterminée, à temps partiel ou à temps plein, souvent peu valorisants, et doutent que leur situation s'améliore. Ceci justifie, notamment pour Hervé, le fait qu'il n'ait plus cherché de nouvel emploi après que son dernier employeur ait fait faillite.

*Hervé: A mon avis, si je suis père au foyer aujourd'hui, c'est un peu par facilité, c'est parce que j'ai, j'avais un boulot intérimaire qui a duré quand même 7-8 mois et puis un jour la société a arrêté, est tombée en faillite. Et alors, je suis dit, « qu'est-ce que je vais faire, commencer encore de nouveau à chercher un boulot ? » J'avais un garçon et il fallait payer la crèche... alors je me suis dit, oh tant pis, je vais rester à la maison et m'occuper de lui... (...) je ne suis pas culpabilisé de rester à la maison. Je sais ce qui m'attend de l'autre côté.*

Son parcours professionnel a en effet été émaillé d'une succession de petits emplois précaires et de courte durée.

*Hervé : Oh j'ai fait beaucoup de boulots dans le social comme TCT et ACS. (...) C'est « 3ème circuit de travail ». Quand vous êtes au chômage, après*

*quelques temps, c'est un peu comme si vous aviez un diplôme en plus quoi, vous remplissez certaines conditions et alors, les employeurs sont motivés de vous engager. (...) grâce à ça, j'ai fait des remplacements. J'ai remplacé une pause carrière là dans une pouponnière, c'était super sympa. (...) Alors, j'ai travaillé aussi dans une maison de quartier à M. et là il y avait des activités avec les jeunes du quartier. C'était aussi sympa. Alors qu'est-ce que j'ai fait, j'ai travaillé aussi pour le C., ça c'est une organisation qui aide les handicapés à se réintégrer dans la vie. Et puis, j'ai travaillé euh pff qu'est-ce que j'ai fait, j'ai travaillé un peu dans le bâtiment aussi, comme intérimaire. Puis, j'ai travaillé oh là là, avec le temps... mon dernier boulot, c'était pour R., c'est une société en fait qui euh ... c'était pour les gens qui n'avaient pas le temps d'aller faire leurs courses et qui faisaient leur shopping via Internet.(...)*

*L.M: Vous avez toujours travaillé en intérim ou dans des contrats à durée déterminée?*

*Hervé: Oui. Et à la poste aussi. Une fois l'Orbem m'a envoyé à la poste, j'étais sous-percepteur, j'étais au guichet. Ca c'était ma 1ère expérience. (...) voilà, enfin. (Silence) Je sais plus j'essaie de réfléchir, faudrait presque que j'aille chercher ma farde avec toutes mes déclarations d'impôt pour voir (rire).*

Le passé professionnel de Didier a également été fait d'une succession d'emplois peu valorisants.

*Didier : Donc euh voilà donc euh point de vue boulot après mon service militaire, j'ai travaillé un petit peu. Mais ça a été à mi-temps, ça a été des week-ends donc j'ai jamais eu un emploi euh à temps plein ni vraiment euh fixe ni très intéressant.*

Dans son récit, Brice met en avant un rapport négatif au travail professionnel. Il déclare n'avoir jamais été passionné par le travail, que ce soit le travail d'ouvrier, d'assistant en mathématiques à l'université ou de professeur de mathématiques dans une école secondaire. Deux aspects du travail salarié le dérangent fortement: la contrainte et l'absence de résultats visibles.

*Brice : Je trouve que le fait de travailler, c'est pas vraiment le travail qui me gêne, c'est la contrainte qui va avec le travail. Avoir, devoir absolument aller tel jour à telle heure à tel endroit pour faire quelque chose dont finalement tout le monde se fout.*

Il lie les contraintes qui pèsent sur toute activité professionnelle aux horaires imposés et à la subordination à un patron ou un supérieur hiérarchique. Brice dit avoir besoin de maîtriser ce qu'il fait. Et puis il ne voit pas les fruits de son travail. Lorsqu'il était ouvrier oui, il faisait un travail concret, il voyait son travail avancer au fil de la journée, mais le travail d'ouvrier était trop pénible pour lui. Par contre, quand il était chercheur à l'université, puis lorsqu'il est devenu professeur de mathématiques il a eu le sentiment que son travail ne servait à rien parce qu'il ne produisait pas de résultats tangibles. On sent chez lui une certaine amertume par rapport à son passé de chercheur, même s'il n'en parle pas ouvertement. Il nous dira pourtant à la fin de l'entretien, hors-micro, que *«le problème avec les chercheurs c'est que quand ils ont trouvé, on les vire»*. Il s'étend davantage sur les inconvénients du métier d'enseignant dans le secondaire. C'est un métier stressant, qui n'est pas valorisé par la société, qui est insécurisant étant donné l'incertitude dans laquelle on se trouve tant que l'on n'est pas nommé.

*Brice : Moi avant d'être nommé tous les ans je perdais mon emploi. Au 30 juin je perdais mon emploi hein. Et j'étais pas sûr de le ravoir en septembre. Et il fallait continuer à vivre quand même.*

Et puis dans ce métier il a l'impression de ne servir à rien, de parler dans le vide, les élèves ne semblant pas assimiler la matière enseignée.

*Brice : (...) quand j'étais prof j'avais beau me pointer tous les jours à l'heure dans ma classe, à la fin de l'année j'avais vraiment l'impression que j'avais rien fait quoi. C'était, quand on voyait les examens on se demandait «mais bon dieu à quoi on a servi pendant 1 an?». C'était, ce métier d'enseignant était dévalorisant pour moi sans compter qu'il est dévalorisé dans la société aussi*

Le sentiment que les perspectives professionnelles sont absentes, que l'avenir de la société est incertain, que les projets ne se réalisent pas aussi bien et aussi vite que prévu, l'ennui et la déception qui s'installent participent à une interrogation sur la situation professionnelle d'individus n'ayant pas connu un parcours professionnel ressenti comme aussi peu valorisant que celui de Brice, Didier, Hervé et de Serge.

*Bruno: (...) et en plus je commençais à m'emmerder, enfin, je veux dire, dans le boulot, là-bas, je commençais à m'emmerder, à trouver que ça ne menait nulle part.*

*Daniel: Et en 90, 91, là j'en ai eu marre de la banque. Parce que bon, moi, après 7 à 8 ans, je commence un peu à en avoir assez, quand on connaît, on s'ennuie.*

*Jean-Marie : Quand j'étais chercheur, de toute manière on ne foutait rien. (...) On ne foutait vraiment rien, hein. (...) Et alors, là, c'était écoeurant, c'était ... on ne foutait rien quoi. On était bien payé, on ne foutait rien du tout. On avait mis au point deux concepts les deux premiers mois, purement théoriques, on avait fait un petit draft. (...) tous les trois mois, on partait quelque part à deux, on ressortait toujours la même salade quand il fallait soumettre une communication, on changeait un peu la sauce quoi. Donc, trois ans, trois ans à ne rien foutre, bien payé.*

A la déception que Daniel éprouve de ne pas avoir obtenu l'avancement ni la marge de liberté escomptés, s'ajoute un rejet de la manière dont l'emploi dans son secteur d'activités a évolué. On retrouve ce dernier élément dans le discours de Geert.

*Daniel: Moi, je préférais l'ancien système hein (...) chacun avait son marché quasi monopolistique dans son créneau et dans sa clientèle. Et pouvait donc garantir à son personnel tel niveau de revenus. Ils ont tout libéralisé. (...) Evidemment on rentre dans une société, où tout se met en... comment?...J'oublie le terme ici, donc, une société de capitalistes purs c'est-à-dire, abaissement des coûts au minimum, maximisation du profit de façon immédiate et à courte vue. (...) Moi on m'a tout changé. Je suis entré à la banque euh j'avais une carrière pleine promise. Donc je suis entré avec 50.000 net par mois en 1984, après 4 ans je devais passer conseiller adjoint, et après 10 ans, conseiller. Donc en 1984 j'avais 28 ans. Donc à 38 ans comptez que je pouvais être à 150.000 net par mois. En cours de route les 4 ans sont devenus 6 ans. Et le truc supérieur était supprimé. C'est ça qui m'a fait quitter aussi. (...) c'était comme un pion hein à l'armée. Tu fais ce qu'on te dit de faire et tu te tais! Ca a été à un point où j'ai dit un jour à notre chef, je ne sais plus ce qu'il nous sortait encore comme connerie, «c'est pas la peine de recruter des universitaires pour nous demander de nous taire. Alors recrutez des cons, ils ne diront rien et vous serez content. Et en plus vous ferez des économies, ils vont coûter moins cher». C'est aussi pour ça que je suis pas resté hein.*

*Geert : Je trouvais aussi qu'arrivé à une situation économique ou sociale où on privilégie le gestionnaire, c'était pas tellement ma tasse de thé. Donc on est arrivé en 68 avec des animateurs donc, je suis la mentalité de la tendance un peu du théâtre universitaire, on était des animateurs et moins des gens de dossiers et de gestion. Maintenant, je trouve qu'on en arrive à devoir plus faire des dossiers et des comptes-rendus pour justifier une action et pour la lancer. Nous à ce moment-là, on en avait déjà fait deux et lancé une troisième. Ici il était bien temps. Je trouvais que cette mentalité... donc ça a aussi aidé sur le fait que j'ai pris ma prépension.*

Les cas de Christophe, Jean-Paul et Yvan diffèrent des précédents. Le premier était fortement impliqué dans sa vie professionnelle, mais lorsqu'il a été licencié, il n'a pu, en raison de son âge, trouver de nouvel emploi comme il le souhaitait. Dans son récit, il justifie le fait qu'il est devenu père au foyer par cette impossibilité de se réinsérer sur le marché du travail, alors que sa partenaire était, elle, employée.

*Christophe: moi je me suis retrouvé au chômage. Mais à 50, oui, 49 ans. (...) et l'Onem, là, je suis très surpris, alors j'ai essayé de les convaincre (...) je trouvais que j'avais acquis, puisque c'est une des raisons d'être dans la vie professionnelle, toute l'expérience que je voulais acquérir dans ce domaine. Je suis hyper spécialisé. Alors j'avais absolument tout le savoir qui était le mien, toute l'expérience que j'avais acquise pendant toutes ces années. Je pouvais le transmettre à des gens et sans faire trois ans d'études supérieures.(...) Et ils n'ont pas accepté, bon. (...) mais à partir du moment où, après les enfants, ma femme a repris son travail, moi, je n'en avais pas de boulot. (...) Alors quand ils sont là, il faut s'en occuper.*

Quant à Jean-Paul et Yvan, aucun des deux n'est parvenu à s'insérer sur le marché du travail après les études, et c'est notamment suite à cet échec qu'ils ont tous deux décidé de s'investir prioritairement dans la sphère familiale. Ces difficultés se sont combinées à leurs valeurs et leurs conceptions en matière de vie de famille, ainsi qu'à l'absence de place disponible dans une crèche pour Yvan.

*Jean-Paul : j'ai eu des difficultés pour avoir déjà la naturalisation. Donc il a fallu longtemps, plutôt 6 ans et au moment où je devais commencer à être professionnel, j'étais déjà trop vieux pour certains ou je n'avais pas d'expérience professionnelle à proprement parler donc heu...soit je devais m'expatrier et comme j'avais déjà des enfants, ce n'était pas vraiment l'idéal, soit je devais déclasser le diplôme que j'avais, donc exercer un métier inférieur à quoi je voulais aspirer. (...)D'autre part, le fait que j'aurais peut-être pu trouver du travail, c'était partir à l'étranger. Je vois les dégâts que ça fait. (...) la mère...soit la mère reste ici avec les enfants.*

*Donc, ils sont élevés quasiment mono parental. Soit la mère suit le mari et ça ne va pas non plus, enfin, pour moi, hein. J'ai des amis qui sont expatriés. (...) Ils sont partis, ils sont probablement aux Philippines, ou je ne sais où, ils gagnent beaucoup d'argent. Je ne les envie pas, hein. Mais seulement la dernière fois que je l'ai vu, qui marchait, qui courait, qui avait deux ans, à trois ans, il était retombé dans la petite enfance et il avait quasiment recommencé à ramper. Ah, on avait des boys, on avait des jardiniers, etc, mais l'enfant était livré à lui-même et c'était quasiment, il avait régressé terriblement. (...) Finalement bon...on s'est dit, bon...il vaut mieux rester ici. On s'est dit, bon, au niveau matériel, on ne gagne pas beaucoup d'argent, c'est pas ça mais, il y a la qualité de vie, quoi.*

*Yvan : J'avais pas une grande envie de travailler non plus 'fin je veux dire j'aime bien faire les choses mais j'étais pas poussé euh oui pas une grande envie d'aller m'engager dans un bureau ou un truc comme ça quoi, j'aime... Et puis d'un autre côté aussi ben je trouve que c'était pas mal de pouvoir s'occuper plus de ses enfants quoi. (...) on avait la possibilité financière aussi même si au début comme ma femme travaillait à mi-temps ben on s'en sortait quoi. (...) il n'y avait pas de garderie dans la commune, 'fin pas de crèche dans la commune. (...) Puis il y a une autre chose aussi quand vous m'avez dit euh, euh, et que quelqu'un d'autre s'en occupe je, j'ai un peu de méfiance aussi par rapport aux, aux crèches et tout ça.*

Dans les deux cas, on notera qu'il aurait, selon eux, été possible de trouver un emploi, mais en acceptant soit qu'il ne corresponde pas au niveau d'études ou qu'il implique une expatriation dans le cas de Jean-Paul, soit qu'il ne soit pas intéressant et/ou valorisant dans le cas d'Yvan. Le fait que la partenaire soit salariée a permis à ces deux hommes de refuser les emplois qu'ils ne jugeaient pas convenables.

Le deuxième ensemble regroupe, au contraire, des individus fortement impliqués dans leur travail professionnel, jouissant d'un emploi valorisant et/ou intéressant, mais dont le rythme de travail ou la charge mentale qu'il implique les empêche de mettre en pratique leurs conceptions et valeurs en termes de vie familiale et de qualité de vie. Nous avons déjà évoqué au point précédent les difficultés à articuler vie familiale et professionnelle en raison notamment des horaires de travail. Nous reprenons ci-dessous à titre d'exemple les témoignages d'Armand, de Colin et de Joseph, mais on retrouve le même discours chez Claude, Grégoire, John et Philippe.

*Armand: J'avais des horaires aussi assez impossibles. A la fin je travaillais un week-end sur deux mais 48h, tous le mois d'août en juillet j'étais en*



*congé. J'avais quand même des horaires assez compliqués plus c'est un métier aussi assez harassant.*

*Colin : j'en avais vraiment marre. Je partais tôt le matin pour déposer les enfants à l'école parce que je commençais à 8h30 et je finissais à 18h00, à E. donc grosse demi-heure de route. Je rentrais à 18h30-19h parce que je finissais pas souvent à l'heure. Donc c'était rentrer, juste les voir une demi-heure et ils allaient coucher donc ça m'intéressait pas.(...)*

*L.M : Et votre boulot vous plaisait?*

*Colin : Oui.*

*L.M : C'était simplement le fait de ne pas être beaucoup à la maison?*

*Colin : Pas voir les enfants.*

*Joseph : C'est un travail qui, qui me plaisait tout à fait, certainement. C'est quelque chose que j'avais choisi donc c'est une orientation qui me plaisait énormément (...) Et je m'étais rendu compte qu'en fait c'est au niveau communal que ça m'intéressait le plus parce que c'est vraiment là qu'on peut je dirais toucher les gens et faire le meilleur travail au niveau environnemental. Donc ben voilà c'est (sourir). (...) bon moi il arrivait parfois que je devais faire des, parfois je devais rég..., chaque semaine je devais faire au moins faire une à deux gardes le soir donc je rentrais pas avant 20h du soir.*

Les aspects négatifs liés à la situation professionnelle qui sont mis en avant dans les récits ont pu conduire à une prise de distance par rapport à l'implication professionnelle, voire à rechercher dans la sphère familiale un lieu d'investissement alternatif. Le retrait du marché du travail est aussi parfois une occasion de prendre le temps de réfléchir sur soi et sur la vie qu'on souhaite mener, tout en s'investissant dans l'éducation des enfants.

*Karl : J'ai pensé aussi: je vais travailler aussi toute ma vie. Et désolé si je vous dis comme vous, vous allez travailler dans deux mois ou dans un an. Mais après dix ans, c'est un peu les mêmes. Même que je suis président ou même que je travaille avec des autres choses, c'est travail. Il y a des autres noms dans l'étiquette, mais c'est le même. Un peu!*

*Philippe: Et puis quand j'ai terminé mon préavis, j'étais au chômage et je me suis arrangé pour y rester. D'abord parce que j'avais besoin de souffler, je pense qu'on ne sort pas indemne quand on travaille 10 ans en psychiatrie. Ce sont des secteurs où on se fait vider un petit peu donc j'avais besoin de temps pour moi pour me reconstruire.*

La situation d'emploi des partenaires est également mentionnée par les personnes interrogées. Toutes les partenaires des hommes que nous avons interrogés ont un emploi stable<sup>108</sup>, et sont décrites comme étant fortement impliquées dans leur vie professionnelle. Une grande partie d'entre elles occupent une position élevée avec un poste à responsabilités, et/ou un emploi bien rémunéré. Dix femmes sur les 21 ont un salaire mensuel net supérieur à 2.000 euro – quatre travaillent pour les institutions européennes, deux au Grand-Duché du Luxembourg -, et cinq gagnent plus de 1.500 euro nets par mois.<sup>109</sup> Le fait de pouvoir compter sur une rentrée financière relativement confortable et stable est mis en avant dans plusieurs récits, comme dans celui de Karl ou de Grégoire.

*Karl : Mais et maintenant, j'ai eu la chance, vraiment c'était une possibilité, ma femme a... gagne assez d'argent. Si quelque chose passe, je ne suis pas dépendant d'un très petit salaire, parce que je ne reste pas à la maison pour l'argent. (Rires) Ce n'est pas le cas.*

*Grégoire : et puis j'ai donné mon préavis comme ça sur un coup de tête, en me disant que bon de toute façon mon épouse avait quand même un bon salaire.*

Brice souligne le fait que son épouse n'aurait jamais pu envisager de rester à la maison, tant le travail professionnel occupe une place importante dans sa vie.

*Brice : C'est comme ça et elle a, elle, elle est dans un schéma où elle ne peut pas ne pas travailler. Elle peut bien rester à la maison 6 mois quand elle a des congés de maternité mais il faut qu'elle retourne travailler. Elle ne saurait pas faire autrement. Et dans sa famille elles sont toutes pareilles, hein. Elles sont trois sœurs et il n'est pas question qu'il n'y en ait pas une qui travaille quoi. Elles ont été conditionnées pour travailler donc elles travaillent. Elles ne peuvent pas imaginer de ne pas travailler.*

Les horaires de travail des partenaires pèsent également sur l'articulation entre vie professionnelle et familiale. Dans plusieurs récits, l'arrêt de travail du père est là pour compenser les retours tardifs et les absences maternels.

---

<sup>108</sup> A l'exception d'Anne, la femme de Claude.

<sup>109</sup> Le salaire mensuel brut moyen des femmes travaillant en Belgique s'élevait à 2.239 euro en 2003 (données Statbel), ce qui correspond à un salaire mensuel net moyen d'environ 1.400 euro dans un couple bi-actif avec un enfant à charge.

*Laurent : Sans compter encore que mon épouse, par son travail, euh, elle est partie trois fois l'année dernière 15 jours à l'étranger: Cambodge, Inde, Népal... Donc quand elle part, ben elle n'est pas là pendant 15 jours, mais pas là, ça veut dire, pas là du tout. Euh, quand elle revient, elle est fatiguée, ce n'est pas un reproche, mais elle est fatiguée, donc on ne peut pas dire que quand elle revient, elle est tout de suite opérationnelle.*

*Joseph : Si mon épouse était appelée à droite, à gauche elle rentrait aussi vers 19h-19h30-20h00 donc elle voyait parfois plus les enfants.*

Nous verrons dans un autre chapitre que de nombreux pères valorisent leur position en mettant en avant les effets positifs de leur présence au foyer sur la carrière de leur partenaire. Cet argument est aussi placé à la base de la décision de rester au foyer.

*Geert: non, non, c'est évidemment quelque chose qu'on a beaucoup discuté ensemble. Oui, sans elle, je ne l'aurais pas fait. Parce que j'étais dans un métier que j'aimais bien, que j'avais créé, où les gens avaient la gentillesse de dire qu'ils m'appréciaient et c'est un métier de relations publiques. Donc, c'est très très important parce que et les ministres et l'homme de la rue, le sportif de tous bords, de toutes cultures, me connaissaient et je les connaissais, donc c'était évidemment, c'était un très très grand changement. Et ça, c'était bien pesé.*

*L.M: Bien discuté ensemble.*

*Geert: Ah oui, tout à fait, tout à fait discuté ensemble, oui, oui. Ici, c'était aussi privilégier son parcours professionnel, le sien, le mien étant presque au bout.*

*Jean-Marie : Et bon, moi j'avais deux petits gosses. Et ma femme était enseignante, elle est sociologue. Elle était enseignante, mais elle n'avait que 5h de cours. Et, elle son objectif, c'était d'être enseignante nommée quoi, hein.*

*L.M: Elle enseignait dans le...?*

*Jean-Marie : dans le secondaire,*

*L.M: Dans le secondaire, oui.*

*Jean-Marie : Alors les colonels ont décidé que ce programme de prestige, c'était bon comme ça après trois ans. (...) Donc, ils n'ont pas renouvelé, alors nous on s'est retrouvés avec rien du tout. Mon collègue, lui, il voulait absolument faire carrière académique. Moi, en somme, j'étais dégoûté par ce milieu. Et donc, on a décidé de commun accord que lui prenait tout ce qu'on avait fait, point de vue travail scientifique. Avec ça, il pouvait faire*

*un doctorat, et moi, j'allais rester à la maison pour que ma femme puisse avoir un horaire complet pour être nommée.*

### **3.1.1.3. Calcul coûts bénéfices**

Comme on le voit dans les extraits ci-dessus, la situation professionnelle de chaque partenaire n'est pas considérée séparément, mais est mise en relation avec celle du père. En fait, tous les témoignages attestent de la réalisation d'une sorte de calcul coûts bénéfices dans le processus qui a mené au passage au foyer. Mis à part quelques exceptions, c'est en couple que ce calcul semble avoir été effectué. Ce calcul contribue soit à justifier l'arrêt de travail du père, soit à choisir lequel des deux parents restera au foyer lorsque les deux sont disposés à le faire.<sup>110</sup> Sont mis en balance des aspects à la fois matériels et qualitatifs et relevant de la situation de chacun des partenaires sur le marché du travail et vis-à-vis de leur emploi actuel.

Les aspects matériels renvoient aux niveaux de salaires respectifs, aux coûts liés à l'exercice d'une activité professionnelle (impôts, coût des déplacements domicile-lieu de travail, coûts engendrés par l'externalisation des tâches domestiques et/ou de la garde des enfants, achat de plats préparés, etc.), aux éventuelles indemnités de remplacement en cas de pause-carrière, crédit-temps, congé parental ou chômage, et aux éventuelles réserves financières utilisables pour compenser une perte de revenu. Les aspects qualitatifs renvoient aux conditions de travail (horaire, perspectives professionnelles, ambiance de travail, etc.) ainsi qu'à l'attachement au métier exercé, au temps consacré aux déplacements domicile-lieu de travail, au stress engendré par l'articulation entre vie professionnelle et familiale, et plus largement à la qualité de vie actuelle et souhaitée. Les extraits ci-dessous illustrent ce calcul.

*Daniel: Et alors là s'est déjà posé le premier choix. Je lui ai dit: « écoute, je ne vois pas pourquoi je continuerais à travailler, tu gagnes très bien ta vie, étant médecin spécialiste à ton compte » elle ne dépendait pas d'un hôpital, le gamin est né en 87, donc il avait 5ans. Je dis: « moi, je peux très bien rester à la maison. Parce que travailler, quand moi je fais tout mon*

---

<sup>110</sup> C'était le cas chez Christophe, Colin, Didier, Jean-Paul et Joseph. La partenaire d'Yvan aurait souhaité réduire son temps de travail de manière permanente, mais pas au point de rester à la maison à temps plein. Et Ingrid, la femme de Karl, a pris un congé parental avant son mari.

*décompte, heu, il faut payer la voiture, heu, 12 heures parti par jour, et je décompte ce que je gagne net, les femmes de charges à payer au noir. L'entretien de la maison à payer les types au noir, quand je décompte tout» je dis: «pour finir, je travaille pour rien, on court tous les deux comme des fous, moi, ça ne m'intéresse pas».*

*Brice : Moi je perds de l'argent si je dois le faire garder. Je gagne plus d'argent en restant chez moi qu'en faisant garder mes enfants et en les... Et avec les kilomètres que je devais faire, parce que J. à ici ça fait 200 km par jour. Et le coût d'une crèche, le coût des garderies à l'école, tous les coûts annexes faisaient que plus que mon que ce que j'avais gagné partait là dedans. Economiquement c'était pas rentable de travailler. En plus j'avais pas du tout envie. (rire)*

*Colin : On s'est dit ça peut plus durer, y en a un de nous deux qui va arrêter de travailler et le choix c'est fait à celui qui gagnait le moins. Donc c'est moi (rire). En plus elle travaille pas trop loin et moi je travaillais assez loin donc en plus. Voilà.*

*Joseph : Alors donc on a...on a réfléchi bon elle, elle avait un salaire qui quand même était plus élevé que le mien, elle avait un contrat à durée indéterminée, une garantie de progression dans le... dans sa boîte. Moi j'étais à des contrats à durée déterminée sans garanties*

Parmi les éléments matériels entrent également en compte les frais liés à la rénovation du lieu de vie, qui peuvent être économisés par la prise en charge des travaux par le père au foyer.

*John: Quand nous avons acheté par exemple cette maison en 1996 c'était, on a réalisé que ce serait un long, long projet de rénovation. Et c'est toujours en cours en ce moment donc il y a toutes sortes de choses, je suis tout le temps en train de rénover. Et tout à l'heure dans l'après-midi, quand vous serez partie, je vais travailler en haut dans euh notre chambre, que nous sommes en train de faire rénover. Je ne fais pas tout moi-même mais il y a plein d'autres choses que je fais dans la maison.*

*Philippe: Dans ma tête à moi quand j'arrête de travailler, je ne perds pas d'argent. C'est vrai que dans les faits, j'ai moins de revenus disponibles mais comme je vous disais dans ma tête à moi, je travaille toujours un petit peu dans la maison ou des choses comme ça, que j'aurais dû, si je fais l'entretien de ma chaudière, ben c'est 1.500 fb que je ne donne pas à un chauffagiste. Et puis ma chaudière est entretenue, c'est fait quoi. Quand je travaille, je paie un chauffagiste pour faire l'entretien de ma chaudière, je n'ai pas le temps de passer une demi-journée à nettoyer ma chaudière.*

*Donc, il y a des revenus indirects qui font finalement que tout l'un dans l'autre...*

Dans certains cas, le bilan financier est nul, voire positif. C'est notamment le cas pour John et pour Joseph.

*John: L'autre chose, c'est que la nature du système fiscal est telle que cela n'augmente en fait pas notre, notre revenu de manière significative si je, si je gagne de l'argent. Et c'est une chose qui a un effet sur ma motivation aussi. On pense « et bien il y a peut-être d'autres choses utiles dont je peux m'occuper ».*

*Joseph : (...) tout mon salaire je dirais que je gagnais ben il servait à, à payer toutes ces dames qui venaient ici et ainsi de suite. Donc financièrement parlant mon salaire je dirais ne servait à rien*

Le fait de pouvoir compter sur des économies facilite parfois la décision.<sup>111</sup>

*Laurent: Et, enfin, juste pour un peu, euh, c'est vrai que comme on a un peu d'argent derrière nous*

*Philippe : oui, oui maintenant psychologiquement, c'est sûr que quand tu arrêtes et que tu as sur ton compte en banque des réserves, la situation est tout autre et évidemment plus légère. Moi, dans ma situation à moi, je suis vraiment pas stressé à ce niveau-là.*

Quand la situation implique une réduction de train de vie, compensée ou non par l'utilisation de réserves financières, le gain attendu en termes de qualité de vie compense en partie le coût financier de l'opération. Laurent considère par exemple l'utilisation de réserves financières pour compenser la perte de revenu comme un investissement.

*Laurent : (...) de plus en plus, j'ai l'impression que... enfin, on a quelques amis comme ça qui ont aussi plutôt de l'argent derrière eux, mais je dirais que eux réfléchissent plus en disant: « comment est-ce qu'on va faire pour que cet argent euh ...»*

*L.M: Fructifie?*

*Laurent : « Fructifie, euh, on va peut-être acheter une deuxième maison, ou alors vendre celle là, hein, ou alors acheter une maison de vacances...» Ou*

---

<sup>111</sup> C'est le cas pour Claude, Joseph, Laurent, Philippe et Serge

*je ne sais pas quoi, enfin, dans les plus chanceux. Et c'est vrai que oui, c'est bien, je ne critique pas, enfin, c'est leur manière de voir les choses. Euh, mais je me dis: « peut-être que, peut-être que je me trompe, peut-être que je regretterai, peut-être que mes enfants me le reprocheront, peut-être que c'est bien de faire un peu moins fructifier cet argent et de l'utiliser un peu pour ce que je vis actuellement » pour palier comme on dit: «arrondir les fins de mois» grâce à ça. C'est un investissement comme un autre.*

Pour John et son épouse, Cécilia, il était primordial d'être présents auprès des enfants, dès leur plus jeune âge. Leur conception de la famille s'oppose à un investissement dans la sphère professionnelle qui se traduirait par un temps de présence réduit. Comme beaucoup de parents, ils se sont livrés à un arbitrage notamment entre leurs valeurs et leurs situations professionnelles respectives, qui a abouti à ce que Cécilia poursuive une carrière d'avocate mais en réduisant ses ambitions de carrière, et à ce que ce soit John qui organise son temps de travail en fonction des enfants (ce qui aboutira au final à ce qu'il cesse totalement de travailler).

*John: Et vous savez, l'arrangement de base est le suivant: quand nous avons décidé, bien, "est-ce que nous voulons avoir des enfants?", à quoi nous avons répondu "oui, nous voudrions avoir des enfants", comme Cecilia travaille dans une profession qui est euh fortement rémunérée comparativement à l'enseignement, nous avons décidé que l'approche logique en termes de qualité de vie familiale serait qu'elle continue avec la, la routine des 9-18h ou 8-17h alors que moi je continuerais de manière plus limitée, vous savez, en partant tôt le matin jusqu'à la fin de la journée scolaire. (...) Et donc cela voulait dire que quelqu'un serait là pour les enfants. Et il se trouve que c'est moi parce que vous savez, en termes de potentiel de rémunération j'ai moins de potentiel de rémunération qu'elle. (...) Et je pense que nous avons pris très tôt la décision que nous ne voulions pas confier trop les enfants à d'autres. (...) lorsque notre premier enfant est né en 1992 il, je le conduisais à la crèche, cela a commencé, et bien, déjà quand il avait un an et demi. Pour être honnête j'ai trouvé cela vraiment très, très dur (...). Maintenant la chose intéressante c'est que vous savez ma femme n'est pas un avocat typique, dans le sens qu'un avocat typique poursuit un parcours de carrière particulier et aspire à devenir un associé, un co-propriétaire de l'affaire. N'est-ce pas ? Et au début de notre relation nous avons décidé que nous, que nous ne voulions pas nécessairement cela à cause de l'effet que cela aurait sur notre vie de famille. Parce que si vous voulez cette vie particulière vous devez être prêt à faire des sacrifices qui impliquent la famille. (...) Maintenant ma femme est en quelque sorte sortie de ce chemin et c'est une sorte de décision commune parce qu'on ne veut pas, ce que nous voudrions vous savez c'est*

*le genre de style de vie où vous pouvez limiter le temps que vous passez au travail et protéger le temps que nous avons avec notre famille. Et la meilleure solution si l'on prend tous les facteurs en considération – vous savez le fait que, vous savez, si vous travaillez dans le domaine juridique votre salaire sera plus élevé que si vous travaillez dans l'enseignement -, cela semble être la meilleure solution. Donc c'est lié aux circonstances, c'est une sorte de, c'est juste comme ça vous savez, il se trouve que c'est comme ça.*

Dans le cas de Hervé, ce sont le niveau de diplôme et les possibilités sur le marché du travail des deux conjoints qui ont été mis en balance.

*Hervé: mais c'est qu'elle a investi plus dans les études quoi. Elle aurait été plus mal, aurait été plus culpabilisée. (...) Je n'ai pas trop de diplôme donc je n'ai pas grand chose à perdre quoi. Mais le jour où je dois travailler naturellement c'est plus difficile. Et si je dois travailler je vais trouver un boulot à mon avis pas terrible comme je n'ai pas beaucoup de diplômes et tout ça. Tandis que ma femme elle a un bon diplôme. Elle a un diplôme de droit donc d'abord elle va gagner mieux sa vie. Moi je vais avoir un salaire de misère. C'est l'avantage. C'est ça aussi qui m'a motivé à rester à la maison quoi. On a un peu pesé le pour et le contre.*

Lorsque les deux parents sont disposés à rester à la maison, d'autres éléments entrent également dans la discussion. Il s'agit des préférences individuelles en matière d'implication professionnelle et familiale, et de ce que les individus décrivent comme des goûts et traits de caractère, et dont le respect doit garantir le bien-être de chacun ; et des compétences – principalement dans le domaine de la rénovation – qui permettent de réaliser une économie sur le plan financier. Il était logique, d'après Armand, que ce soit lui qui reste à la maison et non son épouse en raison de l'attachement de celle-ci au travail professionnel couplé à son manque de goût pour les tâches domestiques – et la cuisine en particulier – alors que lui-même aimait s'occuper de la maison.

*Armand: Mon épouse a toujours été contente après les accouchements de retourner travailler, d'être un peu loin de ses casseroles. Parce que c'est vrai que quand elle est là elle fait un effort elle fait la cuisine (rire) 'fin elle va arriver mais euh c'est pas vraiment son plaisir. Et puis je pense que, 'fin bon ça me plaisait bien oui.*

Le côté intellectuel de Madeleine ne la disposait pas, d'après Joseph, à rester au foyer, activité qu'il assimile plutôt à quelque chose de manuel.



*Joseph : Parce que je sentais bien également, dans la décision, je dirais que je sentais bien que le, mon épouse est une intellectuelle et beaucoup moins une manuelle. Donc fatalement rester enfermée à la maison n'est pour quelqu'un je dirais d'intellectuel qui a besoin d'un travail intellectuel, c'est pas l'idéal. Et donc elle risquait là aussi de se retourner et de se, de s'aigrir je dirais. C'est un risque. Je sais pas si ça se serait produit ou pas hein je n'en sais rien. Mais donc là aussi c'est quelque chose qui a pesé dans la balance.*

De son côté, Serge décrit Rebecca comme une personne ayant davantage besoin de contacts sociaux que lui, ce qui le dispose mieux à rester au foyer que son épouse.

*Serge : ben, elle aime bien d'aller travailler, elle aime bien d'aller travailler. Je crois qu'elle a plus besoin de relations sociales extérieures que moi. D'ailleurs, je vois bien ça, quand on est en congé et tout ça, et qu'elle reste, je ne sais pas moi, qu'on ne part pas, qu'elle reste une semaine à la maison, je vois qu'elle tourne un peu en rond, et...*

*L.M: Elle a besoin d'être un peu à l'extérieur, heu...*

*Serge : plus que moi.*

Enfin, les compétences respectives sont mises en balance. L'argument qui prime ici ne concerne pas des compétences domestiques classiques (cuisine, ménage, repassage, etc.), mais plutôt la capacité de plusieurs hommes à effectuer des travaux de rénovation dans la maison.

*Joseph : (...) ça c'est aussi un, je dirais un, un critère qui a pesé dans la balance, c'est que si moi je, j'avais continué à travailler et que mon épouse avait arrêté, comme elle n'est pas bricoleuse, ça veut dire que c'était systématiquement moi quand je rentrais le soir ou le week-end je devais passer mon temps à bricoler.*

#### **3.1.1.4. La partenaire**

Nous avons déjà vu dans les parties qui précèdent l'importance de la partenaire dans le processus qui a mené les individus interrogés à devenir pères au foyer. Ce que nous souhaitons mettre en avant ici, c'est le fait que dans certains cas elle joue un rôle de premier plan en refusant de rester à la maison pour s'occuper des enfants.

Ainsi, Elodie a joué un rôle moteur dans le processus qui a mené Laurent à devenir père au foyer, et ce de deux façons : primo, en faisant pression pour que son mari soit plus présent à la maison et secundo, en

insistant pour reprendre une activité professionnelle. Il est en effet primordial pour Laurent qu'au moins un des deux parents soit présent à temps plein à la maison pour les enfants, ce qui l'a conduit finalement à échanger en quelque sorte sa situation avec celle de son épouse. Cet exemple illustre également la multiplicité des éléments entrant en jeu dans le processus de décision et leur interaction.

*Laurent : En fait c'est plutôt ma femme qui m'a convaincu que j'étais quelqu'un de fort occupé. C'est vrai que je l'étais quand même, mais j'estimais que j'avais quand même des horaires relativement sympas. C'est-à-dire que je partais jamais avant 9h du matin. Et c'est vrai que parfois, je rentrais à 18h, mais parfois il était 20h, voire plus tard, mais enfin, plus tard, c'était exceptionnel, on va dire deux fois par mois. Et puis, c'est vrai il y avait des périodes de rush, on va dire, euh, maximum quatre mois par an où là c'était vraiment.... Enfin, vraiment intensif. Et puis, même si j'avais des horaires relativement sympas, c'est un boulot où on doit être joint 24h sur 24 et c'est vrai que le téléphone sonnait souvent à la maison, etc. Et que à la fin, comme ça stressait mon épouse, ben, moi, ça me stressait d'autant plus. Et ça devenait de plus en plus difficile ... enfin, je ne vais pas dire ingérable, mais en tout cas difficile à gérer comme situation de vivre ce boulot autant que je voulais le vivre avec mon épouse derrière euh bon. (...) Et donc, euh, il y avait... j'étais un peu tiraillé parce que autant j'aimais bien ce que je faisais, je me donnais à fond dans ce que je faisais, autant je me rendais compte que ma femme était de moins en moins heureuse dans sa situation de mère au foyer (...) Et quant à mon épouse, elle était toujours en train d'un peu, ça a toujours été un peu latent dans notre couple, toujours un peu en train de ruer dans les brancards, parce que elle ne travaillait pas et qu'elle n'était pas si bien que ça à la maison, qu'elle avait besoin d'étudier et de travailler...*

L'insistance d'Elodie va amener Laurent à réévaluer sa situation professionnelle et à développer un discours moins positif sur celle-ci.

*Laurent : le business à ce moment là n'explosait pas vraiment et ça devenait un peu une routine dans laquelle je commençais à m'enfermer un peu. (...) Euh, parallèlement à ça, il y a le fameux boss qui m'a recruté qui a décidé de quitter la Belgique pour me rejoindre à Montpellier, donc ça c'était je dirais une pression de plus qui arrivait, parce que c'est vrai que à l'époque, même si je le disais, j'avais des horaires relativement prenants, je pouvais quand même organiser mon temps comme je l'entendais. Parce qu'il n'y avait personne au-dessus de moi pour me dire que je devais être là à telle heure et gna gna. Jusqu'au jour où il est arrivé, alors, même si c'est un boss, ou en même temps, un ami, (...) les choses sont quand même, ont commencé à devenir un peu plus difficiles encore parce qu'il était là et que c'était encore moins facile de gérer mon temps, comme je l'entendais.*

Ce discours va légitimer les tentatives d'Elodie de chercher un emploi.

*Laurent : [mon frère] avait entendu via, via, que telle ONG cherchait une personne ayant tout à fait le profil, pas de chance ou chance, de mon épouse. Euh, et donc, euh, sans du tout y croire, elle m'a dit: « ben, tiens, est-ce que je...étant donné la situation, tu n'aimes plus trop ton boulot parce que les choses ne se développent pas comme prévu, ton boss est là, la pression est là, hein... est-ce que je ne me mettrais pas en tête de solliciter dans cette ONG? » Alors je lui ai dit: « ben, oui, évidemment super! Si c'est une opportunité pour toi, pour moi qui sait ... » Mais on ne savait pas du tout dans quoi on se lançait, évidemment. Et puis finalement, ben, euh, il y a eu un premier rendez-vous, puis un second, puis un troisième à Bruxelles, et alors, là, on se disait: « aïe, aïe, aïe! Ça se confirme, » et puis paf! Elle a été retenue.*

Le fait de pouvoir revenir en Belgique constitue un argument supplémentaire en faveur du travail d'Elodie, mais les choses ne se passent pas comme prévu.

*Laurent : Euh, on s'était dit que ce serait pour nous un bon moyen de revenir à Bruxelles. Et pas de chance parce que finalement quand on lui a dit: « oui » on lui a dit « au fait le poste, on vous avait annoncé que c'était à Bruxelles, mais finalement on a un peu changé notre fusil d'épaule, et ça va être à Paris. »*

Ce revirement pousse Laurent à réévaluer sa position. Il va relativiser les critiques qu'il avait formulées au sujet de son propre emploi, tout en recherchant les points positifs à mettre au crédit d'un départ pour Paris. Vont entrer dans le jeu de la négociation la sécurité d'emploi de chacun, l'implication professionnelle de Laurent, les niveaux de revenus actuels et futurs, les réserves financières, le futur lieu de vie, les possibilités de carrière d'Elodie. La décision finale sera prise, selon Laurent, sur base des arguments suivants :

*Laurent : Donc, on a dû se dire: « ok, Paris, ce sera un tremplin pour mon épouse » avec cette opportunité de travail, qu'elle avait. Et voilà. (...) elle le voulait depuis tellement longtemps, et elle y croyait tellement fort. Et c'est vrai, je le répète, mon boulot n'étant plus tout à fait, n'ayant pas tout à fait pris l'envergure que j'espérais bon j'ai un peu pesé le pour et le contre, même si il a fallu faire très vite, et finalement, bon, ben, j'ai décidé de me faire virer. (...) je le répète, mon employeur était un peu un ami, donc, on a réussi un peu à se mettre d'accord pour qu'il me vire et comme ça je pouvais avoir accès au chômage, et comme ça, ça facilitait la démarche.*

Notons que dans ce cas, ainsi que dans celui de Serge par exemple, c'est parce que la partenaire ne souhaite pas/plus assumer le rôle de mère au foyer alors que la présence d'un parent est primordiale pour le père, que celui-ci devient père au foyer.

*Serge : moi je dirais: tout naturellement, on en avait... même avant de se marier, moi, je lui en avait parlé, je lui avais dit: « écoute, si on a plusieurs enfants, ce serait peut-être mieux qu'il y en ai un des deux qui reste à la maison» et d'emblée, j'ai bien vu que ce serait moi.(...)*

### **3.1.1.5. Problèmes organisationnels**

Les difficultés à articuler vie professionnelle et familiale, notamment en termes d'horaires, ont déjà été évoquées plusieurs fois. Ces difficultés peuvent être renforcées par l'arrivée d'un enfant supplémentaire (souvent un troisième, voire un quatrième enfant) ;

*Joseph : Et donc on, surtout qu'à ce moment-là il y a la dernière, Béatrice, qui est arrivée donc ça fait quatre enfants.*

*Bruno: (...) et à ce moment, il y avait encore les quatre enfants à la maison, j'ai dit «écoute moi j'arrête»*

par l'absence de place dans des structures d'accueil ou leur coût trop élevé ;

*Armand: On a eu l'idée on s'est dit que à partir du moment où on voulait un troisième, ah c'était soit des crèches... Finalement financièrement parlant bah c'était sans doute un petit peu difficile*

et par l'absence de réseaux d'entraide (ou de place dans les structures d'accueil) sur qui compter pour pallier aux problèmes de garde d'enfants pendant les congés scolaires ou en cas de maladie. La santé des enfants est régulièrement citée dans les témoignages.

*Laurent: Euh et donc, euh, c'est vrai que très rapidement je me suis rendu compte, mais en fait, si je me mettais à travailler à Paris, je me mettais à chercher du travail, qu'est ce qu'on va faire au moment des vacances? Parce que, il y a plus ou moins quatre, cinq mois de vacances sur l'année*

*Serge : Donc, on a eu le premier, et... pfff la crèche, ça n'allait pas pour lui, il était tout le temps, tout le temps malade, le pauvre. Il faisait des allergies, il a fait des bronchites. Et puis le pédiatre a dit: « bon, si on continue comme ça, il va faire une bronchite chronique, ça va l'handicaper pour plus tard » Bon, il a bien fallu prendre la décision tout de suite quoi.*

### **3.1.1.6. Rapport à son propre passé**

L'éducation reçue à la maison n'est que peu présentée dans les récits comme modèle ayant façonné les pratiques actuelles. La référence à cette socialisation familiale intervient de deux manières dans le processus de passage au foyer. Comme référence négative, quand les hommes déclarent avoir été motivés par l'envie de ne pas reproduire le comportement de leurs parents – et en particulier de leur père - mais au contraire d'investir dans une autre forme de paternité ; et comme référence positive, mais généralement par rapport à la mère cette fois, dans les cas où ils déclarent avoir été motivés par l'envie d'offrir à leurs enfants ce que leur mère, au foyer, leur a donné lorsqu'ils étaient jeunes.

*Colin: Non moi c'est l'inverse. Moi j'étais malheureusement je pense que j'ai jamais été désiré et, et on me l'a fait souvent sentir. Donc moi j'ai été à l'internat très jeune. Et à mon avis je veux faire l'inverse. Je veux faire l'inverse. J'ai été élevé par ma grand-mère donc le week-end, 'fin la semaine j'étais à l'école le week-end on me déposait chez ma grand-mère.*

*Grégoire : Oui. Parce que... mes parents ont divorcé que j'avais 8 ans, et ça fait que j'ai pratiquement jamais connu mon père. Et 'fin je sais qu'il s'est vraiment jamais occupé de moi. Et même après je vais dire, bon il habitait pas tellement loin puisqu'il habitait à X, et je ne le voyais jamais et il ne voulait pas me voir. Il ne s'est jamais occupé de moi. Donc euh ça a quand même toujours été un manque*

*Joseph : Et la deuxième chose ben j'ai vu que ma mère était, en étant mère au foyer était je pense équilibrée et satisfaite comme elle était et qu'elle était toujours à notre disponibilité et donc c'était très important pour nous aussi. Et donc il fallait qu'il y ait au moins un des deux qui, qui soit disponible pour les enfants.*

### **3.1.1.7. Age des parents**

Plusieurs pères ont eu un enfant alors qu'ils étaient âgés de plus de 40 ans. Pour Geert, 60 ans à la naissance de Loïc, l'âge a joué un rôle moteur

dans sa décision de rester au foyer, par souci de prendre le temps de connaître son fils mais aussi parce qu'il était arrivé à un âge où il pouvait se détacher de la sphère professionnelle après avoir eu une carrière bien remplie.

*Geert : Et alors pour arriver au bout, donc j'avais 60 ans et j'étais inquiet par les négociations sur la prépension, la préretraite bon, ceci et beaucoup d'autres choses c'est parce que c'est quand même un petit peu systémique hein, c'est pas les enfants. Si les enfants, je dis non maintenant il faut absolument le faire maintenant ! Parce que si je le fais dans 2 ans, ils ont 2 ans de plus, ou dans 4 ans, c'est trop tard. J'ai vraiment trouvé que c'était maintenant qu'ils avaient besoin de moi et qu'ils pouvaient m'apporter quelque chose. Et donc administrativement, il y avait cette interrogation sur la préretraite et voilà, conclusion, je me suis donc lancé et j'ai demandé ma préretraite pour m'occuper des enfants. (...).*

### **3.1.1.8. Mise en perspective**

Les différents facteurs que nous avons dépeints ici, ainsi que la mise en avant de leur caractère combinatoire – montrant ainsi que l'entrée dans la situation de père au foyer est fondée sur un ensemble complexe d'éléments qui se renforcent mutuellement – sont tout à fait en phase avec les résultats d'autres études menées depuis les années 1980 sur les pères au foyer et/ou sur les pères qui prennent en charge la responsabilité première du soin des enfants en réduisant notamment leur temps de travail de manière significative, et ce en dépit de la diversité des approches et méthodologies utilisées ainsi que des publics ciblés, notamment en termes géographiques.<sup>112</sup>

---

<sup>112</sup> Les études auxquelles nous faisons référence ici ont été menées en Australie, au Canada et aux Etats-Unis, et privilégient tantôt une approche psychologique et causale de la paternité au foyer, tantôt une approche sociologique et compréhensive, les deux se distinguant à la fois par la méthodologie (les premières reposant majoritairement sur des enquêtes par questionnaire alors que les secondes privilégient les entretiens semi-directifs) et par l'objectif recherché, les psychologues tendant plutôt à identifier les déterminants permettant de prédire l'implication paternelle au-delà de l'échantillon analysé. Il s'agit, dans l'ordre alphabétique de : Doucet A., « It's Almost Like I Have a Job, but I Don't Get Paid : Fathers at Home Reconfiguring Work, Care and Masculinity », *Fathering*, Vol. 2, N°3, 2004, pp. 277-303; Gerson K., *No Man's Land. Men's Changing Commitments to Family and Work*, Basic Books, New York, 1993; Harper J., *Fathers at Home*, Penguin Books, New York, 1980; Grbich C.F., « Male primary caregivers in Australia : the process of becoming and being », in *Acta Sociologica*, Vol 40, pp. 335-355; Lutwin D., Siperstein G., « Househusband Fathers », in Hanson S., Bozett F., *Dimensions of Fatherhood*, Sage Publications, London, 1985, pp. 269-287; Radin N., « Primary Caregiving Fathers of Long Duration », in Bronstein P., Pape Cowan C., *Fatherhood Today. Men's Changing Role in the Family*, John Wiley and

Deux ensembles de facteurs reviennent systématiquement dans la plupart de ces études : ceux liés à la sphère professionnelle et ceux liés aux valeurs éducatives.

Parmi les premiers, on retrouve le fait que la mère jouisse d'une situation professionnelle et/ou de perspectives professionnelles satisfaisantes, à quoi peut s'ajouter son engagement à l'égard du travail, et le fait que la situation et les perspectives professionnelles du père sont peu satisfaisants (objectivement ou subjectivement) et/ou qu'ils ne sont pas fortement impliqués dans un métier. Gerson<sup>113</sup> identifie au sein de son échantillon deux groupes de pères qui se distinguent par leur rapport au travail professionnel : le premier est composé d'individus ne trouvant pas dans leur activité professionnelle une source de valorisation à la hauteur de leurs attentes parce qu'elle ne leur offre pas de perspectives attrayantes ou que les conditions de travail sont jugées trop pénibles. Le second comprend à l'inverse des individus ayant une situation professionnelle satisfaisante, mais qui ne se retrouvent pas dans les termes de la valorisation qui leur est fournie (fondée sur le prestige social et économique et la compétitivité). On retrouve des traces de ces différences dans l'enquête menée par Doucet<sup>114</sup>, et qui classe les 70 pères au foyer de son échantillon en trois groupes, le premier étant composé de 12 pères ayant réussi financièrement et professionnellement et désireux de prendre une pause et/ou de se réorienter professionnellement une fois les enfants en âge d'aller à l'école. Le point

---

Sons, New York, 1988, pp. 127-143; Russell G., « Shared-Caregiving Families: An Australian Study », in Lamb M. (Ed), *Nontraditional Families: Parenting and Child Development*, Lawrence Erlbaum Associates, London, 1982, pp. 139-171; Russell G., *The changing role of fathers ?*, University of Queensland Press, St Lucia, Queensland, 1983; Russell G., « Problems in Role-Reversed Families », in Lewis C., O'Brien M., *Reassessing Fatherhood. New Observations on Fathers and the Modern Family*, Sage Publications, London, 1987, pp. 161-179; Smith C.D., op. cit., pp. 138-172.

<sup>113</sup> Gerson a mené une enquête sociologique auprès de 138 pères vivant à New York au début des années 1990. Parmi eux, 33% se présente comme des «pères impliqués», désireux de participer davantage que leurs pères au soin des enfants. 39% d'entre eux, soit 13% de l'échantillon total, prenaient ou prévoyaient de prendre en charge le soin des enfants entièrement ou à égalité avec leur compagne. Gerson K., op. cit., p. 1-12.

<sup>114</sup> Doucet A., op. cit. Dans cet article, Doucet, sociologue canadienne, se centre sur les récits de 70 pères vivant au Canada et ayant été au foyer avec leurs enfants pendant 1 an au moins. Sur ces 70 personnes, 64 vivaient en couple. Ces hommes se considèrent comme les responsables premiers ou à égalité du soin des enfants, et tous ont été identifiés en tant que pères au foyer parce qu'ils ont soit quitté un emploi à temps plein pour au moins un an, soit organisé leur emploi du temps (flexible ou à temps partiel) en fonction de leurs responsabilités parentales. Ces hommes ont été interviewés entre 2000 et 2003. Doucet A., op. cit., p. 282-283.

commun aux membres de ce groupe réside, d'après Doucet, dans le fait qu'ils semblent avoir atteint leurs objectifs de carrière et cherchent d'autres sources de réalisation, l'une d'elles étant de prendre soin de leurs enfants, à côté d'intérêts professionnels ou de loisirs alternatifs (voyage, sport, écriture). Les deux autres groupes, à savoir d'une part 28 pères en situation de transition entre deux emplois ou en formation, et 30 pères travaillant à temps partiel ou à domicile, comptent dans leurs rangs un certain nombre d'hommes peu satisfaits de leur précédent emploi.

Des chercheurs comme Doucet, Russell<sup>115</sup> ou Harper<sup>116</sup> montrent ou insistent sur le fait que les facteurs professionnels et économiques ne suffisent pas à expliquer à eux seuls l'investissement paternel dans le soin des enfants, mais se combinent à toute une série d'autres facteurs, et peuvent tantôt jouer un rôle décisif, tantôt pas.

Parmi la multitude de facteurs évoqués, les valeurs occupent une place de choix dans toutes les études sur lesquelles nous nous appuyons ici. Ces valeurs renvoient à l'importance accordée au soin des enfants, et en particulier au fait que les parents s'occupent eux-mêmes de leurs enfants plutôt que de les confier à une tierce personne. Harper souligne le fait que tous les hommes de son échantillon se rejoignent dans ce qu'elle qualifie de combinaison inhabituelle d'une approche progressiste des rôles sexuels et

---

<sup>115</sup> Les différents articles publiés par le psychologue Graeme Russell présentent les résultats d'une enquête menée à la fin des années 1980 en Australie auprès d'un échantillon de familles parmi lesquelles 71 pères partagent ou assument la majeure partie du soin des enfants, à raison d'un minimum de 15h par semaine pendant les heures normales de travail. Parmi ceux-ci, 21% sont sans emploi et vivent en couple avec une femme qui travaille, elle, à temps plein. Le reste se répartit comme suit : dans 32% des cas les deux parents travaillent à temps plein ; dans 30% la mère travaille à temps plein et le père à temps partiel ; et dans les 14% de cas restants la mère travaille à temps partiel et le père à temps plein. In Russell G., op. cit., 1983, p. 23. Notons que l'article de 1982 se centre, lui, sur un échantillon de 50 familles, correspondant aux critères évoqués ci-dessus. Dans 58% des cas les femmes sont les principales pourvoyeuses de revenus. In Russell G., op. cit., p. 141. L'article publié en 1987 concerne une population de 37 familles dans lesquelles la mère est employée à temps plein et le père est le principal pourvoyeur de soins aux enfants – et travaille en moyenne 15h par semaine dans 21 cas, les autres ne travaillant pas.

<sup>116</sup> Le livre *Fathers at Home* présente les récits de pères au foyer australiens et l'analyse de ces récits par la sociologue Jane Harper. Le cœur de son échantillon comprend deux familles dans lesquelles le père est au foyer à temps plein, 3 familles où le père a été au foyer à temps plein dans le passé, et travaille, au moment de l'enquête, soit à temps partiel, soit à temps plein, et 3 familles dans lesquelles les deux parents travaillent à temps partiel. Ces récits, livrés par écrit, sont complétés par les commentaires, recueillis au cours d'entretiens semi-directifs, de 7 autres individus ou couples présentant la même diversité. In Harper J., op. cit., pp. xi-xxv.



une approche conservatrice du soin des enfants.<sup>117</sup> Cette croyance en la possibilité et/ou la nécessité qu'un père puisse s'occuper d'un enfant est également pointée par Russell comme l'un des facteurs déterminants dans le choix d'un père de devenir le principal responsable du soin des enfants.<sup>118</sup>

D'autres facteurs sont évoqués de manière plus disparate dans les diverses études. Parmi ceux-ci, on peut citer des problèmes organisationnels liés à la naissance de triplés et/ou au coût des crèches (cité par Doucet), et les difficultés à articuler vie familiale et professionnelle et en particulier, comme l'un des pères ayant participé à l'étude de Harper le fait remarquer, l'incompatibilité entre les horaires de la crèche et les horaires de travail qui réduit fortement le temps passé ensemble. Les études menées par les psychologues (Radin<sup>119</sup> et Russell en particulier) accordent une attention particulière au rapport que les hommes qui assument la majeure partie du soin des enfants et leurs compagnes entretiennent à l'égard de leur propre passé et, en particulier, du rôle joué auprès d'eux par leur parents respectifs. Radin souligne le caractère contradictoire des résultats à cet égard, tant dans sa propre étude que dans d'autres études similaires, qui indiquent tantôt que le fait que la mère trouve l'implication de son propre père gratifiante mais limitée, semble être un facteur prédictif de l'implication paternelle, tantôt qu'il s'agit plutôt que ce soit le sentiment des hommes d'avoir eu un père impliqué mais insuffisamment disponible.<sup>120</sup> Cette contradiction n'en est, à notre sens, pas une : elle résulte de la méthodologie utilisée, et qui vise à établir une relation causale à portée universelle entre divers facteurs et l'implication paternelle prioritaire dans le soin des enfants. Or, comme nous l'avons à maintes fois

---

<sup>117</sup> Harper J., op. cit, p. 187.

<sup>118</sup> Russell G. op. cit, 1982, p. 146. Notons que Russell hésite quant au statut à donner à ce facteur, en ceci qu'il peut renvoyer à des croyances acquises une fois le soin réellement effectué, et non avant la décision de le prendre en charge.

<sup>119</sup> La psychologue américaine se livre dans cet article à une analyse causale de l'implication paternelle dans le soin des enfants à partir d'un échantillon de 59 familles où l'on retrouve une proportion équivalente de parents partageant à égalité le soin des enfants, de familles dans lesquelles la mère est la principale responsable du soin des enfants, et de familles dans lesquelles le père assume cette responsabilité. Deux enquêtes par questionnaire ont été menées auprès de cet échantillon en 1977 puis en 1981. L'étendue de la participation paternelle au soin des enfants a été mesurée par l'auteure sur base de l'agrégation de divers indicateurs, qui ne prenaient pas en compte le temps de travail ou le temps consacré au soin des enfants. In Radin N., op. cit., p. 129-131.

<sup>120</sup> Radin N., op. cit., p. 128-129.

répété, il ressort de nombreuses études, y compris de celles menées dans une même perspective que Radin, comme celles de Russell, que chaque décision de devenir père au foyer (ou d'assumer la majeure partie du soin des enfants) s'articule autour d'une combinaison particulière de facteurs multiples et à géométrie variable.<sup>121</sup>

Cette multiplicité était rendue dans notre travail par la mise en lumière du calcul coûts-bénéfices auquel se livrent les parents au moment de négocier le passage au foyer. Même s'il n'est pas identifié comme tel, on le retrouve dans plusieurs témoignages rapportés par Harper dans son ouvrage. Celui-ci apparaît clairement dans le récit de Peter Lumb, l'un des hommes ayant participé à l'enquête de Harper, et qui dresse une liste en 13 points des éléments mis en balance dans le processus de décision. Cette liste comprend notamment la distance entre les lieux de travail respectifs des deux parents, les valeurs éducatives, les salaires et l'implication professionnelle de chacun et la qualité des deux emplois.<sup>122</sup>

Pour terminer, signalons un dernier point commun entre les travaux de Harper et les nôtres : le rejet exprimé par tous les pères de son échantillon, et par une partie de ceux ayant participé à notre enquête, de l'injustice sociale, accompagné de la croyance que celle-ci doit être corrigée et de la volonté de jouer un rôle actif dans ce processus.<sup>123</sup> On notera que la croyance ou l'engagement envers l'égalité des sexes n'est que rarement évoquée, que ce soit dans notre propre population, dans celui de Harper ou dans les autres études, mais se situe plutôt, dans un certain nombre de cas, en toile de fond. Comme le disent les membres d'un couple interviewé par Harper : *« Ce n'est pas que nous nous disions « nous voulons être égaux », même si c'est probablement aussi là. Mais on voulait le faire parce que Andrew voulait rester à la maison et je crois que quand je suis rentrée de l'hôpital pour la première fois il était très malheureux de*

---

<sup>121</sup> Ajoutons à cela que, dans notre propre travail tout comme dans celui de la plupart des sociologues auxquels nous faisons référence ici, c'est le sens que les individus donnent à leurs pratiques qui est mis en avant. En conséquences, les facteurs que nous avons identifiés comme jouant un rôle dans le processus de décision sont ceux-là mêmes que les pères que nous avons rencontrés ont pointé du doigt.

<sup>122</sup> Harper J., op. cit., p. 73-74.

<sup>123</sup> Harper J., op. cit., p. 31.

*devoir retourner travailler. C'était ce qu'il y avait de plus rationnel à faire, étant donné la faiblesse de ses perspectives de carrière à la librairie ».*<sup>124</sup>

Cette citation jette un pont propice vers la suite de ce chapitre, dans lequel il sera question dans un premier temps de la manière dont la prise de décision est insérée dans l'histoire de vie des individus que nous avons rencontrés.

### **3.1.2. Inscription dans l'histoire de vie : du désir ancien à l'événement soudain**

Les facteurs listés ci-dessus ne suffisent pas à expliquer pourquoi ces hommes sont devenus pères au foyer à un moment donné de leur existence. On peut situer une partie des récits sur un continuum qui va de la description de l'arrêt de travail comme la concrétisation d'un désir ancien qui remonte parfois à l'enfance ou à l'adolescence de s'occuper soi-même des enfants et de faire passer l'investissement dans la sphère professionnelle au second plan, à la survenance d'un événement parfois soudain (licenciement, accident, grossesse) qui bouscule les habitudes et qui pousse à considérer d'un œil nouveau l'investissement dans la sphère familiale.

Dans le premier cas, la concrétisation est rendue possible parce que les conditions sont enfin réunies pour pouvoir passer à l'acte. Pour Brice, il s'agit de sa nomination dans l'enseignement qui ouvre le droit à une pause-carrière. Serge a attendu d'avoir économisé suffisamment d'argent pour pouvoir se permettre d'arrêter de travailler, décision précipitée par la maladie de son fils.

*Brice : Ben c'est-à-dire que le travail ne m'a jamais fort passionné. Et donc quand j'ai eu la possibilité de rester chez moi, ben je suis resté chez moi. C'est tout. Donc l'idée c'est que il fallait quelqu'un pour s'occuper de lui [Aurélien]), et ma foi comme moi ça m'arrangeait bien de ne plus travailler et bien... Et que la possibilité s'est offerte parce que pour les enfants précédents ça était pas possible de rester à la maison parce que j'étais pas nommé dans l'enseignement. Donc j'avais pas droit à prendre tous les*

---

<sup>124</sup> « It wasn't us thinking « We want to be equal », although that's probably behind it too. But we wanted to do it because Andrew wanted to stay home and I think when I first came home from hospital he was very unhappy about going back to work. It was the rational thing to do, considering his low career prospects at the bookshop ». Harper J., op. cit., p. 11.

*congés de l'enseignement sans perdre mon travail. Maintenant j'ai la possibilité d'être en congé pendant presque 30 ans sans jamais perdre mon statut d'enseignant donc (rire).*

*Serge : c'est-à-dire que j'ai continué à travailler le plus longtemps possible pour mettre un maximum d'argent de côté, pour pouvoir se faire une petite cagnotte, et voilà, quoi! Et puis finalement en faisant des efforts, il n'y avait qu'un seul salaire, ma femme gagne bien sa vie, elle est fonctionnaire au Marché commun, donc, il y a moyen. (...) Donc, on a eu le premier, et... pff la crèche, ça n'allait pas pour lui, il était tout le temps, tout le temps malade, le pauvre. (...) Bon, il a bien fallu prendre la décision tout de suite quoi.*

A l'autre extrême, on retrouve les récits qui témoignent d'un changement de mentalité plutôt abrupt consécutif à la survenue d'un événement soudain : un licenciement, comme ce fut par exemple le cas pour Jean-Marie, Hervé et Philippe, ou un accident comme dans le récit de Claude.

*Hervé: A mon avis, si je suis père au foyer aujourd'hui, c'est un peu par facilité, c'est parce que j'ai, j'avais un boulot intérimaire qui a duré quand même 7-8 mois et puis un jour la société a arrêté, est tombée en faillite et alors, je suis dit, qu'est-ce que je vais faire, commencer encore de nouveau à chercher un boulot; j'avais un garçon et il fallait payer la crèche... alors je me suis dit, oh tant pis, je vais rester à la maison et m'occuper de lui...*

*L.M: Vous avez continué comme assistant social éducateur et puis à, un moment donné, qu'est-ce qui a fait que vous avez arrêté?*

*Philippe : Alors, des problèmes de personnes à mon boulot, des problèmes avec des chefs, plus des enjeux qui sont parfois difficiles à mesurer dans les petites structures. Il y a eu des enjeux, mon licenciement..., j'ai été d'accord avec hein, je n'étais pas en guerre avec eux, je ne sais pas quoi, mais ils m'ont quand même mis à la porte un peu plus tôt que ce que je ne serais parti moi. Mais quelque part ça m'arrangeait. (...)*

*Claude : Et puis l'élément déclencheur final c'est que je me suis endormi sur l'autoroute à du 170 à l'heure en allant vers Paris. J'ai été sauvé par un miracle mais ce jour là m'a vraiment servi de leçon en disant maintenant stop quoi. Parce que non seulement je vais rater l'éducation de mes enfants et je m'en voudrai tout le reste de ma vie, mais en plus peut-être que finalement la prochaine fois je vais mourir quoi.*

Dans le cas de Grégoire, on peut également parler d'un événement soudain : ses horaires de travail, incompatibles avec une vie de famille, lui sont tout à coup devenus insupportables et il a démissionné, dit-il, « sur un coup de tête ».

*Grégoire : Le fait d'arrêter, comme je vous dis j'en avais vraiment assez et j'ai arrêté sur un coup de tête. En plus, oui, c'était vraiment sur un coup de tête. Je voulais vraiment pas faire cet horaire-là. Et moi je suis quelqu'un qui voulait vraiment voir ses enfants. Et en partant le matin, comment dire je commençais à midi donc il fallait que je parte vers 11h, et je rentrais le soir que la petite était au lit à ce moment-là. Je la voyais seulement que le week-end. Et je voulais vraiment pas en arriver là.*

Entre ces deux extrêmes on trouve des récits qui témoignent plutôt d'une évolution plus progressive des conceptions, au fil des naissances comme cela a été le cas pour Armand notamment, ou à l'issue d'un long processus de discussion avec la conjointe, comme dans le cas de Laurent, illustré plus haut.

Pour Colin, le désir de s'investir dans le soin des enfants remonte aux premiers temps de sa vie avec Solange. Son épouse et lui ont décidé bien avant d'en avoir qu'ils se concentreraient un maximum sur eux pendant leur petite enfance. Ce choix a été renforcé par deux éléments : la difficulté à concevoir leur premier enfant et la participation active de Colin aux accouchements. Colin et son épouse ont cru ne jamais avoir d'enfant.

*Colin : (...) on a toujours voulu avoir au moins deux enfants. Et on ne savait pas en avoir parce que moi j'ai un problème. Donc au départ ça a été dur, dur, dur. C'est peut-être ça aussi qu'on a pris cette optique-là. Parce que comme on ne savait pas avoir un enfant et on a fait, on s'est fait aider médicalement, on a eu deux années assez difficiles parce que ça ne marchait pas. Donc quand il est arrivé ça a été le bonheur (...) C'est peut-être pour ça aussi qu'on est fort, fort, fort à s'occuper d'eux.*

Colin a aussi été fortement marqué par la naissance de ses enfants à laquelle il a participé de manière active : c'est lui qui a sorti leurs deuxième et troisième enfants du ventre de leur mère.

*Colin : Et en plus, en plus, en plus le premier accouchement j'y ai participé mais derrière le médecin. Son médecin est, est pour faire participer les papa à l'accouchement, le deuxième accouchement j'ai sorti Raphaël et le troisième accouchement la petite c'est moi qui l'ai accouchée. Donc c'est peut-être...*

Mais ce n'est qu'à partir du moment où la capacité de Colin à s'investir autant qu'il le souhaite dans l'éducation de ses enfants est hypothéquée par les difficultés à articuler vie familiale et vie professionnelle, difficultés qui croissent avec l'agrandissement de la famille, que Colin décide d'arrêter de travailler, après un long processus de discussion avec Solange.

On retrouve cet ancrage dans le passé dans plusieurs récits, notamment ceux de John et de Joseph, tous deux désireux d'être présents pour leurs enfants depuis longtemps sans que cela ne signifie pour autant de rester au foyer, jusqu'au moment où d'autres éléments les poussent à cesser totalement de travailler. A l'issue de ce processus de discussion, il faudra en outre six mois à Colin pour se décider à franchir le pas. C'est ici que se situe la différence avec Grégoire. Lui aussi situe loin dans le passé son envie de s'investir dans le soin des enfants, et, tout comme Colin, sa capacité à mettre en œuvre ce désir était freinée par ses conditions de travail. Dans le cas de Grégoire cependant, la décision d'arrêter totalement de travailler a été prise de manière abrupte, ce qui le situe davantage dans le groupe précédent. Notons que la classification que nous proposons ici n'est pas rigide : il s'agit d'un continuum, d'une ligne entre deux extrêmes, chaque cas se situant à un endroit différent, plus ou moins proche de chaque pôle.

D'autres analyses nous rejoignent à cet égard. Dans l'enquête qu'elle a menée sur 25 couples australiens dans lequel les conjoints ont échangé leurs situations respectives, le père assumant seul la responsabilité d'un enfant de moins de 4 ans au minimum 25 heures par semaine<sup>125</sup> (lundi à vendredi de 8h à 18h), Grbich place elle aussi les récits de la prise de décision sur un continuum passant par trois modalités de prise de décision : planifiée (avec un engagement antérieur du père à être le principal nourricier à long terme), graduelle (au fil des naissances, l'implication augmentant en général à la naissance du deuxième enfant) ou soudaine (provoquée par un changement inopiné comme la perte d'un emploi, une maladie, une faillite).<sup>126</sup> Le fait que la décision de devenir père au foyer soit, selon Harper, tantôt le résultat d'une longue période de changement et

---

<sup>125</sup> C'est-à-dire, dans cette étude, du lundi au vendredi entre 8h et 18h.

<sup>126</sup> Grbich C., op. cit., p. 343.

de consultation sérieuse, et tantôt une réponse rapide à une expérience poignante, est également proche d'une telle analyse.<sup>127</sup>

### **3.1.3. Mise en récit de la transition**

Une fois qu'il devient clair pour chacun qu'il va désormais devenir un parent au foyer, en arrêtant totalement de travailler ou en cessant de chercher un emploi, vient la période que nous appellerons « période de transition », et qui renvoie au moment, qui peut durer de quelques semaines à plusieurs années dans certains cas<sup>128</sup>, où l'individu opère ce passage entre sa situation antérieure et sa nouvelle situation de père au foyer. Dans les différents récits, cette transition est tantôt vécue comme un passage en douceur, tantôt comme une période de difficulté et de remise en question abrupte des habitudes et routines établies, qui nécessite un effort d'apprentissage et de dépassement des appréhensions.

#### **3.1.3.1 Un passage en douceur**

La transition entre activité professionnelle (ou recherche d'emploi) et inscription dans le foyer est mise en récit comme une période vécue de manière sereine, sur le mode de la continuité, même si elle débouche sur la mise en place de nouvelles pratiques. Elle n'occupe d'ailleurs pas une place particulière dans le récit. On retrouve dans cette catégorie une majorité d'individus pour qui l'arrêt de travail est la réalisation d'un désir ancien ou le résultat d'une évolution progressive, et/ou qui s'investissaient déjà beaucoup dans le soin des enfants et les tâches ménagères. Ainsi pour Brice, il s'agit de la suite logique et de la concrétisation naturelle de ce qu'il avait toujours souhaité, et qui se traduit concrètement par une plus grande disponibilité pour ses enfants et pour effectuer des tâches qu'il assumait déjà auparavant, mais dans une moindre mesure. Cette disponibilité accrue n'a pas entraîné de changement dans sa vision de lui-même.

*Brice : Non, la seule chose c'est que j'ai plus de temps pour ... Avant quand on partait le matin la machine tournait la nuit quand on avait de l'eau, maintenant on est en pénurie d'eau, et maintenant on la fait tourner la journée. Mmais le matin c'était tellement la course. Le matin quand je travaillais et que ma femme travaillait que le linge restait dans la machine*

---

<sup>127</sup> Harper J., op. cit., p. 14.

<sup>128</sup> Grégoire déclare avoir mis près de 8 ans pour parvenir à gérer correctement son rôle de père au foyer.

*jusqu'à 16h et qu'on le mettait sécher quand on rentrait. Maintenant. Des petits détails comme ça qui améliorent un peu les choses quoi. Le lave-vaisselle est vide, au lieu d'arriver avec la vaisselle du dîner le lave-vaisselle plein, de devoir le vider avant. Maintenant il est vide, on peut débarrasser plus vite. Voilà. C'est tout.*

Cette limitation de la portée du changement à une disponibilité accrue pour la prise en charge de tâches domestiques se retrouve notamment dans les extraits suivants :

*L.M: Hum, comment est-ce que... vous pourriez me décrire comment ça s'est passé le moment où vous vous êtes retrouvé à la maison, le premier jour, ou les premiers jours où «fini d'aller travailler» ?*

*Serge : Je ne m'en souviens pas! C'était après les vacances, donc je ne peux pas dire que la cassure s'est fait nette. Donc j'ai donné ma démission, mais j'ai fait ça en sorte que le, le... j'ai été travailler jusque fin août et après ça j'ai pris mon mois de vacances pour être solde de tout compte si je puis dire, donc, ça s'est fait en douceur quoi.*

*L.M: Et pour vous ce n'était pas heu...*

*Serge : Ca n'a pas été un choc, non, non, non! Je ne me suis pas dit: «je suis ici, qu'est-ce que je vais faire? Comment je vais faire?» Non, non!*

*L.M: Ça n'a pas été un choc, parce que vous faisiez déjà beaucoup? Parce que finalement à part que vous vous êtes mis à plus consacrer de temps à la maison et aux enfants, vous faisiez déjà beaucoup, avant, en fait?*

*Serge : Oui. Mais c'est-à-dire que maintenant, je fais tout, avant on se partageait puisqu'on travaillait tous les deux. Donc, ça pouvait être moi qui faisais le lave-vaisselle, ou bien c'était Rebecca, ça dépendait qui avait pris l'initiative, et bon qui trouvait que c'était le moment de le faire, quoi. Tandis que maintenant, j'ai à cœur que tout soit fait, quoi. Que quand elle rentre, elle ne doive pas dire: «tiens, il faut ranger ça, ci ou là» quoi!*

*L.M: Et est-ce que votre implication dans les tâches, est-ce qu'elle a augmenté quand vous avez commencé à rester à la maison? Ou est-ce qu'elle est restée stable ?*

*John: (silence) Non je crois qu'elle est restée identique. Mais j'ai probablement trouvé plus de choses à faire puisque j'étais plus à la maison. Je pense que c'est probablement, probablement resté pareil. (silence) Oui, euh, oui nous sommes tous les deux conscients du fait que si voulez passer toute la journée à faire le ménage, y compris nettoyer une maison comme celle-ci, parce que à tout moment il y a quelque chose de poussiéreux (rire) vous pourriez passer toute la journée rien qu'à prendre les poussières.*



Une transition en douceur n'exclut cependant pas l'apprentissage de nouvelles tâches.

*Karl : Mais en fait, quand on en parle, ma femme m'a appris beaucoup de choses aussi. C'était vraiment comme ça.*

*L.M: Comme quoi, par exemple, qu'est-ce qu'elle a dû vous apprendre?*

*Karl: Les vêtements, comment on s'occupe avec les vêtements.*

*L.M: Donc, comment les laver, repasser?*

*Karl : Oui, ça aussi. Il y a un jour maintenant, que j'ai mélangé les couleurs (Rires) Mais alors, c'était un accident. (...) mais comme j'ai appris...c'est ma femme qui m'a appris à m'occuper mieux, de regarder quand il saute, quand il fait des autres choses dangereuses.(...) comment il fait la chambre des enfants, attractible, il faut l'avoir dans un ordre facile pour eux de trouver des choses, facile pour eux de les remettre. Et pas trop de choses en même temps...*

Trois éléments peuvent contribuer à ce que la transition soit vécue comme quelque chose de progressif et de « doux » : le fait que la transition s'opère au moment des vacances, comme ce fut le cas pour Serge ; le fait que la partenaire soit présente au début de la transition et/ou réduise progressivement sa présence au fil du temps ;

*Brice : Non, ça c'est fait assez en douceur parce que ma femme était encore en congé de maternité à ce moment-là. Donc, les choses se sont, non, ça a même été pour moi un grand soulagement de ne plus devoir aller travailler.*

*Yvan : Euh hum alors, au niveau des enfants, donc euh, le premier est né il y a cinq ans. Euh, au début donc, on s'en occupait, donc, on va dire euh mi-temps moi tout seul, mi-temps à deux. Euh ensuite après un certain temps, ben, au fur et à mesure, ben, ma femme reprenait plus de travail, c'est passé à 60 et puis à 80% maintenant elle est à 100%*

Et le fait que l'implication du père augmente avant qu'il ne se trouve au foyer à plein temps.

*Laurent: ça a été sans doute crescendo. Pour moi. Donc, de plus en plus, j'ai pris le truc en mains, en charge.... (...)*

*L.M: Non. Et quoi, le jour où vous vous êtes retrouvé à la maison à devoir vous occuper du ménage et des enfants, ça, ça a dû être un gros changement quoi?*

*Jean-Marie : Non, enfin pff, j'étais content. Mais je ne sais plus. Peut-être que progressivement, oui. Quand j'étais chercheur, de toute manière on ne foutait rien. (...)*

*L.M: Vous étiez souvent à la maison alors, ou bien?*

*Jean-Marie : Oui. A la maison ou n'importe où hein. (...) on travaillait à mort comme ça jours et nuits quasiment pendant une semaine, une fois tous les trois mois, quoi. Donc, j'avais effectivement le temps de ... Je ne sais plus très bien, moi, les détails de l'organisation du ménage, mais, donc, je n'ai pas découvert du jour au lendemain le travail ménager, non.*

### **3.1.3.2. Une transition difficile**

Dans d'autres récits, la transition marque un passage plus difficile entre l'ancienne et la nouvelle situation. Dans les cas où les pères participaient déjà de manière active au soin des enfants et aux tâches domestiques, la difficulté peut résulter de la prise en charge, seul, de l'ensemble de ces tâches, gestion qui requiert une adaptation et le développement de nouvelles capacités.

Ainsi, Joseph a vécu la transition de manière brutale, alors qu'il assumait déjà auparavant toute une série de tâches domestiques, parce que, dit-il, il s'est retrouvé seul face aux tâches à accomplir du jour au lendemain. Notons que cette difficulté à gérer une multitude de tâches est signalée par tous ceux qui les assument, mais n'est pas mise en scène dans le récit de la transition, comme c'est le cas ci-dessous.

*Joseph : Donc, du jour au lendemain, j'ai dû tout prendre en charge. Bon, il y avait déjà certaines choses que je faisais, mais donc il a fallu tout faire évidemment. Bon ben, la première année ça a été dur. Ca c'est vrai. Il y a des choses pour lesquelles (rire)... C'est vrai que quand on donne la priorité, vous savez quand on bricole par exemple, ben, une fois qu'on commence à bricoler, on bricole hein, et le temps il passe, on s'en rend pas compte. Et en fait il faut savoir se dire que, bon ben, les enfants rentrent à telle heure, donc je dois avoir terminé le boulot à telle heure, être disponible quand ils rentrent et préparer leur goûter. Et puis je sais qu'après ça euh j'ai plus le temps de faire autre chose, parce que je dois m'occuper de, de leurs études, mais que il faut que le matin j'aie prévu ce que j'allais faire comme dîner pour le soir, sortir ce qui est au congélateur et que ça commence à dégeler, et que je dois savoir que le soir à telle heure je dois commencer le dîner. Parce que si je fais des pâtes, ben, ça prend pas beaucoup de temps, mais que si je fais des cailles à je ne sais plus quoi et bien je dois prévoir une heure et demie de cuisson. Et il faut que ce soit prêt pour 19h quand mon épouse rentre. Donc euh, vous voyez c'est tout le*

*temps passer d'une chose à l'autre, se dire, bon, c'est bien, il y a des cuisines, il y a ceci, il y a cela et c'est tout le temps sauter d'un sujet à l'autre. Et puis on est continuellement interrompu par un coup de fil, par un coup de sonnette, par ceci, par cela (soupir).*

Colin, Grégoire et Claude ont dû, eux qui ne participaient pas ou très peu à la tenue de la maison et au soin des enfants, « tout apprendre ». La transition a été pour eux un moment difficile. Colin a dû vaincre sa peur: peur de ne pas s'en sortir, de ne pas être à la hauteur, de ne pas parvenir à s'organiser pour que les enfants soient à l'heure à l'école.

*Solange: Et au début tu disais « oh les matins comment ça va aller quand je vais être tout seul avec eux ? Est-ce que, à quelle heure je vais devoir me lever ? » A la limite, il se serait bien levé à 5h du matin pour mettre chauffer, que tout soit prêt (...)*

*Colin: (...) J'avais un peu de mal au départ je me disais « est-ce que je vais être à la hauteur ? » J'avais peur hein, j'avais peur.*

Il a dû tout apprendre: comment faire à manger, s'occuper du linge, etc. Avant de prendre une pause-carrière il ne participait quasiment pas aux tâches ménagères, à cause de ses horaires de travail, dit-il. Il déclare s'être par contre tout de suite impliqué dans le soin des enfants (les nourrir, les changer, les mettre au lit) bien que les occasions où il pouvait le faire étaient rares.

*L.M : Et vous avez dû apprendre des choses?*

*Colin: Oui.*

*Solange: Mettre le linge sécher, des petits détails*

*Colin: Des trucs qu'on pense même pas sauf quand c'est le fait quoi. Quand c'est le fait je dis « ah ! » (rire). Au début je dis « et comment je dois faire une sauce tomate? Et comment je dois faire ? »*

*Solange: Point de vue enfants, il s'est mis dans le bain tout de suite. Avec le premier, là j'ai rien dû dire hein. Il stresse un petit peu plus quand ils sont malades ou quoi par rapport à moi mais bon, pour le reste.*

*Colin: C'est vrai que je t'ai déjà fait revenir une fois ou deux du boulot, hein. Parce que j'avais peur soit un qui est malade ou je lui téléphone et... des fois elle revient en vitesse.(rire) Mais souvent pour rien.*

Grégoire et Claude ont, eux aussi, dû tout apprendre. Dans leur cas, comme dans celui de Colin, leur conjointe a joué un rôle important dans ce processus d'apprentissage.

*Claude: Oui, donc il a fallu que j'apprenne. Donc, j'ai dû apprendre à faire la cuisine, parce que quand j'étais étudiant je faisais la cuisine mais après j'avais oublié. Et puis comme entre-temps on est devenu végétariens, moi, cuisiner, je savais pas. Donc, ma femme a dû m'apprendre. J'ai dû apprendre à faire la lessive, chose que je n'avais jamais faite de ma vie. Le repassage c'est pas encore mon fort (rire). (...)*

*L.M: Vous avez appris tout seul?*

*Claude: Ah non, non, c'est ma femme, et j'ai pris des notes hein! J'ai... Et au début ça me paraissait tellement compliqué! Il y avait le 40°, couleurs, blancs, enfin foncé, clair, blanc, 60°, 30°, oh la la c'était d'un compliqué! Enfin je trouvais ça vraiment... Alors que ça avait l'air tout bête quoi. Et le type de produit qu'il fallait mettre pour chaque type de lessive, où est-ce qu'il fallait les mettre dans la machine, tout ça elle m'a montré et j'ai noté.*

*Grégoire : Je me souviens très, très bien la première fois où j'ai commencé à repasser et je me suis dit «te v'là, t'y es». C'était quand même assez difficile. Et je vais dire que avant de l'accepter et avant de savoir m'organiser, vous savez, planifier, savoir, enfin ne pas aller faire des courses tous les jours, par exemple, quand on n'a pas l'habitude on ne pense pas à tout, et puis il manque toujours quelque chose. Enfin il m'a fallu quand même longtemps. Il a fallu aussi que mon épouse soit bien, bien derrière moi pendant un moment. Je dirais que ça fait seulement peut-être deux ans que ça tourne bien. (...)*

*L.M : Qu'est-ce que vous avez dû apprendre?*

*Grégoire : Tout. Oui tout pour ainsi dire.*

Pour Grégoire et Claude la difficulté ne s'est pas limitée à l'apprentissage de nouvelles tâches. Ils ont tous deux vécu la transition comme une période de remise en question identitaire et de perte de repère.

*Grégoire : Lorsque j'ai arrêté de travailler? Ca, ça a été très difficile, hein. Pff, ça a vraiment été très difficile. Déjà moralement, accepter de ne plus se sentir valorisé par son travail. Bon j'avais quand même un travail assez valorisant, où je me faisais quand même respecter au niveau du travail, et se sentir là de nouveau...*

*Claude : Et ce qui est très drôle, d'ailleurs, c'est que tout à coup mon téléphone n'a plus sonné. Et à ça, enfin mon téléphone professionnel n'a quasiment plus sonné, et à ça j'ai mesuré qu'effectivement c'était fini. De passer des jours entiers, de ne pas avoir une seule fois son téléphone professionnel sonner. Et là a commencé la vraie crise. (...Je ne savais plus qui j'étais puisque je ne faisais plus rien.(...) moi je savais plus à quoi je*

*sers. Je servais plus à rien sauf à m'occuper des enfants. (...) Je suis qui, je sers à quoi, j'existe encore pour qui?*

La manière dont la transition entre vie professionnelle (ou recherche d'emploi) et vie au foyer est vécue par les pères au foyer a été peu analysée par ailleurs. Nous n'en avons trouvé trace que dans la recherche menée par Lutwin et Siperstein auprès de 25 pères au foyer américains.<sup>129</sup> Ces deux psychologues ont notamment étudié la manière dont ces hommes « s'ajustent » à leur nouveau rôle. Ils avancent que cet ajustement dépend, en période de transition, du caractère choisi ou non de l'engagement au foyer : au sein de leur échantillon, la transition est vécue de manière souple par les premiers, et avec beaucoup de difficultés par les seconds. Ils ajoutent que les pères ayant choisi de rester au foyer étaient déjà en partie impliqués dans le soin de leurs enfants et dans les tâches domestiques avant de changer de rôle, élément qui facilite la transition.<sup>130</sup>

Les mêmes conclusions ne peuvent pas être tirées de notre recherche : nous n'avons pu établir de lien entre choix de rester au foyer et manière dont la transition est vécue, et ce d'autant plus que deux des trois pères n'ayant pas « choisi » de rester au foyer – la décision découlant plutôt de la difficulté à s'insérer sur le marché du travail – étaient tous deux déjà largement présents à la maison et l'un d'entre eux était déjà fortement impliqué dans les tâches domestiques et de soin des enfants. De plus, nous avons vu que la participation antérieure à ces activités ne préjuge en rien de la manière dont la transition est vécue par les hommes de notre enquête.

---

<sup>129</sup> Les deux auteurs ont interrogé par questionnaire et au cours d'entretiens semi-directifs 56 américains engagés à temps plein dans un rôle d'homme au foyer, mariés, avec au moins un enfant mineur, et impliqués dans ce rôle depuis au moins 6 mois au moment de l'enquête. Celle-ci a été menée au début des années 1980. In Lutwin D., Siperstein G., op. cit., p. 273.

<sup>130</sup> Lutwin D., Siperstein G., op. cit., p. 276.

### 3.2. Participation aux tâches domestiques et de soin des enfants

Une fois devenus pères au foyer, dans quelle mesure ces hommes prennent-ils en charge les tâches domestiques et liées au soin des enfants ? Ces tâches sont fortement liées et difficilement discernables pour certaines, comme l'entretien du linge, les courses ou la préparation des repas. Elles font partie intégrante des fonctions éducatives remplies par la famille.<sup>131</sup> Nous ne pouvons cependant faire l'impasse sur une distinction entre tâches domestiques et tâches plus directement liées au soin des enfants : celle-ci fait en effet sens dans une grande partie des entretiens analysés.<sup>132</sup> Les pères que nous avons rencontrés sont ou ont tous été (à une exception près) selon eux fortement impliqués dans les dernières, alors que leur participation aux premières peut varier.

Nous ne nous livrerons pas à une analyse de la prise en charge réelle des diverses tâches que nous avons identifiées et/ou qui ont été énumérées par les pères eux-mêmes. Notre méthodologie ne s'y prêtait d'ailleurs pas.<sup>133</sup> Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont les hommes au foyer décrivent la part qu'ils prennent de manière globale dans la gestion et l'exécution de ces diverses tâches. La distinction entre tâches domestiques et tâches de soin des enfants prend son origine dans une différence de positionnement à cet égard.

---

<sup>131</sup> Singly distingue trois fonctions éducatives : l'entretien et la réparation qui « *correspond aux temps passés à préparer les repas, les vêtements, la nourriture, à conduire l'enfant chez le médecin, le dentiste, et plus généralement à organiser et à effectuer une grande part du travail ménager* » ; le réconfort, « *temps passés à câliner, à écouter, à jouer...* » ; et le développement, « *ensemble des interventions que parents et spécialistes désignent souvent sous le terme d'éducation* ». Singly, F. (de), op. cit., p. 167-168.

<sup>132</sup> Les tâches domestiques renvoient ici au nettoyage du lieu de vie, à l'entretien du linge, à la préparation des repas, aux courses, à la vaisselle, au jardinage et au bricolage. Les tâches liées au soin des enfants consistent à les nourrir, les langer, les habiller, leur donner le bain, les border, les conduire à l'école et assurer le suivi de leur scolarité

<sup>133</sup> L'exacte répartition des tâches, mesurée notamment en temps, n'était pas l'objet de notre recherche. Nous avons abordé la question de la répartition des tâches au cours de l'entretien, en demandant aux pères de nous indiquer comment chaque tâche était répartie entre leur compagne et eux, pendant leur vie au foyer et avant celle-ci. Nous n'avons pas interrogé la partenaire à ce sujet, sauf dans les rares cas où elle était présente au moment de l'entretien. Nous nous intéressions en effet davantage au discours que ces pères tiennent sur leur participation aux tâches que sur leur réalisation effective.

### 3.2.1. A propos de la participation aux tâches domestiques

Quatre groupes se distinguent à l'égard de la description de la part assumée dans la prise en charge des tâches domestiques : les pères qui non seulement les assument entièrement, mais en sont également responsables ; ceux qui en assument la majorité, leur épouse conservant la responsabilité de leur organisation ; ceux qui partagent à la fois réalisation et responsabilité ; et enfin ceux qui apportent une aide ponctuelle à leur partenaire qui demeure responsable de leur organisation et de leur réalisation.

#### 3.2.1.1. *Exécuteur et superviseur exclusif*

Douze pères au foyer déclarent prendre en charge l'entièreté du travail domestique, et la description qu'ils font du déroulement d'une journée ou d'une semaine en atteste largement. Cette prise en charge s'étend à la gestion mentale de leur organisation, comme on le voit dans l'extrait suivant.

*Joseph : Euh, il faut savoir, je dirais, planifier les choses. Parce que mine de rien, euh, avec tous les aléas qui nous tombent dessus je dirais régulièrement euh, chaque jour, ben il faut savoir planifier les courses, le dîner, les études des enfants, le nettoyage de la maison, le repassage, la lessive, le bricolage, les courses spéciales je dirais, pas spécialement les courses de ménage mais les courses spéciales parce qu'il y a ceci ou cela qu'il faut, qu'il faut aller acheter, euh et puis euh et puis gérer je dirais tout ce qui euh tout ce qui nous tombe dessus.*

Ces pères tiennent à ce que leur partenaire n'ait plus rien à faire le soir venu. Assumer le travail domestique fait partie intégrante de leur rôle au foyer : c'est ainsi que l'arrêt de travail trouve toute sa légitimité. On retrouve souvent l'idée que ces pères sont des personnes au foyer « comme les autres ».

*Serge : Maintenant, j'ai à cœur que tout soit fait, quoi. Que quand elle rentre, elle ne doive pas dire: « tiens, il faut ranger ça, ci ou là » quoi!*

*Laurent: Mais par rapport à tout ce que j'ai dit, un truc qui est marrant, c'est que pour justifier un peu ma présence à la maison, je trouve ça important justement de faire tout.*

*Armand : Mais c'est à peu près ça, une journée. C'était langer, c'était préparer les repas, nettoyer la maison, repasser et tout ce qui s'en suit. Fin comme, comme n'importe qui, qui reste dans sa maison.*

A cela s'ajoute, pour Karl et Laurent dont les épouses ont elles aussi été au foyer pendant un certain temps avant eux, l'envie soit pour le premier, d'assumer autant qu'Ingrid l'a fait, soit pour le second, davantage – afin d'être cohérent avec les reproches qu'il lui faisait à l'époque.

*L.M: C'est ça! C'est vous qui vous occupez des tâches ménagères aussi ?*

*Karl : Toutes choses, toutes choses. Parce que ma femme a fait la même chose, avant elle a fait le ménage, elle a fait la course...*

*L.M: Les courses.*

*Karl : Les courses et elle a fait toutes, toutes choses.*

*Laurent : Donc, c'est vrai que je prends ça assez à cœur, je ne prends pas ça en me disant: « c'est en attendant... ». Ou « je vais le faire à moitié, c'est une bonne place de planqué, ... » ou je ne sais pas quoi. Enfin, mais c'est vrai que, là aussi, c'est sans doute aussi par rapport, en réaction à mon épouse. Où ça m'énervait qu'elle soit à la maison, et qu'elle fasse si peu.*

La prise en charge des tâches domestiques en journée doit permettre, et c'est un but explicite, de libérer du temps le soir et le week-end pour la vie de famille.

*Didier : c'est surtout le week-end, on sait mieux se consacrer aux enfants, s'en occuper, on n'est pas ... on n'est pas pris par les courses, par les lessives, comme certains qu'on voit. Ils sont là le week-end, ils ont pas le temps de rien, ils sont là alors que nous on est plus relax, quoi.*

*Karl : C'est notre but, d'avoir les soirées ensemble. Et pas que nous travaillons et « les enfants, plus tard! »*

Dans certains cas, une part réduite des tâches continue à être effectuée soit à deux, soit par la partenaire exclusivement. Les courses sont faites à deux chez Serge et Jean-Paul, mais la gestion des stocks relève d'eux seuls. Le repassage demeure la seule activité réservée à la partenaire chez Brice, Bruno et Jean-Paul.



*Brice : Non. Je faisais tout. J'ai toujours refusé de faire le repassage et ça continue. Sinon pour le reste, je faisais tout. Il n'y avait pas... Ma femme s'occupe plutôt du linge et moi je m'occupe un peu de tout le reste. (...)*

*L.M : Qu'est-ce qui vous dérange dans le repassage?*

*Brice : Ah ben c'est le fait que je n'ai jamais bien repassé. Ma femme, elle, quand elle repasse, si il reste un pli, ben il reste un pli. Moi, s'il reste un pli, il faut que ça soit repassé. Donc, c'est jamais fait comme je voudrais que ce soit fait. Donc, j'aime autant que ce soit fait par quelqu'un d'autre comme ça.*

*Jean-Paul : Moi, il y a des choses que je ne fais pas, je ne fais pas le repassage parce que...je sais le faire, hein, mais je suis lent, donc, ça ne sert à rien que je le fasse parce que je suis lent. Mais sinon je sais le faire, je sais plier une chemise sans problème. Donc, ça je la laisse faire.*

*Bruno : La seule chose que je ne fais pas, c'est repasser. Parce que je n'ai jamais repassé pour moi. D'ailleurs mon épouse ne doit pas repasser pour moi, elle repasse juste les trucs qu'elle a envie qui soient repassés pour elle, je veux dire. Et pour les enfants, à la fin, les aînées voulaient aussi des trucs pour eux et bon, d'ailleurs à la fin, les aînées aidaient au repassage. Puisqu'elles voulaient des trucs repassés. Mais moi, je parlais de ce principe là, si vous voulez des trucs repassés, vous les repassez vous-même, vous êtes assez grands pour le faire. Mon épouse avait une ancienne habitude de repasser plein de choses. Moi, mes T-shirts, je les mets en dessous d'une chemise, de toute façon, après 30 secondes sous un pull ils sont chiffonnés et je ne vois pas la nécessité de les repasser.*

Comme on le voit dans ces extraits, deux motifs sont mis en avant : l'incompétence et une divergence de point de vue sur le repassage (sur sa nécessité dans le cas de Bruno, et sur la qualité à atteindre dans le cas de Brice) – et qui conduit à poser dans le premier cas qu'il revient à ceux qui le jugent nécessaire, de repasser leur linge –.

Le repassage occupe d'ailleurs une place particulière dans le discours de ceux qui l'effectuent, comme si sa prise en charge attestait, davantage que les autres tâches, de la participation effective au ménage.

*Laurent: Et c'est marrant, le repassage, j'ai découvert ça, j'ai toujours dit que je voulais bien tout faire à la maison, sauf le repassage, euh, et j'ai découvert ça en juillet 2004 je crois quand je sentais que le vent était en train de tourner et que je me suis rendu compte qu'en fait c'était pas si*

*difficile que ça. (...) Je trouvais ça compliqué, euh. Et en fait ça me va très bien, puisque je suis quelqu'un d'assez maniaque, je me rends compte que j'aime assez bien. Je ne le fais peut-être pas aussi rapidement, mais j'ai acheté il y a de ça, euh, ... ça correspondait à notre arrivée à Paris, c'est-à-dire il y a plus ou moins neuf mois, j'ai acheté une centrale vapeur. Et ça tourne pas mal depuis lors, c'est assez sympa. (rire) Oui, c'est vrai que je me rends compte que ben, qu'il y a plusieurs façons de repasser. Je suis sûr que mon épouse l'a toujours fait en disant: «merde, il y a encore du repassage, et au plus vite c'est fini, au mieux ça sera! » Et moi, je le fais en disant: «c'est sympa » je le fais soit en écoutant un disque et ça me permet de m'évader tout en repassant, ou alors regarder un film ou une émission à la TV.*

### **3.2.1.2. Exécuteur sous supervision**

Colin et Grégoire présentent la répartition des tâches sous un autre jour, à des degrés divers. Leur point commun se situe dans le fait qu'ils se présentent comme les exécuteurs de celles-ci, répondant aux injonctions de leur épouse qui conserve la gestion de leur bonne exécution. A côté de cela, ils se distinguent quant à la réalisation des diverses tâches : Grégoire, comme les pères du groupe précédent, déclare les réaliser toutes sans exception, alors que Colin assume une partie d'entre elles seulement, le reste des tâches étant effectuées soit indifféremment par l'un ou l'autre, soit exclusivement par Solange.

Grégoire effectue toutes les tâches ménagères sous la direction de son épouse.

*Grégoire : Je m'affaire à l'entretien de la maison, aux courses, tout ce qu'il y a à faire, le repassage, enfin tout ce qu'il y a à faire, comme une petite femme au foyer, quoi. A part, je fais pas les confitures, c'est mon épouse qui les fait. (...) Mais comme je vous dis, parfois, ma femme elle me fait, je vais pas dire presque une liste en disant « ben voilà j'aimerais que ça, ça soit fait cette semaine » ou des objectifs ou des choses comme ça. Ou des choses concrètes. La semaine dernière c'était laver les rideaux de toutes les chambres en haut.*

Il attribue ce mode de fonctionnement à son besoin d'être dirigé, et qui découle de ses difficultés à s'organiser. Il l'illustre par l'exemple de l'entretien du linge.

*Grégoire : Je trouve que maintenant notre système convient très bien. Et il va très bien. A partir du moment où j'ai quand même besoin d'être dirigé. Et ça, j'ai souvent essayé de prendre les choses en main mais je me rends*

*compte qu'au bout de quelques semaines, ou quelques mois, ça ne va pas donc.*

*L.M : C'est l'organisation qui coince?*

*Grégoire : L'organisation, oui. Bon, par exemple, je fais, pour les lessives je m'occupe de tout à partir du moment où ça sort de la machine à laver. Vous voyez ce que je veux dire? C'est pas moi qui mets les lessives et qui organise les lessives*

Ce besoin d'être dirigé s'étend en dehors de la sphère du travail ménager, il constitue, pour Grégoire, un trait de caractère qui lui est propre.

*Grégoire : Mais je crois que j'ai une mentalité comme ça de toute façon, j'ai une mentalité où je dois être dirigé. Et même avant quand je travaillais, j'avais souvent aux évaluations de fin d'année ou des choses comme ça, le genre d'évaluation « fait bien son travail mais pas plus ». Parce que je suis pas le genre à prendre des initiatives, à, je suis vraiment pas le genre à prendre des initiatives, à prendre des... à commander ou... Je me verrais pas chef d'entreprise ou...*

La cuisine est le seul domaine dans lequel il assume à la fois la gestion et l'exécution des tâches.

*L.M : Et pour faire les courses c'est vous qui faites la liste?*

*Grégoire : Je fais la liste, c'est-à-dire que pendant la semaine, ce qui manque, je l'indique sur une liste (...) Et c'est aussi moi qui vais penser à organiser mon repas pour la semaine, et faire mes courses en fonction de ce que je vais faire aussi pendant la semaine.*

Dans le cas de Colin, pour toutes les tâches, la logique est la même : c'est Solange qui en donne l'impulsion. C'est elle qui trie le linge pour que Colin s'en occupe ensuite (il fait tourner la machine et met le linge à sécher), c'est elle qui fait la liste des courses, etc. Elle délègue à Colin l'entretien quotidien du ménage (nettoyage « en surface » de la maison, petites courses, repas des enfants en journée) et s'occupe elle-même du gros entretien du lieu de vie et des repas du soir.

*Colin: C'est elle qui gère tout. Moi, j'exécute. (Rire)(...)*

*L.M : Et vous vous occupez de l'entretien de la maison?*

*Colin: Pas trop. Je fais le plus gros. Donc ce qui est apparent. Je donne un coup de brosse, je passe l'aspirateur, je fais la vaisselle, je fais à manger mais je ne nettoie pas, parce que de toute manière, ça ne serait pas assez*

*bien fait pour ma femme. Donc, voilà. Je mets sécher si il y a à mettre sécher, je fais un petit peu...*

*L.M : C'est madame qui vous dit un peu ce que vous devez faire?*

*Colin: Oui, parce que moi je ne vois pas ce qu'il faut faire dans la maison.  
(...)*

Colin justifie sa non-exécution de certaines tâches par sa difficulté à rencontrer les exigences de son épouse, discours qui renvoie à une forme d'incompétence. On retrouve ce discours pour justifier le fait qu'il ne repasse pas. On retrouve également cette idée de manque de compétence pour justifier le fait que la gestion du ménage demeure la prérogative de Solange. Mais contrairement à Grégoire, on ne retrouve pas trace dans le discours de Colin d'un besoin d'être dirigé, constitutif d'un trait de caractère personnel. Il assume d'ailleurs seul tout ce qui touche au bricolage dans la maison. C'est lui qui a rénové et aménagé entièrement leur lieu de vie, et il en tire une fierté certaine. C'est donc exclusivement dans le domaine des tâches « féminines » que son « incompétence » s'exprime.

*L.M : Le bricolage c'est vous quoi*

*Colin: Oui, oui.*

*Solange: Tout ce qui était à monter ici, 'fin le trottoir, tout hein. Mettre le gyproc*

*Colin: Mettre les carrelages, et j'ai fait le manoeuvre parce que son papa est entrepreneur, son papa venait pour pas qu'on prenne un ouvrier parce que ça coûte cher, je faisais, je donnais un coup de main quoi. Y a que le plafonnage qu'on n'a pas fait ici. C'est un gars qui est venu plafonner. Tout le restant on a fait nous-mêmes hein.*

### **3.2.1.3. Co-exécuteur et co-responsable**

Dans cinq couples, l'exécution et la responsabilité des tâches domestiques sont partagées, avec certaines tâches qui demeurent du ressort exclusif ou principal de l'un des partenaires et d'autres qui sont indifféremment exécutées.

Le mode de répartition varie énormément d'un cas à l'autre. Hervé et Brigitte se partagent de manière indifférenciée l'ensemble des tâches domestiques, à part la cuisine qui reste du ressort exclusif de Hervé, et la lessive dont Brigitte s'occupe. Les autres tâches peuvent être effectuées par

l'un ou par l'autre, même si la part de Hervé est plus importante que celle de sa compagne étant donné qu'il est à la maison. D'après Hervé, les principaux moteurs de la répartition sont le plaisir et la motivation à effectuer certaines tâches.

*Hervé : Je ne sais pas pourquoi ça a toujours été ma femme qui, 'fin ma copine, parce que je ne suis pas marié, qui s'occupait des lessives. Parce que moi, je mets tout dans la machine, couleur et blanc, ça m'énerve et je mets tout à 40°, et c'est bon. Et ma copine Brigitte elle aime bien, elle fait attention, elle sépare bien. Elle fait des lessives à la main pour la laine tout ça. Et donc, ça a toujours été elle qui s'en occupe. Et moi, j'ai toujours aimé cuisiner, et tout ça. J'aime bien cuisiner et ça m'amuse encore, quoi. Je sais pas, on a toujours divisé les tâches. On a horreur d'aller tous les deux faire les courses ensemble et de commencer à choisir dans les rayons et tout ça. Moi, je veux que ce soit pratique, rapide et donc c'est toujours elle qui s'occupe de la lessive, et l'aspirateur et le nettoyage ça en général je crois que c'est moi qui le fait. Enfin on négocie un peu de temps en temps. (...) Je travaille un peu par motivation.*

Pendant les périodes où il est au foyer, Philippe, de son côté, pense partager à égalité les tâches domestiques avec son épouse. Le bricolage (qui s'étend à la rénovation de la maison) est la seule tâche qui demeure de son ressort exclusif.

*Philippe : Je pense que quand j'arrête de travailler, honnêtement, ça doit faire 50/50 à ce moment-là. (...) Donc, je pense que je fais toutes les tâches ménagères possibles et imaginables qu'une femme pouvait faire à l'époque de mes parents, excepté la couture je crois, pas que je ne veuille pas mais c'est que je n'ai jamais appris, la couture je ne fais pas. Mais ma femme n'en fait pas beaucoup non plus (rires), on n'en fait plus beaucoup. Et le tricot, ça je ne fais pas non plus et elle non plus. Je veux dire nettoyer les carreaux, par terre, enfin toutes les tâches, lessive, repassage*

La question de la répartition des tâches est délicate pour John : de manière absolue et générale lui et Cecilia font toutes les tâches (John un peu plus que Cecilia) et il n'y a, dit-il, pas de « zones réservées ». Cela peut dépendre de la situation: dans l'un ou l'autre cas, ce sera John ou sa femme qui donnera l'impulsion pour qu'une tâche soit réalisée (et le plus souvent en la faisant lui ou elle-même). John insiste au sujet des tâches partagées sur l'idée d'une certaine fluidité dans la répartition des tâches, même si sa part demeure plus importante que celle de Cecilia. Le repas du soir illustre bien cette fluidité.

*John: Hum la cuisine est assez flexible je dirais. Maintenant qu'est-ce qui se passe en pratique ? En pratique cela veut dire qu'en semaine elle rentre vers 18h30, en fonction de la manière dont sa journée de travail s'est déroulée (...) si elle a eu un gros dîner, on va se consulter. (...) Donc c'est moi en général. Sauf si je suis complètement crevé parce que j'ai travaillé à quelque chose, j'ai fait un travail manuel en haut et je ne tiens presque plus debout le soir je pense que là elle s'en occuperait. Mais c'est moi en général. Et ensuite on sert à souper, on fait la vaisselle, vous savez je termine et elle sert et je vais faire la vaisselle. Quelque chose comme ça. (...) Donc en ce qui concerne la vaisselle, c'est moi en journée et le soir si elle, si j'ai cuisiné pour elle, elle va faire la vaisselle et si elle est en haut en train de faire quelque chose de spécial je la ferai. Donc c'est assez fluide je dirais. Et c'est de l'ordre de 60/40*

Il y a tout de même certaines tâches qui ne sont pas ou peu partagées : Cecilia s'occupe de la lessive – même s'il la fait de temps en temps – et lui des courses, des poubelles, de la voiture, de l'ordinateur et de la rénovation de la maison. Il justifie sa faible prise en charge de la lessive par les réticences de son épouse qui n'a pas confiance en ses compétences en la matière.

*John : Mais c'est intéressant, il y a certaines tâches qu'elle seule fait. La lessive, mettre les affaires dans la machine à laver, c'est elle qui le fait. Ce n'est pas que je ne le fais jamais. Je le fais parfois, mais elle s'inquiète toujours si je le fais.*

*L.M : Elle a peur que vous ne le fassiez pas bien ?*

*John : Elle a peur que je commence à mettre de mauvaises choses ensemble et qu'elle découvre que ses sous-vêtements ont changé de couleur ou ce genre de choses. Donc, il y a ici une sorte de séparation claire. C'est un domaine dans lequel je m'aventure rarement.*

La conduite et l'entretien de la voiture, ainsi que la maintenance de l'ordinateur échoient à John, non parce qu'il en a fait la demande explicite, mais parce que son épouse refuse de s'en occuper (elle a peur de conduire, et elle ne s'intéresse pas aux ordinateurs et à leur fonctionnement).

*John : la voiture, c'est un sujet délicat, parce qu'elle n'a jamais réussi à dépasser sa peur de conduire. (...) De temps en temps quelque chose cloche avec les ordinateurs (...) et cela ne me dérange pas de chercher ce qui ne va pas alors qu'elle, cela ne l'intéresse pas, elle n'est pas motivée pour le faire.*

La raison pour laquelle il prend seul en charge les courses est la même que celle invoquée par les pères du premier groupe : libérer du temps le week-end pour la vie de famille. John fait lui-même la liste des courses et Cecilia y ajoute les articles dont elle a besoin.

*L.M: Qui va au supermarché ?*

*John: C'est clair, c'est moi, toujours. C'est toujours moi. Et je ne voudrais pas qu'elle y aille parce que cela signifierait que nous devrions y aller le week-end. Et ce serait tout à fait irrationnel parce qu'un des avantages, étant donné que je suis à la maison, l'avantage c'est que cela vous permet de prendre le temps d'aller au supermarché (...) j'écris la liste. Elle me fait des suggestions parce qu'il y a des choses auxquelles je ne pense pas et il y a certaines choses qu'elle aime cuisiner par exemple et je ne pense pas aux ingrédients dont elle a besoin. Donc elle va me dire « si tu vas au supermarché tu veux bien me prendre des œufs ? ». Ou elle épingle un mot sur le tableau (...) Donc, il y a une liste de choses que j'achète systématiquement et les choses qu'elle ajoute sur la liste. (...) Et je m'assure toujours que les courses sont faites en milieu de semaine pour qu'on ne doive jamais empiéter sur le week-end. Le week-end, c'est pour les sorties et le temps familial, aller au parc.*

Samuel et Claude représentent deux cas particuliers dans notre étude: leurs partenaires sont en effet largement présentes à la maison en même temps qu'eux en raison de leurs activités professionnelles respectives. Eve, la compagne de Samuel, est artiste-peintre. Pendant ses grossesses et les périodes d'allaitement, elle a cessé de peindre pour raisons médicales, et a repris ensuite son activité progressivement, sans que cela ne représente un temps plein. Sabine, la femme de Claude, travaillait avec lui dans la PME qu'il dirigeait. Après la cessation d'activités de l'entreprise, elle a progressivement repris une activité semi-professionnelle qui combine peinture sur soie et voyages à l'étranger. Il y a donc des périodes où elle est absente de la maison, et d'autres où elle est autant présente que Claude.

La double présence ne se traduit pas de la même manière dans les deux cas. Ainsi, si Samuel déclare dans un premier temps que toutes les tâches sont effectuées par les deux partenaires – situation qu'il décrit comme exceptionnelle - il dessine très vite une séparation entre des tâches qui relèvent plutôt de l'un ou de l'autre, en fonction de préférences exprimées. A cela s'ajoute une donnée importante : une grande partie du ménage est prise en charge par du personnel à domicile.

*Samuel: bon, comme je vous l'ai dit, exceptionnellement, on fait tout à deux et à quatre. Bon, c'est exceptionnel. Mais on a émis certaines préférences. Moi, j'ai dit à ma femme que bon, la popote, la cuisine, si elle a des courses à faire, si elle doit partir, je m'en charge, mais elle fait ça beaucoup mieux que moi et on est bien d'accord avec ça. Et donc, euh que maman a besoin de ce moment de liberté quand les enfants sont un peu turbulents, et bien donc ça la gêne dans ce qu'elle fait et je viens imposer un petit peu le calme parce que maman cuisine. Et ça marche très bien. Je veux dire, si c'était moi qui cuisinais, ben je n'aurais pas pu d'ailleurs faire les deux et maintenir mes deux petits diables autour de moi, parce que, ils sont assez turbulents vers 17, 18h de l'après-midi et préparer la popote. Donc on a aussi, comme je vous l'ai dit, quelqu'un qui vient en général entre 17 et 19h pour résoudre ce genre de petit souci. (...)*

Eve s'occupe de la cuisine, et Samuel, de la décoration de la maison, de la supervision des travaux de rénovation, et du jardin. La vaisselle est une activité commune. Le reste (nettoyage de la maison, lessives, repassage) est confié à une personne extérieure.

Chez Claude par contre, toutes les tâches sont partagées lorsque Sabine est présente à la maison, à l'exception du bricolage dont il se charge seul. C'est celui des deux qui prend l'initiative d'une tâche qui l'effectue.

*Claude : Bon, je fais une lessive de délicats, je passe dans les chambres des filles en demandant « est-ce que vous avez des soutiens, des sous-vêtement ou des trucs délicats à mettre à la lessive ? » et hop, je prends l'initiative. Donc, effectivement, c'est les deux.*

Certaines tâches, comme le nettoyage de la maison, sont effectuées à la fois par les parents et les enfants. Et pendant les périodes où Sabine voyage, Claude assume l'entièreté des tâches, seul ou avec l'aide de ses filles.

*Claude : Quand elle est en voyage, c'est moi tout seul (...) Tous les jours je fais une lessive, tous les jours je fais les repas, tous les jours je veille à ce que la vaisselle soit remplie, que le ménage soit fait toutes les semaines.*

#### **3.2.1.4. Aidant ponctuel, sans responsabilités**

La part que Christophe et Geert prennent dans le travail domestique est plus proche d'un modèle plus classique de répartition des tâches : leur contribution consiste à donner un coup de main à leur compagne, de manière ponctuelle, sans s'aventurer sur le terrain de la gestion et de



l'exécution globale des tâches ménagères. Pendant la journée, ils réparent les petits dégâts ménagers provoqués par les enfants (ils nettoient la table, ramassent les miettes tombées sur le sol). Tout le reste, lessive, repassage, nettoyage du lieu de vie, repas du soir, etc. relève du ressort exclusif de leurs partenaires.

Notons que Christophe et Geert ont un point commun : tous deux se sont installés avec leur compagne actuelle et ont eu des enfants avec elle alors qu'ils avaient passé la cinquantaine (la soixantaine dans le cas de Geert). Ils appartiennent à une autre génération que la plupart des pères au foyer que nous avons rencontrés et ont vécu une « autre vie » avant celle-ci.

Geert signale sa tendance à mettre en avant le fait qu'il a « travaillé pendant 35 ans » pour justifier sa non-participation actuelle au ménage. Il répète à l'envi que si c'était vraiment nécessaire il assumerait davantage de tâches, chose qu'il devra probablement faire, dit-il, lorsque les enfants seront plus grands. Il justifie également la répartition actuelle en mobilisant les arguments de la compétence et du plaisir. Notons qu'il insiste sur le fait qu'au départ il n'y avait, selon lui, pas de tâches réservées. Tout se passe comme s'il essayait de minimiser la portée éventuelle de sa (non) participation au ménage, en la décrivant comme non définitive et circonstancielle.

*Geert: mais non, mais on les a choisies selon les compétences. Mais la vaisselle, il faut qu'elle se fasse, donc on n'a pas dit, « c'est toi qui fait la vaisselle ou c'est moi », non. Ce matin, elle a fait la vaisselle parce que hier soir, j'ai oublié ou j'ai pas eu le temps de la faire. Mais je fais aussi bien la vaisselle, donc, on n'est pas... Mais c'est vrai qu'elle fait à manger. Mais elle fait à manger parce que bon, je vous ai dit, elle a appris les cours de cuisine, elle fait la cuisine bien, elle aime bien de la faire (...) Mais aussi, je repasse pas, je repasse pas, je voudrais bien, j'ai essayé mais c'est un peu pfff c'est chiant. Mais, je prends toujours dans ça ici, nécessité fait loi. Si je devais le faire, je repasserais.*

*L.M: Oui, oui.*

*Geert: Mais, une chemise, je prends tellement de temps. Mais c'est pas pour ça qu'elle doit le faire non, alors on cherchera autre chose. Au départ, nous n'avons pas de... (...) On n'a pas de tâche. (...) Je ne fais pas la lessive mais je dis toujours nécessité fait loi. Maintenant, je vais devoir quand même un peu euh plus m'investir, je dois faire sans doute un peu de lessive ou quoi, surtout quand ils iront à l'école. Disons, j'exclus rien mais c'est vrai que à part, non ça, le repassage et la lessive, euh...*

*L.M: Ça vous ne faites pas? Donc c'est votre femme qui le fait?*

*Geert: Je vais sûrement le faire, je vais sûrement le faire... ou sans doute, sans doute...*

*L.M: Et nettoyer la maison?*

*Geert: Ça ne m'arrive pas encore beaucoup, ça ne m'arrive pas beaucoup parce que nettoyer à la maison. Euh, pfff, quand je dis nettoyer la maison, je pense à tout faire. Donc, ici, je passe l'aspirateur, je brosse, etc... mais nettoyer la maison, ce serait de passer euh de passer à l'eau, et tout les vitres, etc...*

*L.M: Oui c'est ça.*

*Geert: Mais je n'en suis pas encore là .. (...) je n'en suis pas encore là mais l'entretien quotidien, peut-être que disons, ce ne sera pas nécessaire mais s'il le fallait, oui, s'il le fallait.*

Christophe ne participe également que très peu aux tâches ménagères.

*Christophe : Alors, ce qui est l'aspirateur donc, les tâches dites ménagères, hein, puisque je vis au foyer hein (...) faire le ménage, oui, il y a bien eu un minimum à faire, mais vraiment le strict minimum.*

Les raisons qu'il met en avant sont multiples. Primo, il a horreur de cela, alors que son épouse, elle, de par son éducation, a appris à l'aimer :

*Christophe : tout ça, ça ne me plaît pas non plus, parce que, ménage, je le vois bien avec ma femme: « ah, oui, je n'ai pas fait mon ménage... mais non, samedi, tu sais bien que je fais le ménage ...» Que moi, je vais faire autre chose. Ça me casse les pieds de, d'entendre l'aspirateur, par exemple, trop longtemps, je n'aime pas du tout ça.(...) Moi, ça m'arrangerait plutôt que les femmes se chargent des tâches ménagères, parce que moi ça m'emmerde. Bon, c'est enregistré, tant pis, c'est comme ça! Et je le dis vraiment comme je le pense, c'est très carré, je nuancerai après, heu, voilà, et ça m'a toujours ennuyé, et ça m'ennuie toujours! (...) ma femme a une éducation, et dans sa famille, aussi, elle a beaucoup de sœurs, c'est une grande famille, et moi je dirais des stéréotypes (...) Parce que elle a assisté à une éducation, elle a des stéréotypes où elle se sent à l'aise pour le faire. (...) il se fait que j'ai rencontré une bonne femme qui pour elle, c'est dans l'ordre des choses et moi, ça m'arrangerait bien que ce soit un ordre des choses à elle, puisqu'elle le fait sans trop de contraintes, donc, le faire à sa place, moi, ça serait épouvantable! Voilà!*

Secundo, il vient d'une famille qui n'accorde pas beaucoup d'importance à la propreté, et où sa participation au ménage n'était pas requise.

*Christophe : alors que j'ai eu trois sœurs et ma mère, heu faisait à bouffer et prenait de temps en temps les poussières et tout. Mais ce n'était pas important. (...) Donc, moi, j'étais un peu gâté, (rires) et c'est pas non plus peut-être pour rien j'ai eu des facilités qui me posent des problèmes en étant adulte, je dis bien, des problèmes parce que il faut bien admettre ou alors on est pas lucide, que il faut quand même bien faire des choses et les partager. Quand on se rend compte qu'à 57 ans on a encore difficile de les faire, bon, moi je ne fais toujours pas mon lit*

Il ne partage donc pas les conceptions de sa compagne au sujet du propre et du rangé.

*Christophe : on a peut-être autre chose à faire que de passer l'aspirateur, ou que ça dure moins longtemps, ou de ne pas prendre le gros morceau du samedi matin, parce que moi je préférerais faire ceci plutôt que de faire ça. Donc, pour moi, ça peut être plus bordélique et les enfants peuvent avoir un pantalon qui est comme ça. Donc, il y a ce qu'on appelait dans le temps la vie de bohème, j'ai un peu vécu ça, mais enfin, une sorte de je-m'en-foutisme. Alors si vous voulez une définition, je crois plutôt du genre un peu obsessionnel comme ça mais inversé. C'est-à-dire chez les obsessionnels, d'habitude donc c'est la méticulosité, c'est l'ordre, être soigneux, ranger les trucs et tout, moi oui, mais inversement Donc moi c'est le bordel, j'ai pas d'ordre, je ne retrouve pas mes affaires.*

On retrouve également l'argument de l'efficacité et de la compétence.

*Christophe : elle va plus vite que moi en général pour faire les choses. Si par exemple, moi, je repasse. J'ai fait, hein. Bon, il y avait une manne, je ne vais pas laisser traîner la manne elle n'a pas l'habitude de laisser traîner les choses. Ce n'est pas le style. Elle fait très bien les choses qu'elle doit faire, c'est parfait, je ne suis pas idiot, hein. (Rires) Non, je vous assure, je n'ai pas fait exprès, hein. C'était pas calculé de ma part.*

Tout comme Geert, il n'attribue pas la répartition actuelle des tâches à une volonté de sa part de ne pas y participer, mais à des circonstances indépendantes de sa volonté. On retrouve cette idée au sujet de la cuisine.

*Christophe : Ce n'est pas ça, c'est autre chose. Et je trouve encore autre chose, notamment, j'ai envie d'investir une part de la cuisine, maintenant. Mais quand les travaux seront faits dans la maison, passer plus de temps*

*dans les tâches ménagères pour soulager ma femme, parce que ça ne doit pas continuer comme ça non plus. Ce n'est pas fait exprès, il y a une série de circonstances qui ont fait que. Ce n'est pas de la mauvaise volonté de ma part, mais ça va changer. Parce que j'ai envie, si un jour elle aime la cuisine chinoise, c'est un bête exemple, j'ai envie de refaire ça.*

Il souligne que certains hommes peuvent à dessein jouer sur le fait qu'ils seraient moins efficaces que leur femme, mais ce n'est pas son cas, non pas par désir personnel de ne pas user de cet argument, mais parce que sa femme s'en rendrait compte tout de suite, et parce qu'il est, dit-il, réellement moins efficace qu'elle.

*Christophe : si on veut vraiment être honnête, à mon avis, il y a des connecteurs, il y a des antennes, il y a une façon de percevoir subtile chez l'homme, pour voir ce qui l'arrange bien quand ça l'arrange, certainement. Et beaucoup d'hommes le font certainement au détriment de certaines femmes. Ça je suis presque sûr que ça se passe comme ça! Moi pas parce qu'elle le sait. Alors parfois j'ironise, mais il est vrai qu'elle est plus efficace que moi et plus rapide. Alors pendant que je vais faire deux chemises, elle va en faire dix, quoi. Alors ça l'énerve prodigieusement, alors elle dit: «tire-toi de là, je vais le faire». Alors elle reprend son rôle et elle me démet de celui que je ne veux pas lui ravir, mais avec lequel... on ne va pas dire non plus que c'est de la sainteté, je ne vais pas dire que je veux la soulager non plus, mais où les choses pourraient s'arranger, mais en réalité, je suis beaucoup moins efficace. Et suivant le critère de référence, l'efficacité sûrement, et la vitesse. Alors à notre époque, ça compte. Et bien, elle me reprend le rôle et carrément, elle peut me reprendre le balai des mains.*

Pourtant Christophe laissera entendre plus loin que cela l'arrange d'être moins compétent que sa compagne, et qu'il se peut que ce soit à dessein qu'il ne s'améliore pas. Il s'agirait d'un processus inconscient, mais dont il n'est pas sûr.

*Christophe : Il faut dire que je suis particulièrement, soit maladroit, soit incompétent, ou ça m'arrange de rester ignorant, pour qu'elle fasse ça. Ça c'est déjà plus subtil. Mais on ne va pas aller plus loin, parce que ça c'est dans l'hypothétique, je ne suis pas sûr de moi.*

L'exemple des poubelles illustre ce processus : Christophe devrait s'en occuper (Claudine le lui demande) mais il « oublie ». Il invoque comme excuse son caractère distrait, hors du temps, mais ajoute plus loin que cela l'arrange bien...

*Christophe : Je ne vis pas tellement dans le temps, et alors, il y a tel jour pour mettre les poubelles et moi, j'oublie toujours. Et alors quand elle me le dit, même une heure avant, j'oublie quand même, parce que tout ça m'ennuie, c'est, c'est le poids de l'ennui. Ça m'arrange d'oublier. Alors qu'est-ce qu'elle fait? Elle les vide, et elle les porte elle-même.*

L'idée sous-jacente au discours de Geert et de Christophe est qu'un père au foyer est censé participer davantage au ménage que ce qu'ils ne font, eux. Cette idée fait notamment surface dans l'extrait suivant :

*Christophe : il y a des hommes qui sont capables d'assumer les deux, qui ont assez de confiance et assez de force, que sais-je encore? De caractère, de motivations, de solidité pour offrir ça à leur femme. Moi, je le dis honnêtement, je n'ai pas la capacité, je n'ironise pas hein, moi, j'aurais bien aimé être comme ça! Un moment donné, j'ai cru que ça pouvait marcher mais la réalité n'est pas comme ça pour moi, et je ne peux pas dire que.....j'ai renoncé à prétendre à ça. C'est un moment donné que j'ai cru que je pouvais prétendre à ça, mais en réalité, je n'avais pas la force pour le faire, voilà. Parce que ça demande de prendre sur le temps que moi j'investis pour faire autre chose, et là le sacrifice est beaucoup trop grand, alors voilà!*

### **3.2.2. A propos de la participation au soin des enfants**

Le tableau change du tout au tout lorsqu'on se centre sur les tâches directement liées au soin des enfants comme les nourrir, les changer, leur donner le bain, les habiller, préparer leurs affaires, les conduire à l'école, assurer le suivi de leur travail scolaire, etc. Le soin des enfants est du ressort principal de tous ces pères au foyer, à l'exception de Daniel, Samuel et Claude (sauf lorsque son épouse est absente).

A l'époque où il était au foyer, Daniel s'occupait de toutes les tâches domestiques sauf le soin de son fils (âgé alors de 7 ans). Celui-ci rentrait à la maison tard le soir, en même temps que sa mère qu'il rejoignait à son cabinet médical à la sortie de l'école (le cabinet et l'école se trouvant dans une ville située à 30km du domicile conjugal). Daniel n'a pas obtenu de son épouse qu'elle accepte de changer leur fils d'école pour que son père puisse s'en occuper davantage.

*Daniel: Non, j'avais proposé par exemple: « tu vas au cabinet, tu continues toute seule » comme elle gagnait très bien sa vie à ce moment-là, « et moi, je suis homme au foyer, et Adrien au lieu d'aller à S., va à M. Je le conduis à l'école, je le ramène, bon. On trouve une solution plus... plus agréable*

*pour tout le monde ». Mais la contrainte du financier, « si il m'arrive n'importe quoi, heu. Vous êtes dans la merde. »(...)*

*L.M: Donc, c'est ce qui a fait qu'il n'a pas changé d'école, et qu'il a continué à ...*

*Daniel : Voilà.*

De leur côté, Samuel et Claude assument à parts égales le soin des enfants avec leur compagne (sauf lorsque Sabine, la femme de Claude, est absente). Une partie des tâches liées au soin des enfants est déléguée à une tierce personne par Samuel et Eve, comme le bain. Le reste est assumé par les deux parents, le plus souvent ensemble. Tous les autres pères dont la compagne est absente en journée peuvent être répartis en deux groupes, en fonction de la place que celle-ci occupe dans le soin aux enfants en soirée et le week-end : soit en tant que relais qui prend en charge la majeure partie du soin des enfants, soit en tant que co-responsable et co-exécutrice.

### **3.2.2.1. Père responsable de jour, relayé par la mère**

Cinq pères au foyer décrivent leur situation comme suit : une fois le soir venu, la mère prend le relais dans l'accomplissement du soin des enfants.

Sa teneur varie en fonction de l'heure du retour maternel et de l'organisation temporelle des tâches. Ainsi certains donnent le bain et assurent le suivi des devoirs avant le retour de leur compagne. Celle-ci prend alors le relais en s'occupant des enfants le soir via des jeux, la cérémonie du coucher, etc., libérant ainsi le père afin qu'il puisse bénéficier d'un temps de repos. C'est le cas chez Didier.

*Didier : Je vais les rechercher et alors c'est goûter, c'est devoirs puis... c'est le bain, se mettre en pyjama et puis préparer et le souper. Et puis, quand ma femme rentre, parce que ça dépend quand elle rentre, ça dépend un peu, 'fin parfois 17h30-18h elle est là, elle s'en occupe un peu, elle prend la relève parce que bon, c'est parfois dur dur. Et puis euh voilà quoi.*

D'autres laissent à la mère le soin de donner le bain aux enfants par exemple, moment qui prend une connotation particulière pour elle. Le fait de passer le relais à l'épouse participe aussi de l'idée que celle-ci, ayant moins l'occasion de voir ses enfants, a besoin d'un moment exclusif avec eux.

*Brice : Quand elle est là, elle s'occupe des enfants. (...) Mais non, c'est pas chacun son tour, c'est euh, elle rentre qu'il est 18h30 souvent. Alors, moi, ça fait déjà 2h et demie que je suis avec les enfants, on a fait les devoirs, on a joué un peu, et puis si en plus moi je viens me mettre dans le temps qui reste, parce que de 18h30 jusque 20h-20h30 il reste plus grand-chose de temps. Il faut encore manger, donner le bain. Ben, elle aime bien de voir ses enfants aussi. Elle part à 6h30 le matin, Aurélien, lui, souvent, il se lève vers 7h10. Elise, elle se lève avant parce qu'elle aime bien se lever tôt, mais donc elle voit sa mère le matin. Mais les deux autres, le petit et Aurélien, ils ne voient jamais leur mère. Donc elle, ça lui fait plaisir de s'occuper de ses enfants. Et je crois que ça lui fait plaisir que je lui foute la paix à ce moment-là avec les enfants. Et moi ça m'arrange bien.*

Le fait de passer le relais ne dispense pas de partager certaines tâches, comme la cérémonie du coucher chez Brice et Karl. L'idée maîtresse étant que le père peut se décharger sur la mère de la responsabilité du soin, et au-delà, de la surveillance et du jeu avec les enfants.

### **3.2.2.2. Père responsable de jour, partenaire le soir**

Cette idée de passer le relais à la mère à son retour n'est pas présente chez les autres interviewés. Ceux-ci décrivent plutôt le soir et le week-end comme des moments où le soin des enfants est partagé à égalité entre les parents.

*Laurent: Et alors le soir, euh, je leur donne le bain. Le contrat avec elle, c'était euh, « tu rentres à 18h et tu donnes les baigns, et moi, pendant ce temps, enfin on répartit plus les tâches à 18h quand tu rentres ». Et il s'avère que c'est vrai parfois elle rentre à 18h et elle le fait, mais je ... c'est pas pour autant que moi, je vais m'allonger en attendant que ça se passe. Je veux dire, quand elle est là, c'est 50/50. Quand elle n'est pas là, ben, j'assume jusqu'au coucher si elle n'est pas encore rentrée ou jusqu'au repas.*

Il y a bien des moments où la mère permet au père de souffler un peu, mais sans que cela ne revête un caractère systématique : c'est plutôt un état d'énervement et de fatigue ponctuel qui va entraîner un « passage de flambeau » entre les parents – passage qui vaut dans les deux sens dans l'extrait suivant.

*Solange : Si il y en a un qui en a marre, qui se dit « pff les enfants » comment ça, on en parle beaucoup. Donc je pense que c'est ça qui fait qu'il n'y a pas de ras-le-bol qui s'installe et un malaise dans la maison, parce*

*qu'on parle beaucoup de tout ça. Et si je vois qu'il a plus besoin, ben, je le laisse plus faire ses trucs de rallye ou il est aussi passionné de vieilles voitures, je me dis je le laisse faire ça et je me concentre plus moi sur les enfants donc.*

*Colin : Et moi l'inverse*



### 3.3. Conclusion

L'objectif de ce chapitre n'était pas de mener une analyse approfondie des dynamiques identitaires ayant présidé et participé à l'engagement dans la paternité au foyer et de la participation effective aux tâches domestiques et de soin des enfants. Il s'agissait plutôt de dresser un portrait des processus ayant amené les pères que nous avons interrogés à devenir pères au foyer, et de la manière dont ils décrivent leur participation aux tâches domestiques et de soin des enfants, afin non pas de tester une série d'hypothèses mais de répondre aux deux questions qui surgissent régulièrement à propos de notre recherche – à savoir pourquoi ces hommes sont devenus ce qu'ils sont, et quelle part ils prennent dans les tâches que nous venons de mentionner. Répondre à ces deux questions nous semblait être, de surcroît, une bonne manière de présenter les personnes ayant participé à notre enquête et de familiariser le lecteur avec ceux qui se trouveront au centre de la suite de ce travail. Dans cette conclusion, nous procéderons donc, de manière très classique, à une brève synthèse des résultats présentés tout au long du chapitre.

En ce qui concerne le processus d'entrée dans la situation de père au foyer nous avons, dans un premier temps, mis au jour la multiplicité de facteurs qui se combinent de manière variable dans chaque cas – certains étant tantôt présents, tantôt absents, tantôt déterminants, tantôt auxiliaires. Ces facteurs ont été regroupés en sept catégories.

La première comprend les éléments liés aux valeurs éducatives, aux conceptions en matière de temps et de qualité de la vie. Attachement à l'idée qu'il est important que les parents élèvent eux-mêmes leurs enfants ; sentiment que la présence parentale est le gage du bon développement de l'enfant, de la qualité de son éducation et de son bien-être, en particulier au cours des premières années de sa vie ; dissonance entre les valeurs prônées et l'investissement effectif dans la sphère familiale ; peur que les enfants grandissent sans les avoir connus ; regard négatif sur les crèches et la manière dont les enfants y sont éduqués et encadrés sont autant d'éléments qui contribuent à l'envie de devenir père au foyer. Beaucoup mettent en avant le désir de privilégier la qualité de vie et des relations entre les membres de la famille, qualité de vie qui passe par la capacité à prendre le

temps. Il s'agit de lutter contre le stress engendré par le rythme de vie effréné qui découle de la difficulté à articuler vie familiale et vie professionnelle, que ce soit en termes d'horaires ou de charge mentale, difficulté qui s'accroît lorsque les enfants sont malades. Au-delà des valeurs éducatives, plusieurs pères font également référence à une série de discours remettant en question les valeurs de la société de consommation, la mise en exergue de la concurrence et de la compétitivité à tout prix, l'importance accordée à l'argent et aux richesses matérielles, au profit de valeurs alternatives privilégiant notamment les relations humaines, la justice sociale, le respect de l'environnement, le non-conformisme et, dans un cas, l'importance de répartir équitablement les tâches familiales entre conjoints.

La deuxième catégorie nous renvoie du côté de la sphère professionnelle. Nous avons pu distinguer deux groupes parmi nos informateurs, le premier étant peu attaché, pour diverses raisons, au travail professionnel et le second, au contraire, fortement investi dans un métier mais qui ne permet pas de mettre en pratique les valeurs défendues, notamment en raison de l'investissement temporel et mental qu'il requiert. Le retrait du marché du travail est aussi parfois l'occasion de prendre le temps de réfléchir sur soi et sur la vie que l'on souhaite mener, tout en s'investissant dans le soin des enfants. Nous avons également relevé le rôle joué par l'emploi des partenaires, et en particulier à la fois par leurs conditions de travail jugées satisfaisantes et par leur implication forte à l'égard de celui-ci. La prise en charge par l'homme du rôle de père au foyer prend alors parfois le sens d'un soutien à la carrière de sa compagne, et permet de compenser en partie le poids que cette carrière fait peser sur l'articulation entre vie professionnelle et familiale.

La troisième catégorie de facteurs fait référence au calcul coûts-bénéfices auquel se livrent les pères, seuls ou en couple, soit pour évaluer ou justifier l'impact matériel et qualitatif de l'arrêt de travail, soit pour décider qui des deux parents cessera de travailler pour se consacrer aux enfants. Sont mis en balance des aspects à la fois matériels et qualitatifs et relevant de la situation de chacun des partenaires sur le marché du travail et vis-à-vis de leur emploi actuel. Les aspects matériels renvoient aux niveaux de salaires respectifs, aux coûts liés à l'exercice d'une activité professionnelle (impôts, coût des déplacements domicile-lieu de travail, coûts engendrés par l'externalisation des tâches domestiques et/ou de la

garde des enfants, achat de plats préparés, etc.), aux éventuelles indemnités de remplacement en cas de pause-carrière, crédit-temps, congé parental ou chômage, et aux éventuelles réserves financières utilisables pour compenser une perte de revenu. Les aspects qualitatifs renvoient aux conditions de travail (horaire, perspectives professionnelles, ambiance de travail, etc.) ainsi qu'à l'attachement au métier exercé, au temps consacré aux déplacements domicile-lieu de travail, au stress engendré par l'articulation entre vie professionnelle et familiale, et plus largement à la qualité de vie actuelle et souhaitée. L'arrêt de travail, même lorsqu'il entraîne une réduction du niveau de vie, apparaît alors souvent comme un gain en termes de qualité de vie.

La partenaire joue un rôle de choix dans le processus de prise de décision, que ce soit au sein même des différentes catégories dessinées ici, ou plus spécifiquement dans la quatrième catégorie, qui renvoie aux situations où elle joue un rôle moteur, en refusant par exemple d'assumer un rôle de mère au foyer dans une famille où le père est, lui, fortement attaché à ce qu'un parent soit présent à temps plein pour les enfants. C'est bien ici le refus de la compagne qui motive la reconsidération, par le père, de son investissement dans la sphère familiale.

Le fait d'être confronté à des problèmes organisationnels, notre cinquième catégorie de facteurs, joue également, d'après les pères interviewés, un rôle dans la prise de décision. Nous avons vu qu'il pouvait s'agir, à côté de difficultés quotidiennes à articuler vie professionnelle et vie familiale, de la naissance d'un enfant supplémentaire, de l'absence de place dans les crèches ou de l'impossibilité à pouvoir compter sur un réseau d'entraide en cas de maladie de l'enfant ou pendant les vacances scolaires.

La sixième catégorie fait référence au rapport que les (futurs) pères au foyer entretiennent avec leur propre passé, et en particulier avec le rôle que leurs parents ont joué auprès d'eux. Ce rapport, lorsqu'il est évoqué, intervient de deux manières dans le processus de passage au foyer. Comme référence négative, quand les hommes de notre étude déclarent avoir été motivés par l'envie de ne pas reproduire le comportement de leurs parents – et en particulier de leur père - mais au contraire d'investir dans une autre forme de paternité ; et comme référence positive, mais généralement par rapport à la mère cette fois, dans les cas où les individus déclarent avoir été

motivés par l'envie d'offrir à leurs enfants ce que leur mère, au foyer, leur a donné lorsqu'ils étaient jeunes.

Enfin, nous mentionnions dans la septième et dernière catégorie de facteurs l'âge des parents, et en particulier celui du père qui, s'il n'est plus tout jeune, peut ressentir d'autant plus l'envie de consacrer du temps à ses enfants.

Le tableau que nous avons brossé à partir de notre propre travail empirique appuie et confirme les résultats d'autres études menées dans divers pays de l'OCDE au cours des trente dernières années sur les pères au foyer et/ou sur les pères qui assument la responsabilité première du soin des enfants en réduisant notamment leur temps de travail de manière significative. Ces diverses études soulignent le caractère multiple et complexe du processus d'entrée dans ce type de paternité, processus dans lequel se combinent des facteurs liés à la sphère professionnelle, aux valeurs, aux difficultés à articuler vie professionnelle et familiale, au regard sur son propre passé et, en particulier, sur le rôle joué par ses propres parents, et qui s'appuient également sur une mise en balance des avantages et inconvénients tant matériels que qualitatifs de la réduction de l'investissement dans la sphère professionnelle au profit de la sphère familiale.

Deux auteurs situent les récits, tout comme nous l'avons fait dans notre propre enquête, sur un continuum qui va de la description de l'arrêt de travail comme la concrétisation d'un désir ancien de s'occuper soi-même des enfants et de faire passer la carrière professionnelle au second plan, à la survenance d'un événement soudain qui bouscule les habitudes et pousse à considérer d'un œil nouveau l'investissement dans la sphère familiale. L'on retrouve entre ces deux extrêmes des récits qui témoignent plutôt d'une évolution plus progressive des conceptions au fil des naissances, à l'issue d'un long processus de discussion avec la conjointe, lorsque l'arrivée d'un enfant se fait attendre...

Une fois qu'il devient clair pour chacun qu'il va désormais devenir un parent au foyer en arrêtant totalement de travailler ou en cessant de chercher un emploi vient la « période de transition » qui renvoie au moment, qui peut durer de quelques semaines à plusieurs années dans certains cas, où l'individu opère ce passage entre sa situation antérieure et

sa nouvelle situation de père au foyer. Nous avons vu que dans les différents récits, cette transition est tantôt vécue comme un passage en douceur, tantôt comme une période de difficulté et de remise en question abrupte des habitudes et routines établies, qui nécessite un effort d'apprentissage et de dépassement des appréhensions. Ces deux types de vécus peuvent être rattachés à la position que les récits occupent sur le continuum que nous avons dessiné plus haut et non, comme d'autres auteurs l'affirment, au caractère choisi ou non de l'investissement au foyer.<sup>134</sup> De même, la participation préalable au soin des enfants et aux tâches domestiques, même si elle peut contribuer à ce que la transition soit vécue sereinement, ne préjuge en rien de ce vécu.

Dans le premier cas de figure, la transition entre activité professionnelle (ou recherche d'emploi) et inscription dans le foyer est mise en récit comme une période vécue de manière sereine, sur le mode de la continuité, même si elle débouche sur la mise en place de nouvelles pratiques. Elle n'occupe d'ailleurs pas une place particulière dans le récit. On retrouve dans cette catégorie une majorité d'individus pour qui l'arrêt de travail est la réalisation d'un désir ancien ou le résultat d'une évolution progressive, et/ou qui s'investissaient déjà beaucoup dans le soin des enfants et les tâches ménagères, mais sans qu'il n'y ait de lien automatique entre ce dernier point et la manière dont la transition est vécue. Le fait que la transition s'opère au moment des vacances, que la partenaire soit présente au début de la transition et/ou réduise progressivement sa présence au fil du temps, et que l'implication du père augmente avant qu'il ne se trouve au foyer à plein temps sont autant d'éléments qui peuvent contribuer à ce que la transition soit vécue comme quelque chose de progressif et de « doux ».

Dans le second cas de figure, la transition marque un passage plus difficile entre l'ancienne et la nouvelle situation. C'est le cas lorsque la prise en charge des tâches domestiques et de soin des enfants est neuve, mais, dans les cas où les pères participaient déjà de manière active au soin des enfants et aux tâches domestiques, la difficulté peut résulter de la prise en charge, seul, de l'ensemble de ces tâches, gestion qui requiert une adaptation et le développement de nouvelles capacités. La difficulté ne se limite pas toujours à l'apprentissage de nouvelles tâches : la transition peut

---

<sup>134</sup> Lutwin D., Siperstein G., op. cit., p. 276.

être vécue comme une période de remise en question identitaire et de perte de repère, en particulier lorsque l'arrêt de travail est plutôt le résultat d'une décision soudaine.

Une fois l'installation dans la situation de père au foyer opérée, l'individu et sa partenaire mettent en place un mode de répartition des tâches domestiques et de soin des enfants. Nous nous sommes attachée, dans un second temps, à dresser un rapide tableau des différents modes de répartition tels qu'ils nous ont été décrits par les hommes de notre enquête. Ces descriptions varient selon qu'elles se centrent sur les tâches domestiques (nettoyage du lieu de vie, entretien du linge, préparation des repas, courses, vaisselle, jardinage et bricolage) ou sur les tâches plus directement liées au soin des enfants (les nourrir, les langer, les habiller, leur donner le bain, les border, les conduire à l'école et assurer le suivi de leur scolarité), et ce même si cette distinction peut sembler fragile.

En ce qui concerne la participation masculine aux tâches domestiques, nous avons pu distinguer quatre groupes axés autour de l'exécution et de la supervision de celles-ci. Les pères au foyer se décrivent tantôt comme exécuteurs et superviseurs exclusifs des tâches domestiques, tantôt comme exécuteurs agissant sous la supervision de leur compagne, tantôt comme co-exécuteurs et co-responsables à parts plus ou moins égales avec leur compagne, et, plus rarement, comme aidants ponctuels, sans responsabilités.

Les exécuteurs et superviseurs exclusifs déclarent prendre à la fois en charge la (quasi) totalité des tâches domestiques et de la gestion mentale de leur organisation. Assumer le travail domestique fait, pour eux, partie intégrante de leur rôle au foyer et assoit sa légitimité. Ce travail doit libérer la compagne à son retour du travail et permet de dégager du temps le soir et le week-end pour la vie de famille. Les exécuteurs sous supervision disent effectuer une série de tâches domestiques, ou leur quasi entièreté, en réponse aux injonctions de leur compagne qui conserve la gestion de leur bonne exécution. C'est elle qui donne l'impulsion, qui dresse la liste des tâches à effectuer. Ce mode de répartition est justifié de diverses manières : il peut être attribué à un « besoin d'être dirigé » qui s'étend en dehors de la sphère domestique, à la difficulté à rencontrer les exigences de la compagne et plus largement à un « manque de compétence », notamment en termes organisationnels. Ceux qui se présentent comme des co-

exécuteurs et co-responsables disent partager la prise en charge des tâches domestiques avec leur partenaire, certaines tâches demeurant du ressort exclusif ou principal de l'un des membres du couple, et d'autres étant exécutées de manière indifférenciée. Enfin, deux pères au foyer n'apportent qu'une aide ponctuelle à leur compagne qui demeure la principale responsable de la gestion et de l'exécution de la majeure partie du travail domestique. Pendant la journée, ils réparent les petits dégâts ménagers provoqués par les enfants (ils nettoient la table, ramassent les miettes tombées sur le sol). Tout le reste, lessive, repassage, nettoyage du lieu de vie, repas du soir, etc. relève du ressort exclusif de leurs partenaires. Ces deux hommes ont un point commun : tous deux se sont installés avec leur compagne actuelle et ont eu des enfants avec elle alors qu'ils avaient passé la cinquantaine. On notera qu'ils portent tous deux un regard critique sur leur participation au travail domestique, l'idée sous-jacente étant qu'un père au foyer est censé participer au ménage dans une plus large mesure que ce qu'ils ne font, eux.

Le tableau change du tout au tout lorsqu'on se centre sur les tâches directement liées au soin des enfants comme les nourrir, les changer, leur donner le bain, les habiller, préparer leurs affaires, les conduire à l'école, assurer le suivi de leur travail scolaire, etc. Le soin des enfants est du ressort principal de tous les pères au foyer que nous avons rencontrés, à trois exceptions près – dont deux renvoient à des situations où la partenaire est présente au foyer. Tous les autres pères dont la compagne est absente en journée peuvent être répartis en deux groupes, en fonction de la place que celle-ci occupe dans le soin aux enfants en soirée et le week-end : soit en tant que relais qui prend en charge la majeure partie du soin des enfants, soit en tant que co-responsable et co-exécutrice. Dans le premier cas de figure, il s'agit soit de prendre en charge l'entièreté du soin des enfants afin de ménager un temps de repos au père, soit de s'investir dans des activités ayant une connotation particulière pour la mère (comme le bain du soir), celle-ci étant réputée avoir besoin d'un moment exclusif avec les enfants en raison de sa présence moins grande à la maison. Dans le second cas de figure, le soir et le week-end sont présentés comme des moments où le soin des enfants est partagé à égalité entre les parents.

L'analyse des discours que ces pères au foyer tiennent sur leur participation aux tâches domestiques lève un coin du voile sur une partie

des processus qui seront mis à jour dans la suite de cette thèse. Au travers des différents groupes dessinés ici, on observe deux constantes.

Primo, la prise en charge du soin des enfants fait partie intégrante de la paternité au foyer : elle en est l'un des principaux moteurs et c'est elle qui assoit en grande partie la légitimité de l'arrêt de travail. Ces hommes semblent avoir assimilé l'idée que la paternité peut passer aujourd'hui par la prise en charge effective des tâches directement liées au soin des enfants, tâches traditionnellement assumées par les femmes.<sup>135</sup>

Secundo, le discours justificatif de la répartition des tâches domestiques porte avant tout sur celles qu'ils n'assument pas plutôt que sur celles qu'ils assument. Ceci peut être mis en lien avec le climat de suspicion qui règne autour des pères au foyer, censés « se la couler douce » et « ne rien faire à la maison », en particulier dans le domaine des tâches domestiques, qui apparaîtra au chapitre suivant. Plutôt que de présenter une image de soi conforme aux normes de la division sexuelle du travail – et qui voudrait qu'effectivement ils n'exécutent pas des tâches « féminines », en conformité avec leur genre, ils intègrent tous l'idée qu'un père au foyer doit participer pleinement à toutes les tâches domestiques. La conformité aux normes de la masculinité joue plutôt dans le domaine des tâches « masculines ». L'écrasante majorité soit signale qu'elle assume largement les travaux de rénovation et de bricolage à la maison, soit met en exergue cette contribution dans ce qui peut être interprété comme une stratégie visant à rappeler le maintien d'une dimension plus masculine dans les pratiques. Comme Doucet le souligne dans ses travaux, ces activités démontrent ou justifient la conformité de ces hommes aux normes de la masculinité, et semble les soulager d'une partie de l'inconfort qu'ils ressentent lorsqu'ils abandonnent un métier rémunéré.<sup>136</sup> Cet accent sert aussi à se démarquer des détracteurs (réels ou potentiels) en leur retournant la critique – et en se valorisant soi-même, par effet de retour : les pères au foyer non seulement assument les tâches masculines, comme les autres hommes, mais prennent en plus en charge d'autres tâches que ceux-ci n'assument pas.

---

<sup>135</sup> Ce point sera approfondi dans le dernier chapitre de cette thèse,

<sup>136</sup> Doucet A., op. cit., p. 290.



On voit donc poindre ici un avant-goût des analyses qui se situent au cœur même de cette thèse, et qui feront l'objet des chapitres suivants.



## **Chapitre 4 : Appréhension subjective de la validation et de l'invalidation de la paternité au foyer dans le contexte des interactions**

---

Maintenant que nous avons fait plus ample connaissance avec les pères au foyer qui ont participé à cette étude, il est temps d'entrer dans le vif du sujet de cette thèse. Ce chapitre sera consacré à son premier volet qui porte, pour mémoire, sur le fait que les interactions avec autrui sont le lieu potentiel d'un rappel du caractère transgressif du rôle de père au foyer et ont, de ce fait, une portée délégitimante.

Dans ce chapitre nous verrons la manière dont les autres, qu'ils soient intimes ou non, réagissent à la situation de père au foyer au cours des interactions de face à face, en nous référant à la manière dont les pères au foyer appréhendent subjectivement le regard que les autres portent sur eux.

Après avoir parlé des partenaires/conjointes et des enfants, nous sortirons du contexte domestique pour nous intéresser aux interactions qui se nouent avec des membres de la famille, des amis, de simples connaissances ou des personnes plus anonymes. Ces interactions seront présentées en fonction du degré de validation/invalidation qu'elles recouvrent aux yeux des pères au foyer. Nous distinguerons ainsi réactions positives, subtils rappels du caractère incongru de la paternité au foyer et réactions invalidantes. Ces dernières nous révéleront les normes que la confrontation d'autrui à des pères au foyer fait surgir, le rôle particulier que peuvent jouer les espaces publics dans le rappel de la transgression, et la manière particulière dont ces pères sont affectés par l'absence de reconnaissance institutionnelle de la parentalité au foyer.

## **4.1. Validation et invalidation dans le contexte domestique**

### **4.1.1. La partenaire : un soutien teinté de manque de reconnaissance**

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les partenaires ont joué un rôle important dans le processus qui a amené les hommes que nous avons rencontrés à devenir pères au foyer. Mis à part un cas, celui de Daniel, elles ont toutes soutenu, voire encouragé pour certaines, le « choix » de leur partenaire. Au jour le jour, elles continuent à jouer un rôle important dans la construction/validation de l'image que ces pères ont d'eux-mêmes. Le soutien apporté consiste à être à l'écoute des difficultés du partenaire, à se montrer solidaire, à reconnaître le travail accompli à la maison et à l'encourager. De nombreux récits mettent cependant plus l'accent sur une série de réactions qui suscitent, volontairement ou non, un certain sentiment de manque de valorisation dans le chef de leur compagnon.

Il est difficile d'avancer une explication pour cette place plus grande accordée dans l'entretien à ce que ces hommes ressentent comme un manque de soutien. Une première tentative d'explication pourrait être de l'attribuer au contexte de l'entretien : peut-être avons-nous insisté sans le vouloir davantage sur cet aspect, ou ces pères qui témoignaient pour la première fois d'une situation hors-normes ont-ils ressenti le besoin de nous confier avant tout leurs soucis. La durée relativement longue des entretiens devait toutefois permettre aux personnes interrogées de rapporter ce qu'elles tenaient absolument à dire puis de prendre le temps d'aller au-delà, et d'instaurer un climat de confiance à même de faire sauter les barrières qui peuvent s'opposer au récit d'éléments jugés très personnels. Nous verrons plus loin que la mise en avant des aspects positifs de la situation de père au foyer occupe une place de choix dans la gestion du manque de légitimité. Il se peut par ailleurs que ces hommes, déjà confrontés comme nous le verrons plus loin, à un manque de reconnaissance en dehors du foyer, soient particulièrement sensibles aux réactions de leur conjointe qui lui font écho. Ajoutons enfin que dans les cas où le soutien de la partenaire allait de soi, les pères ont accordé moins de place à celle-ci dans leur récit.

Les réactions qui ont une force dévalorisante sont de plusieurs sortes. Les premières renvoient plutôt à un manque : manque de reconnaissance du travail effectué à la maison et de la réalité souvent difficile de la vie au foyer.<sup>137</sup>

*L.M : Est-ce qu'elle se rend compte de tout le travail que vous faites?*

*Joseph : Oui, je crois que oui. Pas tout le travail. Parce que mine de rien je dirais que quand une pièce est propre vous vous en rendez pas compte pour finir. Vous vous en rendez compte quand la pièce est, à un centimètre de poussière partout et que tout d'un coup elle est propre. Bon ben à ce moment-là vous vous en rendez compte. Mais quand c'est nettoyé je dirais tous les deux-trois jours vous vous en rendez pas compte. Donc elle s'en rend compte quand il y a quelque chose de spécial qui a été fait.*

*Yvan : L'autre jour ben oui elle travaillait à la maison, celle-ci dormait et je devais aller chercher Sacha à l'école (...) mais bon après Juliette m'a dit « mais qu'est-ce que tu as fait en chemin ? Ca fait 50 minutes que t'es parti ». Je dis mais attends c'est ça qu'il faut quoi. C'est 50 minutes qu'il faut pour aller à l'école, prendre l'enfant, revenir à la maison. C'est 50 minutes deux fois par jour que je passe dans la voiture. Pour les courses c'est la même chose quoi. C'est 1h15 pour aller faire les courses quoi. (...) C'est pas comme si on se, le matin euh quand on se lève du lit le déjeuner est prêt et puis après hop c'est les vacances quoi non c'est euh tout ce qu'il y a à faire il faut le faire (...) Mais on ne se rend pas compte que ça prend du temps, que ça sort pas comme ça euh. Que le linge est pas ramassé tout seul et remis dans l'armoire comme ça par magie quoi.*

Ce manque de (re)connaissance du travail effectué à la maison peut aller de pair avec le sentiment que l'autre (l'homme, en l'occurrence), n'ayant « rien fait » de la journée ne peut être fatigué, le soir venu, alors que le fait d'exercer une activité professionnelle donne plus légitimement droit au repos.

---

<sup>137</sup> Ce manque de reconnaissance par la compagne du travail effectué à la maison ressort également des travaux de Russell et de Harper. Ainsi, les hommes interrogés par le premier font état de remarques émanant de leurs épouses au sujet de leur emploi du temps, tout comme d'un manque de compréhension à l'égard de leurs propres problèmes. (Russell G., op. cit., 1983, p.137-138.) Comme Harper le fait remarquer : « le conjoint au foyer est comme un travailleur en coulisses, on ne le remarque que lorsque les lumières ne fonctionnent pas ». "The housewife is like the backstage hand, who is only noticed when the lights do not work" in Harper J., op. cit., p. 58. Le fait de parler de « conjoint » au foyer, en renvoyant aussi bien aux hommes qu'aux femmes, souligne le fait que son invisibilité concerne tous les individus qui l'accomplissent, indépendamment de leur genre. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

*Yvan : (...) oui par exemple le mercredi Juliette travaille euh travaille ici à la maison. Moi j'ai eu Magda le matin, après-midi Sacha et Magda. À 18h j'arrête, je vais au cours, 3 heures de cours d'informatique 'fin pas informatique hein, photographie numérique donc c'est 3 heures devant les ordinateurs. Je rentre à 21h bon je suis pas en super forme quoi. Et alors euh elle dit « oui mais moi j'ai travaillé toute la journée ». Et là c'est foutu quoi (rire).*

*Joseph : Elle n'a pas, parce qu'elle ne se rendait pas compte de ce que je faisais. Et donc fatalement c'est toujours la même chose hein. Vous avez toujours l'impression que l'autre ben il se prélassait pendant toute la journée pendant que moi je travaille et puis quand je rentre ben oui ben c'est facile hein.*

La dépendance financière des pères au foyer vis-à-vis de leur compagne peut déjà, en soi, être source d'un sentiment de dévalorisation et de manque de légitimité, l'activité au foyer n'étant pas rémunérée et donc reconnue publiquement. Cette dépendance peut, surtout dans les moments de tensions, être rappelée par les compagnes, ce qui a pour effet de renforcer la gêne éprouvée par les pères. Au travers de l'argent, les reproches peuvent porter sur le fait que l'un travaille – activité fatigante – et l'autre pas.

*Yvan : Mais ça c'est un peu ennuyant. Pour ça c'est vrai que l'argent c'est un peu évident parce que bon. Et même si soi-disant c'est notre argent à nous deux ben c'est vrai que parfois quand on se dispute (rire) on va dire que, c'est déjà arrivé qu'on dise « oui mais j'ai acheté ». Je dis « mais attends ». 'fin c'est, c'est pas toujours si clair que ça. Normalement c'est, je crois que je vais dire euh de ce qui est conscient en tout cas c'est qu'elle pense que c'est notre argent à nous mais c'est vrai que parfois il peut y avoir des reproches comme quoi ben sur ce que je dépense ou des choses comme ça quoi (rire). Mais bon.*

*Philippe : c'est vrai que j'ai tenu compte qu'elle avait l'air d'en avoir marre que je ne travaille pas et que petit à petit, elle avait l'air de dire que c'est elle qui ramenait l'argent dans le ménage alors que enfin, pour moi ça me paraissait un peu absurde parce que dans le long terme, enfin, ça n'a pas ... (...) mais je crois que quelque part derrière ce langage-là, il y avait le fait qu'elle en avait marre aussi de me voir ne pas travailler alors qu'elle se cassait le dos quoi.*

L'inscription dans la durée peut également poser problème, le soutien de la partenaire s'effilochant au fil du temps, surtout, comme dans le cas de Philippe, si le travail professionnel occupe une place importante dans les conceptions de celle-ci.

*Philippe : ma femme, elle... elle c'est pas au clair, ça. C'était pas euh, arrêter de travailler 1 mois, 2 mois ça va mais se dire que on se vit bien sans travailler, ça, ça ne va pas. Quelque part, ça n'allait pas à ma femme non plus*

Dans le cas de Daniel, l'opposition de son épouse a été immédiate et s'est poursuivie pendant toute la durée de son arrêt de travail. Notons que c'est le seul cas dans lequel l'argument mobilisé renvoie aux normes en matière de genre.

*Daniel : Pour elle apparemment ça n'allait pas. Il fallait qu'il y ait un papa qui soit là, qui travaille pour montrer au fils, qui... hein, un homme ça travaille.*

Ce sont principalement Philippe, Joseph et Yvan qui font état de réactions délégitimantes dans le chef de leur compagne. Les deux premiers mettent en place dans leur récit une série de mécanismes leur permettant de gérer ces réactions négatives et leur impact à la fois sur leur conception d'eux-mêmes et sur le regard qu'ils portent sur leur compagne. Notons que tous les pères de notre étude mettent en place des mécanismes similaires de « défense », mais ce n'est que dans les cas repris ici que ces mécanismes sont directement liés à la gestion des signaux négatifs que leur envoie leur conjointe.<sup>138</sup>

Commençons par Joseph. Le système de défense qu'il met en place repose sur plusieurs procédés. Il cherche des excuses à son épouse en attribuant son manque de reconnaissance du travail effectué à la maison au caractère intrinsèque du travail domestique – qui, devenant invisible pour peu qu'il soit effectué régulièrement, se naturalise.

*Joseph : C'est quelque chose qui est presque... presque naturel je dirais que, que ce soit fait. On considère vraiment comme quelque chose de naturel. On se rend pas compte de ce que ça représente parfois.*

---

<sup>138</sup> Les modes de gestion des réactions délégitimantes feront l'objet du prochain chapitre.

Il fait également le parallèle avec ses propres réactions face au travail effectué par sa mère à la maison, lorsqu'il était enfant.

*Joseph : Et c'est vrai que je dirais en tant qu'enfant quand on rentre et que, que sa mère est là disponible et tout on a l'impression qu'elle n'a rien fait de la journée.*

De même, lorsqu'il se plaint que son épouse ne soit pas aussi disponible pour lui que lui ne l'est pour elle, il attribue ce différentiel de disponibilité à l'activité professionnelle de son épouse et à la fatigue qu'elle engendre, et minimise sa portée en déclarant qu'il a moins à raconter qu'elle et que ce qu'il pourrait raconter n'est, somme toute, pas intéressant. Ce faisant, il externalise et endosse à la fois la cause de ce manque de disponibilité.

*Joseph : J'ai moins à raconter. Mais c'est vrai qu'elle aime bien de savoir ce que j'ai fait. C'est vrai que le soir souvent elle me demande que je lui raconte. Bon je ne raconte jamais grand-chose, je ne suis pas, c'est dans ma nature. Je ne lui raconte jamais grand-chose mais c'est vrai que si j'ai quelque chose d'un peu spécial ou quoi ou qu'est-ce oui je lui raconte. Mais... oui bien sûr qu'elle est à mon écoute, ça c'est certain. Et je crois que c'est son devoir d'épouse également donc euh on a toujours été à l'écoute l'un de l'autre mais la disponibilité n'est pas toujours la même. (...) c'est vrai que je vais pas commencer à lui raconter non plus que j'ai nettoyé telle pièce ou que j'ai repassé ceci, bon ça c'est, c'est vraiment pas ça qu'elle attend non plus.*

Cette externalisation se retrouve aussi dans un discours qui consiste à reporter les critiques sur une autre cible. Ainsi, plutôt que de faire des reproches à son épouse il s'attaque aux hommes qui travaillent et qui ne reconnaissent pas le travail effectué par leur conjointe au domicile.

*Joseph : Mais... moi je, je suggère à tous les maris, surtout ceux qui ont des enfants, avec une femme au foyer, qu'ils échangent leur boulot pendant minimum un mois et qu'ils voient ce que c'est. Je crois qu'ils changeront d'optique sur la manière de voir le boulot que leur femme fait. Ca vaut la peine. Voilà.*

Le dernier procédé, si l'on peut l'appeler ainsi, consiste à puiser dans les valeurs chrétiennes que lui ont transmises ses parents les arguments et à



donner une vision des relations humaines lui permettant d'accepter ce manque de reconnaissance, au nom l'abnégation.

*Joseph : justement de nouveau au niveau éducation c'est quelque chose que l'on nous a toujours appris. C'est que le, je dirais que le don que l'on fait aux autres doit toujours passer inaperçu. Ça ne doit jamais être quelque chose d'ostensible. C'est, je crois que, je sais pas si vous connaissez la Bible mais bon euh c'est l'histoire de celui qui, du Pharisien qui donne son obole devant tout le monde, ou bien celui qui est derrière la colonne et qui, et qui essaye de ne pas voir ce que la main gauche, la main droite ignore ce que la main gauche donne. Ben voilà c'est ça quoi. Donc euh on a toujours été éduqués de cette manière-là à ne jamais attendre, à ne jamais ce qu'on doive attendre un merci de quelqu'un pour un travail rendu, pour un travail fait, pour un don.*

Le système de défense de Philippe se situe en quelque sorte à l'opposé de celui de Joseph, en ce sens que là où le second décharge son épouse en endossant une part de la responsabilité des réactions de celle-ci, le premier a plutôt tendance au contraire à s'affirmer et à se distancier. Cette affirmation de soi et cette prise de distance par rapport aux réactions de son épouse est très visible dans les arguments qu'il développe face à l'incapacité de celle-ci d'accepter à long terme l'idée que son époux ne travaille pas, notamment pour des raisons financières.

*Philippe : et euh, chose que je n'ai pas, elle, elle travaillerait encore bien en se justifiant qu'il y a les angoisses par rapport à l'argent. Alors que moi, je trouve que franchement c'est pas pour ça que je vais travailler. Donc, j'ai pas d'angoisse par rapport au fait que je ne travaille pas. D'autant que quand je travaille, je ne gagne pas des salaires mirobolants donc euh. Quand je suis à la maison je fais aussi des choses que sinon j'aurais dû payer quelqu'un pour le faire. Donc, l'un dans l'autre, financièrement, je trouve que je gagne ma vie. Parce que c'est vrai que j'arrête de travailler, mais dans les faits, psychologiquement, j'ai quand même toujours a tendance à garder l'impression que je gagne ma vie quelque part. Donc c'est vrai, je vais rester un an sans travailler mais en un an j'aurai quand même monté la cuisine, que le cuisiniste m'aurait demandé une certaine somme pour la monter euh, je vais faire certains travaux que j'estime un peu rentables entre guillemets et justifiés à moi-même quelque part. Je fais pas des calculs savants hein mais j'apporte quand même un petit revenu au ménage.*

Cette affirmation de soi – qui consiste notamment à mettre en avant sa propre contribution au ménage – ne l'empêche pas de chercher lui aussi des excuses à son épouse en attribuant notamment son attachement au travail à

une expérience négative du chômage, et en présentant cet attachement comme une chose irrésistible. Il continue par ailleurs à se distancier de cette position.

*Philippe : ma femme a besoin aussi d'aller travailler. Elle, les périodes où elle a été au chômage, je crois qu'elle les a très mal vécues. Or moi, je ne les ai jamais vraiment très mal vécues. J'ai eu parfois des périodes un peu plus difficiles dans les périodes où j'étais... (...) Mais ma femme elle, le rapport au travail, je crois qu'elle se vit beaucoup, elle veut travailler quoi. J'ai envie de dire ça fait partie de son identité, c'est plus fort qu'elle, c'est beaucoup plus important que pour moi.*

A côté de ce que nous avons nommé « systèmes de défense », on peut trouver, dans de nombreux récits cette fois, une autre manière d'éventuellement limiter l'impact négatif d'un manque de reconnaissance, mais surtout de valoriser la position de père au foyer dans la relation avec la compagne. La (non) reconnaissance ne vient pas seulement des réactions de la compagne vis-à-vis des pratiques de ces pères au foyer, mais également de la possibilité que celle-ci leur fournit involontairement de se valoriser en mettant en avant le rôle positif qu'ils jouent en retour pour elle. Ainsi, si certains se plaignent du manque de disponibilité de leur compagne en termes d'écoute notamment (en raison, par exemple, de la fatigue consécutive à la journée de travail professionnel), plusieurs soulignent les effets positifs qu'ils ont sur son engagement dans la sphère professionnelle et plus largement sur son bien-être.

Dans leurs récits, la description du soutien qu'ils apportent à la carrière de leur compagne les rapproche tantôt de la figure du Pygmalion, tantôt de celle du Gentleman, qui ont été décrites dans les travaux de Singly sur la socialisation conjugale de l'identité professionnelle.<sup>139</sup> Ces deux figures idéal-typiques renvoient aux situations dans lesquelles un homme s'engage dans la construction identitaire de sa conjointe en l'encourageant à s'investir professionnellement. Les deux figures se distinguent par l'objectif poursuivi et la manière dont il est atteint. Là où le Pygmalion, cherchant à obtenir une reconnaissance personnelle « par procuration » en compensation d'un manque qu'il ressent lui-même, sert de révélateur de talents cachés et par là pousse sa compagne à s'investir professionnellement, le Gentleman s'adapte davantage à la situation,

---

<sup>139</sup> Singly F. (de), op. cit., pp. 63-103.

prenant ce dont il a besoin dans son entourage pour accroître son propre capital et accompagnant et validant dans la sphère familiale ce que sa femme est à l'extérieur. Ces figures constituent des cas typiques et ne se retrouvent pas telles quelles dans notre étude, mais on décèle des traces de ce travail tantôt d'encouragement à s'engager dans une activité professionnelle, tantôt de soutien à un engagement déjà important et qui servent, un peu à la manière du Pygmalion, à valider et valoriser son propre engagement au foyer. Ainsi c'est grâce aux encouragements de Claude que son épouse a osé se lancer dans le tourisme.

*Claude : Et j'ai encouragé ma femme à voyager, ce qu'elle souhaitait depuis pas mal de temps. Donc y a des longues périodes où elle part en Egypte ou dans le désert. Elle va partir en Inde là.*

Grâce au soutien de Hervé, et à la place qu'il a permis à sa femme d'occuper dans le ménage en acceptant de devenir père au foyer, son épouse a acquis, dit-il, la confiance qui lui manquait.

*Hervé : Mais elle n'a jamais été sûre d'elle comme ça. (...) Elle n'était pas très sûre d'elle et ça l'a valorisée je crois justement de pouvoir travailler à l'extérieur et d'avoir quelqu'un qui comme ça, qui fait plutôt le rôle de la femme à la maison. Ça l'a valorisée parce que tout tombait sur elle pour le salaire et tout ça. C'est elle qui travaillait et tout ça.*

Yvan et Claude ont placé leur compagne dans une situation qui facilite son engagement dans le travail professionnel en la déchargeant du travail ménager. Cet argument sert plutôt à Yvan de défense face au manque de reconnaissance qu'il ressent dans le chef de sa compagne.

*Yvan : Ben c'est difficile à dire. Ben je crois que elle, ben elle pense que c'est bien mais euh mais il y a quand même euh, ben, de toute façon, ça elle comprend pas toujours c'est que ça lui permet de travailler. (...) Surtout que parfois c'est vrai qu'on peut prendre aussi des habitudes de vie. Et si on gagne bien et on mène une vie confortable après ben on se dit que même si on n'a pas travaillé, que si on a donné les, enfin ceux qui restent à la maison donnent un petit peu aussi la possibilité de mener un travail qui donne une vie confortable. 'Fin moi en tout cas je pense que c'est comme ça. Parce que euh pour pouvoir s'investir dans son travail il faut avoir le temps et être dégagé de certains impératifs. Et je sais pas, quand on peut rentrer le soir sans avoir à penser à faire les courses, sans avoir à penser à faire ça, ben on peut rentrer plus tard le soir euh, euh on peut répondre, oui, je sais pas, différemment aux exigences du travail. Ce qu'on peut pas faire si on est seul. Parce que c'est ça aussi que les mères - pas seulement*

*les mères mais - c'est vrai qui sont seules avec leurs enfants, on sait quand même moins s'engager dans son travail, c'est sûr, parce que quand il faut encore assurer en plus du boulot toute la, toute l'intendance ben on accepte quoi, des mi-temps ou des quart-temps qui n'ont pas déjà des revenus très élevés. Et puis après on, on fait pas avancer quelqu'un qui est en mi-temps hein. On fait avancer quelqu'un qui a un temps plein et qui est prêt à faire des heures supplémentaires en plus.*

*Claude : Et...là elle s'est remise à la peinture. Parce que c'était un des ses hobbies, c'était de faire de la peinture sur soie, enfin de l'aquarelle sur soie. (En montrant un tableau) Ben ça c'est elle qui l'a fait. (...) Ca a été même une activité professionnelle pour elle pendant plusieurs années, jusqu'à ce que les enfants commencent à demander trop de temps, et donc elle avait abandonné tout ça. Et elle a repris cette année. Grâce au fait que j'avais arrêté moi et que je pouvais m'occuper un peu des choses du ménage.*

#### **4.1.2. Les enfants**

Il est apparu dans les entretiens que la plupart de ces hommes puisent dans leur relation avec leur(s) enfant(s) une source de valorisation et de reconnaissance de leur position de père au foyer. Ils insistent sur la qualité de la relation qui les unit, et rapportent une série de petites anecdotes qui sont autant de témoignages de reconnaissance.

*Colin: Et puis j'ai Kevin qui le dimanche met sa salopette et dit « papa je vais avec toi chipoter sur les vieilles voitures ». Parce que j'aime bien les vieilles voitures donc euh il chipote avec moi. Il fait rien m'enfin il chipote. Et Raphaël commence. « Papa je vais travailler avec toi hein » qu'il m'dit.(...) Et ma fille «papa», que je vois certains, je sais pas ils n'ont pas les mêmes rapports avec leurs enfants que moi j'ai. J'ai un peu des rapports qu'une maman je vais dire. Ils sont, ils ont pas peur de moi. Dans le sens, c'est vrai. Quand il a quelque chose à me dire il me le dit*

*Joseph : Hier une de mes deux filles m'a chanté une chanson. Elle m'a demandé si, elle voulait me chanter une chanson qu'elle avait apprise à l'école. Alors je lui dis « oui », et alors elle l'a chantée. C'était une chanson sur le mois de mai, je sais plus très bien, mais dans la dernière phrase, la dernière phrase disait quelque chose comme «et les enfants sont allés dans les prés cueillir des bouquets». Et en chantant elle me dit «cueillir un bouquet pour offrir à leur papa». Et puis j'ai dit «mais t'es sûre que c'est bien ça que vous avez chanté à l'école»? Et alors elle m'a dit «ah non à l'école c'est pour les mamans». Donc voilà. Elle avait fait la transformation et donc pour elle si vous voulez les fleurs venaient pour moi parce que*

*j'étais plus proche d'elle et que c'était plus moi qui m'occupais d'eux. Donc les fleurs me revenaient plus qu'à leur mère.*

*Armand : C'est vrai que ça crée des liens très, très forts (...) c'est vrai que c'est Pierre surtout, qui m'appelait «mapa». Il n'a jamais dit papa, il n'a jamais dit maman, et il a dit mapa.(...)*

*Jacqueline: Je pense que bon ben lui c'était toujours « papa » et il est toujours collé à son père hein malgré tout ça reste quand même.*

*Grégoire : Je sais que les filles sont quand même assez attachées à moi. C'est-à-dire que bon la petite, il lui faut toujours ses 15 bisous avant de partir, ses trois gâtés et resauter dans les bras.*

*Claude : Et puis maintenant je dirais que les relations sont assez cool, d'ailleurs elles apprécient même plus la situation lorsque ma femme est partie et que je suis seul à la maison parce que tout tourne. (...) Et donc maintenant c'est assez, c'est très, très bien. Et elles rigolent de ma situation de ne pas travailler parce que quand elles doivent remplir des papiers pour l'école « profession du père: rien » (...) bon ça les fait marrer quoi. Mais ça se passe bien.*

Les filles de Claude n'ont pourtant pas accepté tout de suite la nouvelle situation de leur père, et en particulier le nouveau rôle qu'il s'est mis à jouer auprès d'elles comme il nous l'explique dans l'extrait suivant.

*Claude: Bien donc dans un premier temps ce qui a été très intéressant c'est qu'elles ont chacune à leur tour fait une crise. Donc bien quoi, avec des confrontations mais très, très fortes.*

*L.M: Une fois que vous avez arrêté?*

*Claude: Oui oui. Je dirais que quand je n'étais... avant que je n'arrête, ce qui se passait (...) c'est que comme je me sentais tellement coupable de ne pas être là, quand j'étais là, j'étais un peu une espèce de papa gâteau qui accepte tout et qui pardonne tout et qui laisse tout passer. Parce que je les voyais tellement peu que c'est pas à ce moment là que j'allais commencer à jouer au gendarme. (...) Bon maintenant que j'étais tout le temps à la maison, je me suis retrouvé dans un rôle différent puisque j'étais plus dans cette culpabilité. Et là j'ai commencé à faire respecter les règles qui étaient celles que ma femme avait mises en place depuis des années. Mais là évidemment ça a clashé. Dans un premier temps elles se sont révoltées l'une après l'autre*

Mais ce sont elles aussi qui l'ont poussé à tenir ses engagements.

*Claude : Et il a fallu ici que j'explicite, puisque dans les réunions de famille comme on se dit pas mal de choses, j'avais dit aux filles « Voilà. J'arrête de travailler dans l'objectif de m'occuper de vous ». Vous pensez bien que très vite elles me l'ont rappelé quand j'étais à la maison, hein. Et que à 16h je faisais autre chose, ne serait-ce que lire ou jouer du piano... ou aller me balader, ou aller chez des amis puisque bon comme j'avais du temps... Et parfois j'étais pas là quand elles rentraient à 16h, elles me le reprochaient en disant « attends papa, c'est quoi ce truc-là? Tu nous as vendu un truc maintenant et tu ne respectes pas le contrat? ».*

D'autres réactions viennent cependant rappeler au contraire que la situation de père au foyer enfreint les normes en matière de division sexuelle du travail, comme Philippe nous le rapporte dans l'extrait suivant :

*Philippe: Mais donc avec mes enfants, à un moment donné je pense qu'elles étaient aussi demandeuses que je retravaille. Je pense que pour des enfants, avoir un papa qui ne travaille pas, je pense que socialement à l'école, ça a quand même encore ... C'est quand même un petit poids. C'est un pas grand poids hein au point de devenir un problème mais... Je pense qu'elles étaient contentes que je retravaille.*

*L.M: A l'école elles disaient quoi?*

*Philippe : Je pense qu'elles papotent avec leur copines et elles disent que papa ne travaille pas, il est au chômage. J'imagine qu'à un moment donné, ça doit faire un peu court, je sais pas, dans l'image du père qu'elles peuvent avoir.*

Colin regrette, lui, le fait que ses enfants ne réalisent pas encore ce qu'il fait pour eux. Par certaines de leurs réactions, ses enfants lui donnent le sentiment qu'il tient le « mauvais rôle ».

*Colin: Le problème c'est ce qui me chiffonne un peu pour le moment, c'est que les enfants s'en rendent pas compte. Dans le sens... 'Fin ils s'en rendront peut-être compte quand ils seront plus grands. Mais là tout de suite c'est tout à fait, allez comment je vais dire? Ils ne s'en rendent pas compte.*

*L.M : Ils ne se rendent pas compte de quoi?*

*Colin: Mais que je suis là pour eux. Quand je vois parce que je suis un peu plus sévère que ma femme, donc c'est moi qui les dispute, qui les punis en général. Parce que leur maman ils n'écoutent pas fort je dois dire. Mais ils ne se rendent pas compte que je suis là pour eux quoi. « Tu ne m'aimes pas, tu me disputes toujours...hein? » Ben ça, ça me fait drôle. Mais peut-être plus tard hein ils s'en rendront compte. (...) Ils sont très câlins avec leur*

*maman mais pas avec leur papa. Et c'est peut-être parce que je suis là tout le temps.*

Pour terminer nous rapporterons une discussion que nous avons eue avec Yvan et son fils de 5 ans, Sacha. Nous avons demandé à Yvan s'il savait comment son fils décrivait à l'école l'activité de son père. Yvan nous a invité à poser la question directement à Sacha. Voici sa réponse :

*L.M : Quand on te demande qu'est-ce qu'il fait ton papa qu'est-ce que tu réponds ?*

*Sacha : Je sais pas.*

*Yvan : Si tu sais ce que je fais.*

*Sacha : Je sais pas comment on dit.*

*Yvan : Dis-le avec d'autres mots alors. Choisis des mots que tu sais. Hein ?*

*Sacha : J'ai oublié les mots.*

*Yvan : Dis-le en Suédois alors.*

*Sacha : Pourquoi ?*

*Yvan : Mais non je ne sais pas (rire).*

*Sacha : J'ai oublié les mots. Je sais pas en Français et non les mots en Suédois j'ai oublié. Je sais pas.*

*L.M : Et ta maman elle fait quoi ?*

*Sacha : Elle travaille.*

*L.M : (...)Et papa il travaille aussi ?*

*Sacha : Non.*

*L.M : Il fait quoi alors ?*

*Sacha : Je sais pas.*

Notons que cette réaction est à prendre avec circonspection : il se peut que Sacha ait été intimidé par la question (même s'il n'a montré aucun signe de timidité au cours de l'entretien) ou que cette difficulté à mettre des mots sur l'activité de son père soit attribuable à son jeune âge, ou au sens que le mot « faire » prend pour lui, et qui renvoie au processus d'appropriation du vocabulaire opéré par les jeunes enfants. Notons également que Yvan entretient un rapport assez distant avec la dénomination de « père au foyer », comme nous le verrons au chapitre suivant.

## 4.2. Validation et invalidation de l'investissement au foyer dans le contexte extra-domestique

D'après Smith, le contexte extra-domestique est la plus grande source de défis pour la légitimité des pères au foyer.<sup>140</sup> Ce constat se trouve confirmé dans notre propre enquête : en dehors du contexte domestique, les pères au foyer que nous avons rencontrés ont le sentiment d'être confrontés à trois grands ensembles de réactions : celles qui ont une portée soutenance et validante, celles qui se déclinent plutôt sous la forme de subtils rappels du caractère hors-norme de leur situation (ou qui sont subjectivement interprétées comme telles), et celles, plus nombreuses, qui invalident une telle situation et constituent autant de rappels à l'ordre de son caractère hors-normes et illégitime.

### 4.2.1. Quand les relations de face à face sont sources de soutien et de validation

#### 4.2.1.1. Réactions positives

Les hommes de notre enquête rapportent toute une série de réactions positives de la part de personnes qui leur sont plus ou moins proches et qui valorisent et soutiennent leur engagement auprès de leurs enfants. Il peut s'agir de témoignages d'admiration de leurs compétences éducatives ou de leur capacité à s'organiser :

*John: Je n'ai jamais eu de discussion directe à ce sujet mais je pense que l'impression que j'en ai est qu'ils sont très admiratifs. Ils ont toujours été très admiratifs, et ma belle-mère admire ma patience avec les enfants. (...) D'une manière ou d'une autre elle, vous savez le message que je recevrais de mon beau-père, il est mort l'année dernière, c'est qu'ils étaient très admiratifs et soutenant.*

*Hervé : (...) j'ai une sœur qui est psychologue Elle est bien, d'ailleurs elle me flatte chaque fois qu'elle m'a au téléphone, elle me dit « oh mais comment tu fais ? Je ne comprends pas moi avec mes deux maintenant j'ai du mal chaque fois ». Elle est très valorisante, et tout ça quoi.*

---

<sup>140</sup> Smith C., op. cit., pp. 147-148.



L'admiration peut se mêler à de l'envie :

*Claude : Donc je dirais que ça a plutôt été bien. Et beaucoup de nos amis admirent la démarche que j'ai faite, en disant « pff, c'est vrai que j'aimerais bien faire... ». Il y en a plusieurs à qui ça donne l'envie. En disant « pff, moi aussi j'ai une vie de fou. Mais je n'ose pas. » Il y en a beaucoup qui disent ça : « Il faut quand même oser ».*

*Laurent : en tout cas au début, la situation d'homme au foyer, euh quand je l'ai annoncé à gauche et à droite, quand il m'arrivait d'en parler, ça interpellait super fort les gens. Parce que ce n'est pas encore vraiment la norme, euh, et donc, ça fait parler les gens. Et on en parle, et ça peut durer une soirée ou une heure. Enfin on en parle presque comme un boulot chez un gars qui peut travailler dans les plus hautes sphères de Microsoft, quoi. Ça suscite l'intérêt quoi. (...) Et moi, c'est vrai que c'est assez récurrent, ça revient toujours ce sujet là: « t'es toujours au foyer? » et « blabla, blabla ». Je raconte toujours la même chose mais...*

*L.M: Ça suscite l'intérêt, en fait.*

*Laurent : la curiosité, et ... dans le meilleur des cas, pour les gens qui se rapprochent un peu de moi, enfin qui sont un peu proches au niveau sensations, sensibilités, parfois presque de la jalousie. Ils sont en train de se dire: « c'est pas possible, il a trop de chance... »*

Dans le cas de Bruno, l'envie qu'il a suscité chez l'un de ses amis a abouti à ce que ce dernier change ses propres habitudes.

*Bruno : Et en plus, lui a continué aussi, il a emmanché un processus au niveau de sa manière de travailler. Comme indépendant, il a vraiment tout à fait changé aussi sa manière d'aborder son travail. (...) Enfin, au départ, il a fallu un certain temps pour y arriver, parce que quand tu es indépendant c'est aussi insécurisant. Donc il s'est rendu compte que ce qu'il voulait faire n'allait pas. Mais aujourd'hui il y arrive, un peu plus quoi. Donc il part de chez le client à 15h00 si il doit être pour ses enfants à l'académie et des trucs comme ça, enfin, bon mais parce qu'il a une clientèle et qu'il est voilà quoi.*

Samuel a le sentiment que le regard des autres sur lui a changé.

*Samuel : j'ai changé aussi, donc, à part d'être soutenu, les gens ont vu donc un autre homme. Autrement épanoui, autrement... avec d'autres orientations, un petit peu plus sérieuses et raisonnables. On devient sérieux quand on est papa.*

Quant à Serge, il a reçu le soutien de sa belle-mère qui considère cette situation comme une chance pour sa fille.

*L.M: Et heu, sa maman a réagi comment au fait que vous arrêtiez de travailler, que vous restiez à la maison?*

*Serge : Ah, elle trouvait ça très bien! Non, franchement, elle, elle trouvait ça très bien! (...) oui, elle était contente que sa fille.... Parce que son autre fille, il y a deux ans de décalage, mais son autre fille n'est pas mariée, elle est toujours célibataire et dépressive, ça ne doit pas être très gai pour elle non plus.*

On note également des réactions positives en provenance de personnes externes au cercle familial et amical : personnes rencontrées dans la rue ou professionnels de l'enfance.

*Samuel: Plusieurs fois, avec mon premier dans les bras et le deuxième aussi d'ailleurs, je suis en train de lui donner le biberon sur un banc public, donc dans un parc, peu importe, et des personnes, des grands-parents plutôt, des personnes de 60 ans ou plus s'arrêtaient pour me dire: « ce que vous faites là, il va s'en souvenir toute sa vie » (...) Par rapport à certains professionnels, j'en ai rencontré deux: ceux avec une belle expérience, énormément de souplesse et qui se sont adaptés aux changements des jeunes et moins jeunes mamans et papas. Et qui ont...et qui étaient déjà informés de l'existence et de la multiplication des nouveaux papas, dit les papas poules, qui vont prendre un nouveau-né dans les bras, qui vont langer le nouveau-né, s'occuper de lui, le nourrir, etc. J'ai vu et été très bien accueilli par ces personnes-là d'une certaine expérience.*

*Jean-Paul : Bon, une fois quand je dis que je suis père au foyer, on me dit: « Ah, vous en avez bien de la chance ». En général, c'est ça la réflexion: « Vous en avez bien de la chance ».*

*L.M: Et à l'école, il y a aussi eu des réactions.... Est-ce qu'on sait à l'école que vous êtes père au foyer?*

*Serge : Oui, oui, oui, et apparemment je dois être le seul, parce que quand j'ai annoncé ça, heu, il y a l'institutrice maternelle de Grégory l'année passée, elle a été dire à toutes ses collègues: « j'en tiens un! » et je dis: « quoi? » « Un père au foyer » (Rires) C'était la première fois que elle en rencontrait un.*

*L.M: Et elle prenait ça comment?*

*Serge : oh, elle trouvait ça super.*

#### 4.2.1.2. *Importance du réseau et d'un regard extérieur*

Il est primordial pour la plupart des pères rencontrés de pouvoir s'appuyer sur un réseau – plus ou moins large – d'amis ou de membres de la famille qui les soutient, soit simplement en validant et en appuyant leur engagement au foyer, soit en leur prodiguant conseils et écoute. En voici quelques exemples.

Christophe est soutenu par son groupe d'amis. Le dénominateur commun est leur envie de ne pas être comme les autres, leur « attachement » si l'on peut dire, à la marginalité.

*Christophe: Je crois que se sont des gens marginaux. Leur façon d'être, leur façon de penser, leurs occupations, leurs passions, la façon de parler de leur travail. (...) Heu, oui, il y a un côté marginal, il y a un côté peut-être un peu, c'est peut-être un peu le côté snob de chez mes amis et de chez moi-même, c'est de ne pas être comme les autres. (Rires) Un peu, un peu, c'est une bêtise quoi! C'est peut-être un luxe qu'on s'autorise.*

Bien que les membres de ce groupe soient fortement impliqués dans le monde du travail professionnel, le soin des enfants occupe une place importante pour eux. S'occuper des enfants paraît banal.

*Christophe: Bon, heu, mes amis sont...on a des points communs, on s'occupe des enfants parce que on les a faits pour ça! Et qu'on aime faire ça! Et les enfants aiment bien qu'on s'occupe d'eux, vous savez! Ils ne se font pas prier. Je ne sais pas dire autre chose, ça me semble tellement...banal.*

L'appartenance à ce groupe valide donc l'investissement de Christophe dans le soin des enfants – lui qui s'est, comme les autres, fortement investi dans le travail jusqu'à son licenciement – et lui permet de banaliser son comportement tout en l'inscrivant dans une marginalité revendiquée et assumée.

Grégoire, lui, puise soutien et valorisation dans le groupe de mères qui gravitent autour de l'école de ses filles et auquel il s'est parfaitement intégré. La confiance qu'elles lui témoignent en le mêlant à leurs discussions et en lui confiant leurs enfants atteste et valide sa capacité à prendre soin d'eux.

*Grégoire : J'aime bien, le matin j'arrive à l'école, je me mets tout de suite... enfin il y a toujours des petits groupes qui se forment hein, il y a des intimités qui se forment entre, oui...Et je reçois des enfants aussi ici à la maison. Les filles ont parfois des copines qui viennent, elles font leur anniversaire ici et moi je reçois les enfants. Aux anniversaires des fois ils sont 10-12 ici et moi je suis tout seul avec...pas de problème, ça va. (...) Ou même amener, ça m'arrive même de rendre des services, d'amener ceci ou d'amener cela. Je vois, tous les mercredis, les maternelles vont à la piscine et il faut des parents pour amener les enfants, pour convoyer donc, et aider les institutrices à les déshabiller et les sortir de l'eau et les sécher et les habiller. Moi j'y vais tout le temps. Et ça ne pose pas de problèmes.*

Karl s'est également intégré à une époque à un groupe qui gravite autour de l'école où vont ses enfants, mais ici – et c'est le seul cas que nous ayons rencontré – il s'agissait d'un groupe majoritairement composé de pères au foyer. Leur situation avait ceci de commun qu'ils sont tous des hommes étrangers qui ont suivi leur épouse en Belgique lorsqu'elle a été engagée par les institutions européennes. Ces rencontres, à l'école ou à l'occasion d'excursions organisées en commun, lui fournissaient l'occasion de parler des enfants avec d'autres hommes dans la même situation que lui, mais aussi d'aborder d'autres sujets de conversation plus « masculins ». Karl a fréquenté ce groupe à l'époque où ses enfants allaient à l'école européenne. Il ne les voit plus aujourd'hui.

*Karl : c'était après l'école, nous sommes rencontrés, nous avons laissé les enfants jouer pendant une demi-heure, une heure, chaque journée après l'école. Et alors, nous avons parlé, nous avons amené du café parfois (rire). On a fait des petites excursions parfois.(...) alors comme nous sommes à la maison, je viens chercher, laisser mon enfant dans l'école, j'ai rencontré les autres alors, j'ai resté dans la plaine de jeux...*

*L.M: La cour de récréation...*

*Karl : oui, la cour de récréation, et on a commencé à parler. (...)*

*L.M: Et ce n'était que des hommes, ou bien des hommes et des femmes?*

*Karl : Dans ce temps là, c'était seulement un an que j'étais là, mais il y avait la plupart qui était ou qui sont des hommes. C'était difficile en fait pour les femmes d'entrer dans ce cercle. (Rires) (...)*

*L.M: Et heu, c'était un groupe, donc, vous faisiez des excursions, c'était aussi un lieu où vous parliez des enfants, de quoi est-ce que vous parliez ensemble?*

*Karl : Oui, mais pas seulement des enfants. J'ai remarqué les femmes, elles parlent que les enfants.*

Outre la possibilité que ce groupe lui donnait de partager son expérience avec d'autres, le fait que, dans ce milieu international, il soit « normal » que des hommes se trouvent au foyer offre une certaine légitimité à l'engagement de Karl dans le soin de ses enfants.

*Karl : c'est absolument naturel ici, parce que c'est plus de femmes en Suède qui passent le test, le concours, elles sont plus intelligentes, mais elles ont des meilleurs résultats dans l'école, alors nous doit les suivre. Il y a plein des hommes qui sont à la maison ici, que j'ai rencontrés.*

*L.M: Vous avez, heu... Ce sont des hommes qui ..., dont l'épouse travaille aussi dans cette institution européenne?*

*Karl : Oui*

*L.M: D'accord! Donc, quelque part, c'est normal, quand on a une femme qui travaille pour cette institution européenne de rester à la maison.*

*Karl : Oui (...) en tout cas, nous avons le même cadre de références. Nous sommes venus ici, avec les femmes, et on a quitté notre vie travaillante, et nous sommes j'espère ouverts pour commencer une nouvelle vie.*

Dans plusieurs cas, comme ceux de Hervé et de Samuel par exemple, une personne en particulier joue un rôle primordial de soutien, de conseil et d'écoute.

*Hervé : il y a une vieille dame à B. justement qui était une amie d'enfance de mon père. Elle est décédée maintenant depuis un mois. Et qui était psychologue. Et j'allais souvent la voir. Et elle avait travaillé beaucoup avec les enfants. Et elle souvent je lui parlais. Elle était formidable pour ça. (...) chaque fois que je lui téléphonais, j'avais je ne sais pas, une remise en question ou quoi, j'avais un problème avec un enfant, je lui en parlais. Parce qu'elle était vraiment à l'écoute, et alors justement elle était super sympa. Elle avait souvent des déprimés parce qu'elle était seule, alors j'allais la voir pour un oui ou un non. J'avais les clés de son appartement et je débarquais chez elle comme ça. C'était comme une tante. (...) Elle, j'allais souvent la voir et elle était formidable avec les enfants. Et là aussi c'était un peu relais les derniers mois. J'allais même au cinéma parfois et je lui laissais un ou deux enfants.*

*Samuel: J'ai une sœur qui vit en Italie. Et pour qui je suis sûr et certain que cette nouvelle situation donc, est venue vraiment comme, très, très bien accueillie. Cc'est un bonheur pour elle aussi, elle adore les enfants, elle a deux enfants magnifiques, et merveilleux, (...) donc, des commentaires positifs, des comparaisons, énormément de conseils et d'échanges avec ma grande sœur, ce qui est normal. C'était un petit peu, quelque part et c'est*

*encore aujourd'hui, un petit peu la plus proche conseillère, oui, heu au niveau familial, femme, donc pour ma femme et pour moi.*

Le fait que ce soutien vienne d'une autre personne que la conjointe revêt une certaine importance, comme Claude le fait remarquer.

*Claude : j'ai eu aussi deux-trois très très bons amis, deux femmes et un homme, à qui j'ai fait la demande explicite à un moment où ça allait vraiment très, très mal, leur demander « est-ce que je peux vous appeler jour et nuit si vraiment ça va mal ? ». Et tous les trois m'ont dit « oui », et j'ai passé de nombreuses heures avec ces deux femmes et cet homme séparément, soit au téléphone soit aller souper parfois à deux, juste pour être capable de verbaliser ce que je vivais et d'avoir un regard extérieur qui ne soit pas celui de ma femme.*

Ce regard extérieur peut aussi être recherché auprès d'un(e) psychologue, directement au cours d'une consultation ou indirectement en fréquentant un lieu où une équipe est à disposition. Ce soutien psy peut contribuer à analyser son engagement et à assumer la situation vis-à-vis de soi-même et de l'extérieur, comme dans le cas de Laurent et de Claude, tout en évitant de trop impliquer la conjointe dans ce travail de réflexion.

*Hervé: Je n'y vais pas parce que c'est la maison Dolto. J'y vais parce que c'est pratique. Vous y allez l'après-midi ou parfois le matin. Il y en a trois à B. Et alors l'avantage c'est que ce n'est pas fatigant pour les parents. C'est beaucoup moins fatigant que de rester à la maison. Vous allez là-bas et les enfants rencontrent d'autres enfants et les parents doivent rester. (...) Moi j'y allais parfois pendant trois-quatre heures là-bas. Alors vous donnez, je ne sais plus, il faut payer 2 €, une petite participation et il y a un ou deux éducateurs qui sont là, un psychologue ou même un psychiatre qui sont là et qui à la limite peuvent vous aider ou ... Mais eux ne parlent jamais Ils sont toujours à votre écoute et tout ça.*

*Laurent: C'est vrai que le travail que je fais aujourd'hui avec cette dame va sans doute m'aider à nommer les choses, et plus me dire: « ouh, lala, qu'est ce que je fais? Il faut que je recommence à bosser comme un malade, ou il faut que je recommence à bosser, tout simplement ? » Peu importe, mais j'espère que... enfin, je n'attends pas d'elle la réponse, mais plutôt de moi, mais un peu grâce à elle. Euh pour mieux nommer ce que je vis. Parce que c'est vrai, comme je vous l'ai expliqué, c'est arrivé de façon un peu précipitée. (...) Le travail que je fais avec cette personne, c'est d'abord pour mieux nommer ce que je vis. Et soit me dire: « ben c'est ça, je l'ai nommé, et je le vis à fond. Et j'arrête de la vivre en stand by. » Parce que c'est vrai que ce qui devient de plus en plus pesant, c'est de la vivre en*

*stand by (...) Donc, je veux plus assumer, euh... Et même vis-à-vis du monde extérieur quoi.*

*Claude : Et alors le conseil que je donnerais aussi c'est de se faire accompagner. Moi je me suis fait accompagner par un coach au moment où ça allait très, très mal. C'est ma femme qui me l'a suggéré, elle m'a dit « attends, maintenant tu te fais accompagner ». Et je me suis fait accompagner par un coach professionnel pendant plus d'un an. Et qui me donnait des tâches à faire par rapport à entre autres découvrir qui j'étais, quelles étaient mes motivations, faire les deuils, etc. Donc malgré le fait que j'étais professionnel du secteur, pour moi-même, je suis pas capable moi-même en zone de turbulences d'être mon propre coach. Donc j'ai fait appel à quelqu'un et ça c'est important aussi. De se faire accompagner par quelqu'un. (...) parce que un conjoint n'est pas suffisant, il est trop impliqué et puis il peut subir aussi comme ma femme l'a subi, les conséquences de mes perturbations intérieures. Donc c'est important d'avoir quelqu'un.*

Russell et Harper font également état de réactions positives, mêlées ou non à de l'envie, émanant de toute une série de personnes dans l'entourage proche ou éloigné des hommes que ces deux chercheurs ont interrogés.<sup>141</sup> Harper souligne également le rôle primordial que peut jouer le fait de pouvoir compter sur un réseau de personnes partageant les mêmes idéaux et fournissant l'appui nécessaire, notamment pour résister au manque de légitimité ressenti par ailleurs. Mais elle ajoute combien il est rare que les familles dans lesquelles les parents ont inversé les rôles traditionnels comptent autour d'elles un ami proche se trouvant dans la même situation, ou particulièrement soutenant.<sup>142</sup> Si certains pères que nous avons rencontrés peuvent effectivement compter sur l'appui d'un réseau ou de personnes isolées, la rareté de leur situation s'exprime elle aussi par l'absence de fréquentation d'individus se trouvant dans une situation similaire, à quelques exception près.<sup>143</sup>

---

<sup>141</sup> Harper J., op. cit., p. 181-182; Russell G., op. cit., 1983, p. 134-136.

<sup>142</sup> Harper J., op. cit., p. 185.

<sup>143</sup> Karl a fréquenté pendant quelque temps un groupe de pères au foyer (qu'Yvan a quant à lui refusé de rencontrer), et Claude et Bruno se connaissent de longue date, leur amitié ayant précédé le passage au foyer.

#### **4.2.2. Quand les interactions de face à face se révèlent porteuses de subtils rappels (objectifs ou subjectifs) du caractère incongru de la paternité au foyer**

Les réactions positives qui soutiennent et valident l'engagement de ces pères au foyer ne sont cependant pas légion. Certaines réactions qui, de prime abord, peuvent paraître positives peuvent en fait se révéler être de subtils rappels du caractère incongru de la situation, de son manque de légitimité. Plusieurs pères limitent ainsi la portée positive de marques d'envie par le fait que les personnes de qui elles émanent n'envisageraient pas sérieusement de passer à l'acte, de mettre en pratique un engagement similaire au leur.

*Bruno: En plus, je me suis rendu compte aussi, bon, par rapport au regard extérieur, bon, je suis entouré de pas mal de gens en fait, c'est complexe, soit des gens vous envient, mais ils ne feraient jamais la même chose que vous en fait*

*Grégoire : Parmi les amis, j'ai déjà eu beaucoup de discussions avec les gens comme ça et ... parfois c'est, il y a des hommes qui me disent carrément que j'ai de la chance, qui voudraient bien être à ma place ou bien que ça ne les dérangerait pas, qu'ils l'accepteraient. Et bon j'en connais quand même pas qui ont franchi le pas. Parce que c'est toujours facile de dire « je le ferais bien ». Mais entre le dire et le faire réellement il y a quand même souvent un pas à franchir.*

Le scepticisme transparaît aussi subtilement quand est abordée la question de la durée de l'engagement.

*Karl: Juste une réflexion: j'ai remarqué que la plupart des femmes disent: « mais c'est merveilleux que tu es à la maison ». (Rires) Même qu'il reste un petit sens dans leur voix, en tout cas après quelques semaines ou quelques mois, « mais tu es encore à la maison? ». Et c'est peut-être moi qui sens cela, mais en tout cas, ce serait plus facile si je resterais alors une demi-année à la maison, et après je trouvais un travail normal ou très masculin, et j'aurais pu dire que : « oui, je restais à la maison et maintenant je travaille, comme normal ». Ce serait plus facile. Même que je n'ai jamais entendu quelqu'un qui dit: « mais tu rêves, tu es resté 14 mois, c'est terrible, hein! », ça n'existe pas. C'est plutôt des choses de sens fin.*

*L.M: Oui, c'est subtil.*



*Karl : oui, c'est subtil.*

*Laurent (à propos de ses beaux-parents): Ils sont beaucoup moins, enfin, je ressens beaucoup moins la pression avec eux que ... Je les sens plus avec un regard, euh, entre guillemets admiratif, mais bon, en même temps, ils se disent mal que ça peut encore durer longtemps.*

Laurent a le sentiment que son propre père s'accroche d'ailleurs à l'idée que la situation de son fils est temporaire. L'anecdote suivante témoigne de sa difficulté à accepter que son fils se vive pleinement et surtout publiquement comme un père au foyer.

*Laurent: Et c'était très marrant, parce que ce matin, justement, j'amenais Elodie à son rendez-vous, et on laissait les enfants à mes parents. Et donc, mon père ce matin au petit déjeuner me dit: « mais au fait pourquoi est-ce que tu l'amènes ? Elodie, elle ne peut pas aller toute seule avec la voiture? » (...) « Ben, non, je vais l'amener, mais j'ai un truc à côté » Il me dit: « ha, qu'est-ce que t'as? » Et puis, je lui ai raconté notre rendez-vous. Et c'était marrant parce que j'ai senti que ça l'embarrassait, parce que ça entérinait encore un peu plus mon statut de père au foyer. Il se disait: « ouf! Il va participer à ..., enfin, il va être interrogé sur son statut ». Donc, ça veut dire que quelque part, c'est un peu comme si j'assumais publiquement, enfin publiquement... Et j'ai senti que ça lui faisait un truc quoi. Il n'a rien dit, mais je sentais que ça le ...*

*L.M: Ça le touchait quoi!*

*Laurent : oui. Ça le... ça le faisait chier quoi (rire)*

Au cours des interactions avec de nouvelles connaissances ou des personnes perdues de vue depuis longtemps, la révélation que l'intéressé est père au foyer suscite la surprise. Il n'est pas toujours évident pour celui-ci de savoir comment l'interpréter. Au mieux, elle souligne la rareté de la situation ; au pire, elle témoigne de son manque de légitimité.

*Serge : je fais partie de deux cercles de collectionneurs de vieilles autos, et là parfois quand on me dit: « mais, tiens, qu'est-ce que tu fais? », il y a des nouveaux membres, et quand je dis que je suis père au foyer, on voit que... il y a un blanc dans la conversation, quoi. Et on ne sait pas toujours si c'est un blanc péjoratif ou pas, quoi.*

*Hervé : Mais c'est vrai que parfois il y a des gens comme ça. L'autre jour, j'étais dans un magasin près de P. et alors il y a un type qui me reconnaît*

*et il me dit « ah toi tu es Hervé ». Et je dis « oui ». Et il me dit « ah qu'est ce que tu fais dans la vie ? » Je dis « oh je suis père au foyer ». Et alors il était un peu paf. « Ah je ne saurais pas ». « Et toi qu'est-ce que tu fais ? » « Oh moi je travaille à la gare de S ». Et alors là il était un peu paf quoi. Il y a des gens parfois qui ne le montrent pas ou qui, qui font semblant de rien.*

Notons que lorsque les attitudes négatives ne s'expriment pas franchement, mais plutôt sous forme de boutades, il est difficile pour la personne visée de se défendre. L'ironie, les petites moqueries, constituent ou peuvent être interprétées subjectivement comme autant de rappels subtils et louvoyants du caractère hors-normes de la situation de père au foyer.

*L.M (à propos de l'épouse de Hervé): Elle en parle à son travail du fait que vous restez à la maison?*

*Hervé: Oui tout le monde le sait. Oh oui, oui bien sûr. Mais comme ils travaillent dans l'environnement durable, ils rigolent parfois avec ça et disent « ah c'est bien » (rire) Oui parfois j'ai des remarques. Un jour il y avait une réunion et alors il y avait un monsieur d'entreprise qui est arrivé et qui souriait et qui rigolait un petit peu comme ça, mais bon.*

*Serge : Il y a juste dans mon équipe de hockey, quand ils ont appris ça, ils se sont un peu marrés en disant: « c'est toi qui fais le repassage, maintenant ? Et ça va pour faire à manger? » Et bon...*

Les réactions dont nous avons fait état ici, tout comme celles qui feront l'objet du point suivant, sont autant de mécanismes informels au travers desquels s'exerce le contrôle social. Ce que nous observons ici est bien rendu par Harper : *« Les mécanismes informels de contrôle social, comme les ragots, les taquineries et les railleries ou juste de simples silences, sont (...) couramment utilisés pour faire rentrer les gens « dans les rangs ». Ce sont des sanctions à l'usage de la non-conformité. (...) Un père au foyer viole ostensiblement les normes sociales qui ont trait aux rôles sexuels »*.<sup>144</sup>

Les réactions décrites jusqu'ici laissent déjà paraître en filigrane l'idée que la situation de père au foyer peut manquer de légitimité, mais un

---

<sup>144</sup> "The informal mechanisms of social control, such as gossip, teasing and jibes or just plain silences, are thus frequently used to bring other people "back into the line". They are the sanctions used to deal with non-conformity. (...) A father at home is very obviously violating social norms as they relate to sex roles". In Harper J., op. cit., p. 173.

nombre encore plus important d'attitudes et de commentaires donnent toute la mesure de celle-ci.

#### **4.2.3. Quand les interactions de face à face deviennent le lieu de l'invalidation et du rappel à l'ordre**

Les réactions qui rappellent de manière récurrente le fait que la situation de père au foyer n'est ni « normale » ni pleinement légitime sont foison, et proviennent de toute une série de personnes, proches ou anonymes, hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes. Il est difficile de les classer de manière définitive dans l'une ou l'autre catégorie, étant donné que leur sens et leur portée peuvent refléter plusieurs conceptions à la fois. De même, notre enquête ne nous a pas permis d'opérer un classement des réactions en fonction des personnes de qui elles émanent, contrairement à d'autres études qui semblent démontrer que la teneur de ces réactions varie notamment selon le sexe de la personne qui les émet.<sup>145</sup> Pour la clarté de l'exposé, nous les avons tout de même réparties en distinguant dans un premier temps celles qui se centrent sur le rappel que le soin des enfants est une prérogative féminine ; celles qui témoignent de l'assignation des hommes au travail salarié et/ou à la fonction de pourvoyeurs de revenus ; celles qui constituent des remises en question de la masculinité des pères au foyer ; et celles qui renvoient plus largement au manque de reconnaissance du travail effectué à la maison et des difficultés liées à ce travail.

##### **4.2.3.1. *Le soin des enfants est une prérogative féminine***

*Armand: Vous savez les mères c'est chouette, mais elles sont souvent possessives (...) J'avais un peu l'impression que je leur prenais leur boulot quelque part. A la sortie des classes c'était vraiment... (...) y a des femmes elles trouvent ça génial et puis y en a d'autres, je pense que c'est une certaine, je vais pas dire jalousie parce que c'est pas le mot, mais un peu empiéter sur les plates bandes.*

---

<sup>145</sup> Russell notamment note que les réactions des femmes sont globalement plus positives que celles des hommes, mais il ajoute plus loin que les pères qu'il a rencontrés voient rapidement ces réactions sous un autre jour : celles-ci seraient chargées de sous-entendus quant à la réalité de leurs compétences, ou d'ironie – ce qui renvoie à l'identification, dans nos entretiens, de remarques se profilant comme de subtils rappels du manque de légitimité de la paternité au foyer. (Russell G., op. cit., 1983, p. 134-138) De son côté, Harper établit une liste des réactions dans laquelle elle distingue trois sous-groupes correspondant aux personnes de qui elles émanent, à savoir les femmes, les hommes et les parents.

*Yvan : Ma belle-mère aussi quoi, je pense qu'elle, oui c'est pas très évident avec elle (rire) de s'entendre. Elle, elle trouve que c'est bien mais d'un autre côté elle reste je crois plutôt dans, dans un, comment ? Un format très classique comme ça où c'est la mère qui doit savoir ou des choses comme ça. On ne peut pas demander, si on me demande mon avis pour un truc pour les enfants elle dit « hé ! » En plus elle pense que je ne comprends pas, elle le dit en suédois mais je comprends tout ce qu'elle dit.*

*Claude (à propos de ses parents): Qu'à la limite je reste à la maison en ne faisant rien mais ma femme étant là pour assurer le ménage, la lessive, les repas, etc. ça, ça rentrait dans leurs conceptions. Le fait de me voir seul avec mes enfants à devoir faire le ménage, les lessives, etc. et qu'en plus ma femme parte voyager alors que on n'a plus de revenus, alors là, (...) tous les deux estiment que c'est dévalorisant pour un homme de devoir s'acquitter des tâches ménagères. Pour eux ça n'entre pas dans leur cadre de références, ça c'est clair (...) ils ont du mal à accepter que il y a des longues périodes où je me retrouve seul à la maison avec mes enfants à devoir assumer tout, parce que ma femme est en train de s'amuser entre guillemets à l'étranger*

Ces extraits illustrent une série de réactions qui rappellent aux pères au foyer qu'ils investissent un rôle et des pratiques féminines. Le premier et le dernier révèlent également toute la complexité des réactions évoquées ou de l'importance jouée par l'appréhension subjective des réactions d'autrui. Les propos tenus par Armand n'indiquent pas clairement quelles ont été les réactions des mères autour de lui, mais se focalisent plutôt sur « l'impression » que des réactions dont il ne fait pas état suscitent en lui. Dans le cas de Claude, les remarques portent sur le rejet à la fois de la transgression des normes de la division sexuelle du travail et de l'idée qu'une femme puisse « s'amuser » pendant que son mari assume seul l'entièreté des tâches ménagères – le « s'amuser » remplaçant poliment, comme Claude le précisera plus loin, « avoir des aventures avec d'autres hommes ».

On retrouve des réactions du même type vis-à-vis de l'utilisation du congé parental, censé être réservé aux femmes.

*Brice : Ou bien parfois quand je vais faire les courses, je discute avec les caissières. Et l'autre jour il y en avait une qui allait justement prendre du temps pour s'occuper des enfants. Et je lui explique que moi je l'ai fait. Et il y a une dame derrière qui fait « mais pourquoi c'est pas votre femme? » «*

*Parce que c'est moi qui ai choisi de le faire » (rire). Et donc elle était vraiment interpellée. Elle trouvait normal que la caissière s'en aille pour éduquer ses enfants mais elle trouvait pas normal que moi je sois resté chez moi. Enfin voilà.*

*Karl: mais je peux dire que parfois c'est un problème pour les autres gens. Ces gens peuvent parler, parce que c'est les prérogatives des femmes de prendre ces mois. Et parfois, c'est: « mais qu'est-ce que tu fais? C'est mon endroit! » Et ce n'est pas très facile d'entrer dans ce régime pour les hommes.*

Cette opinion, qui semble fortement ancrée, a pour conséquence de placer les pères au foyer face à une sorte d'obligation de démontrer leur capacité à prendre correctement soin des enfants, à l'occasion de contacts avec des professionnels – hommes ou femmes – de la petite enfance ; ou de les exposer à des regards critiques de la part, notamment, d'autres femmes.

*Armand: L'infirmière est venue au moins trois-quatre-cinq fois au début puis après finalement bon. Et quand on va à la consultation, à la goutte de lait comme on disait à l'époque, y avait toute...*

*Jacqueline: c'était en général on était surpris de le voir et, et les personnes qui étaient là proposaient pour faire à sa place quoi, s'occuper du bébé à sa place. C'était un peu le, le... mais... Mais ça a été chouette. C'était pas toujours facile mais (...)*

*Armand: La pauvre infirmière de l'ONE (rire) oui parce qu'elle venait, elle venait régulièrement à la maison quoi pour voir vraiment si je pouvais*

*Jacqueline: c'était assez désagréable au début parce que je trouvais qu'il y avait vraiment de la suspicion par rapport à, à sa capacité je dirais, à sa compétence à langer le bébé et à s'en occuper convenablement. Donc, il y a vraiment eu au départ des contrôles vraiment euh. Et puis je crois qu'ils se sont rendus compte que d'abord il ne voulait pas être dépossédé des enfants à la consultation ou dans des lieux comme ça, et puis euh, et puis les gens se sont fait à l'idée.*

*Hervé : Parfois j'ai l'impression parfois, oui, ça m'amuse beaucoup, c'est dans les maisons enfin l'esprit Dolto, la philosophie Dolto à B., j'y allais plus souvent quand j'habitais à B., j'y vais l'après-midi et alors... (...) les parents viennent avec des enfants et là il n'y a pas beaucoup d'hommes, il n'y a que des femmes. Et alors parfois les femmes je crois qu'elles doivent se demander quoi de voir un homme qui arrive comme ça avec des petits, qui doit donner la panade. Parfois je me demande si ça les dérange ? Parce*

*que moi je suis un peu plus, bon en tant qu'homme, ça va plus vite. C'est vrai que je n'ai pas la patience d'une femme. Et puis ils sont peut-être pas toujours bien couverts ou j'oublie ceci ou j'oublie ça quoi. (rire) Ca c'est amusant quand je vais là dans ces maisons de rencontrer parfois des mères qui ne sont pas, qui n'aiment pas trop, qui sourient ou qui...*

Ce manque de confiance dans les capacités du père peut s'accompagner, lorsque les deux parents sont présents, d'une tendance à donner à la mère une place prépondérante dans l'échange.

*Samuel: J'ai rencontré et été moins bien accueilli par des personnes de moindre expérience ou, comment je dirais? Plus conservatrices, qui ne pouvaient pas imaginer un seul instant cette situation-là, ou qui imaginaient moins facilement cette situation-là, et qui donc marquaient elles une certaine inquiétude à voir donc, un homme avec des grosses pattes, hein, bon, elles ne sont pas si grosses que ça les miennes, mais enfin bon, prendre soin du nouveau-né et s'occuper un petit peu de questions de problèmes qui..., dont en général, les hommes ne se mêlent pas. Enfin, bon, et avec une tendance de s'adresser à la maman, plutôt qu'aux deux ou exclusivement au papa dans certains cas. Et donc, de voir un petit peu..., d'être étonné, surpris, et même de voir avec une certaine réticence, la présence d'un homme dans la chambre d'hôpital. C'est arrivé une fois, à la maternité.*

*Yvan : Quand elle est née aussi à l'hôpital c'était la même chose hein. Moi je pensais à lui donner son bain la première fois, Juliette voulait se reposer. L'infirmière me dit « la mère doit venir avec ». Je lui dis « mais elle n'a jamais donné un bain à un enfant quoi, elle va pas le faire ». « Non, non elle doit venir avec ». Bon on est allés et puis*

*L.M : C'est pour la deuxième ?*

*Yvan : Oui. Alors je pensais donner le bain. (Imitant l'infirmière) « Non, non je vais le faire ». « On a déjà un enfant je sais comment on fait ». (Imitant l'infirmière) « Vous avez oublié ».*

Des exemples du même type que ceux que nous relatons ici se retrouvent de manière récurrente dans d'autres études : rappel de la responsabilité première de la mère en ce qui concerne le suivi scolaire (de la part d'enseignants), la santé de l'enfant (de la part de pédiatres)<sup>146</sup>, remises en questions de la capacité des hommes à s'occuper correctement d'un enfant<sup>147</sup>, questions sur les raisons de l'absence de la mère<sup>148</sup>... Smith

---

<sup>146</sup> Lutwin D., Siperstein G., op. cit., p. 281.

<sup>147</sup> Rapporté notamment par Harper J., op. cit., p. 181-182 ; Lutwin D., Siperstein G., op. cit., p. 280 et Smith C., op. cit, p. 149.

rapporte dans ses travaux que les pères au foyer doivent se soumettre de façon récurrente à une série de tests (comme la préparation de pâtisseries pour l'école, par exemple) dont la réussite conditionne l'acceptation, par les autres mères notamment, de l'idée qu'ils ont effectivement les compétences requises pour assumer leur rôle, et qu'ils le remplissent effectivement. Il met également en lumière une série d'interactions sociales au cours desquelles le statut de père au foyer à plein temps est oublié, délibérément ou non, par un interlocuteur et qui laissent selon lui transparaître l'idée tantôt que le père au foyer n'est pas entièrement responsable des enfants, tantôt qu'il n'est pas possible qu'un homme se définisse majoritairement par le biais du soin donné aux enfants plutôt que par référence au travail professionnel à temps plein – si ce n'est sur une base temporaire. Ce présupposé est si fortement ancrée que le rappel au cours de la conversation de la position occupée – à savoir celle de père au foyer – est appréhendé comme un trait d'humour (une « bonne blague ») ou est oublié aussitôt.<sup>149</sup>

#### ***4.2.3.2. Assignment au travail salarié et/ou à la fonction de pourvoyeur de revenus***

Le rappel du caractère féminin du soin donné aux enfants et/ou du travail domestique va souvent de pair avec un autre rappel, celui de l'assignation des hommes au travail salarié et/ou à la fonction de pourvoyeur de revenus. Toutes les études auxquelles nous nous référons mettent en lumière de manière écrasante et lancinante le lien entre identité masculine et travail professionnel, que ce soit au cours des interactions avec autrui ou dans les propos que les pères au foyer tiennent sur eux-mêmes. Ainsi, Doucet souligne à propos de son enquête de terrain le fait que « *chacun des pères interrogés a fait référence, d'une manière ou d'une autre, au poids du regard porté par la communauté et à la pression sociale qu'ils ont ressentie, leur enjoignant d'exercer un emploi rémunéré* ». <sup>150</sup> Dans son analyse, l'auteur met bien en avant l'entrelacement entre cette norme assignée et son appropriation subjective par les individus, qui expriment à plusieurs reprises l'idée que

---

<sup>148</sup> Russell G., op. cit., 1983, p. 134-136.

<sup>149</sup> Smith C., op. cit., p. 149. L'incrédulité face à l'annonce faite par un homme de ce qu'il est père au foyer, qui peut aller jusqu'à prendre une telle annonce pour une plaisanterie, est également mentionnée notamment par John Fox, l'un des hommes interviewés par Harper. Voir Harper J., op. cit., p. 174.

<sup>150</sup> Doucet A., op. cit., p. 288.

l'attachement au travail salarié est typiquement masculin. Comme elle le dit si bien, « *En faisant référence à une « affaire d'hommes », ces pères font implicitement référence au lien entre masculinité dominante ou hégémonique et travail salarié, et au sentiment corollaire de vertige que les hommes ressentent quand ils cessent de donner une place centrale au travail rémunéré dans leur identité* ». <sup>151</sup>

Les commentaires qui soulignent l'anormalité de l'écartement de la sphère professionnelle sont récurrents dans tous les témoignages que nous avons recueillis. L'entourage des pères au foyer est parfois lui aussi confronté à ce genre de commentaire, et se fait, involontairement peut-être, le relais de ces remarques auprès des principaux intéressés.

*Bruno: Des gens qui ont réagi, si je veux vous dire, c'est les beaux-parents de mon frère, par exemple, très, très fort. Les beaux-parents de mon frère ont réagi. Là clairement, ils ont même réagi, je peux vous dire que, ils ont réagi, et ça, c'était il y a cinq ans. Parce que lui est un architecte à la retraite, et on a eu affaire à lui pour des soucis ici dans la maison, et comme c'était encore la maison de mes beaux-parents, mes beaux-parents étaient là. Et je sais donc, comme ils étaient à la retraite ils sont venus tous les deux, et ils ont parlé à ma belle-mère en disant: « votre beau-fils qui ne travaille pas, vous trouvez ça normal et tout? ».*

Une partie des critiques, en soulignant le fait que l'individu va « vivre aux crochets de sa femme » repose sur l'idée que c'est à l'homme qu'incombe la mission de subvenir aux besoins de la famille.

*Brice : Et j'ai eu quelques réflexions assez désagréables quand j'ai arrêté de travailler. M'enfin.*

*L.M : Du style?*

*Brice : Ben du style comme je vous dis « Oh tu vas vivre aux crochets de ta femme, c'est pas normal ». « L'homme ne travaille pas, c'est pas le rôle des hommes », des trucs comme ça quoi.*

*Grégoire : Avec ma belle-mère par exemple ça a été vraiment le vide total. A partir du moment où j'ai arrêté de travailler, c'est... Et encore maintenant de toute façon, elle ne me considère pas du tout. (...) c'est*

---

<sup>151</sup> “In referring to « a guy thing », these fathers are implicitly referring to the connections between dominant or hegemonic masculinity and paid work and the associated sense of vertigo that men feel when they relinquish earning as a primary part of their identity.”, in Doucet A., op. cit., p. 289.



*encore de temps en temps les réflexions avec les enfants « il faut bien que maman travaille pour vous nourrir » ou des choses comme ça.*

*L.M : Qu'est-ce qui la dérange?*

*Grégoire : Ben ce qui la dérange c'est que c'est mon épouse qui gagne l'argent.*

Les commentaires de la belle-mère de Grégoire trouvent un écho dans plusieurs autres situations, où le père au foyer se voit accuser plus ou moins directement de profiter de son épouse, même lorsque qu'être père au foyer est une situation par défaut comme dans le cas de Jean-Paul.

*L.M : Ces réticences se manifestaient de quelle manière?*

*Joseph : (silence) Simplement en posant des questions. « Pourquoi? Vous êtes sûrs que...? » Et ainsi de suite donc elle nous a, elle nous a pas fait de reproches, elle nous a pas fait de remarques mais dans sa manière de poser les questions et, on sentait bien que, qu'elle n'accrochait pas.(...) Mais je crois qu'elle a surtout, elle s'est surtout dit « est-ce qu'il est pas occupé à profiter de quelque chose et que c'est, qu'il va tout mettre sur le dos de, de ma fille et que c'est ma fille qui va encaisser tout ». Ben c'était ça le, c'était protéger sa fille qui comptait principalement.*

*Jean-Paul : Quand l'aîné est né, je n'avais pas de statut officiel puisque je n'étais pas naturalisé. Ça a duré six ans. J'ai vu tous les ministres possibles et imaginables. J'ai été jusque chez l'autre sénateur bourgmestre à A. pour lui expliquer ma situation. Il m'a traité de proxénète parce que je faisais travailler mon épouse à ma place, alors que je ne pouvais pas travailler du fait que je n'avais pas de statut.*

A l'inverse, d'autres réactions tendent à insinuer que c'est le père au foyer qui est la « victime » de sa compagne.

*Laurent (à propos de son père) : euh il se dit, euh, ce que je vous disais tout à l'heure: « est-ce qu'il sera, est-ce qu'il est vraiment épanoui avec cette situation, est-ce que entre guillemets, il ne se fait pas dominer par sa femme qui lui a imposé le fait de vouloir travailler et lui euh hein »*

*Claude : Donc c'est sûr que ils ont un peu de mal à accepter. Bon ils ont compris mes motivations à arrêter de travailler, mais en même temps ils ont du mal à accepter qu'il y a des longues périodes où je me retrouve seul à la maison avec mes enfants à devoir assumer tout, parce que ma femme est en train de s'amuser entre guillemets à l'étranger.*

Le fait qu'un homme puisse décider de rester à la maison pour s'occuper des enfants, renonçant ainsi à s'investir dans le travail salarié, peut, selon certains pères au foyer, être ressenti comme une menace de la part d'autres hommes ou susciter des tensions dans les autres couples.

*Philippe: Je pense que les gens de ma génération qui sont des amis ou des choses comme ça, ils me connaissent bien donc ils ne s'en font pas, mais quelque part, ça les inquiète quand même un peu, eux. Le fait que je ne travaille pas et que je puisse me sentir... (...)*

*L.M: Quand vous me disiez que vos amis étaient inquiets, c'était inquiets dans quel sens, inquiets pour vous ou inquiets pour eux?*

*Philippe : Inquiets pour eux. Pas inquiets pour moi, ou peut-être par moments. (rires) Mais non, c'est plus une inquiétude, un peu comme si vous voyez une personne en chaise roulante, vous êtes quelque part, petite inquiétude de vous retrouver en chaise roulante quand même. C'est un peu dans ce sens-là, l'inquiétude. (...) je crois quand même que quand on se trouve comme homme à dire « je ne travaille pas, et je suis content de ne pas travailler » c'est dire « je suis un homme mais pas seulement par le travail ». Donc, j'ai dans mes amis quand même, je pense que beaucoup de mes amis sont journalistes, c'est ça en premier qui fait qu'ils sont un homme, ils sont d'abord journalistes. Donc imaginer qu'ils puissent perdre leur travail, euh, c'est une perte d'identité très grande pour eux.*

*Karl : Et parfois, un autre exemple avec mes amis qui n'a pas resté à la maison, ...*

*L.M: Des amis suédois?*

*Karl : Oui, oui. C'est un, je ne connais pas le mot? Menace que je reste. Et évidemment ils ont eu des discussions dans la famille: « pourquoi est-ce que tu ne restes pas à la maison? Pourquoi seulement la femme a demandé ? ». Et parfois, je crois que c'est une petite menace. (rire)*

*Samuel: apparemment j'ai même été un petit peu trop loin parce que face à des amis, des couples dont on ne connaît pas vraiment l'intimité, ben, apparemment de retour à la maison, ça a été: « tu vois, hein! Samuel, lui, il se réveille la nuit, il nourrit l'enfant, il est là les après-midi, il laisse partir sa femme le samedi toute la journée faire ses courses et il s'occupe des enfants...» Donc, quelque part, attention aux situations disons de ...comment dirais-je? Oui, de jalousie que ça peut créer au sein de couples où ça ne s'est pas passé comme ça*

En réaction, certaines personnes – amis ou membres de la famille – se défendent en mettant l'accent sur le fait qu'ils sont obligés de travailler, ce

qui, par un effet de boomerang, donne l'impression en retour que les pères au foyer « se la coulent douce », image qui revient fréquemment comme nous le verrons lorsque nous aborderons le point suivant.

*Samuel: On entend des réflexions: «mais moi, je dois travailler, moi! »  
Comme pour dire: « Samuel, lui, il n'a pas besoin, ... »*

Les témoignages s'accordent pour montrer que le travail salarié semble bien demeurer le lieu principal de valorisation et de reconnaissance de l'identité masculine.

*Grégoire : Et même au niveau de mes amis, bon je fais du sport, et les gens que je fréquente, je fais du, j'ai fait énormément de vélo, maintenant je fais plutôt de la course à pied, mais même là-dedans c'est souvent un peu de, comment dire, le sport d'un certain niveau les gens sont un peu macho comme ça, vous voyez, être aussi valorisé par rapport à ça. Et bon j'ai souvent eu des problèmes. (...) Entre hommes c'est difficile de ne pas, comment dire, se faire valoriser par son travail. Mais qu'on fasse n'importe quoi, de toute manière à partir du moment où on fait du travail, même si c'est un bête travail manuel ou quelque chose, c'est valorisant de toute façon. A partir du moment où on reste à la maison et ben c'est...*

*Brice : Et puis il y a des réflexions comme ça quand on dit ça, ce qu'on ne dirait pas à une femme par exemple. Une femme elle est femme au foyer et puis ça s'arrête là quoi. Moi on me dit « oui mais tu faisais quoi avant? ». Donc, oui, je réponds. C'est tout des petits... On voit bien que les gens sont interpellés par le fait que quelqu'un, qu'un homme reste chez lui quoi.*

Ce besoin de savoir ce que le père au foyer a fait avant de se trouver dans sa situation actuelle, de le rattacher malgré tout à un passé professionnel, ressort également dans l'extrait suivant :

*Hervé : le premier jour que je suis venu l'habiter (la maison), mon voisin m'a demandé qu'est ce que je faisais. Et je lui ai dit que j'étais père au foyer. Et il m'a regardé d'un drôle d'air, pas très rassuré. Et puis le lendemain, il a réfléchi et il m'a dit « mais qu'est-ce que tu as fait dans ta vie ? » Eet je lui ai un peu expliqué mon parcours. Et alors il a commencé à être rassuré, et puis quelque temps après, il a dit » c'est super ce que tu fais, c'est du boulot ».*

Dans les familles à mobilité sociale ascendante, les pères au foyer sont confrontés à la déception de leurs parents qui, ayant investi dans l'éducation de leurs enfants pour leur permettre d'accéder à une meilleure

position sociale, considèrent le retrait du marché du travail de leur fils comme une forme de gaspillage.

*L.M: C'est pas ce genre de crainte que votre maman avait au début quand vous avez décidé d'arrêter de travailler?*

*Didier : Non, c'est pas le fait...non, ce n'était pas à ce niveau-là. Ca elle savait bien que... je... j'étais capable de faire ça. Mais c'était plus le fait sur la tradition que...que c'était l'homme qui restait à la maison, et que en plus moi j'avais fait des études, et que... voilà, et qu'après c'était pour rester à la maison. Mais elle n'acceptait pas facilement et...*

*Brice (à propos de sa mère) : Je crois que il y a dans le fait de rester à la maison s'occuper des enfants il n'y a pas de valorisation sociale. Et donc elle nous a offert, on était dans un milieu ouvrier hein, elle nous a offert la possibilité d'aller à l'université, donc de changer de milieu, et finalement on se retrouve sans mettre à profit ce qu'elle nous a donné. Je crois que c'est ça qui ne lui va pas en fait.*

La gêne éprouvée par les parents s'étend aux relations qu'eux-mêmes peuvent entretenir, comme Jean-Marie nous l'explique.

*Jean-Marie : Sauf des gens qui s'adressaient à mes parents, ou à ma famille, ou à ma belle-famille, qui demandaient: « oui, Jean-Marie, qu'est-ce qu'il fait? » Oui, bon, c'est eux qui expliquaient, hein. Et ils étaient emmerdés quoi. (Rires)*

*L.M: Ils étaient emmerdés de dire que vous étiez à la maison, ...*

*Jean-Marie : ah, oui! Et au chômage, un ingénieur au chômage! (Rires)*

Nous avons vu qu'au travers des interactions avec différentes personnes, proches ou moins proches, les pères au foyer sont confrontés à un manque de valorisation et de légitimité de leurs pratiques. Les difficultés à élaborer une vision positive et valorisante de l'engagement dans la situation de père au foyer sont renforcées par la place subjective que prend le travail professionnel dans la vie des hommes de notre étude. Pour beaucoup, il représente une source importante de reconnaissance, de validation et de valorisation des compétences.

*Philippe: C'est là que je me suis dit, ben oui. Mais avant de prendre mon travail, je ne me sentais pas vraiment mal quoi. Il y a des jours avec et des jours sans. Mais une fois que j'ai retravaillé, je me suis dit « mais oui tout d'un coup, je me sens mieux ». (rires) Donc il y a quand même quelque chose, il y a quand même un truc qui... la valeur travail vient quand même*

*soutenir quelque chose (rires). Moi qui m'étais toujours dit « ben le travail il n'y en a de toute façon plus pour tout le monde, ça ne sert à rien de se bousculer pour avoir du travail » mais là je suis occupé à me dire « mais quand même, le travail c'est quand même un élément qui dans la vie d'un être est un plus ». (...) Oui parce que quelque part il y avait un potentiel qui dormait quoi, et c'est un petit peu bête d'être... Enfin c'est, j'étais un petit peu soulagé, parce que quelque part aussi il y a toute l'expérience professionnelle qu'on peut acquérir et qu'un moment donné dans la vie, on a envie de transmettre, enfin il y a un côté qu'on a envie de transmettre quoi. Quand on ne travaille pas, on ne transmet plus, on n'a plus de cadre pour transmettre. Ou bien il faut trouver des nouveaux cadres mais donc euh. (...)*

*Claude : Ce qui m'a beaucoup touché c'est à un moment donné, j'ai traversé une période aussi où... je n'avais plus confiance en moi. Donc il y a eu une période comme ça. J'avais l'impression tout à coup de ne plus être capable de rien. Alors que j'ai toujours été premier de classe, donc, très brillant intellectuellement, j'ai réussi des études très compliquées, physique théorique c'est pas de la tarte parce que quand j'ai refait des études en philo après c'est rien du tout par rapport à ce que j'ai enduré auparavant. (...) Mais donc euh je gagnais beaucoup d'argent, j'étais un des experts les mieux cotés auprès du patronat français, on était 350 experts et on était tout le temps classés. Donc chaque fois c'était la performance tout le temps. Donc chaque fois qu'on faisait des interventions dans un club de dirigeants, ces dirigeants nous notaient et renvoyaient ça au secrétariat national. Et donc il y avait un classement en fonction des notes qu'on recevait. Et sur 350 je me suis baladé pendant 5 ans dans les trois premiers. Donc j'étais performant quoi.*

C'est une source de contacts sociaux et le médium par lequel ceux qui l'exercent acquièrent une identité sociale.

*Claude : Donc ça a été une année qui a été très, très bouleversante intérieurement. Parce que quand on arrête de travailler, enfin je vais parler pour moi, je ne sais pas si c'est une généralisation, mais quand j'ai arrêté de travailler, malgré le fait que je connais par coeur le processus de deuil, je l'ai enseigné maintes et maintes fois en entreprise, le deuil a quand même été beaucoup plus difficile à faire que je ne l'imaginais. Parce que il y a une perte d'identité. Je ne savais plus qui j'étais puisque je ne faisais plus rien. Quand les gens me demandaient « qu'est-ce que tu fais ? », soit je disais « je faisais », d'ailleurs vous m'avez demandé de me présenter, je vous ai dit ce que j'ai fait jusqu'à présent avant de m'arrêter. Mais « qui êtes vous ? », moi je savais plus à quoi je sers. Je servais plus à rien sauf à m'occuper des enfants.*

Et il représente, de l'aveu même de plusieurs pères au foyer, une dimension importante de l'identité masculine.

*Grégoire : Ca revient à ce que je vous disais tout à l'heure, que les hommes ont du mal à se valoriser par autre chose que le travail. Même je pense qu'il y a beaucoup de personnes à partir du moment où ils ont leur retraite ou leur pension plus tard ils ont des problèmes parce que ils ne se sentent plus valorisés par le travail. C'est question de ça.*

*Philippe : Enfin on est quand même programmé dans notre identité d'homme pour travailler. Je n'ai pas de... Si, je peux dire consciemment que j'ai construit mon identité d'homme sans trop m'attacher à la valeur travail, parce que j'ai travaillé en psychiatrie et que j'ai quelque part développé un moi entre guillemets qui n'est pas seulement un travailleur. (rires) Enfin, je pense être aussi un père quelque part, être aussi Philippe avec d'autres volets qui quelque part me sont suffisant entre guillemets. Je ne cherche pas à tout prix à travailler pour me sentir être. Mais ça c'est consciemment mais inconsciemment, quand même, il y a quand même, c'est quand même bien ancré dans la culture que le fait de travailler c'est quand même mieux.*

On notera toutefois que ces mêmes pères – ou d'autres – font référence au fait que le travail professionnel acquiert progressivement le statut de norme universelle qui s'applique tant aux hommes qu'aux femmes.

*Didier : Mais j crois déjà que l'fait qu'il y a un des parents qui reste à la maison c'est déjà de moins en moins fréquent. Quand on entend autour de nous, même les mamans qui restent à la maison il n'y en a plus beaucoup donc euh...dire qu'il y en a un qui ne travaille pas c'est déjà une chose, mais quand c'est le papa ben ... (rire) C'est parfois plus dur à passer mais bon (soupir)*

*Brice : La situation en Belgique n'est pas favorable, pour les femmes et pour les hommes, hein. Le modèle de société qu'on a c'est que pour vivre tous les deux travaillent. (...) On est axés dans une mentalité travail ici.*

*L.M: Qu'est-ce qui est inconfortable dans votre situation?*

*Bruno : Et bien, la confrontation aux croyances, la confrontation aux valeurs communément véhiculées. Et donc c'est pas évident d'avoir son identité simplement par ce qu'on est et pas parce qu'on fait quelque chose. Ça c'est pour tout le monde.*

Les hommes de notre enquête sont donc eux aussi confrontés régulièrement au rappel de la norme du travail salarié et/ou du pourvoyeur de revenus. On notera toutefois que seule la première fait sens pour eux, la distance subjective à la seconde étant plus grande.<sup>152</sup> Nous venons également de voir que tous les pères que nous avons interrogés ne considèrent pas systématiquement que l'assignation au travail salarié ne concerne que les hommes, ou qu'elle les concerne davantage que les femmes, certains la situant davantage comme une norme universelle qui s'applique aujourd'hui à tous les individus, indépendamment de leur sexe. Cette idée ne remet pas en question l'assignation des hommes au travail salarié mais est un signe de son extension aux femmes, qui demeurent toutefois les principales responsables du soin des enfants.

Les pères au foyer qui vivent en Belgique sont ainsi confrontés, au cours de leurs interactions quotidiennes, à deux normes en concurrence : la première, qui assigne les hommes au travail salarié et les enjoint d'assumer un rôle de pourvoyeur principal de revenus, les femmes étant reléguées dans la sphère domestique et du soin des enfants, et la seconde qui, de manière plus subtile, continue à assigner les hommes au travail salarié, assignation qui semble s'étendre aux femmes mais qui pose que lorsqu'il s'agit d'articuler vie professionnelle et vie familiale, c'est bien à elles qu'il revient de réduire leur investissement professionnel – ou d'y renoncer pour un temps plus ou moins long – pour s'occuper de leur(s) enfant(s).

#### **4.2.3.3. *Remises en question de la masculinité des pères au foyer***

Le fait de ne pas travailler professionnellement et, de surcroît, pour s'investir dans le travail ménager et le soin des enfants, terrains « féminins », expose les hommes que nous avons rencontrés à une mise en doute de leur masculinité, mais qui passe plutôt, au-delà de franches remarques, par un sentiment diffus dans le chef de nombreux pères au foyer de se trouver exposés à un climat général qui remet en question leur

---

<sup>152</sup> Le calcul coûts-bénéfices effectué au moment de prendre la décision est aussi utilisé par la suite pour faire la démonstration des économies qui résultent de la présence au foyer du père (qui effectue certains travaux lui-même, prend le temps de partir à la recherche des « bonnes affaires », s'occupe lui-même des enfants etc.). Ceci permet aux pères au foyer d'appuyer l'idée qu'ils contribuent aussi financièrement au ménage.

conformité à d'autres normes dominantes de la masculinité comme l'hétérosexualité ou la force (physique ou de caractère).<sup>153</sup>

*Jean-Paul : Il doit y avoir sûrement des gens qui disent « mais celui-là, il manque, bon, il manque de force virile ou il fait des tâches à la limite avilissantes » entre guillemets. « Se mettre à quatre pattes pour nettoyer par terre, ah, un homme qui se met à quatre pattes pour passer le torchon, quand même ! » Je suis certain qu'il y a certains qui le pensent mais qui ne me le disent pas*

*L.M (à propos de réflexions négatives): Ca s'est calmé avec le temps?*

*Armand: Oh chez certaines personnes non, jamais. Je sais qu'ils ont toujours eu ce ressentiement que, ou bien j'étais un peu chochette, ou bien j'étais un peu, un peu à part.*

*Samuel: Papa poule est parfois considéré comme une vraie poule, donc pas un homme. Et j'ai entendu dire des choses et d'autres: « qu'est-ce qu'il est gentil, il est trop gentil pour un homme »*

Nous avons été frappée, au cours des entretiens, par la faiblesse des références directes à la masculinité et à son déni explicite dans les récits des réactions d'autrui que les pères au foyer nous ont livrés. Russell fait le même constat dans son propre travail, et se demande à cet égard s'il ne faut pas y voir le signe soit d'un refus de la part des hommes interrogés d'aborder cette question, soit d'une difficulté pour les hommes à aborder ce genre de sujet.<sup>154</sup> On pourrait en effet y voir le signe du processus, mis au jour par Garfinkel dans sa célèbre analyse du cas d'Agnès et qui consiste à minimiser ou évacuer une question qui renvoie à sa propre identité de genre.<sup>155</sup>

Les réactions qui ont une portée invalidante touchent enfin au manque de reconnaissance du travail effectué à la maison et des difficultés liées à la

---

<sup>153</sup> Le renvoi du côté de l'homosexualité qui se situe, selon Connell, au bas de l'échelle hiérarchique des masculinités, est également signalé dans les travaux de Smith (Smith C., op. cit., p. 148) et de Lutwin et Siperstein (Lutwin D., Siperstein G., op. cit., p. 280).

<sup>154</sup> Russell G., op. cit., 1983, p.127-128.

<sup>155</sup> Garfinkel H., *Studies in ethnomethodology*, Polity Press, Oxford & Cambridge, 10<sup>e</sup> édition, 2004. On peut également l'interpréter d'une autre manière – interprétation qui peut se combiner à la précédente –, en faisant l'hypothèse, en tout cas dans notre propre étude, qu'il n'est plus de bon ton à l'heure actuelle de faire ouvertement et explicitement référence à la masculinité au cours des interactions avec autrui.



prise en charge du travail domestique et, plus largement, à la présence au foyer. Celles que nous avons récoltées font massivement écho aux propos rapportés par les hommes interrogés par Harper et par Russell.<sup>156</sup>

#### **4.2.3.4. *Non-reconnaissance du travail effectué et des difficultés rencontrées***

L'image de la paresse semble coller fortement à celle de père au foyer, au point que Yvan, par exemple, finisse par en rêver la nuit :

*Yvan : C'est drôle je vais vous dire ça avant d'oublier. Je, en parlant de représentations. Parce que l'autre jour, je rêvais que je disais à quelqu'un que quelqu'un allait venir faire un travail sur les pères au foyer, et alors je, je hum je disais à cette personne « je ne sais pas en fait si c'est un travail sur les paresseux » (rire) enfin c'est vraiment là-dessus, c'est vraiment donc (rire).*

Cette image de paresseux est véhiculée par différentes personnes : une employée du bureau de chômage, des amis, des membres de la famille ou des voisins.<sup>157</sup>

*Yvan : Mais sinon ben par rapport aux institutions on va dire euh bon, tout ce qui est syndicat et tout ça, aller expliquer, ça faut laisser tomber quoi je veux dire ça, ça sert, j'ai essayé de le faire l'autre fois quand j'ai reçu ma lettre euh de, comme quoi on allait me retirer le chômage, les allocations de chômage plutôt et j'ai un peu expliqué ça mais la, je me trouvais face à un mur donc euh. En gros pour la, la demoiselle là j'étais un paresseux. (...) (à propos de sa famille) on me dit que moi je suis en vacances tout le temps ou « qu'est-ce que tu fais de tes journées ? »*

*Armand: Enfin vous savez je pense que c'est, ça s'est tassé mais j'ai quand même des beaux-frères dans la famille qui ne l'ont jamais admis. Etre au foyer c'est n'avoir rien à faire quoi.*

Dans le cas de Grégoire, l'idée qu'il n'a rien à faire, répandue parmi les membres du club sportif qu'il fréquente, va jusqu'à entacher ses victoires sportives, l'empêchant ainsi de les savourer pleinement.

*Grégoire : Des exemples concrets, ben souvent des réflexions aussi comment dire. Par exemple, si dans une épreuve sportive, si moi j'arrivais,*

---

<sup>156</sup> Harper J., op. cit., p. 46, 48, 55, 58, 178, 181-182; Russell G, op. cit., 1983, p. 134-136.

<sup>157</sup> Nous reviendrons sur le voisinage dans un point ultérieur

*comment dire, avec quelqu'un, la réflexion c'était «oui mais moi j'ai un travail, je travaille pendant la semaine. C'est normal que je sois plus fatigué ». Oui. « Si j'avais autant de temps pour m'entraîner que toi ». Ils ne se rendent pas compte qu'à la limite parfois j'ai pas plus de temps pour m'entraîner parce que je dois par exemple, pendant les vacances j'ai très difficile. Parce que j'ai pris toujours l'habitude de ne pas laisser mon épouse avec les enfants, même le soir, de rester en famille et tout ça, parce que bon, de ne pas en plus accaparer le temps le soir. Ça fait que bon, si j'ai pas la matinée ou la journée pour m'entraîner, parce que j'ai les enfants qui sont là, et après je me retrouve pratiquement de week-end à week-end à n'avoir rien fait. (...) Et même pour faire des travaux à la maison (...) j'ai souvent moins de temps. Parce que bon ils rentrent à 17h30, mais ils vont travailler jusqu'à 19-20h-21h donc ils ont 4h-5h, ou bien ils vont travailler tout le week-end, alors que moi, j'essaie de caser ça entre des plages d'horaires où les enfants sont à l'école. Don c'est une heure ici, une heure là. Et à la limite ça avance moins vite quoi.*

On retrouve le même genre de réaction dans le club de hockey de Serge, même si ici les qualités sportives de ce dernier ne sont pas mises en cause.

*Serge : Oui, je crois qu'il y en a même qui m'envient à certains moments, en se disant: « oui, il a quand même plus de temps libre... » Enfin, ils s'imaginent ça, mais ... Quand ils sont petits comme ça, on a pas beaucoup de temps libre hein, on ne sait pas faire grand-chose.*

Sans aller jusqu'à sous-entendre que les pères au foyer ne font rien, certaines connaissances mésestiment la réalité du travail domestique et du soin des enfants.<sup>158</sup>

*Bruno: donc ils ont envie, ils disent: « oui, tu as de la chance, tu as de la chance ». Mais ils ne voient que le côté qui leur paraît attractif. Que par exemple, je n'ai pas de contraintes horaires, 'fin pas les mêmes qu'eux en tous cas, que, bon, je ne suis pas obligé de travailler, ou des choses comme ça. Donc ça, ils le voient. Évidemment, ils ne voient pas les autres contraintes.*

*Yvan : Mais euh oui, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de gens qui disent « ah tu as de la chance euh t'es à la maison tout le temps et tout ». Mais, pff, c'est pas toujours amusant d'être à la maison.*

---

<sup>158</sup> Tout comme nous le soulignons déjà à propos des partenaires.

L'absence de reconnaissance du travail effectué à la maison peut également se manifester au travers de l'idée qu'un père au foyer est censé être disponible. C'est notamment le cas pour Colin.

*Solange: Mais par contre, on a l'impression pour n'importe quoi qu'il est disponible, quoi.*

*Colin: Oui, que je suis disponible.*

*Solange: Il est là à la maison tout le temps, donc on téléphone à Colin, ben il doit savoir donner le coup de main qu'on a besoin je vais dire dans la minute qui suit. Ca c'est...*

*Colin: Ben c'est pas le cas.*

*Solange: Il est à la maison donc il ne fait rien. Si on lui téléphone et qu'on a besoin il doit être là. Il leur dit « non moi j'ai mes enfants aussi 'fin j'ai des trucs à faire » donc il dit « non pas maintenant », 'fin il reporte plus tard. (...)*

*Colin: François c'est le fils du voisin. Il est au chômage, donc, il s'ennuie. Ben il vient ici, 'fin il vient souvent ici, ben il vient un peu n'importe comment. Alors je le mets dehors presque hein. Je dis « excuse-moi c'est pas que je t'aime pas mais j'ai autre chose à faire quoi ». Mais ils sont pas fâchés. Ils comprennent mais, non ils ne comprennent pas, ils subissent.*

Les propos d'Yvan repris ci-dessous résument assez bien ce que beaucoup de pères au foyer déplorent : l'absence d'un regard extérieur positif qui entérine et valorise le travail effectué à la maison.

*Yvan : il faut je dirais presque avoir assez confiance en soi ou bien faire quelque chose et avoir un retour, parce que on n'a pas un seul regard positif. Il y a personne qui va vous dire euh je sais pas, si on travaille, on fait un bon travail euh je sais pas, et intellectuel ou pas, ben on, quelqu'un va apprécier 'fin ou pas, mais on a un retour de la qualité de ce qu'on fait ou de l'utilité ou je sais pas moi. Si on fait plaisir à quelqu'un et on est médecin ou je sais pas on a un retour. Mais là euh si on sait pour soi-même que c'est, que c'est peut-être bien pour les enfants, on est content d'être avec ses enfants ou des choses comme ça, bon on se dit « ben, ça leur fera toujours quelque chose, ils seront pas « maman, maman ! » » Ou euh je sais pas, « quand les garçons quand ils seront grands, ils seront pas là à essayer de trouver une mère de remplacement comme ça qui aurait été accaparante. Ils auront eu les deux, c'est assez équilibré quoi. » On peut se dire ça mais, mais dans un autre sens il n'y a personne qui vous dit euh « oh ça c'est super ». On peut dire « oui c'est sympa » mais on n'a pas en tout cas un retour positif quoi sur ce qu'on fait. Faut être, faut se le dire à soi-même (rire).*

Le caractère invisible du travail domestique s'étend à tous ceux qui le prennent en charge, qu'ils soient hommes ou femmes. Cette invisibilité tient tant de son absence de reconnaissance et de valorisation sociale que de sa réalisation pratique : les pères de notre enquête rejoignent ainsi de nombreuses femmes au foyer, non seulement parce qu'ils ont le sentiment que leur travail n'est pas reconnu à sa juste valeur, mais aussi parce qu'ils l'effectuent en grande partie en l'absence des autres membres de la famille, notamment pour être plus disponibles ensuite.<sup>159</sup> Hommes et femmes sont confrontés à un manque de reconnaissance du travail qu'ils effectuent, mais la situation des hommes au foyer a peut-être ceci de particulier que ce manque de reconnaissance s'étend à la réalité même de leur investissement dans le travail domestique et dans le soin des enfants et à leur capacité à remplir correctement les diverses tâches qui y sont liées.

Jusqu'à présent nous avons présenté une série de réactions en fonction de leur contenu, sans nous intéresser de plus près aux personnes de qui elles émanent ou du lieu dans lequel elles s'inscrivent. Il nous semble utile de nous attarder un moment sur les interactions qui s'inscrivent dans l'espace public, à savoir, dans le cadre de ce travail, le quartier, les rues, les magasins, les abords des écoles, etc.<sup>160</sup> Après avoir abordé brièvement les relations de voisinage qui peuvent s'étendre à l'échelle du quartier ou du village, et dans lequel les pères au foyer sont confrontés à la rumeur qui colporte des images négatives, centrées principalement sur l'idée qu'un homme au foyer est un individu « suspect », nous nous attarderons plus longuement sur ce que nous nommerons les espaces publics « genrés », en référence aux lieux occupés ou attribués de préférence aux hommes ou aux femmes, et ce en permanence ou en fonction du moment de la journée.

#### **4.2.3.5. *Manque de légitimité et lieux publics : Voisinage et rumeurs***

---

<sup>159</sup> Voir notamment Chabaud-Rychter D., Fougeyrollas-Schwebel D., Sonthonnax F., *Espace et Temps du Travail domestique*, Librairie des Méridiens, Coll. Réponses sociologiques, Paris, 1985.

<sup>160</sup> Comme les auteurs cités ci-dessus le soulignent, « une partie du travail domestique lui-même s'exerce en d'autres lieux que la maison. Les boutiques, le marché, les magasins à grande surface, bref les commerces de tous ordres, sont des lieux où s'effectue le travail domestique. Les rencontres avec les enseignants, la participation aux réunions de parents d'élèves, font partie du travail domestique. De même les visites aux médecins, aux dentistes, la présence à l'hôpital lorsque des membres de la famille y sont soignés. (...) ». (Chabaud-Rychter, D. et al., op. cit., p. 23).

La présence dans un quartier d'un homme au foyer peut susciter la méfiance et donner lieu à un colportage de rumeurs pour le moins déplaisantes, qui parviennent aux oreilles des personnes visées de manière plus ou moins directe. Serge en fait l'expérience, tout comme Grégoire et Yvan.

*Serge : non, non, il y a eu des réactions un peu partout, mais pas au niveau de mes parents, non. Ici dans le voisinage, oui, mais...*

*L.M: Vous pourriez m'expliquer quel genre de réactions vous avez eu ?*

*Serge : Je suis devenu le fainéant de la rue par exemple, hein. Peut-être pas pour les jeunes, ceux qui ont mon âge ou qui sont plus jeunes, mais il y a pas mal de retraités, je sais bien que j'ai des échos, j'ai des retours, pff comme quoi, «c'est scandaleux, il reste à la maison, il ne fout rien, ce n'est pas normal à son âge...» En plus de ça ils étaient persuadés que j'étais au chômage, donc « en plus de ça, il va toucher au chômage...et ceteri, et cetera...» Alors que je ne suis pas inscrit au chômage, j'ai donné ma démission, point barre.*

*Yvan : Et quand vous me parlez de village aussi ça me fait penser, il y en avait un autre dans le village, la journée on était deux en fait dans le village 'fin deux hommes, et euh Jean-Jacques c'est un jazzman et pianiste. Et alors euh on était les deux seuls à ne pas aller travailler. Et alors on était extrêmement mal vus, extrêmement mal vus, vraiment euh lui, on lui a jeté des pierres ou des trucs comme ça. (rire) Euh et on s'entendait assez bien comme ça et euh. Mais les gens ne comprenaient absolument pas qu'on ne travaille pas, mais vraiment pas du tout.*

*Grégoire : Je pense que ici dans le quartier par exemple, c'est un quartier où il y a quand même beaucoup de personnes âgées qui me voient là à la maison, je pense que, on ne m'a jamais rien dit, mais ça doit certainement pas être très, très bien considéré. De voir que, oui, je suis là à la maison, je peux faire mes petites activités. On me voit faire mon petit sport quotidien. (...) je pense que dans le quartier on doit certainement dire « ah oui celui-là, il a la belle vie ».*

Ces commérages peuvent donner lieu à des manifestations concrètes, comme ce fut le cas pour les deux derniers.

*L.M : Il y a déjà eu des manifestations concrètes?*

*Grégoire : Mmh, oui, une fois, il y a une dame d'un peu plus loin qui avait téléphoné à ma belle-mère en disant que ceci, et que ceci, et que cela. Ma belle-mère, il lui en fallait déjà pas question de ça*

*Yvan : Et là on a eu une petite fête de village comme ça, et il y avait des gens qu'on ne connaissait pas très bien, parce que c'est leur résidence secondaire dans le village. Et euh ils me demandent ce que je fais. Ben là, je l'ai dit quoi. Et c'était drôle parce que elle a rigolé et elle a dit « ah oui vous faites la tambouille comme ça ». Et elle a, elle a mimé comme ça le, le geste de mélanger dans une casserole. Puis je pense « mais toi aussi t'es, t'es au foyer ma vieille quoi. C'est pas plus malin ce que tu fais que ce que je fais ». Mais c'est ça que, elle trouvait ça ridicule, 'fin elle a montré quoi sans le faire exprès, qu'elle trouvait ridicule que je fasse à manger par exemple euh mais pas ridicule qu'elle le fasse. Ca c'était assez étrange.*

Ces réactions du voisinage peuvent s'enraciner dans le fait qu'il n'est pas considéré comme « normal » qu'un homme soit présent à la maison ou dans le quartier durant les heures de la journée où le travail salarié est censé s'effectuer. Nous allons voir dans le point suivant que ceci est également vrai en dehors du quartier.

#### **4.2.3.6. *Manque de légitimité et lieux publics : les espaces publics « genrés », sources de visibilité accrue et d'isolement.***

Comme Smith le fait remarquer, certaines expériences ont une force délégitimante dérivée du fait qu'elles ont lieu dans et autour de structures physiques conçues en fonction de la division sexuelle du travail, ou la signifiant d'une manière ou d'une autre.<sup>161</sup> Il identifie trois types de lieux dédiés aux femmes – ou occupés majoritairement par elles – en tant que responsables du soin des enfants, et dans lesquels les hommes ne se sentent pas « à leur place » : le quartier pendant les heures ouvrables ; les centres commerciaux aux mêmes heures (et la localisation, en leur sein, des tables à langer dans les toilettes pour femmes) ; et les clubs de loisirs qui organisent des services de garde d'enfant explicitement adressés aux mères.<sup>162</sup>

Les pères au foyer de notre enquête sont également confrontés au rappel du manque de légitimité de leurs pratiques par le biais de la configuration spatio-temporelle des espaces publics en fonction du genre. Dans divers quartiers, les espaces dédiés aux enfants ou au soin des enfants (plaines de jeux, entrées ou sorties des écoles en matinée ou en fin d'après-

---

<sup>161</sup> Smith C., op. cit., p. 152.

<sup>162</sup> Smith C., op. cit., p. 153-155.

midi, centres de jours accueillant les parents et leurs enfants, etc.) sont occupés quasi exclusivement par des femmes, tout comme les centres commerciaux ou les magasins suivant les produits qui y sont vendus ou le moment de la journée. La présence d'un homme, seul ou avec ses enfants, peut paraître étrange.

*Laurent: Euh, et c'est vrai que, d'autant plus à V., enfin, vous ne connaissez peut-être pas très bien, mais V., c'est vraiment euh, un peu la vieille bourgeoisie française qui se retrouve, avec des gros principes, etc. Alors des hommes au foyer, je n'ai jamais fait de recherches, mais à mon avis, il ne doit pas y en avoir 36. (...) Et c'est vrai que je me sens d'autant plus comme un martien dans ce microcosme quand je me promène ou... Je me rappelle, une des première fois où je suis sorti avec les enfants, on est allé dans une plaine de jeux qui est toute proche, c'est vraiment la caricature de la mère au foyer, tout bien mise, avec les deux, trois, cinq enfants, parce qu'à V., ça pullule. (...) Euh, mais c'est vrai que je me suis vraiment senti comme un martien en arrivant sur cette plaine de jeux, où je me sentais dévisagé, etc. euh. Parce que: « c'est quoi cet homme, il doit être au chômage, ou...? » Enfin, ce n'était pas normal quoi.*

*Yvan : Et alors euh puis parfois quand je vais acheter, si je vais acheter des vêtements pour euh pour les enfants, les gens rigolent. Oui c'est ça aussi, les gens rigolent, trouvent ça « sympa » de voir un père qui achète des chaussures*

Cette visibilité accrue et les réactions qu'elle provoque sont autant de rappels du fait que ces hommes ne se trouvent pas dans un rôle ou un lieu approprié à leur genre. Il en va de même lorsque les pères au foyer se rendent dans des lieux « masculins » avec leurs enfants : ceux-ci peuvent se sentir en décalage par rapport aux autres personnes qui fréquentent ce lieu.

*Serge: Par exemple, quand je vais au Brico, ou si je vais commander des matériaux, ou bien... c'est rare qu'on voit un homme avec un petit, un petit dans les bras.*

*Colin: Je me sens pas différent des autres pères à la différence que bon, je vais au rallye avec Kevin, parce qu'il aime bien, moi aussi j'aime bien. De temps en temps je pratique même un petit peu, quand les moyens me le permettent ou j'ai l'occasion de le faire. Euh à la différence c'est que je vois que moi, je suis toujours, si je vais à un rallye je suis jamais, jamais sans Kevin ou même Raphaël des fois, parce que des fois il vient aussi. Que tous les autres sont tout seuls. Qui ont des enfants aussi hein. Donc je suis, bon j'aime bien le rallye mais je vais participer, bon, si Kevin il n'aimerait*

*pas ben j'irais pas. Tout simplement. (...) Et que je vois les autres. Ben seulement par contre elle lui dit « bon lundi c'est l'école dont 18h-18h30 maximum il faut être rentré ». Je rentre. C'est là la différence. Que les autres ben ils s'en foutent. Et là peut-être on me traite un peu, « ouais t'es con, tu dois déjà rentrer... ».*

Ce qui se joue, au-delà de la présence dans des lieux alloués à l'un ou l'autre genre, c'est également l'accès aux réseaux qui s'organisent autour de ces lieux. D'un côté, plusieurs pères au foyer éprouvent des difficultés à s'intégrer dans les groupes et réseaux de mères au foyer qui gravitent autour de l'école ou qui s'inscrivent dans le quartier.<sup>163</sup> De l'autre, ils ressentent en certaines occasions une distance avec les autres hommes dans des groupes masculins organisés autour d'une pratique sportive ou d'un hobby.

Ces difficultés peuvent trouver leur source dans la configuration spatio-temporelle de l'espace en fonction du genre, mais aussi dans d'autres mécanismes. Primo, elles peuvent résulter de la résistance de certaines femmes à la présence d'un homme dans leur groupe, de la peur ressentie par certains hommes que leurs tentatives soient interprétées comme des stratégies de séduction, ou de la difficulté de s'adapter à des thèmes de discussion nouveaux ou embarrassants pour un homme.

*Bruno: Je veux dire, vous voyez bien que les mamans à l'école ne cherchent pas de contacts avec les parents masculins. D'abord il y en a très peu. Enfin, moi je n'en vois quasiment pas à l'école, je veux dire dans ma situation. (...) Madame tout le monde, à l'école qui se demande pourquoi cet olibrius vient conduire ses enfants à l'école tous les matins, bon, etc., etc. c'est évidemment moins facile.*

*Laurent: Et c'est vrai qu'on est beaucoup seul. Surtout comme homme au foyer. Une femme au foyer, euh, bon, je caricature un peu mais vous voyez ce que je veux dire, euh. Elle va prendre le thé chez sa copine, euh, on fait, ne fût-ce que faire des activités avec d'autres mamans, ben, c'est quelque part plus automatique. De faire entre mamans avec des enfants. Euh, je ne sais pas, j'ai une amie là à P., euh, qui est pas tout à fait femme au foyer parce qu'elle a une activité à côté, mais c'est vrai que je sais que par exemple tous les mercredis, elle est seule avec ses enfants. C'est vrai que, enfin je trouve que ça me met un peu dans une situation un peu bizarre, ou c'est peut-être moi qui euh, mais c'est moins normal que si c'était mon*

---

<sup>163</sup> Et qui transparait également dans les travaux de Smith. (Smith C., op. cit., p. 152.)



*épouse qui téléphonait en disant: « tiens on fait un truc? » Mais tout de suite, bon, la question ne se poserait pas, mais là, je suis un homme, elle est une femme, et vous voyez je suis marié, enfin elle a des enfants... C'est peut-être moi hein, qui réfléchis trop en étant ambigu dans ma relation avec cette personne. Mais, euh, oui, ben, c'est clair que c'est moins euh... de façon générale, c'est moins évident pour un homme de faire des activités avec d'autres enfants, et donc, fatalement, avec d'autres femmes*

Secundo, la distance entre sa propre vie – centrée en grande partie sur le soin des enfants – et la vie des autres hommes – centrée en grande partie sur leurs activités professionnelles – peut peser sur les relations, notamment au travers des sujets de discussion.<sup>164</sup>

*Grégoire : Les autres papa ben pff, à part parler du travail où moi je suis carrément sorti, parler du football ça m'intéresse pas du tout, donc vous voyez un peu ce que je veux dire? Donc parfois je me sens un petit peu hors du coup quoi.(...) J'ai besoin quand même d'avoir des relations sportives par exemple avec des hommes, pour avoir un contact quand même social avec des hommes. Mais alors à ce moment-là le, le dialogue reste souvent à 100% sur le sport, donc c'est quand même quelque chose que je connais assez bien et j'ai pas trop de problèmes là-dessus. A partir du moment où on commence à parler d'autre chose, c'est quand même...comment dire? Je me sens moins... concerné, oui je me sens moins concerné, je me sens moins pris par la discussion et peut-être même mis à l'écart.*

Nous avons également constaté que l'absence de réseaux d'entraide ou la difficulté à accéder ou maintenir sa présence dans des groupes externes au contexte intra-domestique contribue au développement d'un sentiment subjectif de solitude et d'enfermement chez de nombreux pères au foyer.<sup>165</sup>

*John: Le principal désavantage est lié au fait qu'il y a beaucoup de temps, ou un manque de contact avec d'autres adultes. Donc cela peut devenir une*

---

<sup>164</sup> Cette idée est également exprimée par l'un des pères interrogés par Harper, lorsqu'il dit avoir constaté l'amenuisement progressif des sujets de discussion qu'il pouvait aborder avec les autres hommes en général, et ses anciens collègues en particulier. (Harper J., op. cit., p. 48.). L'auteur montre que les pères relient leur sentiment d'isolement au fait qu'ils ne peuvent compter, comme les femmes, sur le soutien d'un groupe de pairs partageant les mêmes expériences. Ils font également référence aux barrières qui rendent difficile la communication entre hommes et femmes, que ce soit à l'occasion de consultations dans des centres de soin des enfants, sur les plaines de jeux ou au jardin d'enfant, celles-ci ayant tendance, selon l'un d'eux, à se montrer embarrassées ou méfiantes. (Harper J., op. cit., p. 60-61.)

<sup>165</sup> Sentiment qui est loin d'épargner toutes les mères au foyer, comme Harper le mentionne elle-même. (Harper J., op. cit., p. 59-60.)

*sorte d'existence solitaire d'une certaine manière. Et vous savez, vous êtes avec les enfants, mais cela reste solitaire. Parce que vous êtes dans, et c'est par exemple ce que Cécilia trouve difficile à imaginer, et qu'elle pourrait trouver difficile, c'est qu'elle aime travailler avec des collègues qui la stimulent, elle travaille dans une boîte d'avocats de haut niveau donc ils sont tous intelligents et intéressants. Et cela fait partie de ce qu'elle aime. Et à moi aussi cela me plairait. Donc c'est le principal désavantage: ne pas avoir cela.*

*Laurent: Euh, mais bon le fait que je veux sans doute faire d'autres choses, pour euh, équilibrer ma vie, c'est aussi, sans doute, le fait qu'il me manque quelque chose. Euh, faire que ça, c'est un peu réducteur. Euh, je ne parle pas du côté intellectuel comme j'en parlais au début de l'entretien, mais c'est, ... oui, voir autre chose quoi. Et c'est vrai qu'on est beaucoup seul. Surtout comme homme au foyer.*

*Karl: Par exemple, j'ai des difficultés, la pire chose de rester à la maison, c'est que je me sens, je trouve que... je reste à la maison tout le temps, tout le temps, tout le temps, et c'est dur.*

Ce sentiment de solitude peut mener à la dépression, comme ce fut le cas pour Philippe.

*Philippe : mais à ce moment-là je pense qu'on peut parler presque de dépression ou en tout cas de... oui. J'étais dans une position d'un chômeur presque involontaire, alors que j'étais volontaire au départ, j'étais volontairement au chômage au départ. Je me suis quand même malgré moi retrouvé dans une position psychique, je pense, proche de celle du chômeur involontaire qui se décourage à chercher du travail. Alors que moi, je ne cherchais pas de travail. Mais j'étais dans une position, finalement, d'isolement. (...) psychologiquement, je tournais dans ma bulle. Et à la fois je me disais « ça m'arrivera peut-être plus jamais de pouvoir arrêter ». (...) Et donc après 1 an, je me suis rendu compte qu'il fallait que je retrouve une structure, que ça n'allait pas d'être à la maison sans structure. (...) arrêter de travailler, c'est une chose mais tenir le coup très longtemps en arrêtant de travailler, c'est pas si évident. Être père au foyer entre guillemets, ou à mon avis mère au foyer c'est la même difficulté, je trouve que c'est quand même une position où on a une tendance à se replier sur soi-même qui est grande. Et donc un moment donné, c'est bien de retravailler.*

*L.M: Vous vous sentiez un peu trop seul?*

*Philippe : oui, je ne vais pas dire dépressif mais, oui, on finit par tendre oui. Malgré que j'étais volontairement à l'arrêt, que j'étais, que j'avais aucune angoisse de retrouver du travail.*

Le fait de ne pas avoir dans son entourage d'autres personnes dans la même situation que soi, d'autres hommes en particulier, et donc de ne pas pouvoir comparer et échanger ses propres expériences avec celle des autres non seulement prive les pères au foyer d'un soutien leur permettant de gérer leur situation en se nourrissant des expériences d'autrui « similaires », mais rend aussi difficile de faire la part des choses entre ce qui relève de caractéristiques personnelles et ce qui relève de la situation à proprement parler.

*Bruno: Oui, bon, par rapport à moi, ce qui est très clair, c'est que j'ai du mal à définir en termes d'inconfort ce qui est ma part à moi, donc de mon histoire, et lié à la situation. Ça c'est vraiment très difficile de distinguer, je trouve. Euh bon euh*

*L.M: Donc par là vous voulez dire par exemple le fait que vous, le sentiment d'isolation par exemple vous ne savez pas si c'est dû au fait que vous êtes...*

*Bruno: Oui, est-ce que c'est mon tempérament, mon caractère ou est-ce que c'est... Bon par exemple, en même temps, j'entends qu'il y a des gens qui vivent la même chose. Mais ça ne veut encore rien dire. Parce qu'apparemment il y a des parents au foyer, 'fin j'ai pas d'exemple de pères, mais de mères au foyer qui arrivent à vivre ça tout à fait bien. Donc qui mettent en place un certain nombre de trucs. Donc là voilà.*

Nous verrons plus bas que ces hommes s'appuient sur une série de comparaisons entre leur situation et d'autres situations de vie afin de construire et étayer le discours qu'ils élaborent sur eux-mêmes. Comme nous le mentionnions plus haut, mis à part trois exceptions, les pères de notre étude ne connaissent pas d'autres hommes au foyer. La situation la plus proche de la leur est alors celle des mères au foyer. Au cours de discussions avec elles, ou via les représentations qu'ils ont de leur situation, ils peuvent puiser des arguments soit pour rapprocher leur propre situation, et en particulier les inconvénients qui en résultent, de celle des femmes au foyer ;

*Laurent: Et c'est marrant parce que souvent en en discutant avec des amis ou quoi, souvent j'ai l'impression d'être un peu dans la peau des femmes qui sont au foyer. Enfin, je me pose un peu les mêmes questions que les femmes qui sont au foyer: « si je fais ça maintenant, qu'est-ce que je ferai à 40 ans? Je n'aurai rien sur mon CV, enfin, j'aurai un trou sur mon CV de cinq ans ou plus... »*

*Yvan : Oh j'en suis sûr parce que parfois je discute avec des, ben les seules parfois avec qui on peut partager ça c'est des mères (rire) à l'école ou quoi euh qui disent aussi, elles sont à la maison tout le temps mais on croit qu'elles foutent rien quoi.*

soit pour la différencier de celle-ci dans un sens qui valorise leur propre situation ou qui la présente au contraire comme étant plus difficile à vivre.

*Brice : Et puis il y a des réflexions comme ça, quand on dit ça, ce qu'on ne dirait pas à une femme par exemple. Une femme elle est femme au foyer et puis ça s'arrête là quoi.*

*Laurent : euh, je crois que c'est... c'est marrant, parce que ça je ne vous ai pas encore dit, euh finalement, souvent j'ai dit à mon épouse, et je continue à le dire, que être homme au foyer, peut-être que c'est plus facile à vivre, enfin sur certains aspects par rapport au monde extérieur, que être femme au foyer. Parce que être femme au foyer, en tout cas au début, la situation d'homme au foyer, euh quand je l'ai annoncé à gauche et à droite, quand il m'arrivait d'en parler, ça interpellait super fort les gens, parce que ce n'est pas encore vraiment la norme, euh, et donc, ça fait parler les gens. (...) Ça suscite l'intérêt quoi. Une femme qui est au foyer, on a tout de suite tourné la page, et on parle de la situation de l'homme: « et toi, ton boulot, euh? » Et la femme est beaucoup moins mise en valeur. Et moi, c'est vrai que c'est assez récurrent, ça revient toujours ce sujet là: « t'es toujours au foyer? » et « blabla, blabla ».*

Dans l'extrait suivant, on voit que Serge balance constamment entre ces trois modalités (rapprochement, distanciation qui fait passer la situation de père au foyer comme étant plus facile à vivre, et distanciation qui au contraire pointe les difficultés propres à la situation de mère au foyer.)

*L.M: Vous pensez que ça aurait été plus facile si vous aviez été une femme au foyer?*

*Serge: Non je ne crois pas.*

*L.M: Quand vous discutez avec votre amie qui est mère au foyer, elle, sa situation est assez proche de la vôtre?*

*Serge: Il faut dire que dans la société ça coule plus de source quoi hein. (...)*

*L.M: Vous avez l'impression qu'une mère au foyer ça serait plus accepté ?*

*Serge: C'est plus accepté. Bien qu'il y en a quand même de moins en moins aussi hein. (...) Mais c'est peut-être plus péjoratif pour les femmes de, le*

*terme « femme au foyer » est peut-être plus péjoratif, avec un sous-entendu plus péjoratif que « père au foyer ». J'ai parfois cette impression. En disant « oui euh elle est femme au foyer, donc elle sert à rien ». Parce que en général aussi les gens ne se rendent pas compte de la multitude de choses qu'il y a quand même à faire si on veut que ce soit bien fait quoi.*

*L.M: Ils ne se rendent pas compte de tout le travail que vous avez à la maison. Mais ça, ça vaut aussi bien pour un père au foyer que pour une mère au foyer?*

*Serge: Oui, pour ça c'est la même chose. Mais j'ai l'impression que dans le vocabulaire « mère au foyer » c'est un peu plus péjoratif que « père au foyer ». Parce que « mère au foyer », on dira en général que c'est pas une décision personnelle, « elle a trouvé un gars pour se caser » ou quelque chose comme ça. Mais oui! On entend souvent ce genre de commentaire. Tandis qu'un type qui arrête de travailler c'est quand même plus rare (rire). Je dis pas que c'est plus valorisant mais c'est plus rare. Il y a peut-être plus de moqueries, oui il y a ça. Mais il y a aussi un peu de moquerie comme je vous ai dit dans mon équipe de hockey.*

Peu d'hommes dépassent cependant totalement la frontière qui les sépare de ces individus d'un autre sexe au point de s'identifier au statut de mère au foyer, comme nous le verrons au chapitre 6.

Les pouvoirs publics jouent un rôle important dans les processus de validation/invalidation de la paternité au foyer. Ce rôle apparaissait déjà au travers de l'organisation spatio-temporelle des espaces publics et des contacts avec des professionnels de l'enfance travaillant pour des services publics. Il se fait plus précis dans le dernier point de ce chapitre, qui se centre sur le récit de confrontations plus directes avec les pouvoirs publics.

#### **4.2.3.7. Absence de reconnaissance institutionnelle de la paternité au foyer**

Le statut de parent au foyer – père ou mère – n'existe pas officiellement en Belgique. Les parents au foyer se répartissent dans une multitude de statuts divers qui correspondent à autant de régimes: chômage, travail indépendant, pause-carrière ou crédit-temps, inactivité... Cette absence de reconnaissance officielle du statut de parent au foyer se traduit logiquement par la dénonciation par les pères au foyer du rôle de premier plan que les pouvoirs publics jouent dans le manque de reconnaissance qui les frappe. Ce sentiment est renforcé par le fait que le statut de mère au foyer, s'il n'a pas d'existence officielle et ne donne donc pas l'accès à une

série de droits et de devoirs, est reconnu soit explicitement par certains organismes qui y font notamment référence dans leurs formulaires administratifs, soit implicitement au cours de contacts avec des représentants des pouvoirs publics, contrairement au statut de père au foyer.

*L.M: Donc en termes de statut, alors vous êtes sans statut?*

*Serge : Sans statut. « Père au foyer », j'ai déclaré à la commune. Ils n'ont pas voulu inscrire ça: « mais Monsieur, ça n'est pas possible ! » Je dis: « vous ne mettez jamais « mère au foyer » quand on enregistre?» « Ah, si! » « Et bien, alors, mettez: père au foyer...» C'était pourtant une dame qui m'a enregistré. « Je vais me renseigner si je peux mettre ça! » « Pourquoi vous ne pourriez pas mettre ça dans les renseignements, il n'y a pas de raisons ! Je travaillais avant, maintenant je ne travaille plus, je travaillerai peut-être après. »*

*L.M: Et finalement, c'est passé?*

*Serge : Oui. C'est passé.*

*L.M: Vous avez été enregistré comme ça?*

*Serge : Oui, oui.*

*Brice : Mais de nouveau, comment, il n'y avait pas, par exemple, sur la case de l'ONE il y a « milieu d'accueil de l'enfant ». Et il y a des trucs pour cocher et puis il y a «autre». Et il y a « crèche », « gardienne », « maman », mais « papa », il y a pas. On a dû rajouter.*

La non-reconnaissance implicite du statut de père au foyer peut avoir des conséquences plus dramatiques : Yvan, radié du chômage pour durée excessive, n'a pas été informé qu'il pouvait conserver ses droits à la sécurité sociale en demandant une dispense de pointage pour raisons familiales.

*Yvan : Mais sinon, ben, par rapport aux institutions on va dire euh bon, tout ce qui est syndicat et tout ça, aller expliquer ça faut laisser tomber quoi je veux dire ça, ça sert, j'ai essayé de le faire l'autre fois quand j'ai reçu ma lettre euh de, comme quoi on allait me retirer le chômage, les allocations de chômage plutôt, et j'ai un peu expliqué ça. Mais la, je me trouvais face à un mur donc euh. En gros pour la, la demoiselle là j'étais un paresseux. 'Fin j'en rigole un petit peu parce que je vois bien comment elle fonctionne, ce genre de dame mais pour elle j'étais un paresseux ça c'est clair quoi. « Et vous n'avez jamais trouvé de travail ? Universitaire et tout ? » (...) Maintenant j'ai entendu enfin maintenant, peut-être qu'il y a longtemps*

*mais on peut demander une dispense de pointage pour euh pour s'occuper des enfants (...) Mais bon si j'avais fait ça j'aurais pas été ennuyé maintenant quoi. Parce que je le savais pas.(...)*

### 4.3. Conclusion

A côté des marques de soutien et de reconnaissance que des individus très proches – qu'ils fassent ou non partie du noyau familial – et plus anonymes témoignent aux pères au foyer, ce chapitre a fait ressortir le rôle de relais des normes de genre que ces mêmes personnes peuvent jouer auprès des pères au foyer dans le contexte des interactions de face à face. Les partenaires, les enfants, les amis, la famille, des conseillers extérieurs participent à la co-construction d'une structure de plausibilité qui permet aux hommes qui s'investissent dans un rôle de père au foyer d'assumer et de valider ce mode de vie. Celle-ci entre toutefois en concurrence avec d'autres marques, qui peuvent émaner des mêmes personnes ou d'autres, plus ou moins anonymes qui sont autant de rappels, francs ou subtils, du caractère hors-normes de la paternité au foyer. Ceux-ci sont confrontés, tout comme les mères au foyer, à la difficulté d'assumer et de faire reconnaître le travail, largement invisible, qu'ils effectuent à la maison, tant dans le contexte intra- qu'extra-domestique. Mais la situation de ces hommes a ceci de spécifique qu'elle transgresse les normes de la division sexuelle du travail, et qui sont rappelées régulièrement au cours des interactions de face à face.

Le soin des enfants est encore largement considéré comme une prérogative féminine. La réalité de l'investissement paternel ainsi que la capacité même d'un homme à s'occuper d'un enfant est régulièrement remise en question. Les pères au foyer se voient contraints de faire la preuve de leur compétence, sont exposés aux regards critiques de certaines femmes et de certains professionnels de l'enfance, et sont parfois relégués au second plan par une frange de cet univers professionnel qui continue à accorder à la mère un rôle de premier plan.

Cette première norme s'articule de deux manières distinctes à une seconde norme, celle de l'assignation des hommes au travail professionnel : soit de manière exclusive, les hommes étant enjoins d'assumer un rôle de pourvoyeur principal de revenus et les femmes, reléguées dans la sphère du domestique et du soin des enfants, soit de manière plus subtile, l'assignation au travail professionnel semblant s'étendre aux femmes, mais à qui il revient, lorsqu'il s'agit d'articuler vie professionnelle et vie familiale, de réduire leur investissement professionnel – ou d'y renoncer pour un temps plus ou moins long – pour s'occuper de leur(s) enfant(s).



Dans les deux cas, l'assignation masculine au travail salarié est relayée avec force. Le travail professionnel occupe une place centrale dans la construction identitaire masculine : il est source de reconnaissance, de valorisation des compétences, de contacts sociaux, et, plus largement, d'une identité sociale. En s'en écartant, les pères au foyer s'exposent à un manque de reconnaissance qui passe par toute une série de remarques qui touchent aussi bien leur entourage familial qu'eux-mêmes. L'exemple qu'ils donnent a cependant une portée subversive : face à eux, les certitudes de certains vacillent. Ces interlocuteurs sont pris de vertige à l'idée que leur identité puisse s'axer sur autre chose que le travail professionnel, mais sans que cela ne se traduise, à part dans de très rares cas, par une modification du style de vie, tant le modèle dominant conserve de sa force.

La transgression de ces deux normes ouvre la voie à une remise en question de la conformité des pères au foyer à d'autres normes masculines dominantes, comme l'hétérosexualité ou la force, physique ou mentale, mais qui s'exprime de manière plus larvée et est moins présente dans les récits que nous avons recueillis.

Le contrôle social exercé par autrui au cours des interactions de face à face est porté et soutenu, directement ou indirectement, par les pouvoirs publics. Ce chapitre a permis de mettre en avant le rôle joué par la configuration spatio-temporelle des espaces publics en fonction du genre, qui non seulement accroît la visibilité des individus qui investissent un rôle et une place qui ne sont pas conformes aux normes de la division sexuelle du travail, mais pèse également sur leur accès aux réseaux qui gravitent autour de ces mêmes espaces. Le risque d'isolement est grand pour les pères au foyer qui peinent à intégrer les réseaux féminins et maintiennent difficilement leur présence dans les réseaux masculins. De son côté, l'absence de reconnaissance institutionnelle de la paternité au foyer, qu'elle soit formelle ou informelle, marque fortement celle-ci du sceau de l'invisibilité et expose les hommes qui s'y investissent à des conséquences qui peuvent avoir un impact négatif non seulement pour l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, mais aussi pour les conditions matérielles dans lesquelles ils vivent.

Au fil de ces pages, nous avons déjà eu un premier aperçu des diverses manières dont les pères au foyer gèrent le manque de légitimité qui les touche, réduisant ainsi la portée de l'image négative qui leur est

accolée. Les stratégies qu'ils mettent en place notamment pour réduire la portée des réactions négatives de leurs partenaires visent souvent tant à conserver une image positive d'eux-mêmes que de leurs détractrices, limitant ainsi l'impact des remises en question sur la vie de couple. C'est ce travail de gestion identitaire et de conservation de la possibilité même de maintenir une relation avec autrui qui formera le cœur des chapitres suivants.

## Chapitre 5. (Re)construction d'une image positive de soi

---

Le chapitre précédent nous a permis de mettre en lumière le manque de légitimité auquel les pères au foyer sont confrontés, en raison de la transgression des normes de la division sexuelle du travail qu'ils opèrent. Ce chapitre sera consacré au second volet de la thèse, qui découle de ce constat. Nous posons en effet que les individus tentent de maintenir une image positive de soi en dépit du manque de légitimité de leurs pratiques, et ce au travers de la gestion de la tension entre normes assignées et appréhension et présentation de soi. Ce maintien d'une image positive de soi passe par l'élaboration d'un discours sur soi à la fois « pour soi » et « pour autrui », le second se déroulant dans le cadre des interactions.

L'impossibilité pour les hommes de notre étude de pouvoir s'appuyer sur une catégorisation sociale pré-existante, socialement reconnue et valorisée, au cours de leurs interactions avec autrui et dans le regard qu'ils portent sur eux-mêmes pèse sur le processus constant de transaction entre identité pour autrui et identité pour soi. Dans son ouvrage *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Kaufmann rappelle combien la possibilité de pouvoir s'appuyer sur « *au moins quelques supports institutionnels, s'imposant d'évidence, lourds d'une longue mémoire historique, fixant une partie de la personnalité* » est importante.<sup>166</sup> Ceci d'autant plus si « *les conditions d'existence sont telles que l'on est guetté par la marginalisation, que les regards entrevus portent le mépris, que l'estime de soi se perd dans la honte* ». Bien que l'auteur fasse ici référence à des situations sociales marquées par une désaffiliation sociale et une marginalisation extrême (il cite notamment le cas des sans-abris), il n'en ressort par moins le rôle primordial joué par la reconnaissance et l'estime de soi dans le processus de construction identitaire.<sup>167</sup> Comme il le souligne par ailleurs, « la

---

<sup>166</sup> Kaufmann J.C., op. cit., p.258.

<sup>167</sup> Cette idée a été largement développée notamment dans les travaux de Hegel, Mead et Honneth. Ce dernier considère l'individuation humaine, tout comme Hegel et Mead « *comme un processus dans lequel l'individu ne peut accéder à une identité pratique que dans la mesure où il peut s'assurer de sa reconnaissance par un cercle croissant de partenaires de communication. Des sujets capables de parler et d'agir ne peuvent être constitués comme individus qu'en apprenant, à partir de la perspective d'autres*

*demande de reconnaissance submerge la société. Chacun guette l'approbation, l'admiration, l'amour, dans le regard de l'autre. De tout autre ; aussi inconnu ou modeste soit-il. »*<sup>168</sup>

Le manque de reconnaissance et de légitimité auquel les pères au foyer sont confrontés rend problématique la manière à la fois dont ils se présentent au cours des interactions, et dont ils s'appréhendent subjectivement. L'appréhension et la présentation de soi en tant que père au foyer ne vont pas de soi. Dans ce chapitre, nous allons voir comment les hommes que nous avons rencontrés tentent de gérer l'image négative qui leur est accolée. Cette gestion passe et par le biais du « petit cinéma intérieur », discours sur soi et projection d'images de soi que l'on se fait à soi-même, et par le biais de la présentation de soi au cours des interactions de face à face avec autrui, scènes dans lesquelles se déploient des stratégies qui se recoupent de manières diverses pour former de véritables systèmes de gestion de la transgression.

Ces recoupements sont notamment rendus visibles de par le fait que ces deux canaux de gestion s'entrecroisent et sont intimement liés. Il est parfois difficile de les distinguer, d'autant que la situation d'entretien au cours de laquelle nous avons récolté les témoignages de ces hommes est une situation expérimentale artificielle dans laquelle nous leur demandions de relater *a posteriori* ce processus identitaire. Nous verrons que si cinéma intérieur et gestion de la présentation de soi à autrui dans le cours des interactions peuvent être distingués à certains moments, à d'autres ils sont intimement liés.

Ce chapitre sera découpé en deux temps. Le premier sera consacré à la présentation des stratégies mises en place en fonction du contexte dans

---

*sujets leur témoignant leur assentiment, à se rapporter à eux-mêmes en tant qu'êtres qui possèdent des qualités et des capacités positives. (...) l'expérience du mépris porte en elle le risque d'une offense qui peut mener à un effondrement de l'identité entière de la personne. (...) c'est à l'expérience de la reconnaissance réciproque que des sujets capables d'agir doivent leur aptitude à développer un rapport positif à soi. Leur Ego pratique est dépendant de relations intersubjectives dans lesquelles ils peuvent faire l'expérience de la reconnaissance. Car ils ne peuvent apprendre à se fier à eux-mêmes ou à se respecter eux-mêmes qu'à partir de la perspective de la réaction approbatrice de partenaires d'interaction ».* Honneth A., « Intégrité et mépris : Principes d'une morale de la reconnaissance », *Recherches sociologiques*, Vol. XXX, n° 2, 1999, pp. 11-22, p. 13 et 16.

<sup>168</sup> Ibid, p. 187.

lequel elles se déroulent. Nous commencerons par celles qui se tiennent en dehors du contexte des interactions, et qui se déclineront sous la forme d'un discours sur soi, puis d'un discours sur autrui. Nous nous pencherons ensuite sur les divers positionnements à l'égard de la dénomination de « père au foyer », positionnements qui se situent au croisement entre cinéma intérieur et contexte des interactions, entre appréhension et présentation de soi. Nous terminerons par les stratégies qui se déploient plus spécifiquement dans le contexte des interactions. Le second temps sera consacré, en guise de conclusion, à la mise en lumière des recoupements entre diverses stratégies, qui forment trois figures idéal-typiques des systèmes de gestion de la transgression.

## **5.1. Réduction de la portée des images négatives associées à l'identité de père au foyer en dehors du contexte des interactions : discours sur soi**

Les hommes que nous avons rencontrés mettent en place une série de discours leur permettant de réduire la portée des réactions négatives auxquelles ils sont confrontés, discours qui portent tantôt sur eux-mêmes et tantôt sur les autres. Les premiers ont pour fonction de résister aux critiques en mettant en avant des aspects de leur propre personnalité ou de la situation qu'ils vivent qui contredisent ou circonscrivent l'image négative qui leur est accolée. Les discours consistent un mise en avant des traits personnels fondant diverses images de soi, centrées précisément sur la capacité à résister à l'image négative qui leur est apposée ; sur la distanciation à l'égard de la place du travail professionnel dans la définition de soi ou au contraire sur la démonstration du maintien de celle-ci ; sur la mise en exergue des avantages que la paternité au foyer procure, et qui fonde une image positive de soi jouant sur de multiples facettes ; et enfin sur la présentation de soi en tant qu'individu réflexif qui, via son arrêt de travail, cherche à apporter une réponse à des questions plus existentielles, cet arrêt de travail prenant alors les allures d'une thérapie.

### **5.1.1. Image de soi centrée sur la distanciation vis-à-vis des réactions d'autrui**

L'indifférence et la croyance en l'idée que chacun fait ce qu'il veut participent à la création de cette image de soi.

*Colin: Mais c'est pas grave, on se tracasse pas avec les autres. (...) Et celui qui dit que rester à la maison... je m'en fous il fait ce qu'il veut*

*Hervé : Mais pff, je ne m'en fais pas trop de ce qu'on pense de moi. En général, je n'ai jamais vraiment de problème avec ça. (...) Non bon moi j'ai pas trop d'état d'âme. Non, moi je me dis « je suis comme je suis » et j'ai pas envie de montrer une image justement que je ne suis pas.*

*C.P.<sup>169</sup> : Vous n'avez pas l'impression que l'homme qui est en vous est un peu mis sur le côté?*

*Jean-Paul : Pas du tout, pas du tout. Je m'en fous d'ailleurs, je m'en fous éperdument.*

Par un mécanisme que nous pourrions qualifier de « transfert de compétence », certains mobilisent l'acquisition, au cours d'expériences passées sans lien avec la situation présente, de la capacité à résister au mépris et l'indifférence au regard d'autrui, l'idée mise en avant étant qu'ils ont développé, par le passé, une sorte de carapace qui les protège aujourd'hui contre les réactions d'autrui.

*L.M: Et quand vous entendiez ce genre de réactions, comment est-ce que justement vous réagissiez?*

*Samuel : Comme il se doit. J'ai d'abord développé une carapace, par rapport à toute réaction venue de l'extérieur pour différentes raisons. Essentiellement, je crois, à l'issue de mon premier divorce. Donc heu, les raisons essentielles de mon divorce, c'était franchement... ça ne regardait que ma femme et moi, et pourtant on a eu des critiques de l'extérieur, hein. Il y a des gens qui ont pris parti. Qui ont dit: « ah, bon, ah, oui, mais c'est vrai que ci et que ça... » Et alors on s'est dit: « mais qu'est-ce que c'est que ce commentaire, mais d'où ça vient, mais où est-ce qu'il ont été chercher... ah, bon, ... » Mais c'est comme ça, les gens sont comme ça. Donc, on développe une certaine carapace et donc, une indifférence aux commentaires de l'extérieur*

*Colin: Je suis pas complexé parce que je suis obèse moi, j'ai pas peur de le dire. C'est pas grave, je suis obèse depuis que je suis tout petit. C'est pas pour ça que je vais pas me mettre en slip et aller nager. Les gens pensent ce qu'ils veulent. Euh si la norme était aux gens obèses, les gens qui seraient beaux et minces seraient laids. (...) C'est pas la norme, mais c'est pas grave, puisque je suis hors normes. Et je suis hors normes pour tout.*

La définition de soi sur le mode de la marginalité que l'on retrouve dans l'extrait précédent, et qui s'accompagne de l'idée que l'on s'assume tel que l'on est, est récurrente. Cette image de soi sert à la fois à réduire la portée des réactions négatives et à donner sens à son propre parcours, à lui assurer une certaine cohérence. Jean-Paul, en relativisant la marginalité de sa position actuelle en l'insérant dans une description de son couple et de sa famille déjà hors-normes à plusieurs égards (il vit dans un couple mixte

---

<sup>169</sup> Cet entretien a été réalisé par Charlotte Plaideau (C.P.).

avec des enfants biologiques et une petite fille adoptée), s'inscrit dans le premier procédé.

*Jean-Paul : Moi, je suis noir et elle est blanche donc, déjà que nous avons des cultures, deux cultures différentes. Il faut mettre de l'eau dans son vin, et de l'autre côté, ma femme n'arrive pas à me comprendre. Moi, je comprends parfaitement puisque j'ai plus d'amis ici qu'en Afrique, et elle n'a jamais mis les pieds en Afrique. D'autre part c'est une famille recomposée parce que nous avons un enfant adopté donc ce qui est encore un autre rapport. Vous avez les enfants biologiques, ce qui est encore un autre rapport*

La marginalité fait partie intégrante de l'histoire de vie que Laurent et Hervé racontent. Tous deux, seuls ou en couple, ont fait de l'envie de sortir des sentiers battus un leitmotiv de leur existence. Ils ont tous deux quitté l'Europe à un moment de leur vie pour travailler au Cambodge dans le cas du premier, et pour bourlinguer à travers le monde pour le second. Leur engagement au foyer n'apparaît alors que comme une sorte de suite logique de cette facette de leur personnalité. Ils se construisent ainsi une image d'eux-mêmes (et de leur couple) profondément ancrée dans leur parcours de vie.

*Laurent: en se mariant, on s'était dit que on n'avait pas envie de rentrer un peu dans un rail, euh tout fait, tout tracé, un peu comme tous les couples autour de nous avaient apparemment l'habitude de le faire, donc, petite maison, petite voiture, petit boulot, un peu un train, train, dans lequel on ne voulait pas tomber, si possible jamais et en tout cas pas tout de suite, c'est-à-dire, juste en étant marié. Et donc, on est parti deux ans pour un projet humanitaire (...) Euh mais bon, je crois que j'ai quand même pas mal fait de travail sur moi, etc. qui prouve, qui montre que ma recherche a toujours été, euh, de m'assurer à moi-même et par la suite quand j'ai eu une femme et puis des enfants, d'assurer à ma famille une qualité de vie qui sort un peu des schémas tout faits, comme on les voit souvent autour de nous. D'où le départ au Cambodge, d'où ma situation aujourd'hui avec les enfants...*

*Hervé : Je ne voyageais jamais, jusqu'à mes 18 ans je ne voyageais pas tellement. Puis j'ai un cousin qui habitait au Burundi qui est venu en Belgique et qui a acheté une camionnette, et qui m'a proposé de la ramener. (...) Et je venais justement d'avoir un boulot. Je venais justement d'acheter une voiture et justement j'avais un kot dans une maison communautaire. Donc en un mois de temps, j'ai dû tout lâcher, comme ça (...) Alors quand je suis parti là-bas, je me suis dit « Hervé c'est magnifique. Il faut que tu continues à réagir quoi. » (...) Je suis parti pendant 6 mois et j'ai traversé*



*toute l'Afrique. Et puis, je suis revenu en Belgique et j'ai fait des petits boulots. Puis, je suis reparti après en Asie et je suis revenu en Belgique où j'ai de nouveau travaillé pour économiser. Et puis, j'ai été à Madagascar, l'île de la Réunion, l'île Maurice. Et puis j'ai fait ça jusqu'à mes euh j'ai 41... jusqu'à mes 35 ans à peu près. Et là, j'ai rencontré ma copine, et on a fait un voyage au Vietnam, Chine, Philippines. (...) moi j'ai jamais, jamais suivi le chemin traditionnel et j'ai toujours bien aimé faire ce que j'avais envie. Et je n'aime pas trop suivre les pressions. Si vous faites comme tout le monde, moi je suis malheureux. Moi j'ai envie d'être libre, de partir quand j'ai envie. J'ai envie de faire ce que j'aime bien.*

Hervé met également en place une image d'un soi « aventurier », dont la vie est ponctuée d'une succession de défis (et qui prolonge, peut-être, cette période de sa vie où il bourlinguait à travers le monde). Faire face aux réactions négatives n'apparaît alors que comme un défi parmi tant d'autres. Ces défis consistent à être capable de faire la même chose que les femmes (langer un enfant par exemple), à parvenir à gérer des situations de stress (arriver à l'heure chez le médecin alors que son fils a sali son linge), à trouver des systèmes permettant de faciliter la vie (donner la panade dans un biberon)... Ces défis mettent du piment dans sa vie, le confrontent à des situations excitantes qui demandent de l'organisation et de l'ingéniosité, et qui permettent de faire face à l'isolement et à l'ennui.

*Hervé : Moi je vois ça beaucoup comme un défi quoi. Par exemple l'autre jour, j'avais un rendez-vous avec le docteur à 11 h 15. Et alors, le matin à 9 h 00, je me dis « qu'est-ce que je vais faire, j'ai rendez-vous à 11 h 15 ! ». Et puis je dis « allez, j'ai envie d'aller au Makro. Mais il faudra que j'aille vite parce que je dois aller à mon rendez-vous. » Donc, je vais au Makro. Tout va très bien. Je fais mes courses. Et puis je sors du Makro, je prends Laurent et il avait fait caca dans ses langes et il y en avait partout. (...) Je le mets dans la voiture. J'arrive ici. Ca m'arrangeait pas du tout, moi j'étais pressé, je devais aller voir le docteur. Donc j'ai dû le prendre, le porter et le mettre dans la baignoire, passer avec la douche, partout, il y en avait partout. C'était un peu stressant, mais ça m'amuse. C'est excitant comme tout. Il faut aller vite. Il faut être bien organisé. (...) j'ai souvent des situations comme ça. Il y a du stress, mais c'est amusant. Il faut apprendre à gérer. Et c'est vrai que parfois, j'ai un peu mal à la tête comme ça, mais ça m'amuse. C'est un défi.*

### **5.1.2. De l'importance du travail professionnel dans la définition de soi**

Nous avons déjà vu dans le chapitre 3 qu'une partie des pères au foyer était auparavant fortement investie dans une activité professionnelle. Pour

eux, développer une image de soi qui s'écarte de la sphère du travail salarié constitue un enjeu important.

Philippe est fortement impliqué dans son métier d'éducateur, même s'il a connu des revers au cours de sa carrière. Il élabore pourtant un discours qui relativise la place du travail dans son identité, discours fondé sur certains aspects bien particuliers de son activité professionnelle, comme le manque de valorisation de cette profession ou la confrontation à des questions existentielles. Dans l'extrait suivant, on voit comment il parvient à transformer ce que certains présentent comme une perte en gain identitaire.

*Philippe: quand moi j'arrête de travailler c'est aussi, c'est plutôt un gain d'identité. Moi je le vis plutôt comme ça. Puisque mon travail, enfin je suis éducateur avec des enfants, je suis pas euh, oui je suis éducateur mais même socialement, c'est pas très bien reconnu, enfin, je veux dire (rires). Vous voyez, donc je suis pas vraiment, c'est pas là que je vais chercher mon identité donc, enfin, et par rapport aux enfants aussi, donc, enfin dans le cadre de mon travail aussi, je suis interpellé sur des remises en question. Alors celui qui est banquier, qui est gérant d'agence, il est fier de dire « ok ça c'est un travail d'homme ça hein ». Et il y a quelque chose de cette image-là qui quelque part leur suffit pour faire leur petit parcours dans leur vie quoi. Que moi c'est pas suffisant. Moi, j'étais obligé de me poser des questions que les gens..., j'étais obligé d'apprivoiser ma mort avant l'heure, j'étais obligé, enfin toutes les questions un peu existentielles que l'on se pose bien plus tard dans la vie. J'étais obligé pour tenir le coup enfin, pour rester disponible professionnellement quoi, j'étais obligé de m'interroger là-dessus et d'en faire aussi mon identité. Donc, le travail lui-même était devenu une part beaucoup moins importante de ce qui peut constituer mon identité d'homme.*

Il crée une séparation, pour le moins fragile, entre la dimension identitaire du travail et l'épanouissement que celui-ci lui procure. Cette séparation lui permet de réduire l'étendue du malaise qu'il ressent lorsqu'il ne travaille pas.

*Philippe: La gestion personnelle du travail, c'est la gestion du rapport au travail. Et ça, personnellement, moi je gère ça facilement. Quand je ne travaille pas, en fait, ce qui me manque, c'est l'épanouissement que je trouve quand je travaille. C'est pas le fait que je travaille qui me manque. J'ai un rapport au travail qui n'est pas une nécessité à mon identité. C'est devenu, ce n'est plus vraiment une nécessité à mon identité, c'est un plus. Donc, quand je ne travaille pas, je vais être peut-être un peu moins bien*

*parce que éventuellement je suis moins épanoui, mais je pense que je suis encore euh je ne me sens plus agressé dans mon identité.*

Les arguments mobilisés par John pour asseoir sa distanciation à l'égard du travail professionnel, en tant que source de statut, sont d'un autre ordre. L'âge est ici le facteur déterminant.

*John: Je me souviens quand j'avais à peu près 17 ans, ce conseiller en orientation est venu à l'école, et on a eu une sorte d'interview suivie par un rapport, et il (...) a mentionné la question du statut, qui était importante selon lui. Et il avait probablement raison. Sur le fait que je suis conscient de l'importance du statut. Mais je pense qu'en vieillissant, le statut est devenu de moins en moins important en fait, au fur et à mesure qu'on devient en quelque sorte philosophe au sujet des choses qui comptent vraiment, et toutes les choses que nous devons établir... Le statut devient moins important. Je pense que c'est un des bénéfices de l'avancée en âge.*

Le fait de ne pas parvenir à se distancier de la sphère professionnelle peut constituer un handicap, tant dans la gestion personnelle que relationnelle de la vision de soi-même. Laurent ne parvient pas à tirer un trait sur le travail professionnel et vit son arrêt de travail comme une situation temporaire qui l'empêche en retour de se vivre pleinement en tant que père au foyer. Il a fait appel à une psychologue afin de l'aider à faire le point sur ses envies et ses projets, et à nommer ce qu'il vit.

*Laurent: Le travail que je fais avec cette personne, c'est d'abord pour mieux nommer ce que je vis. Et soit me dire: « ben c'est ça, je l'ai nommé, et je le vis à fond. Et j'arrête de la vivre en stand by. » Parce que c'est vrai que ce qui devient de plus en plus pesant, c'est de la vivre en stand by,...*

*L.M: C'est temporaire...*

*Laurent : c'est temporaire, on ne sait pas très bien. Donc, je veux plus assumer, euh... Et même vis-à-vis du monde extérieur quoi.*

Le fait de ne pas exercer d'activité professionnelle n'empêche pas l'élaboration d'une image de soi en tant que travailleur (l'investissement préalable n'étant, ici, pas discriminant). Celle-ci passe par plusieurs procédés. Il peut s'agir de remettre en question la distinction entre travail domestique et travail professionnel, en présentant le premier comme un vrai travail, à temps plein.

*Grégoire (à propos des critiques qui lui sont adressées): Ben oui on en a déjà parlé tout à l'heure, comme je vous dis, c'est vraiment ce qu'on entend*

*souvent. Et c'est quelque chose qui est assez difficile à vivre. Et d'un autre côté, je crois que ça peut quand même être un travail à temps plein.*

*Jean-Paul : ces gens-là ne se rendent pas compte de la valeur du travail de la femme au foyer. Parce que ils...en soi c'est un travail à part entière. Si on veut seulement bien le faire, c'est un travail à part entière. Si on veut le faire, c'est vraiment un boulot. Parce qu'à partir du moment où vous voulez que la maison soit impeccable, etc. que tout soit bien rangé, que tout soit fait de manière impeccable, que quand le mari, donc, à présent, que la femme rentre, et que les petits plats sont déjà à table, c'est un investissement au travail énorme.*

Cette remise en question peut passer par le biais d'un critère de définition commun aux deux activités, comme l'utilité, que l'on retrouve dans le discours de Colin. Ici travail professionnel et travail domestique sont regroupés dans un même ensemble qui s'oppose au chômage.

*Colin : Le seul moment de ma vie où je me suis senti rabaissé c'est quand j'ai, parce qu'avant j'étais chauffeur de poids lourd, j'ai arrêté le camion parce qu'elle me l'a demandé (...) Elle m'a dit « quand je travaille tu arrêtes le camion », donc j'ai arrêté le camion. Et là, j'ai été je sais pas moi 8-10 mois au chômage. Et là je me suis senti rabaissé, inutile. Mais là maintenant malgré que je ne travaille pas j'ai pas du tout euh, non.*

*Solange : Non tu t'occupes*

*Colin : Ben, oui. Que là bon là c'était glander quoi. Ni plus ni moins. (...) Et celui qui dit que rester à la maison... je m'en fous il fait ce qu'il veut mais je crois pas que, je ne me sens pas diminué du tout. Quand je me sentais diminué c'est quand j'ai été au chômage quelques mois là je me sentais inutile. Mais ici pas du tout. Je me sens même fort utile.*

L'implication dans des activités extérieures sert également de support à la constitution d'une image de soi ménageant une certaine place au travail professionnel. Presque tous les pères au foyer que nous avons rencontrés ont une activité de loisirs (photographie, massages thérapeutiques, botanique, voitures anciennes, coaching de l'équipe sportive d'un enfant, etc.), qu'ils considèrent ou présentent en de nombreuses occasions comme des formes d'activités professionnelles, même si elles ne sont pas souvent rémunérées ou régulières. Ces activités leur permettent de conserver une relation avec le « monde du travail » et de cultiver la dimension professionnelle de leur identité, chose voulue dès le départ par Christophe.

*Christophe: Donc, rester à la maison, ça voulait dire aussi m'occuper professionnellement sans être payé. Mais toujours être en projet de travail, ne pas rompre avec, enfin, je n'avais pas d'horaires et je ne travaillais pas pour un ... Je n'étais pas salarié, ni rien, mais ça ne signifiait pas pour autant qu'on ne puisse pas mettre quelque chose en projet. Ne fût-ce que pour garder quelque chose qui a trait avec l'identité professionnelle, hein, heu. En tant que, moi-même en tant que travailleur. (...) moi je vais vous dire, là mon projet, c'était dans la génétique, des fleurs, les croiser, les multiplier, et faire des nouvelles variétés. Ça c'est un projet professionnel, qui est venu...trop de détails, hein, ça. Et puis l'autre, c'est de repeindre, j'ai fait les Beaux Arts le soir, alors c'était peindre, la peinture, etc.*

Cette insistance sur le caractère quasi professionnel d'un hobby se rencontre également chez Armand, qui s'est investi dans une ASBL active dans le domaine de l'alphabétisation

*Armand: Et puis j'ai été bénévole, c'était aussi important. C'était professionnel. Bénévole, sans doute, mais c'était professionnel. C'est-à-dire que c'est pas parce qu'on est bénévole qu'on fait les choses n'importe comment. Je veux dire Lire et écrire c'était pas, c'est pas de la tarte, et c'était la même chose pour l'école des devoirs. Elle a été faite très, très correctement, très professionnellement, avec des bénévoles.*

Bruno a conservé pendant quelques années l'activité de massage thérapeutique qu'il avait entamée à domicile avant son arrêt de travail et qu'il exerçait en tant qu'« indépendant complémentaire » quelques heures par mois. Il a ensuite cessé cette activité pour construire lui-même une maison de campagne en France. Une fois la construction terminée, il a ressenti le besoin de retrouver une activité extérieure (activité professionnelle). L'un de ses amis, électricien de profession, lui a proposé de l'aider de temps en temps sur l'un ou l'autre chantier. Bruno justifie ce besoin de conserver de telles activités non seulement pour l'apport financier qu'elles lui procurent (et qui, s'il n'est pas vraiment nécessaire au budget du ménage, lui permet de se sentir moins dépendant de sa compagne), mais surtout parce qu'elles lui permettent de continuer à développer ses compétences professionnelles et lui renvoient une image de lui en tant que personne utile.

*L.M: Et pourquoi est-ce que vous avez conservé quand même une certaine activité professionnelle à côté de...*

*Bruno : mais parce que bon, moi, j'en avais besoin pour mon équilibre. Moi en fait, je me suis dit « d'abord je n'ai pas envie de perdre tout à fait pied*

*au niveau professionnel ». Donc comme j'ai une formation de kiné, et tout, je me disais, « bon enfin, même si je ne m'oriente pas vers la kiné, je m'oriente plus vers tout ce qui est accompagnement etc., une approche plus psycho-corporelle ou d'accompagnement relationnel ». Je me disais, « je n'ai pas envie d'être tout à fait en dehors du coup ». (...) (à propos de sa collaboration avec un électricien) d'abord, j'étais payé, donc je gagnais ma vie, je faisais un truc. Je ne suis pas manchot donc j'étais utile, donc, l'autre il ne me payait pas pour rien, je veux dire. Et tous les deux on y gagnait, parce que ça me permettait de continuer mon évolution au niveau de ma compétence en tant qu'accompagnant. Parce que tout ce que je continuais à travailler là, c'était du plus par rapport à ma compétence d'accompagnant potentiel.*

Un processus assez similaire est à l'œuvre dans le cas de John à qui l'activité de responsable de l'équipe de hockey où joue sa fille procure l'occasion d'utiliser, de valoriser et d'entretenir son expérience d'enseignant.<sup>170</sup>

*John : Je m'occupe de ça, et j'essaye de donner plus que d'habitude, probablement beaucoup plus que d'habitude (...) J'essaye d'investir, en utilisant le temps que j'ai, d'investir un peu plus, et donner plus pour cela. Et je pense que c'est apprécié par les enfants et les parents également. C'est assez satisfaisant. (...) J'essaye de donner une impulsion, étant donné que j'ai une certaine expérience pédagogique, et j'ai une sorte de passion pour l'apprentissage et l'enseignement, et les capacités nécessaires pour enseigner, j'essaye de donner une impulsion ou de faire des suggestions à l'entraîneur, et heureusement il l'accepte plus ou moins. (...) Je suis plus intéressé par l'enseignement, amener ces petites filles de 11, 10 ou 11 ans à penser et analyser leur jeu et pas seulement à frapper la balle aussi fort que possible. Les aider à développer ce qui s'appelle, il y a toute une littérature à ce sujet, les aider à développer ce qu'on appelle « l'appréciation de jeu ». Et c'est l'un de mes dadas. (...) Mon dada c'est ce qu'on appelle « enseigner les jeux de compréhension » (...) et j'essaye de pousser un peu cela, j'essaye d'expliquer ce qui est impliqué et c'est, en fait d'une certaine manière, c'est un retour à la tradition socratique, qui consiste à poser des questions plutôt qu'à expliquer, vous voyez.*

Dans les exemples donnés ici par John, Armand et Bruno, l'élaboration d'une image positive de soi passe autant par l'histoire que chacun se raconte à lui-même que par l'image que les autres personnes

---

<sup>170</sup> Pour Doucet, l'implication dans le coaching d'équipes sportives ou dans la prise en charge de travaux physiques dans les classes, activités présentant des qualités « masculines », permet notamment de compenser l'impossibilité de se définir en tant qu'individu masculin par référence au travail professionnel salarié. In Doucet A., op. cit., p. 289.

impliquées dans ces activités leur renvoient d'eux-mêmes : celle de professionnels compétents et utiles. Il est par ailleurs intéressant de noter que ces activités sont en droite ligne avec la formation qu'ils ont reçue et leur précédent métier. Armand peut continuer à se définir comme un éducateur, Bruno comme un thérapeute (même lorsqu'il fait de l'électricité) et John comme un enseignant.<sup>171</sup> Nous verrons plus loin que l'exercice d'un hobby à consonance professionnelle permet de projeter une image de soi qui se distancie de l'image de père au foyer, au cours des interactions.

### 5.1.3. L'accent sur les avantages, au cœur d'une image positive de soi aux facettes multiples

Une autre manière de gérer les aspects négatifs liés à l'image de père au foyer consiste à mettre l'accent au contraire sur les avantages que procure la situation.<sup>172</sup> Il s'agit ici de développer une image positive de soi jouant sur diverses facettes, et qui se combinent de manière variable dans chaque entretien. Nous en présenterons quatre, celles qui sont le plus couramment présentes. Les deux premières reflètent une image positive de soi en tant que père ayant une relation privilégiée avec ses enfants, et en tant que « bon » conjoint/partenaire, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent.<sup>173</sup> Bruno exprime clairement cette idée.

*Bruno : non, mais, c'est pas que c'est pas valorisé, mais ça n'a pas... Enfin, oui, ce n'est pas, sociologiquement parlant, ce n'est pas valorisé, ça oui, clairement. Donc là oui, ce n'est pas valorisé. C'est valorisé par quoi? Parce que je peux en retirer au niveau de ma relation avec Maud, mon épouse, à ce que je peux en retirer par rapport aux enfants*

Ici aussi, ces images se construisent à la fois dans le discours que les hommes élaborent sur eux-mêmes, et au travers de celles que les autres

---

<sup>171</sup> Dans son étude, Doucet fait elle aussi référence au fait que les hommes qu'elle a rencontrés éprouvent le besoin de conserver une dimension professionnelle dans leur vie. Selon elle, un certain nombre d'hommes ayant conservé un emploi à temps partiel le faisaient « *en partie pour maintenir un lien avec les conceptions masculines de l'identité* ». cf : « *[Fathers remained connected with paid work] partly to maintain the link with masculine conceptions of identity* », Doucet A., op. cit., p. 289.

<sup>172</sup> L'enquête réalisée par Harper auprès de mères au foyer australiennes montre qu'elles ont recours à un procédé assez proche qui consiste, d'après l'auteur, à équilibrer les inconvénients liés au fait de rester à la maison avec ses avantages : l'ennui est compensé par le gain de temps libre, l'isolement par la chance d'avoir plus de temps à consacrer aux enfants, et la dépendance par l'avantage de pouvoir être son propre patron. Harper J., op. cit., p. 34.

<sup>173</sup> Notamment en assurant auprès d'elle un rôle de Pygmalion / Gentleman.

significatifs que sont la partenaire/conjointe et les enfants leur renvoient, et qui leur fournissent des arguments au cours de leurs interactions avec autrui.

La troisième facette reflète l'image d'une vie calme, sans stress et de qualité, image qui contraste avec le récit de la frénésie liée à la gestion d'un ménage que l'on retrouve à d'autres moments de la discussion. Ici, l'accent est mis sur un soi détendu, bien dans sa peau, qui a du temps à consacrer à sa famille, qui est dégagé des contraintes liées à l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale ce qui, par un effet de retour, améliore également la qualité de vie des autres membres de cette famille. On retrouve cette idée dans les trois extraits suivants :

*Serge : On est moins stressé, la vie est quand même plus douce, plus calme.... Le matin, il ne faut pas se presser comme... bon, quand on va travailler... Bon, c'est vrai que je dois quand même les conduire à l'école, mais bon je me lève suffisamment tôt pour me donner suffisamment de temps. Et je ne dois pas me dire: « tiens, il va y avoir ça sur la route, je ne vais pas arriver au boulot... » Ou bien « il faut faire ci, il faut faire ça... » Si on oublie quelque chose, ben en général, on peut le rattraper quoi. Non, c'est plus cool! Ce qui ne veut pas dire que c'est plus facile, non, mais c'est plus cool. Si je peux dire ça comme ça.*

*Brice : Pour moi? Ca n'a pas l'air, mais j'ai beaucoup moins de stress. (rire) Moins de stress qu'avant. Dans l'enseignement c'est un métier vraiment très, très, très stressant et j'étais beaucoup plus nerveux quand je rentrais. J'avais pas le temps de m'occuper de mes enfants. Maintenant ça n'a plus rien à voir quoi. Quand les enfants rentrent, je fais leurs devoirs et puis je joue avec eux. Avant quand je rentrais du travail j'allais les chercher à l'école et c'était... il était pas question qu'ils viennent faire du bruit autour de moi. Tellement j'étais stressé. La qualité de vie est bien meilleure. Voilà.*

*Bruno: La qualité de vie que ça donne, c'est, le week-end, on n'a aucune contrainte pour commencer à aller faire des courses ou des bidules ou des machins quand c'est la foule et tout. Le week-end, on peut faire, on peut être entre nous, on peut être en loisirs, on peut, mais on n'est pas obligé d'aller faire les courses quoi. Bon ça c'est la qualité de vie qu'on a.*

La quatrième facette renvoie au domaine des valeurs, à la projection d'une image de soi vivant en accord avec les valeurs qui sont les siennes. On trouve ainsi une série de discours centrés sur la critique de la société



contemporaine, et en particulier de la centralité du travail professionnel, du carriérisme, de la compétitivité au détriment des relations humaines, de la justice sociale et/ou de la famille. L'image de soi qui filtre de ces discours peut aller d'une simple distance avec le système actuel à un positionnement plus virulent et franchement contestataire.

Brice se situe dans cette position. Celle-ci s'inscrit d'ailleurs dans la continuité de son histoire de vie, de ses positionnements antérieurs à son arrêt de travail. Voici le discours qu'il tient, et que nous reproduisons ici en respectant le déroulement complet. Celui-ci s'articule autour de l'idée que la société instaure une dichotomie entre, d'une part, travail salarié, valorisé socialement ; et d'autre part, travail domestique et de soin des enfants (et des personnes âgées). Il critique vivement le premier, prison qui enferme les gens, qui les pousse à la compétitivité et, par là, enraye la solidarité et la cohésion sociale; et valorise le second, bénéfique à la société dans son ensemble, et qui devrait, à ce titre, être rémunéré.

*Brice : La situation en Belgique n'est pas favorable, pour les femmes et pour les hommes, hein. Le modèle de société qu'on a c'est que pour vivre tous les deux travaillent. Et on n'est pas, les, allez, il faut avoir les moyens de le faire. Arrêter de travailler, c'est pas donné à tout le monde de pouvoir ne travailler qu'à un seul. (...) Faudrait que la société accepte qu'il y a du bénéfice à ce que les gens restent chez eux. Que ce soit le père ou la mère, qu'il y a du bénéfice pour la société que les enfants soient élevés par leurs parents. Et pas mis... Quand les enfants sont petits on les met dans des crèches et quand les gens sont vieux on les tape dans les homes. On se débarrasse de tout ce qui gêne en fait. Il faudrait qu'on finance le fait que les gens puissent s'occuper ou des vieux, ou des enfants.*

*L.M : Une allocation ?*

*Brice : Une allocation. Le Luxembourg le fait. C'est pas énorme, mais on a une allocation parce que les gens restent chez eux jusqu'à ce que l'enfant ait 5 ans je pense. Non, je dis n'importe quoi. Jusqu'à ce qu'il aille à l'école au Luxembourg et ça commence quand l'école ? Je sais plus. Enfin jusqu'à ce que l'enfant soit en âge scolaire au Luxembourg. Et la Belgique pourrait faire pareil. On est un pays riche.*

Il dénonce le conditionnement auquel sont selon lui astreints les membres de la société, dès leur plus jeune âge, et auquel il a également été soumis (et auquel il a participé en tant qu'enseignant).

*Brice : On est axés dans une mentalité travail ici. Je trouve que...ce qu'il faudrait changer, il faudrait changer la mentalité des gens. Et que les gens*

*cessent de croire qu'il n'y a que le travail pour se valoriser. Et alors on pourrait peut-être avoir des situations meilleures au niveau de la garde des enfants, de l'accompagnement des personnes âgées et ce genre de choses. Mais tant qu'on restera axés dans, et moi quand j'étais enseignant je reproduisais ce modèle, hein. Donc je disais à mes élèves « travaille ! ». Les enfants sont conditionnés pour travailler. Mais je trouve qu'il faudrait les déconditionner (rire). Pour que le travail ne soit pas un but en soi mais seulement une façon de vivre quoi. Voilà.*

Brice a été l'un des pères au foyer qui a le plus rapidement pointé du doigt les réactions négatives liées à sa situation. La lettre dans laquelle il a exprimé le souhait de participer à la présente enquête, en réponse à une annonce dans la presse, faisait déjà référence aux réactions négatives de ses anciens élèves. Cela ne l'empêche pas d'affirmer le caractère épanouissant de son engagement au foyer.

*L.M : Et vous trouvez d'autres sources d'épanouissement que le travail ?*

*Brice : C'est très épanouissant de rester avec mes enfants. Je trouve ça très épanouissant. Même si je rencontre parfois, je me dis que parfois je pourrais rencontrer mes collègues, enfin quand j'étais avec mes collègues on pouvait discuter d'autre chose. Quand je me retourne et que je vois de quoi on discutait, j'aime autant discuter avec mes enfants finalement. C'est aussi valorisant. Oui, je pense qu'on enferme trop les gens dans le concept travail. Les gens sont prisonniers de ce concept-là.*

Brice a mûrement réfléchi à la concrétisation du modèle de société qu'il soutient, concrétisation qui passe par la mise en place d'une allocation universelle. Il montre également qu'il tente de transmettre ce modèle à ses enfants (après avoir tenté de le transmettre à ses élèves).

*Brice : D'un autre côté on va dire « mais comment est-ce qu'on pourrait financer que les gens ne travaillent pas ? ». Mais c'est possible, il y a des idées. Mais ça c'est de la politique. A bas le travail ! (...) Si on rémunérerait les gens, ben, pour qu'ils puissent vivre et avoir des relations sociales, on aurait pas besoin de travailler pour avoir des relations sociales. C'est pas obligatoire de travailler pour avoir des relations sociales. Et rémunérer les gens pour ce qu'ils sont, pas pour ce qu'ils font.*

*L.M : Une allocation universelle, quoi.*

*Brice : C'est à ça que je pense. (rire) Et c'est finançable, hein. Mais on va pousser les hauts cris ! Il suffirait par exemple de supprimer les abattements pour enfants à charge. On supprime ça. Plus personne ne reçoit ses réductions pour enfant à charge sur ses impôts. Déjà ça, ça libère une masse financière très importante. Alors on va dire « oui, mais les gens*

*qui ont des familles nombreuses bénéficient de ça ». Oui, mais c'est pas grave. Puisque d'un autre côté on leur rend cet argent sous forme d'allocation universelle. La différence, c'est que les gens qui sont très riches bénéficient plus des abattements fiscaux, ils bénéficient de l'allocation universelle. Et les gens qui sont très pauvres, qui de toutes façons ne payaient pas d'impôts, bénéficient aussi de l'allocation universelle. Et donc, c'est tout bénéfice pour les plus pauvres, ce genre de choses. Mais... Et on pourrait faire autre chose. On pourrait affecter l'argent des allocations familiales aussi à cette allocation universelle. L'argent du chômage pourrait être affecté à ça. Et les gens n'y perdraient pas. Seulement, c'est la mentalité. Rémunérer des gens parce qu'ils ne font rien, ça heurte la, allez la...la mentalité des gens. Mais il faut travailler dès le départ. C'est quand les gens sont à l'école, quand les enfants sont à l'école qu'il faut taper sur le clou que le travail est pas la seule façon de se valoriser. (...) et venir dire que les gens seraient moins enclins à travailler s'il y avait une allocation universelle, c'est pas vrai ! Les gens feraient quand... Un agriculteur passionné par ses bêtes, il continuera à faire ses bêtes. Un enseignant, moi, j'avais des collègues qui étaient très motivés par leur job, ben ils continueraient à faire leur job. (...) On fait passer la valeur du travail avant toutes les autres valeurs, et en plus, quelque chose d'aberrant, on fait passer la compétition avant l'entraide. C'est lamentable un truc comme ça. Il faudrait valoriser autre chose. Moi j'essaye de le faire dans mes classes. Quand je faisais des exercices avec mes élèves, j'essayais, c'était pas celui qui trouverait le premier qui aurait le plus de points. C'était le groupe ensemble qui, s'il trouvait une solution, serait valorisé. Mais à condition que tout le monde participe. Mais pas la compétition « c'est toi qu'a 10, toi qu'a 9 ». Ca n'a aucun sens ! On n'est pas ici pour se battre tout le temps, c'est idiot. Ecraser le voisin c'est pas le but de l'homme.*

*L.M : Vous essayez d'inculquer ça à vos enfants aussi ?*

*Brice : Oui. Oui. J'essaye que les choses soient, qu'on soit en coopération plutôt qu'en conflit. (...) on joue parfois à des jeux de société, celui qui a gagné c'est pas forcément celui qui arrive à mettre son pion le premier. On joue quoi. Et même si on ne finit pas une partie, on a joué. C'est ça qui compte.*

Dans sa bouche, être père au foyer prend une coloration militante, celle de la mise en pratique d'un idéal de vie alternatif et contestataire. De manière assez surprenante, nous allons voir que Joseph renvoie lui aussi l'image de son engagement au foyer à la mise en pratique des valeurs qui sont les siennes en mobilisant des arguments assez proches de ceux de Brice, mais qui s'inscrivent dans une tout autre perspective : celle de la continuité plutôt que de la rupture, et fondée sur des croyances religieuses et sur le rejet du socialisme.

Comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, c'est dans les valeurs chrétiennes que lui ont transmises ses parents que Joseph puise les arguments et une vision des relations humaines lui permettant de supporter le manque de reconnaissance auquel il est confronté. Dans cette vision, la gratuité du don de soi est fondamentale. Joseph articule son discours autour de la préservation de la part héritée de son identité. Son épouse et lui sont tous deux issus de familles nombreuses, dans lesquelles la famille justement constitue une valeur centrale.

*L.M : D'après vous cette envie d'élever vous-même vos enfants, elle vous viendrait d'où?*

*Joseph : (silence) Je pense que c'est le contexte familial. C'est... je suis issu d'une famille de sept enfants. Mon père est issu d'une famille de 8 enfants. Mon épouse est issue, elles sont quatre filles. Donc déjà je dirais la, la famille a beaucoup d'importance.*

Ils ont tous deux reçu une éducation chrétienne allant dans ce sens.

*Joseph : Je crois que le, l'éducation que nous avons reçue également. Je pense que le... il faut pas le cacher, on est d'une famille judéo-chrétienne, et nous avons euh 2000 ans je dirais qui pèsent quand même sur nos épaules. Et donc on ne peut pas le, le rejeter comme ça. Et c'est effectivement, je pense que l'éducation que nous avons reçue a été orientée dans ce sens-là. Et, et donc je pense que ça a toujours été, je dirais, quelque chose de normal que, qu'on s'occupe de nos enfants et de la famille. Parce que ça a une importance, je pense, primordiale*

Cette éducation attribue une valeur négative au carriérisme et à la recherche de l'argent.

*Joseph : (...) pour nous autres, je dirais, dans la famille très large, pas seulement je dirais mon épouse et moi mais le, je crois que la, comment dirais-je? Le carriérisme n'est pas du tout de, de bon goût, n'est pas du tout quelque chose qui est visé. La recherche de l'argent n'est pas du tout quelque chose qui nous a, qui nous attire. (...) c'est pas dans cette optique-là qu'on a été élevés*

Elle privilégie des valeurs d'écoute, d'attention aux autres, de don de soi.

*Joseph : (...) mais plutôt le euh le, comment dirais-je? Le don de soi vis-à-vis des autres, l'aide aux autres personnes et tout donc euh. (...)Et donc euh, il est important, je crois, qu'il y ait au moins une personne qui soit*

*ouverte, à leur écoute, et qui soit là pour les aider. Je pense que c'est le rôle en tout cas des parents (rire) dans une famille. Et donc il faut qu'il y ait au moins un des deux qui soit disponible.*

Le fait que Joseph désigne ses propres parents comme modèles pour son comportement souligne un peu plus l'importance de la préservation de l'identité héritée.

*Joseph : D'abord je crois que, et principalement, je pense que le modèle, ce sont mes parents. Même s'ils n'ont pas vécu ce modèle-là euh, je pense que ce que j'ai vu, ce sont des parents qui s'entendent et qui ont réussi je dirais à, à tenir contre vents et marées, contre tous les problèmes qu'ils ont pu vivre. Et donc si ils tiennent toujours c'est que, c'est que quelque part ce qu'ils ont, les valeurs qu'ils ont voulu nous transmettre, ben, valent quelque chose. Et donc euh, j'ai voulu essayer de, de continuer, de perpétuer ces valeurs-là.*

Sa mère lui a fourni une vision positive du travail au foyer.

*Joseph : Et la deuxième chose, ben, j'ai vu que ma mère était, en étant mère au foyer, était, je pense, équilibrée, et satisfaite comme elle était, et qu'elle était toujours à notre disposition. Et donc c'était très important pour nous aussi. Et donc il fallait qu'il y ait au moins un des deux qui, qui soit disponible pour les enfants.*

Il insiste énormément sur son attachement à la famille en tant que valeur essentielle non seulement pour les familles nombreuses mais aussi pour la société. Il place la famille au cœur de la bonne vie en société. C'est pour lui le noyau à partir duquel tout se crée et qui, s'il est respecté et harmonieux, garantira le bonheur de chacun et la transmission de ce bonheur.

*Joseph : Or je crois que une famille, surtout des gens qui veulent avoir des enfants, une famille nombreuse, surtout qui viennent d'une famille nombreuse, ben la famille a de l'importance. Et je dirais que la famille est une des valeurs essentielles pour nous autres. (...) Or, j'estime que la société, le noyau de la société, c'est la famille. Et pas l'individu. Et donc pour moi, la famille est vraiment très importante. Parce que c'est au sein de la famille que se crée tout. Tout se crée là. Si on a des parents qui sont équilibrés, qui sont heureux de vivre et qui savent transmettre ces valeurs-là à leurs enfants, qui savent transmettre l'amour à leurs enfants, et bien les enfants seront heureux dans la vie. Et transmettront ces mêmes valeurs. Et tout je dirais, toutes leurs relations par après seront basées sur ces valeurs-là. Et donc fatalement je dirais, aussi bien au niveau de leur travail qu'au*

*niveau des collègues, des amis, qu'au niveau de leur hobby, de leur sport ou ainsi de suite, ces valeurs, ils les transmettront. Et pour moi c'est comme ça que vit une société.*

Or le socialisme, le carriérisme et la recherche de l'argent mettent d'après lui en péril le développement de la société à laquelle il aspire.

*Joseph : Tandis que le carriériste, bon, je regrette, c'est un individualiste. Même s'il se marie, même s'il a des enfants, ben, je regrette, il base tout sur sa carrière, donc c'est tout sur lui. Y a que lui qui compte. Sa carrière et lui. Le reste ne compte strictement pas. La seule chose qui l'intéressera, c'est que sa femme soit bien habillée et qu'elle ait une voiture de sport, ou qu'ils vivent dans une maison avec piscine et patati et patata. Parce que c'est son image qui va jouer. Ça jouera sur son image. Et donc au niveau de sa carrière, ça va jouer. Et sa femme, il s'en fout. Que ce soit je dirais une jolie pin up ou une, non si c'est une vieille mémé édentée, ça n'ira pas, parce que son image de marque n'ira pas. Donc, il faut qu'elle soit une jolie pin up, et qu'elle soit intelligente ou pas, qu'elle ait un boulot, qu'elle fasse, il s'en fout complètement. Et donc, moi, je suis contre le carriérisme. (...) bon je suis désolé de le dire ça ne m'inquiète pas de le dire je suis antisocialiste. Parce que les socialistes veulent détruire complètement la famille.*

Malgré des arguments assez similaires à ceux de Brice (critique de la centralité du travail professionnel et de la carrière ; importance accordée à la famille, etc.), Joseph se situe dans une autre tendance politique. Mais tout comme dans le cas de Brice, cet engagement politique et philosophique appuie une vision de l'investissement au foyer comme mise en œuvre d'un système de croyances qui prend les allures d'un engagement citoyen.

#### **5.1.4. Quand l'arrêt de travail prend une coloration thérapeutique**

L'idée que l'engagement au foyer participe d'une démarche de remise en question et de réflexion sur soi est présente en filigrane dans de nombreux témoignages. Pour certains, cette idée fonde une représentation de soi qui donne sens, sous un angle biographique, à cet engagement, tout en déplaçant l'accent des pratiques domestiques et de soin des enfants – sources de dénigrement – vers l'image d'un individu réflexif qui, via son arrêt de travail, cherche à apporter une réponse à des questions plus existentielles dans un processus où se mêlent conscient et inconscient.

L'arrêt de travail prend dès lors les allures d'une thérapie. Nous reprendrons ici deux exemples, celui de Bruno et celui de Philippe.

Bruno donne sens à son choix de devenir père au foyer et inscrit ce choix dans l'histoire de sa vie en développant un discours qui décrit son évolution comme étant à la fois consciente et inconsciente.

*Bruno : Moi, en fait, je pense que mon choix de parent au foyer est un choix conscient. Donc il y avait un choix conscient de vouloir être parent au foyer, mais en même temps il y avait une dynamique inconsciente que je ne maîtrisais pas.*

D'un côté il est devenu père à un moment de sa vie où il se posait des questions sur son positionnement par rapport à la société. Jusque là il a toujours adopté une posture qu'il qualifie d'atypique, notamment dans la sphère professionnelle. Il a suivi avec succès des études de kinésithérapie mais n'a jamais pratiqué la kiné à proprement parler.

*Bruno : Mais, donc, moi je, enfin bon, ...l'histoire de..., enfin mon histoire à propos de la famille, c'est que d'abord, j'ai fondé ma famille assez tard. Que je suis avec un certain nombre d'interrogations au niveau de mon positionnement, euh, dans la vie et dans la société, qui font que j'ai un parcours et social et professionnel comment je vais dire? Atypique. En ce sens que bon, j'ai fait une formation, donc j'ai une licence en kinésithérapie comme formation. Mais pour des raisons qui ne sont pas encore très, très claires, j'ai, je me suis toujours dit que je ne pratiquerais jamais. Et donc j'ai utilisé mon diplôme, mais je n'ai jamais pratiqué la kiné au sens propre. (...) J'ai eu aussi cette vision du monde, quand j'ai eu fini mes études et que j'étais kiné, je n'ai pas travaillé comme kiné parce que je me suis dit « je ne me sens pas encore assez compétent ».*

Il n'a donc pas pratiqué la kiné d'abord, dit-il, parce qu'il ne s'estimait pas assez compétent, et ensuite parce qu'il a toujours été attiré par tout ce qui avait trait à l'enfance et à des situations de handicap nécessitant un travail de développement de la personnalité. Il a travaillé à plusieurs reprises dans des équipes pluridisciplinaires, s'est intéressé de très près à la psychologie et aux techniques de développement personnel faisant appel à des dimensions corporelles (massage sensitif, etc.), en tant qu'accompagnant de personnes en thérapie. Au début de son arrêt de travail il recevra de temps en temps des personnes à domicile afin de les accompagner dans leur thérapie en les aidant à mettre en pratique les leçons apprises chez leur thérapeute. Devenir père au foyer, c'était prolonger ce

questionnement en poursuivant la réflexion sur sa place dans la société et en vivant une expérience qu'il considère comme une étape dans le développement de sa compétence d'accompagnant.

*Bruno : (...) mon choix d'être parent au foyer, c'est aussi pour moi un plus au niveau de ma compétence dans l'accompagnement des gens, je sais ce que c'est.*

A cela s'est superposé un mécanisme inconscient, une sorte de valeur inconsciente qui l'aurait selon lui poussé à devenir père au foyer pour affronter ses démons, prendre conscience du mécanisme dans lequel il se trouvait pris et qui le poussait à reproduire le passé, et s'en affranchir, se guérir.

*Bruno : et bien je me suis mis inconsciemment dans la situation de ne pas devoir être, qu'on doive travailler tous les deux. Donc d'une certaine façon, c'est vrai, cette idée du projet. Mais chez moi le projet était inconscient. Enfin je pense que c'est...*

*L.M: Il y a comme un espèce de déterminisme qui aurait fait que vous êtes au point où vous êtes, parce qu'il y a une série de choses que vous avez faites....enfin...*

*Bruno : Oui, oui*

*L.M: Pas dans le sens de quelque chose d'extérieur hein*

*Bruno : Oui, oui, tout à fait. C'est un peu comme si j'étais connecté à une espèce de valeur que je n'ai jamais, bon euh, en fait, que j'ai jamais identifiée. J'ai un jour eu un type qui se prenait pour un... J'ai un jour été à une conférence d'un type, j'ai un bouquin d'ailleurs, et ce type, il a dédicacé et il a écrit: à la vieille âme. Je me suis toujours demandé pourquoi il mettait ça. Mais peut-être que si on pouvait l'expliquer ce serait une chose comme ça. C'est un peu quelque chose dont je n'ai pas du tout conscience et je ne le revendique même pas, ce serait mal expliqué. C'est un peu comme si dans la croyance de certaines personnes, j'avais déjà un passif qui faisait que je crois à certaines valeurs, qui ne sont même pas conscientes, et qui font que je vais dans une direction.*

En tant qu'aîné Bruno dit avoir dû dès son plus jeune âge assumer un rôle de parent auprès de ses propres parents, et avoir été confronté à une mère (« une mauvaise mère ») qui écrasait son mari et ne lui permettait pas d'occuper une place auprès de lui et de ses frères. La décision de devenir père au foyer a participé inconsciemment de ce désir de donner à ses enfants ce que lui-même n'a pas reçu et de « compenser la mauvaise mère ».



*Bruno : j'ai l'impression que je me suis mis dans la situation qui allait me permettre d'avancer. Ce que je peux peut-être dire aussi qui me paraît important, c'est que moi je me souviens, quand j'avais 18, 19 ans, je m'étais dit un truc du style, « moi je vais me trouver une femme qui aura envie de travailler et moi je m'occuperai des enfants ». Alors ce que je peux dire, c'est que si j'avais besoin de ça, c'est parce que moi en tant qu'enfant, j'ai très vite adopté un rôle d'adulte par rapport à mes propres parents. J'étais l'aîné, et très vite j'ai pris en charge mes parents. (...) J'ai toujours fait un travail par rapport à moi-même, parce que très clairement, sortir de la situation d'avoir été un enfant qui a pris en charge ses parents, c'est pas du tout évident. (...) maintenant, aujourd'hui, je peux dire que si je suis arrivé à ça, mais inconsciemment - je crois que j'ai pris conscience de ça mais a posteriori - ça m'a donné l'occasion de donner à mes enfants ce que je n'ai pas eu (...) Je dirais, mon expérience en maternité, en pédiatrie, comme parent au foyer et tout ça, ça ouvre des portes, pour moi. (...) qu'est ce qui se passe pour un enfant comme moi qui ai pas eu, enfin qui ai mal vécu ma relation à mes parents- et j'en ai ma part de responsabilités, donc, c'est pas seulement mes parents mais - il s'est fait qu'il y a eu pas adéquation entre mon tempérament et celui de mes parents donc, qu'est-ce qui s'est passé? Mais c'est la mauvaise mère. Donc, qu'est-ce qui se passe? Quand vous avez un vécu mauvaise mère, ben euh par rapport à votre compagne, c'est la même chose. Moi par rapport à mes enfants, c'était l'occasion rêvée de compenser la mauvaise mère entre guillemets. Même si ma femme n'est pas une mauvaise mère, je veux dire.*

Il fallait donc à son sens qu'il aille au bout de ce mécanisme en assumant auprès de ses propres enfants un rôle proche de celui d'une mère mais qui permettait à son épouse non seulement de s'épanouir sur le plan professionnel mais aussi et surtout d'être totalement disponible pour les enfants en dehors de son travail, devenant ainsi une bonne mère.

*Bruno : Mon objectif à moi, c'est soutenir la mère dans son rôle de mère. Ça veut dire que elle puisse avoir la relation de mère à filles.*

Il en vient à dire que vivre en père au foyer avait donc pour objectif sous-jacent d'affermir sa base pour pouvoir réaliser ses futurs projets, et de se libérer du mécanisme qui le poussait à reproduire son propre passé.

*Bruno : La conviction que j'ai maintenant, c'est que tout le travail qui a été fait en tant que parent au foyer, c'est quelque part affermir la base. Ma base et par la même occasion, les autres. (...) et donc de aussi me guérir, de guérir une partie de moi. Parce que ça, c'est au niveau du processus, je vois que ça fonctionne comme ça. En tant que parent et même dans les couples, je veux dire. Choisir son partenaire, c'est aussi se donner une occasion de réparer quelque chose chez soi, et aussi l'autre. 'Fin, je veux dire,*

*aujourd'hui, ma croyance, c'est même les gens qui se choisissent, et les gens extérieurs disent: « mais c'est quoi ces affaires-là, mais qu'est ce qu'ils foutent ? », en fait ils se choisissent bien. Le problème, c'est qu'ils ne vont peut-être pas avoir la capacité de gérer le truc. Parce que ce que j'observe a posteriori, c'est que quand on fait ce genre de mécanisme, on tombe dans des mécanismes destructeurs. Et alors si on tombe là-dedans, et que c'est ça qui prend le dessus, évidemment, on n'arrive pas à utiliser la relation. Mais si on arrive à éviter le piège de laisser dominer le mécanisme destructeur, alors on a l'occasion de sortir du truc. Et ça, c'est ce que j'ai eu l'occasion de vivre avec mes enfants.*

Et c'est au cours de l'entretien que Bruno prend conscience de son désir inconscient de « compenser la mauvaise mère » et du besoin de sortir de ce schéma. A l'issue de l'entretien il demandera d'ailleurs une copie de l'enregistrement afin de conserver une trace de son cheminement.

*Bruno : quand je suis amené à vous parler, enfin grâce à vous d'une certaine façon, je suis amené à prendre conscience de choses qui se passent dont je n'ai pas conscience. (...) Bon maintenant, je veux dire, là aujourd'hui, enfin grâce à votre interview, je prends conscience de ça. C'est la première fois que je parle comme je parle, là, maintenant. Disons que en étant amené à mettre des mots dessus, je me dis: «tiens, ben il y a ça ». Je ne l'avais pas nommé. Donc, à la limite, merci.*

Au cours de l'entretien, Bruno nous a donné accès en direct, si l'on peut dire, à son « petit cinéma intérieur » dans lequel il donne un sens nouveau à ses actions, sens constitutif d'une image alternative de soi en tant que père au foyer.

Philippe s'est également livré à un travail réflexif sur le sens de son engagement au foyer, non pas au cours de l'entretien, mais au moment où il a décidé de reprendre le travail après son deuxième arrêt. Ici également, il a été amené à revoir les motifs qui l'ont conduit à cesser de travailler à deux reprises, faisant passer au second plan la disponibilité pour ses enfants et le développement de son rôle de père au profit d'un besoin plus ou moins conscient de se reconstruire lui-même et de réfléchir à son avenir professionnel.

*Philippe : Ce qui était recherché, c'était rester à la maison pour essayer de mieux définir ce que j'ai envie de faire, ce que j'aime faire, ce qui vaut la peine d'être fait. Avec en toile de fond, la question de disponibilité des enfants qui restait, qui a toujours été dans les, dans les... Ce que je me disais en premier, quand j'arrêtais de travailler.*

*L.M: Oui, c'est d'abord les enfants.*

*Philippe : Oui. (...) Mais comme je dis, le fait d'avoir arrêté pour les enfants, c'est pas vraiment vrai quoi hein, je crois pas. Je crois que c'est pas tout à fait eux. Consciemment oui, en partie, oui. Il y avait toutes sortes de raisons concernant... C'était une des raisons, comme le fait de souffler, d'avoir besoin de temps pour soi, de vouloir prendre plus de temps pour le conjoint, pour les enfants. La question est de savoir, est-ce que je vais travailler comme indépendant, comme salarié, est-ce que vais devenir chef, est-ce que je veux pas devenir chef?(rires) Enfin, toutes des questions. Est-ce que je vais continuer à m'occuper de ces gens en psychiatrie (rires) qui feraient mieux de faire un potager à la campagne que de s'embêter à traîner dans les hôpitaux ? Toutes ces questions enfin, il y a toutes sortes de bonnes raisons pour s'arrêter quoi.*

Le témoignage de Philippe apporte une dimension supplémentaire par rapport à celui de Bruno : l'entrelacement, plus ou moins conscient, entre l'histoire que l'on se raconte à soi-même et les réactions d'autrui. Dans l'extrait précédent, il fait état de ce qu'il se disait à lui-même au moment de son arrêt de travail. Dans les suivants, on voit poindre l'une des raisons qui pourraient l'avoir poussé à redéfinir le sens de son arrêt en faveur d'une réflexion sur ses projets professionnels. Ses déclarations contradictoires montrent qu'il oscille entre l'idée qu'il est plus acceptable de justifier un arrêt de travail par le soin des enfants et l'idée qu'au contraire il est plus acceptable de dire que l'on arrête pour faire le point sur soi et sa carrière professionnelle plutôt que pour les enfants.<sup>174</sup>

*Philippe : oui je pense qu'il y a aussi un peu une recherche d'identité, le fait de dire, « moi je travaille moins parce que je consacre du temps à mes enfants » ça passe bien socialement quoi.*

*L.M: Ha, oui, quand même?*

*Philippe : Aussi, je crois. En tout cas dans certains milieux, ça passe bien socialement, oui.*

*L.M: Oui, c'est d'abord les enfants.*

*Philippe : Oui.*

*L.M: Et alors accessoirement, réfléchir sur vous alors qu'a posteriori vous dites l'inverse.*

---

<sup>174</sup> Cette oscillation reflète aussi la complexité de la situation dans laquelle il se trouve : officiellement, il n'est pas père au foyer mais chômeur. Ajoutons que, par nos questions, nous le poussons à choisir entre les deux idées qu'il avance.

*Philippe : Oui mais socialement, je vais dire que c'est pour réfléchir sur moi. (...) Parce que ça c'est admissible. Dire « oui, moi j'ai travaillé longtemps, je suis un peu fatigué, je me repose un peu chez moi », ça tout le monde peut entendre. La plupart des gens l'envient parce que « toi tu peux te le permettre enfin, moi si je pouvais... ». Donc quelque part les gens peuvent entendre ça.*

*L.M: Par contre, dire « j'arrête pour être disponible pour mes enfants » ça passe moins?*

*Philippe : Euh quand tu dis « je prends du temps pour mes enfants, ça me donne du temps pour les enfants, etc. » les gens sourient, les gens sont, c'est admissible mais je pense que si je disais d'emblée « j'arrête de travailler pour m'occuper de mes enfants et uniquement pour ça », je suis pas certain que ça serait tellement admissible dans la norme.*

*L.M: C'est plus admissible de s'arrêter pour réfléchir, pour prendre du temps, pour souffler parce qu'on a travaillé.*

*Philippe : Oui, oui.*

## **5.2. Réduction de la portée des images négatives associées à l'identité de père au foyer en dehors du contexte des interactions : discours sur autrui**

Le travail de gestion des images négatives associées à la paternité au foyer passe également par l'élaboration d'un discours sur autrui. Comme Kaufmann le souligne dans son ouvrage, « *Le semblable, le proche, voire parfois l'ami, deviennent aujourd'hui des évaluateurs et des concurrents potentiels. (...) Le semblable, le proche, et même l'ami (justement parce qu'il est un semblable, un proche, un ami) devient, par comparaison avec soi, l'instrument idéal de l'auto-évaluation favorable. Mais il faut pour cela trouver les arguments permettant (secrètement ou moins secrètement) de le diminuer, voire de le dénigrer.* »<sup>175</sup>.

Sans aller automatiquement jusqu'à dénigrer les personnes qui les entourent, les pères qui ont participé à cette recherche rapportent constamment leur situation à celle de leur entourage plus ou moins proche. Comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre 4, les pères au foyer ne disposent pas, ou peu, de modèles de référence correspondant exactement à leur situation. Plutôt que de se définir à partir de modèles positifs, ils se livrent, dans une espèce de jeu de miroir inversé, à un procédé qui consiste à élaborer une image de soi positive en contraste avec autrui. L'accent est donc bien souvent mis sur les aspects négatifs d'autres modes de vie, et dont la critique porte en filigrane une remise en question des modèles dominants que nous avons mis au jour dans le chapitre précédent, et à l'aune desquels leur propre situation se trouve évaluée et dénigrée. Ce procédé est à mettre en rapport avec le processus de distanciation/rapprochement mis en lumière par Berger et Luckmann, à ceci près que la distanciation paraît ici davantage verbale que physique : les pères au foyer marquent une distance au niveau de leurs discours sans que celle-ci se traduise nécessairement par l'espacement ou l'évitement de contacts et rencontres avec autrui.

---

<sup>175</sup> Kaufmann J.C., op. cit., p. 190. Un tel mécanisme a été mis en lumière notamment dans les travaux de Paugam sur la disqualification sociale. L'auteur que les habitants de cités socialement disqualifiées mettent en autres en place des stratégies de distinction sociale afin de se démarquer des habitants de la cité, tentant ainsi de limiter leur assimilation à l'image négative accolée à leur lieu de vie. Paugam S., *La disqualification sociale*, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, Paris, 2000.

On peut distinguer deux procédés particuliers. Le premier consiste à critiquer les modèles dominants et ceux qui les mettent en pratique au quotidien. Le second vise explicitement les personnes mêmes de qui émanent les critiques à l'égard de la paternité au foyer, et a pour fonction de réduire la portée des images négatives qu'ils véhiculent en les dénigrant et/ou en attribuant leur positionnement à des facteurs externes.

### **5.2.1. Quand le discours se porte sur les acteurs des modèles dominants**

Les critiques se concentrent en particulier sur les comportements qui découlent de la difficulté à articuler vie professionnelle et vie familiale dans les familles à deux revenus. Référence est faite aux hommes ou aux couples qui se consacrent entièrement à leur carrière professionnelle « au détriment » de leur vie familiale et de leur qualité de vie, ou à ceux et celles qui, sans être autant impliqués dans leur métier, ont un rythme de vie incompatible avec la famille.

*John (au sujet d'un ami d'enfance qui a fait carrière dans l'informatique): avant de me marier, j'ai séjourné chez lui et il vivait hors de Londres, et si vous connaissez un peu Londres, beaucoup de gens vivent hors de Londres et s'y rendent en voiture le matin. Et le trafic est incroyablement dense. Et pour aller travailler il se levait à 4h40 du matin. Et ensuite il partait vers 5h. Et j'étais dans la voiture avec lui et le trajet a duré 1h30. Et je lui ai dit « c'est incroyable le temps que cela prend pour entrer dans Londres ». Il a répondu « non, ça roule bien » (rire). Et je pensais « Et bien, en voilà une qualité de vie ! ». Et puis bien sûr il rentrait à la maison quand les enfants étaient au lit. Et ils vivaient dans une magnifique maison avec un mobilier fantastique, bien plus luxueux que celui que nous avons. Mais j'ai trouvé ça assez consternant, consternant. Mais c'est un autre choix.*

*Laurent: j'en n'ai pas encore parlé, mais mon boss à Montpellier, donc, fatalement, c'était le boss, donc, il était d'autant plus pris par son travail, euh, il avait également une épouse super carriériste et nanana, et donc, ils se mettaient à fond dans leur boulot. Leurs enfants qui ont plus ou moins l'âge des nôtres aujourd'hui, ben, ont toujours été éduqués par quelqu'un d'autre (...) Et que mes enfants soient éduqués par quelqu'un d'autre, c'est un truc que, ... ça ne me convient pas. Et il m'entendrait, il me dirait: « mais c'est pas vrai, quand je suis là, je suis là ». Mais pour moi, c'est pas juste quoi, il travaille tellement la semaine qu'il ne peut pas être là, comme il dit, et vraiment là le week-end. Oui, parfois il va se promener avec eux, il va faire des trucs, il dira ça, mais pas de façon si relâchée et oui, avec une*

*qualité de présence, on revient toujours à ce mot, euh, que, que, que moi, pour ne pas me nommer, aurais.*

*Serge: C'est vrai, quand ils sont si petits, bon, je vois ça avec ma sœur qui est toute seule, donc elle n'a pas le choix, elle habite à B., elle dit: «bon, heu, je vais chercher ma fille, il est déjà 18h15 quand je la ramène à la maison, j'ai juste le temps de la laver, de lui donner à manger, je lui fais un bisou sur le front, et elle est au lit, je ne l'ai pas vue de la semaine, quoi» Et donc c'est la même chose pour l'enfant, donc elle ne voit pas ses parents. Je me dis que c'est un peu dommage. Surtout que ça grandit si vite que on ne le voit pas passer, hein.*

Ces critiques font ressortir, par contraste, tous les avantages et bienfaits de leur propre situation, notamment pour les enfants.

*Didier : Ben oui on a des enfants, on est là, on s'en occupe, on n'est pas comme ces gens qui ont des enfants et qui sont à gauche et à droite, et leurs enfants ont 10 ans, et ils ne les ont pas vus grandir (...) Parce que pour moi des gens qui se lèvent à 7 heures, qui mettent leur enfant à 7h30 ou à l'école, ou à la crèche, ou n'importe où, que c'est les grands-parents qui les reprennent à 16 heures et que eux ont les enfants quand ils ont soupé le soir à 19 heures, pour les mettre au lit. Je suis désolé mais je ne sais pas ce qu'ils ont de leur enfant, hein? Parce que moi, on en connaît comme ça hein. Qui voient leur enfant... 'fin qui ne les voient pas puisque ils les lèvent le matin, ils vont les porter et ils viennent les reprendre le soir pour les mettre au lit et... donc ils n'ont rien de leur enfant, les enfants n'ont rien de leurs parents. Alors moi je sais pas où est ... je ne sais pas comment expliquer mais je veux dire euh, c'est pas ça, élever des enfants.*

*Bruno : parfois je m'interroge comment les autres font, alors je me dis « si on travaillait tous les deux je ne sais pas ce que ce serait ». 'Fin je veux dire euh je me dis « ça doit être l'enfer pour pas mal de gens, ça doit être vraiment... Ou alors c'est tellement l'enfer qu'ils ne s'en rendent même pas compte ». Fin c'est ce que je me dis donc là euh. Nous, ce qu'on a, c'est la qualité de vie*

La comparaison avec autrui permet de justifier et appuyer le choix de rester au foyer. On le voit dans les extraits précédents, et c'est aussi le cas pour Jean-Paul qui a renoncé à une carrière internationale qui l'aurait conduit à adopter un mode de vie qu'il rejette, une fois de plus au nom de la qualité de vie.

Armand et Hervé appuient une image de leur engagement au foyer sur le mode de l'aventure, de la sortie des sentiers battus, sur la comparaison critique avec le conformisme qu'ils détectent autour d'eux.

*Armand: (...) je pense qu'on vit quand même dans une société très, très mouton, très cadre, où finalement on n'a pas beaucoup le temps de s'arrêter pour regarder un peu ce qu'on fait. Moi, j'ai pris dix ans quand même, hein. Ca oui, ça, ça, ça me paraît évident, et je pense que ça me sert encore tous les jours. (...) j'ai pas eu le temps de m'encroûter quelque part. (...) Je pense que les autres hommes ont leur vie mais c'est plus difficile je pense quand on renonce au cadre métro-boulot-dodo, vacances, maintenant on peut le rajouter, mais les vacances, c'est exactement la même chose que le boulot pour moi. Dans la mesure où quand je les entends parler comme ça je me dis « ben ils en profitent pas vraiment ». On en parle six mois avant, on en parle six mois après et au bout du compte on les a pas vues passer entre les deux. On se demande même si elles ont eu lieu parfois. Non, j'ai pas à ce niveau-là. Mais je pense qu'il y a quand même pas mal de gens qui ont la chance de vivre aussi leur propre aventure. J'espère pour eux en tout cas.*

*Hervé : J'ai envie de faire ce que j'aime bien. Et ce que font les gens, ce n'est pas vraiment, je ne sais pas, la plupart des gens, ce n'est pas une bonne référence. (...) C'est vrai parfois je me dis « c'est vrai pourquoi je suis comme ça ? Pourquoi je ne suis pas comme la plupart des gens comme ça, classique ? ». Je trouve ça fatigant. Je trouve ça fatigant d'être comme tous les gens. Je ne sais pas, de travailler du matin au soir et puis d'aller au club de football le samedi. Puis je ne sais pas, j'ai envie de faire comme mon instinct me dit. J'ai envie d'être libre. On a la chance d'être en Belgique. Je ne sais pas. On est dans un pays avancé. On a la chance de pouvoir faire plein de choses et d'être libre. Il faut en profiter quoi. Pourquoi vivre comme des idiots comme ça ? Pourquoi vivre comme des idiots ?*

En critiquant le conformisme de ses anciens amis, qui sont en quelque sorte rentrés dans le moule, Yvan élabore une image positive de lui-même, qui s'appuie notamment sur l'idée qu'en adoptant un mode de vie différent, il a su rester jeune et ouvert.

*Yvan : y en a qui, oui il y en a qui sont, j'ai l'impression quand même, 'fin je vois comme ça qu'il y a un âge un peu où quand on est étudiant, on est un peu ouvert à tout, puis, brusquement comme ça je vais dire, quand on s'installe, ben c'est un peu le mot quoi on, on reprend très, très vite des catégories mais extrêmement classiques euh qui, qui figent comme ça. J'ai des cousins, c'est vraiment comme ça quoi. Et alors qui oui, quand ils*



*étaient étudiants, il étaient, 'fin je sais pas, 'fin ils guindaillent beaucoup euh, ils font plein de choses, plein de bêtises, 'fin des choses qui ne sont pas spécialement bien acceptées comme ça. Et brusquement quand ils s'installent, là, euh ils redeviennent comme leurs parents quoi finalement très, très fort quoi et parfois c'est assez choquant. Ils vieillissent plus vite. (rire) Moi, je reste. On est toujours, parfois j'aime bien, 'fin je revois des amis avec qui je m'entendais bien quand j'étais jeune quoi, et qui me disent que je ne change pas. (rire) Bon, ça va (rire).*

### **5.2.2. Quand le discours sur autrui se centre sur les détracteurs afin de réduire la portée des critiques**

La distanciation vis-à-vis des autres vise souvent de manière explicite les personnes-mêmes qui renvoient aux pères au foyer une image négative. Cette distanciation s'opère via la construction, en retour, d'une image négative des détracteurs – qui, comme nous l'avons vu plus haut, fournit également l'occasion de valoriser sa propre situation. Dans les deux extraits ci-dessous, les détracteurs sont dépeints comme des personnes que leur mode de vie - qualifié de traditionnel ou classique (dans un sens négatif) – prive de la chance de pouvoir bénéficier des avantages que procure la situation de parent au foyer. En retour, celle-ci paraît plus moderne et plus libre.

*Hervé: Ou parfois des gens, si, parfois ça m'arrive, des gens un peu démodés et qui me disent « oh moi je ne saurais jamais faire ça quoi ». Des gens qui sont un peu surpris, plus classiques, et tout ça. (...) Par exemple, j'ai un copain marocain. Il travaille à STIB. Il est marié, il a fait venir sa femme du Maroc parce qu'il avait rencontré des Marocaines en Belgique mais il trouvait qu'elles étaient trop émancipées et tout ça et qu'elles sortaient de trop et ça n'allait pas. Alors il a épousé une Marocaine du Maroc. Il l'a fait venir. Et alors elle travaille. Et alors je trouve que c'est dur. Il doit aller tout le temps travailler à la STIB, sa femme doit s'occuper des enfants euh pff tandis que nous, bon à la limite, si ma femme voulait vraiment rester à la maison, on pourrait changer. Je veux bien aller travailler s'il faut quoi mais. Dans la famille, c'est l'homme qui est le pilier quoi c'est lui qui doit aller travailler. Il n'aime pas son boulot enfin il y a eu des périodes où il n'aimait pas son boulot et il devait absolument quoi.*

*L.M: Oui, oui. Et c'est des commentaires qui viennent de quel type de personnes?*

*Laurent : Euh, oui, souvent des gens qui travaillent et qui n'ont pas cette chance, euh, de pouvoir avoir une présence plus importante à la maison. (à*

*propos de son quartier) Parce que c'est vrai que c'est très, très un peu tradi avec les enfants avec les petits cols en velours, avec les quatre boutons, on n'est pas tellement, on n'est pas complètement anti non, plus mais enfin, on n'est pas tout à fait comme ça.*

Dans les deux extraits suivants, les pères au foyer se livrent à un exercice similaire qui consiste à retourner les critiques qui leur sont adressées à ceux qui les formulent.

*L.M : On en a déjà un petit peu parlé, mais qu'est-ce que vous répondez à ceux qui disent que les hommes qui restent à la maison ne sont pas vraiment des hommes?*

*Brice : Ah ben qu'ils fassent le travail et puis on en reparlera. C'est tout, je n'ai rien à leur dire. C'est pas vraiment des hommes, ben si pour être un homme il faut aimer le football et aller gueuler dans les gradins du Standard, on n'a pas la même conception de l'homme. (rire)*

*Yvan : (à propos d'une personne rencontrée à une fête villageoise) Et c'était drôle parce que elle a rigolé et elle a dit « ah oui vous faites la tambouille comme ça ». Et elle a, elle a mimé comme ça le, le geste de mélanger dans une casserole. Puis je pense « mais toi aussi t'es, t'es au foyer ma vieille quoi. C'est pas plus malin ce que tu fais que ce que je fais ».*

Essayer de comprendre les détracteurs, analyser de manière quasi sociologique les raisons qui les poussent à émettre des critiques ou des réserves quant à la situation de père au foyer – en reportant la responsabilité sur des facteurs externes comme le climat ambiant, ou sociaux comme l'âge ou la classe sociale, est une autre façon de réduire la portée des critiques émises.

Le poids des valeurs ambiantes, actuelles ou passées, est souvent invoqué pour excuser les réticences exprimées par les membres plus âgés de la famille (les parents et beaux-parents en particulier).

*Joseph (à propos de ses parents) : Donc, c'est vrai que quand je leur ai annoncé ça, ils étaient plutôt un peu étonnés, parce que c'est peut-être le genre de chose qui ne se faisait pas de leur temps (...) on est dans une société où c'est la femme qui reste au foyer, c'est le mari qui travaille. Donc, faut bien comprendre que quand on inverse une, des valeurs, ben les gens sont toujours réticents à l'accepter.*

*John (à propos de sa mère): elle vient d'un autre monde, d'une époque différente et d'un ensemble différent de croyances.*

Mais cette influence s'applique aussi de manière plus générale, indépendamment de l'âge des détracteurs.

*Jean-Paul : Il est évident qu'il y a des réticences. Il y a des réticences et c'est compréhensible. Nous vivons dans une société masculine. Bon, il n'y a rien à dire, c'est comme ça. Dans notre civilisation chrétienne, si on peut dire, la femme doit obéir à l'homme, la femme a été créée à partir de la côte d'Adam, c'est une sorte de dépendance hein, alors commencer à inverser les rôles, en partie, c'est une... enlever sa culotte pour la donner à la femme, c'est pas évident*

*L.M : Et qu'est-ce que les collègues trouvaient bizarre?*

*Brice : Je crois que c'est dans leurs structures mentales que ça ne va pas. Que les hommes sont faits pour travailler et les femmes sont plutôt faites pour rester à la maison et élever les enfants. Et je pense que ça choquait un peu leurs schémas de vie, mentaux quoi. C'est ça. Et j'ai eu quelques réflexions assez désagréables quand j'ai arrêté de travailler. M'enfin.*

Comme Schütz l'a montré, les individus sont appréhendés via une configuration de types plus ou moins anonymes. Ces typifications peuvent être basées sur des critères « objectifs » comme l'âge ou le sexe auxquels sont associés diverses attitudes et comportements sur base à la fois du stock social de connaissances et des expériences vécues. La classe sociale constitue un autre critère de classification. Afin de mieux appréhender les autres à la fois au cours des interactions et dans leur activité réflexive, les hommes de notre enquête se livrent eux aussi à une catégorisation de leurs détracteurs en mobilisant de tels critères, auxquels ils en ajoutent d'autres comme la « souplesse » et la « rigidité » ou le degré d'intimité/anonymat. Or, nous avons vu que les critiques émanent de toutes part, transcendant ainsi les catégories préétablies qui permettraient d'expliquer les réticences. Les pères au foyer peinent donc à maintenir leur raisonnement face à la complexité du réel, et ce d'autant plus que le degré d'intimité qui les lie à leurs détracteurs augmente. L'exemple de Brice met bien en lumière cette délicate tentative de maîtrise du réel.

Au cours de l'entretien, Brice établit une barrière entre ses détracteurs et lui-même, que ce soient ses élèves, certains de ses collègues, les collègues de son épouse ou la société belge en général. Il explique les

critiques non seulement par référence à la suprématie du modèle privilégiant le travail salarié comme source de valorisation («*c'est pas dans les mentalités*»), mais aussi en faisant appel à des facteurs explicatifs comme l'âge, le milieu social d'origine ou le sexe. Les collègues qui lui ont fait des remarques désagréables sont moins ouverts à son choix de vie parce qu'ils sont plus âgés. Les élèves qui l'ont dénigré proviennent de milieux sociaux défavorisés où les mentalités ne sont pas encore prêtes à accepter le changement. Et au sein du syndicat les réticences sont en partie dues au fait qu'il y a peu de femmes parmi leurs membres.

*Brice : Quand je parlais avec mes élèves de ça, ceux qui acceptaient la situation, c'était les gens plus aisés. Et les gens qui venaient d'une catégorie un peu moins aisée, socialement défavorisée, étaient choqués par ça.*

*Brice : Souvent je vais, je suis resté délégué syndical et souvent je vais aux réunions des syndicats, c'est un milieu très, il y a très peu de femmes syndicalistes, et les gens ne comprennent pas déjà un, que je reste délégué syndical alors que je suis plus dans les écoles. Et donc ils ne comprennent pas non plus pourquoi c'est moi qui reste chez eux*

Il faut noter que ces critères peuvent jouer à double sens, comme l'âge par exemple. Si les personnes âgées sont moins ouvertes, les jeunes ne le sont pas forcément plus (pensons à ses élèves qui lui ont reproché de «*vivre aux crochets*» de sa femme lorsqu'il leur a annoncé son départ), ce dont il s'étonne d'ailleurs. Et il rappelle que les collègues de sa femme qui critiquent son mode de vie sont jeunes, ce qui tendrait à les rendre naïves («*elles croient que le monde est à elles*»). Il peut aussi sembler ambigu de la part de Brice d'invoquer le milieu d'origine comme critère sachant qu'il provient lui-même d'un milieu ouvrier. Mais il rétablit la logique en précisant qu'il a fait des études et que c'est précisément grâce à cela qu'il a pu faire le choix de rester à la maison.

*Brice : Mais je suis pas sûr que les gens qui sont moins éduqués accepteraient une situation comme moi je vis. Enfin c'est pas... une question sociale, quoi. Les gens qui sont d'un milieu plus défavorisé auraient à mon avis plus de difficultés à accepter la situation. Je crois. Mais ça c'est peut-être pas objectif de ma part.*

*L.M : Vous avez plus l'impression que le rejet vient de personnes de ces milieux-là?*

*Brice : Non, non, c'est pas ça que je veux dire. Non, non. Ce que je veux dire c'est que ça ne viendrait même pas à l'esprit... Je crois que nous on a fait ça et qu'on peut le faire parce qu'on a fait, on est, on a fait des études universitaires, on a, on est, voilà je crois que c'est pour ça. Mais je sais bien que c'est toujours délicat de mettre des ségrégations sociales, mais je pense que c'est vraiment ça.*

Enfin rien dans le reste de son discours ne permet de dire que les femmes sont plus ouvertes à ce qu'un homme reste à la maison – il évoquera d'ailleurs plusieurs réactions négatives émanant de femmes. Selon la situation, le critère mobilisé sera différent. Ainsi, au sein de la configuration de types qui sert à appréhender autrui, ceux qui, dans une situation donnée, ne peuvent être mobilisés car ils contrediraient une croyance précédemment exprimée (le sexe, par exemple) passent au second plan au profit d'autres types (comme l'âge).

D'autres pères au foyer mobilisent des critères similaires à ceux de Brice, comme le sexe (les femmes seraient plus ouvertes et compréhensives vis-à-vis de cette situation) et la classe sociale (les classes situées aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale sont censées être plus réticentes).

*Armand: Vous savez, il faut dire aussi que je travaillais d'abord avec des enfants dans un milieu très féminin, j'avais à part moi personne d'autre hein, donc finalement, je pense que tout le monde pouvait comprendre que quand on a trois enfants, qu'on reste à la maison.*

*Karl : alors, sa famille, peut-être ça fait une différence dans votre étude, mais un peu plus traditionnelle, travailleurs (ouvriers). Et ma famille c'est plutôt: ils viennent dans une famille vraiment travailleur mais aujourd'hui, il a travaillé, mon père était patron d'une grande industrie, et ce n'était pas un salaire énorme, ou comme ça, absolument pas. Mais ça a changé le statut dans la société. Et dans ma famille on a lu des livres, et on a discuté des choses comme ça. C'était important. Avec l'école, c'est bien qu'on avait fait des études, même que nous étions les premiers dans ma famille ou dans ce côté.*

*L.M: Vous étiez les premiers à avoir fait des études?*

*Karl : Oui, oui! Et c'était plus accepté dans ma famille, c'était plus naturel, si on peut dire ça.*

*L.M: Heu, c'était plus naturel, quoi? De rester à la maison?*

*Karl : Oui*

*L.M: C'est ça. Parce qu'ils sont plus ouverts, c'est ça ce que vous voulez dire?*

*Karl : Selon moi, selon, la classe au milieu, c'est souvent plus ouvert aux changements dans la société. Et j'ai trouvé la même chose dans la classe plus haut. Que c'est souvent, que la femme reste à la maison, c'est un peu le même dans la classe plus bas. Si ce n'est pas vraiment heu...*

Lorsque des contre-exemples surgissent, on observe également un déplacement de la focale sur un autre critère de classification et d'appréhension d'autrui qui permet de rétablir le raisonnement sans remettre en question la pertinence générale du critère de base. Ainsi dans l'extrait suivant, Serge déplace la focale de son argumentation du sexe à l'engagement vis-à-vis du travail. Le type « carriériste » supplante le type « femme », érigeant une exception qui confirme la règle.

*Serge : Je dois dire que les images négatives chez les femmes c'est rare. Chez les hommes ça arrive, mais chez les femmes c'est plus rare.*

*L.M: Chez les femmes, c'est quoi? De l'admiration?*

*Serge : Peut-être pas de l'admiration, mais trouver ça bien, heu. Non, je n'irais pas jusqu'à l'admiration, quoi. Sauf celles qui sont carriéristes. Parce que j'ai une amie de pff, je ne la vois quasiment plus, bon, elle a fait ses études en droit avec moi, et bon elle c'est très « études », et elle fait toujours la plus grande distinction, ou presque toujours. Quand elle n'avait pas un 18/20, elle était malade. Et j'ai eu des échos comme quoi, « c'était vraiment lamentable » que « jamais elle ne sacrifierait sa carrière à une vie de famille, je devais avoir plus d'ambition dans la vie, et que c'était ... vraiment...pff! »*

Notons que le type « femme » est mobilisé dans un premier temps à un niveau hautement anonyme (les femmes en général). Dans ce cas-ci, c'est une fois rapporté à un individu plus intime qu'il perd de sa pertinence. On voit bien illustré ici le fait que plus le degré d'anonymat augmente, plus les types au travers desquels les individus sont appréhendés sont généraux. A contrario, les situations de face à face et leur répétition permettent d'élaborer une configuration de types plus personnalisés qui s'écartent davantage des attentes typiques institutionnalisées. Dans un processus assez similaire, Karl est amené, lui, à relativiser la pertinence du critère de la classe sociale lorsqu'il le confronte au comportement d'individus proches, ses frères en l'occurrence qui, malgré leur appartenance à une classe censée être ouverte au fait qu'un homme soit père au foyer, réagissent

différemment à la situation de Karl et mettent en pratique des styles de vie opposés.

*Karl : Mais dans ma famille, j'ai deux frères, et j'ai un frère qui c'était mieux pour lui quand il était né ou qu'il était père pendant les années 50, parce que vraiment il vit un rôle comme le père a vécu avant.*

*L.M: C'est ça. Donc, il vit comme les pères des années 50?*

*Karl : Oui, oui. Et l'autre, il est comme moi, mais il n'est pas resté à la maison, parce que ce n'était pas nécessaire, mais il n'a pas de chose contre de rester à la maison.*

Les critères mis en avant par Samuel pour expliquer les réactions de professionnels de l'enfance sont d'un autre ordre. Ceux-ci sont appréhendés au départ via des typifications correspondant à la profession qu'ils exercent. Or, ces individus ne réagissent pas tous de la même manière à sa situation. Samuel va baser l'explication de ces différences sur leur parcours professionnel. Les critères invoqués seront l'expérience, la souplesse/rigidité, l'adaptation ou l'absence d'adaptation à l'évolution des comportements des jeunes parents et le degré de connaissance de ces derniers. Il crée ainsi une dichotomie entre deux types de professionnels, caractérisés chacun par une configuration de types spécifique. Les professionnels ayant réagi positivement à sa situation de père au foyer sont décrits de la manière suivante :

*Samuel : Par rapport à certains professionnels, j'en ai rencontré deux : ceux avec une belle expérience, énormément de souplesse et qui se sont adaptés aux changements des jeunes et moins jeunes mamans et papas. Et qui ont...et qui étaient déjà informés de l'existence et de la multiplication des nouveaux papas, dits les papas poules, qui vont prendre un nouveau-né dans les bras, qui vont langer le nouveau-né, s'occuper de lui, le nourrir, etc. J'ai vu et été très bien accueilli par ces personnes-là d'une certaine expérience.*

Il fournit des exemples concrets afin d'illustrer son propos :

*Samuel: Alors, par rapport à certaines professionnelles de l'ONE, on a eu de la chance, donc, celles qui sont venues ici, mais enfin, il y en a une seule qui est venue ici, toujours la même, ça s'est très, très bien passé, c'est très, très bien accueilli apparemment. C'est même rassurant, de voir un papa plus proche au moment où on va donc, examiner ensemble l'enfant, parler de son alimentation, de son développement, de ses petits bobos, comment guérir, etc.(...) j'ai accompagné ma femme à toute les séances chez*

*l'haptonome, on en a parlé, toutes les séances et chez son gynéco. C'était, exceptionnel pour lui aussi. Au début, un peu surpris, et puis porte ouverte, tous les examens, toutes les échos, et donc des commentaires, simplement parce qu'apparemment à ce moment-là, c'était quand même nouveau. La secrétaire du gynéco, « ah, un papa formidable, ah un papa toujours présent, ah si mon mari avait été... », etc., donc apparemment, c'est plutôt l'exception.*

A contrario, les professionnels ayant réagi négativement sont décrits comme suit :

*Samuel: J'ai rencontré et été moins bien accueilli par des personnes de moindre expérience ou, comment je dirais? Plus conservatrices, qui ne pouvaient pas imaginer un seul instant cette situation-là, ou qui imaginaient moins facilement cette situation-là, et qui donc marquaient, elles, une certaine inquiétude à voir donc, un homme avec des grosses pattes, hein, bon, elles ne sont pas si grosses que ça les miennes, mais enfin bon, prendre soin du nouveau-né et s'occuper un petit peu de questions de problèmes qui..., dont en général, les hommes ne se mêlent pas. Enfin, bon, et avec une tendance de s'adresser à la maman, plutôt que aux deux ou exclusivement au papa dans certains cas. Et donc, de voir un petit peu..., d'être étonné, surpris, et même de voir avec une certaine réticence, la présence d'un homme dans la chambre d'hôpital. C'est arrivé une fois, à la maternité.*

Notons que les critères mobilisés pour décrire les professionnels revêtent une coloration positive pour les premiers et négative pour les seconds, ce qui renvoie au processus de dénigrement des détracteurs que nous évoquions plus haut.

Enfin, on peut noter dans le discours que Laurent tient au sujet de son père qu'il tente d'excuser les réactions de celui-ci non seulement en les attribuant aux valeurs ambiantes, mais aussi à l'amour que celui-ci lui porte et qui le pousse à s'inquiéter pour lui.

*Laurent (à propos de son père) : Oui, enfin, c'est vrai que culturellement parlant, c'est pas comme ça que ça se passe. Et donc je comprends que ça le désarçonne. Et puis, bon, je suis son fils, et certainement, et je comprends, euh il se dit, euh, ce que je vous disais tout à l'heure: « est-ce qu'il sera, est-ce qu'il est vraiment épanoui avec cette situation, est-ce que entre guillemets, il ne se fait pas dominer par sa femme qui lui a imposé le fait de vouloir travailler et lui euh hein ? » Oui, et enfin, il y a un peu de tout qui est lié.*



### **5.3. Au croisement du cinéma intérieur et du contexte des interactions: positionnements à l'égard de la dénomination de « père au foyer »**

Dans un extrait que nous avons déjà cité plus haut, Laurent soulignait l'importance de nommer les « choses » à savoir, sa situation. Dans cette étude nous avons pris le parti de nommer les hommes que nous avons interrogés « pères au foyer ». Cette dénomination, absente du langage institutionnel, récente et peu répandue dans le langage courant, est une construction élaborée sur base de son équivalent féminin « mère au foyer » qui fait, lui, à la fois davantage partie de ces deux langages. Il se réfère à une typologie relativement bien définie à laquelle ont historiquement été accolées une série d'attentes en termes de comportement.

Certaines attentes de comportement à l'égard des « pères au foyer » sont ressorties des réactions d'autrui, mais recouvrent pour la plupart un sens négatif, et renvoient à la déviance vis-à-vis des normes de la division sexuelle du travail. Un homme qui se qualifie de « père au foyer » se définit à partir d'une terminologie peu reconnue, valorisée et valorisante. La gestion de cette définition et de l'image de soi dont elle est porteuse s'opère dans le contexte des relations interpersonnelles où peut régner un climat d'incertitude quant au contenu même de cette image pour autrui. La relation des hommes de notre étude à la dénomination de « père au foyer » est à ce titre, problématique. Ceux-ci peuvent être répartis en trois groupes qui correspondent chacun à un positionnement distinct. Chaque positionnement illustre une forme de relation entre image de soi « pour soi » et présentation de soi à autrui. Nous parlerons d'identification totale, d'identification-distanciation et de rejet.

#### **5.3.1. L'identification totale, ou quand définition de soi et présentation de soi s'axent autour de la dénomination de père au foyer**

L'identification totale correspond aux cas, au nombre de sept<sup>176</sup>, où les hommes se disent « pères au foyer » et assument cette dénomination vis-à-vis d'autrui, que celui-ci soit, ou non, un proche. Cette identification peut

---

<sup>176</sup> Brice, Bruno, Daniel, Didier, Hervé, Jean-Paul et Serge.

prendre dans certains cas la forme d'une revendication. Brice se présente délibérément comme un père au foyer, tout particulièrement lorsqu'il a le sentiment que la personne avec qui il interagit risque d'être choquée.

*Brice : maintenant quand on me demande ce que je fais, je dis que je suis homme au foyer. Et je crois que je le fais exprès pour choquer les gens aussi de le dire. (rire)*

Hervé fait de même, bien qu'il tempère légèrement son goût malicieux pour la provocation.

*L.M: En général, vous dites facilement aux gens que vous êtes père au foyer?*

*Hervé: Oui, oui, j'aime bien parfois peut-être pas les choquer ou un peu les, ça ne me dérange pas quand on en parle. De plus en plus maintenant il y a des pères au foyer et ... Bof, je dis pas, si on me le demande, je le dis quoi. Je ne vais pas m'en vanter quoi mais si on me le demande, je le dis quoi.(...) D'un côté, je suis content je me dis moi c'est bien. Moi je n'ai pas trop d'état d'âme, donc, j'aime bien parfois un peu choquer les gens ou un peu.*

La démarche de Serge, lorsqu'il insiste pour se faire inscrire à l'administration communale, est un autre exemple de la portée revendicative de la présentation de soi comme père au foyer. Armand donne un sens légèrement différent à sa démarche, lui qui a également tenu à ce que la mention « père au foyer » figure sur sa carte d'identité.<sup>177</sup>

*L.M: A l'époque où vous ne travailliez pas, quand vous rencontriez quelqu'un pour la première fois, comment est-ce que vous vous présentiez?*

*Armand: Oh on a rarement l'occasion de dire qu'on est père au foyer mais comme ça normalement, oui. Je l'avais d'ailleurs fait mettre sur ma carte d'identité.*

*L.M: C'est vrai? C'est vous qui l'avez demandé ou c'est l'administration?*

*Armand: Je ne me souviens plus. Je pense que c'est moi qui avais été à la commune, mais je ne suis plus très rassuré sur ma mémoire. Oui, je pense que j'avais quand même été à la commune, étant donné que de toute façon je devais changer parce que j'étais quand même plus éducateur. Mais je pense, oui. Il faut être clair avec ce qu'on fait.*

---

<sup>177</sup> Le rapport d'Armand à la dénomination de père au foyer n'est pas celui de l'identification totale, mais de l'identification-distanciation dont nous allons parler dans un instant.

En se disant « père au foyer », ces hommes mettent implicitement en avant le caractère naturel de leur situation, l'aisance avec laquelle ils l'endossent et la fierté qu'ils ressentent.

### **5.3.2. L'identification-distanciation, ou quand le rapport à la dénomination de père au foyer se fait ambigu**

Ce positionnement ambigu que l'on peut repérer dans dix entretiens<sup>178</sup> est celui des individus qui s'identifient personnellement, avec plus ou moins d'intensité, à la dénomination de père au foyer, mais qui évitent d'y faire référence au cours de certaines interactions.

Notons tout d'abord que, dans ce groupe, l'identification personnelle n'est pas toujours claire et sans équivoques. La distanciation avec la dénomination de père au foyer dans le cadre des interactions participe d'une activité réflexive qui s'étend à ses aspects subjectifs. Pour Christophe, John et Yvan, l'identification se fait par défaut : en l'absence de terminologie alternative porteuse d'une image positive permettant de désigner leur situation, ils n'ont pas d'autre choix que de s'identifier à la dénomination de père au foyer. Ainsi, John ne se considère pas tout à fait comme un père au foyer.

*John : Hum bien, je ne sais pas si je me considère vraiment comme... Un père au foyer, c'est une construction, un terme étrange. Et je ne connais pas les alternatives. Je ne sais pas. Je ne sais pas s'il y a des alternatives dans la littérature. Je me souviens de mon beau-père qui disait quelque chose sur les pères au foyer et ma réaction immédiate a été « je n'aime pas la façon dont ça sonne ». Mais je ne sais pas si c'est l'expression, la réaction esthétique à l'expression elle-même ou si c'est la notion entière d'être quelqu'un qui est seulement là hum vous voyez, qui reste à la maison et qui est présent pour les enfants. Je ne sais pas. Je ne sais pas.*

Accepter de s'appeler « père au foyer » implique d'une certaine manière la réduction de son identité à cette activité, ce qui n'est pas évident pour Yvan. Son refus de s'associer aux réunions du groupe de pères au foyer que Karl a fréquenté, ou à toute activité du même ordre, participe du maintien d'une image de soi qui ne se réduit pas à celle de père au foyer. Il insiste sur le fait que le partage d'une même situation ne fonde pas une

---

<sup>178</sup> Armand, Christophe, Colin, Geert, Grégoire, John, Joseph, Laurent, Philippe et Yvan.

identité commune. Etre père au foyer n'est, dit-il, qu'une partie de son identité.<sup>179</sup>

*Yvan : Ben, j'aime pas trop les groupes, déjà. Mais, mais non, je sais pas, ça ne me correspond pas. Mais je, je vais dire que je ne m'identifie pas comme ça en soi... j'ai l'impression que si on se donne, comment ? Si on se rencontre entre, disons ça, comme ça pères au foyer ça sera comme si on s'identifie au père au foyer. Moi je vais dire, je suis à la maison avec les enfants, je m'identifie pas quoi, c'est pas, euh, c'est un de mes aspects, mais j'estime que je fais autre chose. Oui, c'est pas parce qu'on se donne rendez-vous comme ça qu'on est comme ça, hein, ça c'est, c'est moi qui le dis, hein, mais je veux dire euh, c'est pas quelque chose auquel je m'iden... si je vois une affiche avec je sais pas un père au foyer qui va à la plaine de jeux, ben j'irai pas, parce que je, je sais pas, c'est pas pour ça qu'on aurait des choses en commun quoi. (...) je dirais pas que je m'identifie en tout cas à eux, même si je suis content de le faire quoi, en partie.*

Christophe enfin déplore tout comme John, l'absence de terminologie alternative, mais il axe sa critique sur le terme « foyer » en particulier, qui renvoie à une réalité qui n'est pas la sienne : celle des tâches ménagères (pour rappel, sa participation à celles-ci est très faible) ; et à un lieu qui prend un sens qui diffère de celui qu'il lui donne.

*Christophe: C'est curieux, parce que les gens disent: avoir un ménage, être dans un foyer, un ménage, foyer. Un père au foyer, c'est quelqu'un qui fait le ménage comme une femme, et ça c'est pas du tout ça, moi, comme je me perçois. (rire) (...) Bon, il y a cette histoire d'être au foyer, d'être à la maison, de s'occuper des enfants, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire alors « être au foyer », si ce n'est pas seulement dormir quelque part, bouffer quelque part, enfin, là, le lieu où, qu'on retrouve après son travail, il faut bien prendre un bain de temps en temps, bien se nourrir. Alors ça c'est le chez soi des gens, c'est leur foyer, leur ménage, ils appellent ça comme des mots. Des mots qui ne traduisent pas ma réalité. Je suis un peu dans les nues et je n'ai peut-être pas un vocabulaire suffisant, ou je ne suis pas assez créatif pour trouver d'autres mots. Donc, il faudra se satisfaire des expressions courantes, voilà! Mais moi, je ne me retrouve pas très bien dans « être un homme au ménage, ou au foyer », ou quoi...*

---

<sup>179</sup> Harper fait également référence au caractère multidimensionnel de l'identité des pères au foyer. « Ils sont pères, mais leur identité provient de sources diverses. Etre un homme au foyer et un père n'est jamais l'origine unique de leur identité. » cf « *Fathers they are, but their identity comes from diverse sources. Being a househusband and father is never the sole origin of self* ». In Harper J., op. cit., p. 63.

Il relie ses réticences à l'égard du terme « père au foyer » et de la notion de « foyer » tout court à son parcours : c'est notamment, dit-il, parce qu'il a longtemps vécu en célibataire que ces notions lui semblent étranges.

*Christophe: J'ai vécu très longtemps célibataire, alors, heu essayer d'imaginer que je fais partie d'un foyer, que je suis dedans, ou que je sois un père au foyer, c'est encore situé à des kilomètres de ce que j'ai été pendant suffisamment trop longtemps, ça veut dire jusque, 35, 40 ans, hein.*

Dans leurs relations à autrui, les dix hommes de ce groupe en viennent à moduler leur discours en fonction de l'idée qu'ils se font de la manière dont leur(s) interlocuteur(s) réagira. Au cours des interactions de face à face, ils vont donc tenter de détecter les signes leur permettant d'imputer aux individus qui leur font face un ensemble de croyances et de positions vis-à-vis de l'image de père au foyer.

#### **5.3.1.1.      *Gestion stratégique de la présentation de soi***

Tous éprouvent des difficultés à verbaliser les critères à partir desquels ils vont opérer cette imputation. On peut émettre l'hypothèse que leur choix se fera en fonction du stock de connaissance alimenté par les expériences précédentes et la part socialement transmise de ce stock. Nous avons vu précédemment que ce même stock de connaissance fournit des clés de classification des détracteurs rencontrés dans le passé, clés susceptibles d'être remobilisées lors de l'évaluation des nouveaux interlocuteurs. Par ailleurs, au cours des interactions précédentes avec certains individus, les pères au foyer ont pu se constituer une idée, à partir de réactions enregistrées ou de propos tenus sur des sujets plus ou moins similaires, de la manière dont ceux-ci réagiraient à la présentation de soi en tant que père au foyer. Ce dernier mécanisme affleure davantage à la conscience de ces hommes. Nous commencerons par l'illustrer au moyen du témoignage de Joseph, qui nous amènera également à étudier le mécanisme par lequel il gère le fait qu'il cache sa situation réelle à certains de ses interlocuteurs.

Afin, dit-il, de vérifier que la révélation de sa situation de père au foyer ne choquera pas ses interlocuteurs, ce qui pourrait avoir en retour des répercussions négatives sur la relation qu'il entretient avec eux, Joseph laisse planer des ambiguïtés sur sa situation, ne la révélant qu'à ceux qu'il juge ouverts, et ce après plusieurs contacts, ou à ceux dont il sait que tôt ou

tard ils la découvriront. Il joue sur les mots, ne disant ni qu'il est au foyer, ni qu'il n'exerce pas d'activité professionnelle. Parmi les personnes à qui il a révélé qu'il est père au foyer, on retrouve ses voisins et les commerçants du quartier qui, de par leur proximité et la fréquence des contacts, seraient susceptibles de le découvrir par eux-mêmes. Il n'a toutefois fait part de sa situation aux derniers qu'après qu'ils lui aient eux-mêmes posé la question.

*Joseph : Quand ils me demandent «qu'est-ce que vous exercez comme métier ? Parce que on vous voit souvent », alors ils ne comprennent pas si je travaille. Ben je leur explique*

Et les réactions ont selon lui toujours été positives :

*Joseph : on me félicite la plupart du temps, on me félicite.*

Le plombier qui effectue régulièrement des travaux dans la maison a aussi été mis au courant après que Joseph ait estimé que cela ne le choquerait pas. Au fil des contacts Joseph a détecté chez ce plombier certains traits (comme des idées qu'il qualifie d'intéressantes) qui correspondent à l'image qu'il se fait d'une personne susceptible de réagir positivement.

*Joseph : Par contre, par exemple, euh, j'ai un nouveau plombier, parce qu'il est venu justement faire les travaux ici, et comme je trouve qu'il travaille très bien, qu'il a des idées intéressantes et tout, ben, lui le sait. Mais je sais que dans sa mentalité ça ne choque pas. Donc je lui en ai parlé, enfin je sais pas si c'est lui qui m'avait, enfin c'est venu sur la table, on en a parlé. Ben, je sais qu'avec lui, ça ne posera pas de problèmes quand il devra venir ici quoi.*

Il n'a par contre rien révélé à l'entrepreneur qui s'est chargé de rénover une partie de la maison. Les contacts ont pourtant été assez fréquents entre les deux hommes, mais Joseph a senti que la vérité risquait de nuire à la relation qui était la leur. Dans son esprit dire qu'il était père au foyer risquait de déformer la relation d'autorité entre le maître d'œuvre qu'il était et l'ouvrier. Pour se justifier il mobilise l'argument du contexte de l'interaction (qui s'inscrit dans une relation employeur-employé), et ce malgré le fait que ce contexte soit le même que dans le cas précédent.<sup>180</sup>

---

<sup>180</sup> Ce qui montre qu'il s'agit bien d'une lecture subjective de ce contexte.

*Joseph : par exemple, ben je sais pas moi, avec un entrepreneur qui viendrait faire des travaux ici, que je sais que lui euh un père au foyer c'est inimaginable, et bien je vais pas le lui dire. Fatalement. Bon parce que il pourrait très bien se braquer et me voir d'une certaine manière, et donc à ce moment-là les rapports que j'aurai avec lui je dirais en tant que maître d'œuvre vis-à-vis de lui qui est un employé pour le boulot, risquent d'être faussés. Ou de poser problème. Donc, à ce moment-là, ben pas besoin d'en parler et puis c'est tout hein.*

Lorsqu'il rencontre une personne, Joseph se base donc sur une série de critères parmi lesquels on retrouve : les effets possibles que la vérité pourraient avoir sur la relation ; la probabilité que la personne découvre la vérité ; le caractère temporaire ou non du contact ; et les conceptions qu'il attribue « au feeling » à la personne qui lui fait face.

Yvan est un peu plus précis dans sa description des caractéristiques propres à ses interlocuteurs et sur base desquelles il évalue la probabilité qu'ils réagissent positivement à sa situation de parent au foyer. Plus il a le sentiment que la personne en face de lui lui ressemble, plus il aura tendance à se confier à lui. Cette ressemblance est basée sur le critère de l'âge, des intérêts, et de la distanciation à l'égard du monde du travail – sans que celle-ci aille jusqu'à la cessation de toute activité.

*Yvan : Ben on sent un petit peu si c'est quelqu'un qui a des réticences, un petit peu plus, euh, moins catégorique ou, ou peut-être moins classique un peu sur ce qu'il y a dans la vie ou sur des valeurs, je dirais peut-être plutôt des valeurs euh on pourra le dire. Mais c'est vrai que dans certains cer... Des gens qui ont plutôt mon âge ou plutôt je sais pas le genre de parcours, qui ont des intérêts comme moi, ben, je pourrai la dire parce qu'il y en a qui le font, ils ne mettent pas le travail au centre de tout euh. Et il y en a qui sont au chômage, je sais pas, depuis 10 ans, ils sont tous seuls, ils ont pas d'enfant, mais bon euh ils sont actifs, je sais pas moi, ils écrivent des scénarios euh, ils s'occupent à 10.000 trucs qui est pas considéré comme du travail, mais bon si, ils font quelque chose quoi finalement. Mais bon alors là on peut le dire*

On retrouve le critère de la proximité dans de nombreux témoignages. Plus les interlocuteurs sont anonymes (parce que, par exemple, il s'agit de nouvelles rencontres) et/ou plus les interactions présentes et futures avec eux sont circonscrites à une sphère d'activités distincte (et étanche) de la sphère domestique, plus les hommes de ce groupe auront tendance à manipuler les informations qu'ils donnent sur eux-mêmes.

*Grégoire : parfois je faisais des stages de performance d'une semaine, des choses comme ça, et quand je rencontrais des nouvelles personnes à ce moment-là, que je savais qu'ils ne me verraient jamais dans ma vie de famille, je ne le disais pas. Parce qu'à ce moment-là je savais que j'étais catalogué.*

*Yvan : Ceux à qui je dis pas, c'est vraiment les gens que je rencontre et des choses comme ça. Souvent j'essaye plutôt pas de mentir mais de (rire) plutôt mettre un flou pour ne pas raconter des cracks non plus hein. Ca, ça fait un peu minable quoi. Mais euh (rire). Oui, c'est vrai que j'ai l'occasion de travailler de temps en temps, mais bon, c'est minime par rapport au temps que je, et j'insiste plutôt là-dessus euh comment ? Oui, pour donner on va dire une vision qui correspond plus à ce que les gens ont envie d'entendre parfois. (...) Parce que je pense que ça vaut la peine d'expliquer ce qu'on fait quand on va être complices. Sinon, je trouve que ça vaut pas, si c'est pour se heurter à un mur d'incompréhension et de préjugés, j'ai pas l'impression qu'on a gagné grand-chose.*

Les deux extraits ci-dessus renvoient à des relations relativement anonymes. Le témoignage suivant illustre, lui, le rôle joué par le critère de la séparation des sphères au sein même de relations plus intimes (bien que le degré d'intimité soit également évoqué).

*L.M: Et sinon autour de vous, qu'est-ce qui faisait que ... c'est les amis proches par exemple à qui vous l'avez dit , qu'est-ce qui faisait que vous disiez à quelqu'un et pas à l'autre?*

*Philippe : (Silence) Bonne question hein. J'essaie de cibler deux situations, deux personnes à qui j'ai dit l'un ou l'autre. (silence) Je crois que le fait d'avoir travaillé en ... pff. (silence) Oui peut-être que la différence, c'est peut-être les personnes que je rencontrais à qui je parlerais facilement de mon travail, et les personnes que je rencontrais à qui je parlerais facilement de mon couple. Je crois que la différence pourrait venir de là.*

*L.M: Et ceux à qui vous parlez de votre couple, c'est des confidents, intimes...*

*Philippe : Ce sont des amis intimes, oui, oui.*

*L.M: Que vous connaissez déjà depuis suffisamment longtemps et ...*

*Philippe : Oui, des amis à qui on peut, chez qui on peut débarquer à 4 h du matin, si on veut un jour débarquer à 4 h du matin, on sait qu'on peut quoi. Et vice versa, donc. Ce sont des amis qu'on ne voit pas nécessairement souvent, mais que quand on se voit, c'est très intense.*



Le contexte de l'interaction peut également servir d'indicateur de la probabilité que les réactions à la divulgation de la « vérité » soient négatives (sur base d'expérience antérieures ou non). C'est tout particulièrement le cas lorsque les interactions se déroulent dans un contexte masculin, comme celui qui est évoqué par Grégoire (ses stages de performance se déroulent dans le milieu cycliste, exclusivement masculin, et qu'il qualifie de « macho ») ou Armand.

*L.M: C'est quelque chose dont vous parliez facilement ou vraiment si on vous posait la question?*

*Armand: Oui, oui, mais pas toujours. Si les gens sont pas intéressés, il n'y a pas de raison d'en parler. Vous savez quand vous êtes à une réunion d'hommes qui n'ont que les voitures en tête, 'fin j'aime bien les voitures aussi donc il n'y a pas de problème, je parle voitures, mais rien à voir, que le petit ait fait ses dents ou pas, ça n'intéresse personne.*

*L.M: Vous adaptez votre propos*

*Armand: Oui, je pense que oui. Quelque part comme ça, y a pas vraiment de problème.*

*L.M: Si vous étiez dans une assemblée avec des hommes qui parlent voiture, etc. est-ce que c'était simplement ne pas en parler ou bien est-ce que c'était vraiment éviter le sujet?*

*Armand: Ah non pas éviter mais... 'fin je sais pas moi quand, 'fin... au bout du compte je vais pas dire que c'est un, un job mais quelque part ça n'intéresse pas les gens y a pas de raison d'en parler quoi je vais dire.*

Le cas de John est un peu particulier : personne ne connaît sa situation au foyer. Il n'a pas mis ses amis et connaissances au courant: ils savent qu'il est souvent à la maison mais ignorent qu'il ne travaille plus du tout. Et John ne leur en a pas fait part. Le caractère fluctuant de ses anciens horaires de travail lui fournit en quelque sorte un alibi à double sens : ses amis sont habitués à ce qu'il ait des horaires irréguliers, et lui-même peut ainsi éviter le sujet en minimisant son importance.

*John: Je crois que nos amis et relations ne sont pas au courant du fait que je suis beaucoup à la maison. Mais ils savent aussi que j'enseigne à temps partiel. Maintenant je ne, parce que lorsque j'enseignais, (...) je faisais parfois 15 heures par semaine, et parfois 4 heures par semaine en fonction du nombre de cours en parallèle. Et bien sûr je ne dis pas aux gens « au fait je ne fais plus que 2 heures en ce moment ». Donc l'impression que les gens ont est variable.*

*L.M : Donc vous ne dites pas aux gens, même si ce sont vos amis, que maintenant vous êtes à la maison et que vous ne travaillez plus, que ce n'est plus aussi important pour vous maintenant ?*

*John : En fait, je n'ai pas vraiment l'occasion d'avoir ce genre de conversation, parce que dans la plupart de mes conversations, les gens n'entrent pas autant dans les détails lorsqu'ils me posent des questions.*

En dehors du contexte domestique, personne n'est en fait au courant que John est devenu père au foyer. Dans l'extrait suivant, il tente de nous expliquer les critères qui pourraient le pousser à se confier, à savoir la situation (ou le contexte de l'interaction), le moment et la nature de la relation qu'il entretient avec son interlocuteur, le degré d'ouverture qu'il ressent chez cette personne. Mais les réticences de John semblent l'emporter même dans l'hypothèse où tous les critères seraient réunis pour qu'il puisse se confier. Il n'en ressent pas le besoin...

*John: cela dépend de la personne à qui vous parlez, et aussi de la situation. Mais oui, et du type de relation qu'il y a entre vous, parce que euh combien vous tenez à une personne. Parce qu'il y a des gens qui, si vous rencontrez quelqu'un et l'un d'entre eux, vous ou l'autre personne, se met à se confier tout de suite, il y a quelque chose qui ne va pas, je crois. Parce qu'il s'agit de juger du caractère approprié de la personne, du lieu... oui, du sujet à propos duquel vous parlez (rire). C'est très complexe, vraiment. N'est-ce pas ? Et je n'ai pas le sentiment d'avoir besoin de parler de mon statut en particulier. Si cela intéresse quelqu'un et qu'il me pose la question, oui je le ferai. Mais je ne ressens pas de besoin particulier d'en parler. (...) Mais je ne sais pas. Cela dépend de la personne avec qui vous parlez. Vous savez, vous ressentez l'ouverture de la personne à qui vous parlez. Et si le sujet prend une tournure telle que vous pouvez en parler, mais vous savez...*

Dans les entretiens où la question de la manipulation<sup>181</sup> de la présentation de soi a été approfondie (signe possible soit de l'étendue de celle-ci, soit de son caractère conscient), on remarque que les hommes qui s'y adonnent mettent en place un discours visant à réduire sa portée. Prenons pour commencer le cas de Joseph, qui use de divers arguments. Le premier étant basé sur le maintien partiel de son identité professionnelle (et qui passe sous silence le fait qu'il a cessé de travailler depuis cinq ans au moment de l'entretien...).

---

<sup>181</sup> Ce terme doit être pris ici dans une acception restrictive, celle du « maniement », de l'arrangement des éléments présentés, et non dans une acception à connotation négative et normative qui renverrait à une manœuvre frauduleuse visant à fausser délibérément la réalité afin de tromper un interlocuteur.

*Joseph : Je dirais que surtout qu'il y a pas tellement longtemps que j'ai quitté mon emploi donc euh, je dirais, ben, si ça leur convient de savoir que je suis dans l'environnement, ben voilà, c'est tout. Je suis toujours d'ailleurs dans l'environnement puisque je donne encore des conseils à des gens qui viennent me trouver. Mais je le fais gratuitement parce que j'ai de la documentation ici et ils viennent chercher de la documentation, ils viennent pour savoir ceci ou cela, des renseignements au niveau législatif ou des histoires pareilles, ben comme je suis encore un peu dans le coup je le fais. Donc dire entre guillemets que je suis dans l'environnement, c'est pas vraiment mentir.*

Le second argument, celui de l'exactitude de son jugement, lui permet de présenter une image de lui-même comme une personne juste, qui ne joue pas sans raison(s) sur les mots avec autrui.

*Joseph : En général, je me suis rarement trompé. Et donc, bon ben, je sens tout de suite si c'est une personne qui est très ouverte et large d'esprit ou bien si c'est une personne qui est vraiment braquée, et puis voilà quoi.*

L'omission de certaines informations sur soi est généralement de courte durée – voici le troisième argument.

*Joseph : Mais c'est rare les personnes à qui je ne l'ai jamais dit. J'ai pas à première vue comme ça... j'ai toujours fini par le dire.*

Et puis finalement lui n'a aucun problème vis-à-vis de son identité de père au foyer. Il se sent bien dans sa peau et n'a pas peur de le dire. Le jeu stratégique auquel il se livre avec autrui ne remet donc en rien en question le fait qu'il assume sa situation en son for intérieur et à l'égard d'autrui.

*Joseph : D'une manière ou d'une autre, ça ne m'a jamais posé de problème. Ni vis-à-vis des personnes, ni vis-à-vis de moi-même. Faut dire que je me sens bien dans ma peau et dans mon travail, et donc je n'ai pas de, de sentiment je dirais à l'avouer. Pour moi c'est quelque chose de tout à fait naturel, normal et, et voilà.*

Cinquième argument : il ne dissimule pas son activité parce qu'il a peur mais parce que cela fait partie de son caractère : il aime jouer avec les mots, observer comment les gens interprètent ce qu'ils entendent, et ce pas uniquement par rapport au fait qu'il est au foyer.

*Joseph : D'abord je dirais par amusement. Parce que ça, j'aime bien je dirais, j'aime pas le mot manipuler parce que c'est péjoratif, mais j'aime bien de temps en temps m'amuser. Parce que je suis assez, j'essaye en tout*

*cas d'être, je dirais, euh, le plus précis dans les mots que j'utilise. Et je me rends compte que les gens interprètent énormément. On dit une chose et les gens comprennent tout de travers. Et donc, je me suis rendu compte que quand on disait les choses d'une certaine manière, qui n'est pas fausse parce que je dis la vérité hein mais les gens pouvaient l'interpréter de différentes manières. Et alors j'aime bien souvent de jouer là-dessus. Jouer parfois sur les mots, jouer sur le sens de certaines phrases et tout, même avec mes enfants, hein, je le fais, je dirais pour voir jusqu'où les gens vont percevoir et interpréter ce que je dis.*

Dans cet extrait, Joseph exprime un argument qui lui permet, au-delà de la minimisation du jeu auquel il se livre, de détourner les réactions négatives vers une autre cible : celles-ci ne seraient pas adressées à la situation réelle de père au foyer mais à une interprétation erronée des mots utilisés pour la nommer. Grâce à ce tour de passe-passe, il parvient à invalider ces réactions et à neutraliser leur effet sur l'image qu'il a de lui-même.

John minimise, lui aussi, la portée de la manipulation des informations à son sujet en arguant que ce qu'il dit n'est pas tout à fait faux : il serait tout à fait disposé à reprendre une activité d'enseignant si celle-ci était compatible avec les horaires de ses enfants. Une telle activité lui procurerait un plaisir certain. Il se garde pourtant de donner trop de poids à une éventuelle envie de reprendre le travail en affirmant dans la foulée qu'il n'en ressent pas le besoin. Il circonscrit son attachement au métier d'enseignant à un contexte précis : ce n'est que lorsqu'on lui demande quel métier il exerce qu'il ressent le besoin de se référer à son activité d'enseignant plutôt qu'au soin des enfants. Il évite ainsi que ses propos puissent passer pour un désaveu de sa situation présente.

*John: Ce qui est vrai dans le sens que, si on me demandait de donner un cours qui coïnciderait avec les horaires scolaires, je le ferais probablement. Je le ferais probablement. Et en le faisant, en réalisant ce projet d'enseignement, je l'apprécierais. Vous savez, je rencontrerais des gens et je jouirais à la fois de la phase de préparation du cours, de son déroulement et de son évaluation. Vous savez, j'apprécierais le contact humain avec les gens que je rencontrerais. Mais en même temps, je ne languis pas de ça, je n'en ressens pas le besoin. Le seul moment où cela se produirait c'est effectivement si quelqu'un me demandait « quel est ton métier ? » et où je ressentirais le besoin de me référer à cela comme mon boulot principal plutôt qu'au travail bien plus important que je fais en réalité ici avec mes enfants. C'est intéressant.*

De son côté, Yvan joue sur les mots : il ne « ment » pas mais il « met un flou » ; comme il lui arrive de travailler au noir il peut jouer sur la frontière entre chômage, travail et foyer.

*Yvan : Souvent j'essaye plutôt pas de mentir mais de (rire) plutôt mettre un flou pour ne pas raconter des cracks non plus hein. Ca, ça fait un peu minable quoi. Mais euh (rire). Oui c'est vrai que j'ai l'occasion de travailler de temps en temps, mais bon, c'est minime par rapport au temps que je, et j'insiste plutôt là-dessus euh comment ? Oui, pour donner on va dire une vision qui correspond plus à ce que les gens ont envie d'entendre parfois.*

On peut également interpréter la scission que Grégoire établit entre monde masculin et monde féminin, que nous aborderons dans le prochain chapitre, comme un mode de gestion de la dissimulation de sa situation à laquelle il se livre : ce qui pourrait passer pour un « mensonge », acte négatif, est en effet circonscrit à un univers qui est lui-même profondément négatif, la « vérité » étant réservée à l'univers féminin positif.

Comme nous l'avons vu dans les extraits qui précèdent, il y a plusieurs manières de gérer la présentation de la réalité. La plus fréquente consiste à se référer à un autre statut ou à la situation professionnelle antérieure. Geert se réfère ainsi avant tout à son statut de retraité.<sup>182</sup>

*L.M: Quand vous rencontrez quelqu'un, vous dites que vous êtes retraité ou vous dites que vous êtes père au foyer?*

*Geert: je dis que je suis retraité, oui. Parce que ceux que je rencontre, bon, si quelqu'un que je ne connais pas me dit: « qu'est-ce que vous faites? » « Retraité. » « Et pourquoi? » « oui, pour m'occuper de mes enfants. » Donc, je ne lui dis pas que j'ai été chef de cabinet là, ou bazar là, je m'en fous. Quelqu'un qui me connaît, « tiens il y a longtemps que je ne t'ai pas vu, qu'est-ce que tu fais là? », « Ben je suis retraité, je m'occupe de mes enfants » mais, je suis retraité, oui. Avant, il ne m'arrive pas de dire « je suis père au foyer ».*

Notons que l'appartenance officielle à un autre statut n'implique pas automatiquement son utilisation au cours des interactions. Ainsi, Laurent, bien qu'officiellement chômeur, trouve malhonnête de se référer à son statut.

---

<sup>182</sup> Notons que Geert se définit lui-même comme un père au foyer « particulier », sa particularité étant justement liée notamment au fait qu'il est retraité.

*Laurent: je ne trouve pas honnête de dire que je suis au chômage, parce que quelqu'un qui est au chômage, pour moi, c'est quelqu'un qui cherche du travail. Enfin qui essaye d'en trouver en tout cas. Et moi, je ne me sens pas dans cette situation-là.*

La présentation de soi n'est pas uniquement verbale, mais aussi physique. S'il n'existe pas, a priori, de signe extérieur permettant d'identifier un père au foyer, il est possible pour ceux-ci de jouer a contrario sur des signes objectifs indiquant un lien entre un individu et une activité professionnelle. On retrouve un mécanisme assez proche dans le témoignage de Colin, bien qu'il soit impossible d'établir une réelle intention dans son chef. Au cours de l'entretien, il s'est décrit comme une personne bavarde qui aime discuter avec les mamans à la sortie de l'école. Celles-ci ne sont pourtant pas au courant de sa situation de père au foyer, et ce pour les raisons suivantes :

*Colin : Puis je n'en parle pas déjà. Peut-être qu'ils pensent que tout bêtement je suis au chômage hein. (...) On n'en parle même pas (...) pas qu'on veut se cacher hein.*

*Solange: Non, t'as jamais eu l'occasion d'en parler comme ça.*

*Colin: Non. Non et en plus comme je suis un peu manuel, je vais dire, je suis souvent en salopette, parce que j'ai souvent un petit quelque chose à faire soit à la maison, soit sur mes vieilles voitures, soit, donc je suis souvent en salopette je dois dire.*

Le fait qu'il soit vêtu d'un bleu de travail lorsqu'il va chercher ses enfants à l'école suggère aux autres qu'il exerce une activité professionnelle au noir, ce qu'il ne dément pas.

### **5.3.3. Le rejet, ou quand définition de soi et présentation de soi s'axent sur une dénomination autre que celle de père au foyer**

Comme nous l'avons dit en introduction à ce point, la référence à la dénomination de père au foyer ne va pas de soi. Outre le rapport d'identification-distanciation mis au jour ci-dessus, on retrouve dans les entretiens un autre type de rapport à ce terme qui se décline suivant deux modalités, lesquelles ont deux choses en commun : la référence à un terme autre que celui de père au foyer et la cohérence entre appréhension de soi et présentation de soi. Un élément ne nous permet cependant pas de faire l'amalgame entre ces modalités : la place donnée à l'activité de soin des

enfants tant dans la définition de soi que dans la présentation de soi. D'un côté l'on retrouve Jean-Marie, Karl et Samuel, de l'autre, Claude. Chez les trois premiers, les termes de référence utilisés sont porteurs d'un sens proche de celui de père au foyer en ceci qu'ils se centrent sur l'activité de soin des enfants. Ainsi, Karl n'utilise à aucun moment de l'entretien le terme de père au foyer, même s'il n'a pas réagi négativement lorsque nous l'avons utilisé au cours de l'entretien. Pour se décrire et se présenter aux autres il utilise la formule « *à la maison pour m'occuper de mes enfants* ». Il s'identifie totalement à cette formule au sens où il l'utilise à la fois vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis des autres. Notons que le fait que le français n'est pas sa langue maternelle peut jouer ici.

*L.M: Et quand vous rencontrez quelqu'un, et qu'il vous demande ce que vous faites dans la vie, vous répondez quoi?*

*Karl : Que je reste à la maison avec les enfants. Mais pour être honnête, c'est un peu difficile parfois, c'est comme je dis, c'est plus facile de dire: « je travaille comme Président pour les Etats-Unis », c'est plus accepté. Mais je suis fier d'être à la maison, ce n'est pas comme ça*

Samuel oscille, quant à lui, entre la dénomination de père au foyer, utilisée de manière assez marginale, et de « papa poule » - terme davantage entré dans le vocabulaire courant et qu'il utilise de manière récurrente<sup>183</sup>. Jean-Marie enfin, lorsqu'il parle de lui-même, se qualifie de « *mère au foyer* » - sous prétexte que les pères au foyer n'existaient pas à l'époque (rappelons qu'il a été au foyer dans les années 70), et qu'il a donc endossé le rôle d'une mère au foyer -. Il utilisait lorsqu'il était au foyer une formule identique à celle de Karl pour se présenter à autrui.

*Jean-Marie : Et moi, j'étais mère au foyer parce que ce n'était même pas père au foyer, hein, c'était mère au foyer. C'est comme ça que c'est arrivé. (...)*

*L.M: Quand vous étiez à la maison, vous disiez quoi aux gens, que vous étiez au chômage, que vous étiez père au foyer, qu'est-ce que vous disiez? Quand on vous demandait: «qu'est-ce que tu fais?»*

*Jean-Marie : ah, non, « je suis à la maison, et je m'occupe des gosses ».*

Claude, lui, rejette délibérément le terme de père au foyer ou tout autre terme axé autour du soin des enfants. Il préfère utiliser la formule du congé sabbatique, terme qui ne présage en rien de l'activité qu'il exerce à la

---

<sup>183</sup> Au cours de l'entretien Samuel a utilisé 12 fois le terme de papa poule et 2 fois celui de papa au foyer.

maison – et qui, de manière fort commode, est davantage associée à une parenthèse opérée dans le courant de l'engagement professionnel qui en demeure l'horizon. En affirmant qu'il est en congé sabbatique il prend distance par rapport à l'identité de « père au foyer » que son entourage plus ou moins proche pourrait lui attribuer. Il le déclare haut et fort : il n'est pas et ne sera jamais un père au foyer.

*L.M : Et vous vous considérez plutôt en année sabbatique ou papa au foyer?*

*Claude : (Rire) Plutôt en année sabbatique. Pour moi ce ne sera jamais mon identité de dire « je suis papa au foyer ».*

Et pourtant il dit lui-même avoir arrêté de travailler pour s'occuper de ses enfants. Parler de soi comme d'un homme en congé sabbatique lui permet de diminuer et prévenir les regards négatifs qu'on pourrait porter sur lui et l'aide à donner du sens à ce qu'il fait. Claude a élaboré cette image de soi en tirant les leçons de l'observation de deux exemples dans son entourage : celui d'un ami qui exerce la même profession que lui et a revendu son entreprise, tout comme lui, pour prendre un congé sabbatique ; et celui de Bruno qui, à l'époque, vivait d'après lui mal sa situation de père au foyer.

*Claude : C'est vrai que ils ont été quelque part en arrière-fond pendant toute cette année où j'ai tiré des enseignements des erreurs faites par l'un et par l'autre.*

Il puise d'une part dans sa relation de couple les arguments lui permettant de ne pas accorder une place centrale à son activité de soin des enfants dans la définition de soi.

*Claude : Peut-être parce que, aussi bien ma femme que moi, on n'a jamais voulu se définir en tant que couple par rapport à nos enfants. On est d'abord un couple, accessoirement nous avons des enfants, mais ça c'est pour une durée déterminée. Et puis un jour nos enfants partiront et nous serons toujours un couple. Enfin si nous restons ensemble.*

Et d'autre part dans le fait qu'il consacre désormais du temps à l'écriture d'un livre – activité qui ne modifie pas son engagement au foyer.

*Claude : je passe actuellement cinq heures par jour à écrire pour mon bouquin. Et puis comme ça à 16h quand les enfants rentrent de nouveau je suis autant disponible, je peux faire le ménage, etc. C'est-à-dire que je n'ai*



*rien changé sauf que les cinq heures que je passais avant à m'introspecter, à être malade de voir comment j'étais et à me promener pour essayer de faire le point, ben maintenant je les passe à écrire.*

Notons que Claude est le seul parmi les hommes que nous avons interrogés à avoir cessé de travailler alors que ses filles étaient toutes âgées de 9 ans et plus.

#### 5.4. Réduction de la portée des images négatives associées à l'identité de père au foyer au cours des interactions

Après avoir abordé dans un premier temps la gestion de la portée des images négatives vis-à-vis de soi-même, puis au croisement entre appréhension de soi et présentation de soi dans le courant des interactions, il nous reste à aborder les modes de gestion directement liés à ces dernières. On peut en effet discerner diverses stratégies qui visent soit à réduire ou neutraliser les réactions négatives, soit à agir sur autrui pour modifier ses propres conceptions. À côté de la gestion stratégique des informations que l'on divulgue sur soi, il existe d'autres manières d'éviter ou de limiter l'expression de réactions négatives, parmi lesquelles on peut citer l'anticipation des critiques. Christophe est tout à fait conscient de cette stratégie.

*L.M: Quelles ont été les réactions autour de vous quand on s'est rendu compte, ou quand vous avez dit que vous restiez à la maison pour vous occuper de vos enfants? D'abord, est-ce que vous avez dit ça, d'abord, et quelles ont été les réactions?*

*Christophe: Oui, oui. Mais la première chose que j'ai dite, mais c'est une façon très habile de ne pas se faire trop interpeller trop directement. J'ai dit que j'avais des doutes. Enfin, j'ai dit la vérité quoi, j'ai dit que j'avais des doutes sur ma capacité à pouvoir m'occuper d'un enfant, je ne l'avais jamais fait. Je ne m'étais jamais intéressé à la question auparavant. Mais les circonstances faisaient que c'était peut-être l'occasion de le faire.*

L'argument du caractère particulier de la situation et surtout des circonstances qui l'ont amenée sert également à atténuer à l'avance les réactions négatives ou à modifier *a posteriori* le regard d'autrui. On retrouve la première finalité dans l'extrait précédent, et la deuxième dans le témoignage de Samuel.

*Samuel: : Si il y a un échange, j'appelle ces gens, et je leur dis: « mais je pense que tu te trompes sur ton jugement. Regarde, tu sais très bien que chez moi, c'est comme ça que les choses se déroulent. Aujourd'hui, c'est un peu exceptionnel, parce que avec deux petits dans les bras, je n'ai pas le choix. » (...) Ce que j'entends de l'extérieur, ce sont des gens que je connais, je leur explique, si nécessaire, que bon, ben, franchement, soyons objectifs, et dans l'objectivité, les gens se rendent bien compte qu'il s'agit*

*d'une situation tout à fait exceptionnelle due aux petits enfants, aux enfants jeunes et non pas, ...et voilà.*

Mettre l'accent sur les avantages pour soi, pour la conjointe ou pour les enfants, expliquer les raisons de ce choix ou faire la preuve, au fil de temps, du caractère positif de l'engagement au foyer comptent également parmi les manières d'influencer les conceptions d'autrui vis-à-vis de soi. Hervé a par exemple joué auprès de ses beaux-parents sur les avantages de la situation afin de les convaincre que leur fille est plus heureuse ainsi. Ceux-ci sont multiples : Brigitte peut valoriser son diplôme ; leur qualité de vie est bonne ; les enfants sont bien pris en charge.

*Hervé : Mais par exemple les parents de Brigitte là, au début, ils étaient un petit peu étonnés, et puis après quelque temps ils ont trouvé ça magnifique.*

*L.M : Qu'est-ce qui a fait qu'ils ont changé d'avis?*

*Hervé : Ben il faut les convaincre un peu. Il faut qu'ils comprennent pourquoi on a fait ce choix-là. Par exemple ils voient que leur fille a un bon diplôme de droit, donc ils se disent que ce serait bête qu'on ait investi dans ses études, qu'elle ait un diplôme et qu'elle ne travaille pas. Et ils, alors, ils voient bien que si moi, je travaille, et qu'elle travaille, que c'est l'enfer si les enfants sont malades ou quoi. Et puis ils trouvent ça bien et que leur fille est contente. Brigitte, quand elle revient, je ne sais pas, la maison est quand même plus ou moins en ordre et je prépare le repas. On a une qualité de vie, donc ils trouvent ça bien.*

Nous avons déjà abordé plus haut l'importance que peut revêtir le maintien d'une activité extra-domestique qui peut en certaines occasions prendre une connotation professionnelle. Le fait que certaines de ces activités extra-domestiques aient une connotation masculine sert également de support à une présentation de soi en tant qu'individu conforme aux normes de la masculinité.

*Armand : Vous savez les mères c'est chouette mais elles sont souvent possessives. (...) et c'est vrai qu'au début les réactions des gens c'est quand même un peu, faut dire qu'à l'époque il y en avait pas des tonnes, je pense toujours pas des tonnes non plus d'ailleurs, c'est un peu spécial. J'avais un peu l'impression que je leur prenais leur boulot quelque part. A la sortie des classes c'était vraiment...après ça s'est tassé parce que pendant un petit temps j'ai conduit le minibus de l'école, donc, j'avais en même temps un autre rôle, un rôle plus masculin, plus, plus dévolu à celui du travail*

*Didier : (à propos de l'organisation annuelle de la fancy-fair) Je m'occupe toujours de ce qui est bar, quand il faut faire je vais dire euh le transport, les décors, les machins, c'est bien des papas puisque bon il faut quand même...je dis pas que les femmes ne sont pas costaudes, mais je vais dire, c'est plus des trucs qu'on rencontre de la part des hommes*

## 5.5. Mise en perspective

Nous avons déjà mentionné au fil de ce chapitre quelques-unes des similitudes entre notre propre analyse et celle que Doucet et Harper ont menées. Les deux auteures mettent en exergue le poids du contrôle social auquel les hommes qu'elles ont rencontrés sont exposés, et qui est géré de multiples manières. Parmi celles-ci ont déjà été mentionnés le besoin, pour certains pères au foyer, de conserver une dimension professionnelle dans leur vie, et qui peut passer par un travail à temps partiel ou la prise en charge d'activités communautaires « masculines » ; la mise en balance, opérée par certains pères et mères au foyer, des avantages et des inconvénients liés à leur situation ; et le caractère multidimensionnel de l'identité des pères au foyer. Nous ajouterons à cela la stratégie mentionnée par l'un des hommes interviewés par Harper qui déclare avoir dû s'immuniser contre les réactions le ridiculisant en offrant lui-même le premier une image ridicule, ce qui s'apparente à l'anticipation des critiques que nous avons repérée dans nos propres entretiens.<sup>184</sup>

Smith fait également référence, dans son étude sur les pères au foyer australiens, à plusieurs mécanismes similaires à ceux que nous avons présentés ici, et qui ont pour fonction de répondre à l'illégitimité de la paternité au foyer. Le premier, qu'il nomme la « *rationalisation de l'illégitimité* », consiste notamment à considérer les critiques émises comme le résultat d'attributs psychologiques personnels de ceux qui les émettent, ou du climat social ambiant. Le second renvoie à la « *manipulation* » ou à la « *rétenion* » d'informations dans le but d'éviter la confrontation à des réactions potentiellement douloureuses. Le troisième, plus rare, revient, en revendiquant ouvertement un rôle de père au foyer, à défier l'illégitimité qui touche celui-ci.<sup>185</sup>

Les hommes qui travaillent dans des métiers qualifiés de « féminins » s'exposent eux aussi à une remise en question de leur conformité aux normes de la masculinité. Williams identifie diverses stratégies auxquelles ces hommes ont recours pour réduire la portée de cette remise en question

---

<sup>184</sup> Pour ce dernier point, voir Harper J., op. cit., p. 174.

<sup>185</sup> Smith C., op. cit., pp. 160-162.

et réaffirmer leur conformité aux normes dominantes.<sup>186</sup> Elle note que dans certains contextes, il arrive que des hommes donnent un autre nom à leur travail, afin de lui conférer une connotation plus masculine et donc, plus légitime.<sup>187</sup> Selon elle, « *Ces hommes considèrent que « nommer » le métier exercé au « mauvais » public pourrait les menacer. Ils renomment donc leur travail ou le présentent à des « outsiders » dans un langage plus masculin et, par là, plus acceptable.* ».<sup>188</sup> Ces hommes se livrent donc, tout comme certains pères au foyer de notre étude, à une évaluation anticipative des réactions à leur « vraie » situation, sur base de laquelle ils décident de la manière dont ils vont se présenter à autrui.

Dans leur étude consacrée aux chômeurs de longue durée de 45 ans et plus, D'amour, Lesemann, Deniger et Shragge identifient trois stratégies servant à la distanciation à l'égard des identités négatives d'« assisté » et de « vieux » auxquelles ces personnes, hommes et femmes, sont confrontés.<sup>189</sup> Les deux premières sont fort similaires aux stratégies discursives des pères au foyer : la relativisation de l'image négative au travers de discours sur les aspects positifs de la situation et la transformation de l'image négative via la présentation des aspects négatifs sous la forme d'avantages. La troisième stratégie, à savoir la négation de l'identité négative par le biais de la définition de soi comme travailleur volontaire, semi-retraité ou comme travailleur temporairement sans emploi, coïncide largement avec les formes de l'identification-distanciation et du rejet de la dénomination de père au foyer.<sup>190</sup> La possibilité de se définir comme travailleur volontaire dépend de la participation de ces chômeurs à des activités qui peuvent être assimilées à du travail professionnel, phénomène que l'on retrouve également du côté des pères au foyer.

---

<sup>186</sup> Williams C., *Still a Man's World. Men Who Do Women's Work*, University of California Press, Berkeley, 1995.

<sup>187</sup> Un assistant social dit être « psychothérapeute », un enseignant du primaire se contente de dire qu'il travaille « dans l'enseignement », un infirmier se présente comme « un ancien infirmier soldat du Vietnam ». In Williams C., op. cit., p. 128.

<sup>188</sup> « *For these men, « naming » the occupation to the « wrong » audience could be threatening, so they rename their work, or describe it to « outsiders » in more masculine, and hence, more acceptable language* ». In Williams C., op. cit., p. 128.

<sup>189</sup> D'amour M. et al., op. cit., pp 128-129.

<sup>190</sup> On notera également qu'il est fait mention de la possibilité, pour les femmes, de se définir comme « mères », possibilité qui n'a pas d'équivalent du côté des hommes. D'amour M. et al., op. cit., p. 128.

Ces stratégies de distanciation ne sont qu'une des manières de gérer l'image négative. Comme les auteurs le font remarquer, « *Finalement, à toutes les étapes, les chômeurs interrogés développent des conduites stratégiques pour affronter la honte et la double image négative qui leur est renvoyée (...)* »<sup>191</sup> La citation suivante montre combien certaines de ces stratégies sont proches de celles qui sont adoptées par les pères au foyer de notre étude, comme la distanciation à l'égard du travail professionnel : « *un certain nombre critiquent les valeurs, notamment de consommation, qui sont associées au travail, ainsi que le travail tel qu'il s'est transformé : critique des conditions de travail, critique du manque de reconnaissance par les employeurs, critique de la centralité du travail dans la vie, critique du (peu de) sens du travail. L'un affirme explicitement que la baisse de niveau de vie entraînée par le fait de recevoir des prestations d'assistance sociale l'a mis en contact avec d'autres valeurs (« l'argent n'apporte pas tout »). Un autre privilégie la qualité de vie par rapport au « train de vie » qui, au plus fort de sa vie active, témoignait de son rang dans l'échelle sociale. (...) Il se détache de la norme de consommation considérée comme un symbole de réussite sociale. Ancien homme d'affaires, l'un des répondants prend du recul par rapport à son milieu, à ce qu'il était, à sa vision des choses. Cette démarche philosophique ou spirituelle qu'il effectue seul, sans recours aux institutions, est fondamentalement une quête de sens, qui débouche sur une recherche de liens personnels et sociaux plus authentiques, incluant un changement de sa vision du travail.* »<sup>192</sup>

La relation à la dénomination de père au foyer telle qu'elle a été décrite à partir de nos données présente également des similitudes avec la description des pôles identitaires des hommes homosexuels que Delor élabore dans son ouvrage sur la séropositivité et les trajectoires identitaires des homosexuels en Belgique.<sup>193</sup> Il distingue quatre manières pour les homosexuels de se positionner vis-à-vis de leur préférence sexuelle. La première consiste à réprimer la préférence par anticipation du rejet qu'elle pourrait occasionner. Les trois autres sont autant de formes d'acceptation de la préférence, accompagnée de la gestion de l'identité sociale sur trois modes différents : la clandestinité ; le compromis ; et l'affirmation-revendication. Ce dernier mode de gestion de l'identité sociale

---

<sup>191</sup> D'amour M. et al., op. cit., pp. 126-127.

<sup>192</sup> D'amour M. et al., op. cit., p. 129.

<sup>193</sup> Delor, F., *Séropositifs. Trajectoires identitaires et rencontres du risque*, L'Harmattan, Paris, 1997.

homosexuelle est proche des stratégies de revendication de certains hommes qui s'identifient totalement à la dénomination de père au foyer, à ceci près qu'elles ne peuvent prendre, pour ces derniers, la forme d'une action collective, étant donné le caractère marginal de telles pratiques et l'absence de réseaux de pères au foyer. Les stratégies qui consistent à adapter la présentation de soi en fonction des interlocuteurs en présence qui caractérise l'identification-distanciation correspond à la description de la gestion de l'homosexualité sur le mode du compromis. Nous avons également pu identifier une série de cas dans lesquels les pères au foyer établissent une séparation claire entre appréhension et présentation de soi, qui se rapproche dans une certaine mesure du mode de la clandestinité que l'on retrouve dans les travaux de Delor.<sup>194</sup>

Ces diverses références à d'autres études ne sont que quelques-unes parmi beaucoup d'autres. Cette brève mise en perspective des stratégies que nous avons énumérées au fil de ce chapitre appuie la thèse non seulement de la capacité des acteurs à résister à la disqualification sociale qui les guette, mais également celle de l'entrelacement entre projection d'images positives de soi « pour soi » et dans le contexte des interactions avec autrui. C'est sur base de cet entrelacement que nous tenterons, dans la conclusion, de dessiner des systèmes de gestion de la transgression qui traversent ces deux scènes.

---

<sup>194</sup> Pour rappel, personne dans l'entourage de John et Cecilia, son épouse, n'a été mis au courant de la vraie situation de John, mais ceci ne conduit pas, comme dans le cas de l'homosexualité, à une dislocation identitaire et à l'émergence d'un sentiment de honte. Le fait que les pères au foyer développent diverses stratégies leur permettant de limiter l'impact négatif des critiques émises à leur égard peut participer à éviter d'en arriver à de telles extrémités.



## **5.6. Conclusion : trois modes typiques de gestion de la transgression des normes de genre**

### **5.6.1. Récapitulatif**

Les mécanismes au travers desquels les pères au foyer tentent de gérer les images négatives qui leur sont accolées en raison de la transgression des normes de genre qu'ils opèrent sont nombreux, et se jouent à plusieurs niveaux qui s'entremêlent : celui du discours que l'individu se raconte à lui-même et dans lequel il projette des images de soi qui circonscrivent la portée des critiques de diverses manières ; et celui de la présentation de soi au cours des interactions dans laquelle peuvent se mêler projection d'images positives de soi et anticipation des critiques.

Les discours qui se construisent dans ce que Kaufman appelle le « petit cinéma intérieur », se déclinent sous deux formes : celui d'un discours sur soi et celui d'un discours sur autrui. Nous avons vu que les premiers ont pour fonction de résister aux critiques en mettant en avant des aspects de leur propre personnalité ou de la situation qu'ils vivent, qui contredisent ou circonscrivent l'image négative qui leur est accolée. Les discours consistent à mettre en avant des traits personnels fondant diverses images de soi. Celles-ci peuvent être centrées précisément sur la capacité à résister à l'image négative qui leur est accolée, sur la distanciation à l'égard de la place du travail professionnel dans la définition de soi ou au contraire sur la démonstration du maintien de celle-ci, sur la mise en exergue des avantages que la paternité au foyer procure, et qui fonde une image positive de soi jouant sur de multiples facettes, et enfin sur la présentation de soi en tant qu'individu réflexif qui, via son arrêt de travail, cherche à apporter une réponse à des questions plus existentielles, cet arrêt de travail prenant alors les allures d'une thérapie.

Sans aller automatiquement jusqu'à dénigrer les personnes qui les entourent, les pères de notre enquête rapportent constamment leur situation à celle de leur entourage plus ou moins proche. Ils élaborent, dans une espèce de jeu de miroir inversé, une image positive de soi qui contraste avec autrui. L'accent est donc bien souvent mis sur les aspects négatifs d'autres modes de vie, et dont la critique porte en filigrane une remise en question des modèles dominants que nous avons relevés dans le chapitre

précédent, et à l'aune desquels leur propre situation se trouve évaluée et dénigrée. Nous avons pu distinguer deux procédés particuliers à cet égard. Le premier consiste à critiquer les modèles dominants et ceux qui les mettent en pratique au quotidien. Le second vise explicitement les personnes mêmes de qui émanent les critiques à l'endroit de la paternité au foyer, et a pour fonction de réduire la portée des image négatives qu'ils véhiculent en les dénigrant et/ou en attribuant leur positionnement à des facteurs externes.

Le fait, pour un homme, de se qualifier lui-même de « père au foyer » renvoie, comme nous le disions plus haut, à la définition de soi à partir d'une terminologie peu reconnue, valorisée et valorisante, et à la gestion de cette définition et de l'image de soi dont elle est porteuse dans le contexte des relations interpersonnelles où peut régner un climat d'incertitude quant au contenu même de cette image pour autrui. Nous avons vu dans ce chapitre que la relation des hommes que nous avons rencontrés à la dénomination de « père au foyer » est, à ce titre, problématique. Ceux-ci peuvent être répartis en trois groupes qui correspondent chacun à un positionnement distinct, chacun illustrant une forme de relation entre image de soi « pour soi » et présentation de soi à autrui.

L'identification totale correspond aux cas où les hommes se nomment « pères au foyer » et assument cette dénomination vis-à-vis d'autrui, que celui-ci soit, ou non, un proche, identification qui peut prendre dans certains cas la forme d'une revendication.

L'identification-distanciation, positionnement ambigu, renvoie aux individus qui s'identifient personnellement, avec plus ou moins d'intensité, à la dénomination de père au foyer mais qui évitent d'y faire référence au cours de certaines interactions. Nous avons tout d'abord noté que, dans ce groupe, l'identification personnelle n'est pas toujours claire et sans équivoques, la distanciation avec la dénomination de père au foyer dans le cadre des interactions participant d'une activité réflexive qui s'étend à ses aspects subjectifs. Sont ainsi pointés du doigt l'absence de dénomination alternative, porteuse d'une image positive, et la réduction de l'identité à la seule dimension « paternité au foyer » au détriment d'autres dimensions plus valorisantes. Dans le contexte des interactions, la distanciation-identification se caractérise par une stratégie de gestion de la présentation de soi qui s'appuie sur l'évaluation anticipative des retombées de la

révélant de la situation de père au foyer à la fois sur l'interaction elle-même et sur soi – gestion qui peut s'étendre, au-delà des discours, à la présentation physique de soi.

Outre le rapport d'identification-distanciation mis au jour ci-dessus, on retrouve dans les entretiens un autre type de rapport à la dénomination de père au foyer. Il se décline suivant deux modalités, lesquelles ont deux choses en commun : primo, la référence à un terme autre que celui de père au foyer et secundo, la cohérence entre définition de soi et présentation de soi. Les termes de référence utilisés sont porteurs, dans le premier cas, d'un sens proche de celui de père au foyer en ceci qu'ils se centrent sur l'activité de soin des enfants. Dans le second cas, celui de Claude, le terme utilisé s'écarte délibérément du soin des enfants au profit de la projection de l'image d'une parenthèse opérée dans le courant de l'engagement professionnel qui en demeure l'horizon.

Sur le plan des interactions, nous avons, pour terminer, mis en exergue diverses stratégies à côté de la gestion stratégique de la présentation de soi, qui visent soit à réduire ou neutraliser les réactions négatives, soit à agir sur autrui pour modifier ses propres conceptions. La réduction et/ou la neutralisation des réactions négatives est assurée par l'anticipation des critiques, l'affirmation que la paternité au foyer s'inscrit dans des « circonstances particulières », et par une présentation de soi en tant qu'individu conforme aux normes de la masculinité via la prise en charge d'activités à connotation masculine. A côté de cela, mettre l'accent sur les avantages, pour soi, pour la conjointe ou pour les enfants, expliquer les raisons de ce choix ou faire la preuve, au fil de temps, du caractère positif de l'engagement au foyer sont autant de manières d'influencer les conceptions d'autrui vis-à-vis de soi.

Que ce soit au niveau du discours sur soi ou des interactions, on peut situer les différentes images projetées par les pères de notre enquête sur un axe qui oscille entre deux figures idéal-typiques : celle de la transgression assumée ; et celle de la conformité, en dépit des apparences, à la norme de l'attachement au travail professionnel, et que nous appellerons transgression circonscrite. A ces deux figures vient s'en ajouter une troisième, intermédiaire : celle de la transgression médiée par un jeu stratégique de gestion de la présentation de soi.

## **5.6.2. Typologie des figures de gestion de la transgression**

### **5.6.2.1. *La figure de la transgression assumée***

La figure idéal-typique de la transgression assumée se caractérise par une critique de la société actuelle, de ses valeurs, des modes de vie dominants et du « conformisme » ambiant. Sont principalement visés la centralité du travail professionnel et de la carrière dans la définition de soi, et le manque de place accordé à la famille.

Le discours sur soi s'articule autour de la présentation de soi en tant qu'individu capable de distanciation à l'égard des critiques – distanciation fondée notamment sur le non-conformisme –, qui a relativisé la place qu'occupe la dimension professionnelle dans son identité, et vit en accord avec ses valeurs.

Le discours sur autrui appuie ces idées et fonde une représentation d'un soi plus moderne et plus libre que ses contemporains, et bénéficiant globalement d'une meilleure qualité de vie qu'eux, qualité qui rejaillit sur l'ensemble des membres de la famille.

L'identification à la dénomination de « père au foyer » est totale, c'est-à-dire qu'elle apparaît être le support à la fois de la définition de soi et de la présentation de soi au cours des interactions, et peut prendre la forme d'une revendication dans les échanges avec autrui.

### **5.6.2.2. *La figure de la transgression circonscrite***

Le deuxième mode de gestion des images négatives accolées à la paternité au foyer consiste à circonscire l'étendue de la transgression des normes dominantes de la masculinité en réintroduisant l'idée du maintien d'une forme d'attachement à la sphère professionnelle.

Le discours sur soi s'articule autour de trois mécanismes. Le premier consiste à remettre en question la frontière qui sépare travail professionnel et travail domestique, le dernier étant redéfini comme une forme de travail professionnel à part entière. Le second s'appuie sur la qualification (semi) professionnelle de diverses activités extra-domestiques, qui permettent de se définir comme un individu aux multiples facettes parmi lesquelles le travail professionnel continue à occuper une place (plus ou moins)

importante. La troisième vise à (ré)inscrire l'arrêt de travail dans un processus plus global de prise de recul à l'égard de l'activité professionnelle précédemment exercée et prélude à un futur retour au travail, et/ou offrant la possibilité de développer ou entretenir des compétences qui seront mises à profit sur la scène professionnelle.

Le rapport à la dénomination de « père au foyer » se décline sur le mode de l'identification-distanciation, l'accent étant mis sur l'absence de terme alternatif rendant mieux compte de la « réalité » de la situation et sur le refus de se voir réduire à l'une des multiples facettes de son identité ; ou sur le mode du rejet, la dénomination retenue maintenant alors explicitement un lien avec le travail professionnel.

Discours sur soi et présentation de soi au cours des interactions se nourrissent mutuellement pour soutenir et rendre plausible le maintien de l'inscription dans le champ du travail professionnel, l'élaboration d'une image de soi en tant que travailleur passant, comme nous l'avons souligné précédemment, autant par l'histoire que chacun se raconte à lui-même que par l'image que les autres personnes impliquées dans ces activités renvoient de soi-même.

On ajoutera pour terminer que l'implication dans des activités extra-domestiques permet également de faire la démonstration de la conformité à d'autres normes dominantes de la masculinité, certaines activités requérant des « qualités masculines » comme la force physique ou étant considérées en soi comme « masculines ».

### **5.6.2.3. *Figure de la transgression médiée par la gestion stratégique de la présentation de soi***

Entre les deux figures que nous avons dessinées ci-dessus se profile une troisième figure, qui s'axe sur la gestion de la transgression des normes dominantes non plus en fonction d'une concordance entre (non) endossement subjectif et intersubjectif, mais plutôt de la gestion stratégique de la présentation de soi aux interlocuteurs en présence. Pour rappel, notre analyse du rapport avec la dénomination de « père au foyer » avait révélé la possibilité d'une tension entre appréhension et présentation de soi, et qui pouvait se concrétiser par un véritable travail de test des personnes en

présence, test visant à évaluer anticipativement leur positionnement à l'égard de la paternité au foyer.<sup>195</sup>

La troisième manière de gérer la non-conformité aux normes dominantes renvoie à ce mécanisme. Au cours des interactions avec autrui, l'individu va moduler la manière dont il se présente à autrui en fonction de l'idée qu'il se fait des retombées que la présentation de soi en tant que père au foyer aura sur l'interaction et, plus largement, sur lui-même. En cas d'évaluation négative, l'inscription dans la sphère professionnelle sera soit explicitement mise en avant, soit sous-entendue – mécanisme facilité par l'exercice d'activités extra-domestiques qui peuvent potentiellement être considérées comme des activités professionnelles ou par la possibilité de faire référence à un statut comme le chômage ou la retraite qui se définit dans un rapport au travail salarié. En cas d'évaluation positive, la transgression sera assumée sur le mode décrit plus haut.

| Transgression                                           | Assumée                                                                                                                                                                                                                                                 | Circonsrite                                                                                                                                              | Médiée                                                 |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| Appréhension/<br>Présentation de<br>soi                 | Capacité de<br>distanciation<br>Relativisation<br>de la centralité<br>travail<br>Accord avec<br>ses propres<br>valeurs<br>Fonde une<br>image de soi<br>plus moderne,<br>plus libre, avec<br>une meilleure<br>qualité de vie<br>que les autres<br>hommes | Maintien du<br>lien avec le<br>travail<br>professionnel<br>Facettes<br>multiples<br>Retour au<br>travail possible<br>et/ou<br>compétences<br>entretenues | Gestion<br>stratégique de<br>la présentation<br>de soi |
| Rapport à la<br>dénomination<br>de « père au<br>foyer » | Identification<br>totale                                                                                                                                                                                                                                | Identification/<br>distanciation                                                                                                                         | Rejet<br>Identification/<br>distanciation              |

<sup>195</sup> Ce mécanisme peut être assimilé à l'évaluation prospective des retombées émotionnelles à laquelle Stryker et Burke assignaient un rôle essentiel dans l'élaboration des choix identitaires préalables à l'action.

Les trois modes de gestion dessinés ici ont ceci de commun qu'ils participent du processus de distanciation/rapprochement à l'égard d'« autrui » qui risquent, pour les premiers, d'invalidiser la structure de plausibilité à laquelle les pères au foyer se raccrochent pour défendre subjectivement leur investissement. Ainsi, en diminuant les détracteurs, en renvoyant les critiques qu'ils émettent à des facteurs externes, et plus largement en se distanciant des remarques émises, les pères au foyer circonscrivent la portée des images négatives qui leur sont accolées, évitant ainsi qu'elles ne contaminent et n'invalident la structure de plausibilité sur laquelle ils s'appuient. Celle-ci s'axe largement, comme nous l'avons vu au sujet de la figure de la transgression assumée, sur la valorisation de la famille, sur la relativisation de la place du travail salarié et sur la mise en avant des avantages que procure la paternité au foyer tant pour celui qui s'y investit que pour son entourage. La figure de la transgression circonscrite laisse apparaître une structure de plausibilité qui, si elle peut elle aussi largement s'appuyer sur la valorisation de la famille et des avantages de la paternité au foyer, conserve une place de choix à l'inscription dans la sphère professionnelle, maintien qui passe par des stratégies de (re)définition de diverses activités sous un angle professionnel. La troisième figure laisse apparaître tout ce travail de distanciation/rapprochement au cours des interactions avec autrui, l'évaluation anticipative des réactions permettant de repérer les interlocuteurs qui confirmeront et nourriront, ou au contraire mettront à mal, la structure de plausibilité sur laquelle les pères au foyer s'appuient.

Le travail de gestion de la relation à autrui, tant au niveau subjectif qu'à celui des interactions, a une utilité supplémentaire : celle d'offrir la possibilité de maintenir les relations avec autrui, que celui-ci soit ou non soutenant. La réduction de la portée des critiques ainsi que de la probabilité même qu'elles soient émises, au travers des divers mécanismes que nous avons relevés dans ce chapitre, n'a pas seulement pour fonction de maintenir une image positive de soi mais, au-delà, d'éviter que le caractère hors-normes de la paternité au foyer ne se traduise par l'enfermement dans un cercle de fréquentations de plus en plus restreint. La distanciation avec autrui est bien plus subjective que physique, et ce d'autant plus que les critiques émanent tant de personnes relativement anonymes que de proches. Le sentiment d'isolement qui guette les pères au foyer, et dont nous faisons état au chapitre précédent, peut également servir de moteur à l'envie de maintenir l'inscription dans des cercles divers, maintien qui ne

peut se faire que si l'on parvient à gérer les défis que pose la transgression  
des normes dominantes.



## **Chapitre 6. Investir des tâches « féminines » en restant « masculin » ? Soin des enfants et appréhension de soi en tant qu'individu genré**

---

Les pères au foyer que nous avons rencontrés doivent s'atteler à un tâche difficile : la construction et le maintien d'une image positive de soi passe aussi par l'élaboration d'un discours rendant possible et plausible, au moins à leurs propres yeux, l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin prenant en charge le soin des enfants<sup>196</sup> et accomplissant ainsi des tâches pourtant considérées largement comme féminines, parfois y compris par eux-mêmes.

A cet égard, chaque discours est particulier et mériterait sans doute d'être présenté ici. Mais plutôt que de juxtaposer bout à bout ces 21 manières de gérer appréhension de soi en tant qu'individu masculin et prise en charge de tâches « féminines », nous présenterons les grandes tendances à l'œuvre et qui reflètent le travail à chaque fois original que tout individu effectue pour ordonner le monde et se définir soi-même, et qui montrent qu'une typification particulière n'est pas porteuse, en soi, d'une vision du monde, mais peut être saisie par chacun pour donner sens à des points de vue fortement différents.

La gestion de la transgression de la norme posant le caractère féminin du soin des enfants passe, chaque fois, par la mise en place d'une argumentation posant les conditions de possibilité d'une appréhension de soi en tant qu'individu masculin. Celle-ci dépend, en premier lieu, de la démonstration de la capacité des individus de sexe masculin à s'occuper d'un enfant. Une fois cette capacité établie, la tâche suivante consiste à puiser une fois de plus dans sa propre vision du monde les arguments assoyant une appréhension de soi en tant qu'individu masculin.

---

<sup>196</sup> Ce chapitre se rapporte uniquement au soin des enfants et non à la prise en charge des tâches domestiques telles que définies dans le chapitre 3. Nous avons en effet vu dans celui-ci que si la totalité des pères que nous avons rencontrés prennent en charge l'ensemble des tâches liées au soin des enfants lorsque leur partenaire est absente, les autres tâches domestiques donnent lieu à une répartition plus variée au sein du couple.

Ce travail de gestion de la prise en charge de tâches largement considérées comme « féminines » permet à la presque totalité des individus que nous avons rencontrés de continuer à s'appréhender comme « masculins ». Cette masculinité revendiquée prend deux grandes formes : soit celle d'une relative conformité aux définitions dominantes de la masculinité et en particulier de la paternité, soit celle d'une alternative à celles-ci. Mais il peut aussi aboutir, en particulier lorsqu'il se fait difficile, à deux autres manières de s'appréhender en tant qu'individu genré : soit en tant que personne qui tend vers l'androgynie, soit en tant qu'individu féminin. Enfin, le travail effectué peut avoir pour résultat l'affirmation de la non-pertinence du genre pour l'appréhension de soi. C'est à partir de ces cinq positionnements que les divers récits seront ordonnés et présentés ici.

## 6.1. Appréhension de soi en tant qu'individu masculin

Les six exemples que nous allons aborder ont en commun qu'ils montrent un travail de gestion de la transgression s'appuyant à la fois sur un rejet du « machisme » et sur une appréhension de soi en tant qu'individu masculin. Cette inscription dans un genre masculin prend, pour les trois premiers, la forme d'une relative conformité aux définitions dominantes de la masculinité, alors que pour les trois suivants, elle participe de la revendication de la mise en pratique d'une forme alternative de masculinité.

### 6.1.1. Fibre maternelle et masculinité naturalisée

Dans la vision de Joseph, les femmes seraient « naturellement » plus aptes que les hommes dans le domaine du soin des enfants. Selon lui, l'expérience de la grossesse et de l'accouchement crée un lien intime entre une mère et son enfant, lien qui fonde la capacité maternelle à soigner celui-ci en particulier au cours des premiers mois de sa vie, et dont le père est privé.

*Joseph : d'abord un homme est frustré quand la femme est enceinte. Parce que bon, ça a duré quelques secondes, mais il en a aucun plaisir pendant 9 mois. Donc, la femme durant la grossesse a énormément de contact avec l'enfant. Et donc, à ce niveau-là, je dirais qu'il y a une liaison très intime qui se fait entre l'enfant et sa mère. Ca, c'est une première chose. Ensuite, il y a l'accouchement, donc que le mari ne sait pas vivre. Même s'il est à côté à tenir la main, il ne sait pas vivre ce que vit la mère. Et la troisième chose c'est que c'est la mère qui le nourrit. Et de nouveau lorsque la mère donne le sein il y a de nouveau une relation intime qui s'établit entre l'enfant et la mère. Ce que l'homme n'a pas. Je dirais que le père est extrêmement frustré, je dirais, à ce niveau-là. Et donc, euh, je dirais que tout ce bagage, toute cette liaison, je dirais, qu'il y a eu entre la mère et l'enfant, ben, il est en manque d'un autre côté. Donc, si le père s'occupe de l'enfant au moment où la mère le sèvre, et bien, il y a quelque chose qui n'existe pas. Donc, il ne saura pas aussi bien s'en occuper que la mère.*

Ceci dit, ces différences entre hommes et femmes ne doivent pas, dans une société non-machiste, empêcher les uns et les autres de remplir des rôles dévolus à l'autre sexe.

*Joseph : Est-ce que ça voudrait dire que un homme n'aurait pas le droit de remplir des tâches ménagères? Je crois que ça c'est un peu trop machiste et c'est, oui, c'est ce que certains membres de la société, ou certaines sociétés essayent de faire. Mais je suis tout à fait contre ça. Et j'estime qu'au contraire, si certaines femmes remplissaient beaucoup plus, si beaucoup plus de femmes remplissaient des rôles d'hommes à certains niveaux je pense que la société roulerait beaucoup mieux.*

Cette affirmation ne suffit pas à expliquer comment lui, un homme, peut non seulement assumer une fonction « naturellement » féminine, mais en plus, correctement et tout en restant masculin. Il lui faut pour ce faire développer un argumentaire supplémentaire, chose qu'il opère principalement en liant la capacité à prendre soin des enfants à la possession de ce qu'il nomme la « fibre maternelle », laquelle assure la présence, dans le chef d'un père, à la fois de l'amour de ses enfants et de l'envie de s'occuper d'eux. Pour lui, une telle fibre peut aussi bien exister chez un homme qu'une femme, et pose la frontière entre parents capables et impliqués et parents non capables et non impliqués. Le lien entre mère et capacité de soin des enfants est maintenu tout en étant cette fois dissocié du corps biologique féminin : il s'agit bien d'une fibre « maternelle » mais qui peut aussi bien être possédée par un homme que par une femme (et donc aussi absente chez l'un et l'autre).

*Joseph : Je pense que ce qui compte, c'est l'amour. Et l'envie, l'envie de s'en occuper. Y a des gens qui n'ont pas la fibre maternelle, bon, ben, ils sauront pas s'occuper d'un enfant. Quand on a un peu la fibre maternelle, y a rien à faire. On est attiré, on a envie de s'en occuper. Et pas seulement des siens mais d'un autre enfant aussi. Vous savez quand vous allez au bac à sable et que vous voyez un autre enfant qui est tout seul et qui pleure, ou qui a son nez qui coule, et que y a personne pour le moucher, ben vous avez envie d'aller le moucher. Ca c'est, je pense que n'importe quel homme peut l'avoir, comme n'importe quelle femme l'a, et il y a des hommes qui n'ont pas la fibre maternelle, comme il y a des femmes qui n'ont pas la fibre maternelle.*

La fibre maternelle est une compétence acquise au cours de la socialisation primaire, en particulier dans les familles nombreuses, au soin des enfants. Il ne s'agit pas d'une chose naturelle au sens biologique du terme : c'est le fait que son apprentissage s'opère au cours de l'enfance dans un milieu où il est normal que frères et sœurs s'occupent les uns des autres, qui aboutit à la rendre naturelle, au sens d'une chose qui ne pose pas

problème et qui vient sans que l'on y pense. Les termes « naturel » et « éducationnel » sont considérés ici comme des synonymes.

*Joseph : Je dirais que une, bon, quand on est une famille nombreuse, ben fatalement, les aînés ont tendance à s'occuper des plus jeunes. Et donc, en tant que quatrième, je me suis occupé de ma plus jeune sœur. Donc, c'est quelque chose de normal. C'est quelque chose de logique, c'est naturel. Et donc, à ce niveau-là, il y a pas de problème.*

Ceci ne l'empêche pas de naturaliser sa position, en opérant un parallélisme entre sociétés humaines et règne animal dans lequel la répartition des tâches de soin entre mâles et femelles présente un éventail de diversité : dans certaines sociétés animales, nous dit-il, un autre membre du groupe peut prendre en charge le petit lorsque la mère ne peut le faire ; dans d'autres, les mâles prennent autant en charge le petit que la mère, ou abandonnent leur compagne après une naissance, comportements qu'il retrouve chez les humains. Ainsi, dans la nature, prise en charge des petits et masculinité peuvent aller de pair tout comme elles peuvent s'exclure mutuellement.

*Joseph : Mais je pense que, euh, si je me réfère à mes cours de biologie, d'éthologie, je dirais que c'est dans la plupart des sociétés animales, c'est naturel que, je dirais, un autre membre que la mère s'occupe d'un jeune. Que ce soit aussi bien, je dirais, dans les, au niveau je dirais matriarcal des éléphants ce sont les tantes qui s'occupent du bébé si la mère décède par exemple, ou une histoire comme ça, il est directement pris en charge par les tantes. Mais ça se retrouve dans n'importe, dans énormément de sociétés animales. A plusieurs niveaux. Combien de couples d'animaux, aussi bien le père que, le mâle que la femelle s'occupe du jeune ? Ou des jeunes ? Il y en a beaucoup. Il y en a aussi où le père, il a fécondé la femelle, et puis il s'en va hein. Ca. Mais ça, je crois que ça se fait aussi dans la société humaine hein.*

Grâce à cette diversité que l'on retrouve chez les humains, ses enfants savent bien qu'il est un père et non une mère.

*Joseph : Non je n'ai pas le rôle de la mère. Je n'ai pas le rôle de la maman. Ca, je crois que vis-à-vis des quatre, ils l'ont très bien compris, parce que le rôle de la maman n'est pas être mère au foyer. Ils le savent. Ils voient très bien, je dirais, dans leur famille, dans leur entourage qu'il y a des papa qui travaillent, il y a des papa qui ne travaillent pas, il y a des maman qui travaillent et des maman qui ne travaillent pas, il y a parfois les deux parents qui travaillent et parfois les deux parents qui ne travaillent pas.*

*Donc il y a toutes les possibilités, donc, ils sont très, très ouverts à ce niveau-là, donc, ils savent ce que c'est qu'un papa et ils savent ce qu'est une maman.*

En assumant l'exercice de fonctions « féminines », Joseph transgresse au quotidien la frontière entre masculinité et féminité sans que cela ne remette en cause l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin. Le discours qu'il construit détache la question de l'exercice de tâches considérées comme féminines de la question de l'appréhension de soi en tant qu'individu genré, et ce grâce au fait qu'il s'appuie sur l'idée que ce qu'il fait au quotidien « existe dans la nature » : dans le règne animal, des mâles assument, tout comme lui, la prise en charge des « petits » tout en restant « naturellement » mâles. Dans une société non-machiste, le soin des enfants ne dépend pas tant du sexe d'un individu que de la possession d'une « fibre maternelle » qui, en dotant ceux qui la possèdent de l'amour et de l'envie de s'occuper de leurs petits, les rend aptes à l'exercer correctement.

Schématiquement, la position de Joseph peut se résumer ainsi :

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ? |                           |        |        |
|--------------------------------------------------------------------------|---------------------------|--------|--------|
|                                                                          |                           | Femmes | Hommes |
| Société non machiste                                                     | Fibre maternelle absente  | Non    | Non    |
|                                                                          | Fibre maternelle présente | Oui    | Oui    |

Cette vision vient contrarier celle d'une société machiste dans laquelle il n'est pas concevable qu'un homme assume le soin des enfants.

Question 2 : Les hommes qui possèdent une fibre maternelle les rendant capables de soigner les enfants restent-ils masculins ?  
 Oui, car dans la nature, des mâles prennent eux aussi en charge ce type de fonction.

La masculinité qu'il revendique ne se veut pas ouvertement différente des modèles dominants, comme en témoigne sa conception d'un rôle paternel (largement associé au rôle « naturel » du « mâle ») axé sur trois fonctions principales : représenter l'autorité dans la famille et poser les

limites ; socialiser les garçons à la masculinité ; et apprendre « la vie » aux enfants, c'est-à-dire rouler à vélo, nager et, plus tard, conduire.

*Joseph : le père généralement c'est souvent l'autorité. C'est lui qui impose les limites. (...) Mais c'est surtout, je dirais, principalement au niveau, comment dirais-je, hiérarchique. Hiérarchisation, je dirais, dans la société animale. (...) où c'est le mâle dominant qui généralement impose, je dirais, la hiérarchie au niveau de toutes les personnes (...) Et donc, ben fatalement, la supériorité, c'est moi qui l'ai, ça je le sais et je pense que souvent c'est le père et c'est le mâle qui a cette autorité là. (...) c'est aussi le rôle du, du mâle entre guillemets dans la société, je dirais, animale, et donc, ben, c'est ce que j'essaye de, c'est moi qui essaye d'imposer cette fonction-là également. Et donc vis-à-vis des garçons, de nouveau, c'est moi qui ai les discussions, je dirais, sur tout ce qui est le masculin, et ainsi de suite. (...) Je dirais que l'apprentissage de la vie, c'est plutôt moi qui le fais. Donc, je dirais, apprendre à conduire aux garçons, apprendre à rouler en vélo, apprendre à nager, c'est toujours moi qui l'ai fait. Et je pense que ça, c'est le rôle je dirais, de l'homme. C'est le rôle du père.*

### **6.1.2. Le soin des enfants, ensemble d'actes techniques**

Pour Yvan, la « norme » a changé. Auparavant, hommes et femmes, et en particulier pères et mères, étaient assignés à des rôles exclusifs, le soin des enfants relevant des secondes. Aujourd'hui l'évolution des mentalités, la relativisation du lien qui unirait « naturellement » les femmes à leurs enfants permettent de concevoir le soin de ceux-ci comme un ensemble d'actes techniques que tout individu peut effectuer, quel que soit son sexe.

Ceci dit, la technicité du soin n'évacue pas la différence fondamentale entre hommes et femmes, différence qui ne se transmet plus au travers de la division sexuelle des tâches, mais de la manière dont les mêmes tâches sont effectuées par les uns et les autres. C'est cet argument qui non seulement rend possible la prise en charge, par des hommes, du soin des enfants mais qui, de plus, leur permet de continuer à se penser comme masculins et à éviter la confusion entre père et mère.

*Yvan : pour moi la norme a changé euh et il y a pas de raison que ce soit plutôt une femme qui le change. C'est quand même un acte technique, quoi. Mais c'est vrai que je le fais pas de la même manière non plus, je le fais pas comme une mère, je, 'fin je sais pas, même la façon dont je parle avec mes enfants, je parle pas comme une mère quoi, je suis pas leur mère. Moi en tout cas je, j'ai pas eu trop de problème avec ça euh je me sens pas leur*

*mère, et donc, ça c'est clair, hein. (...) C'est pas parce que je fais à manger euh que, faire à manger, c'est technique, quoi. Mais après, la façon de parler et de donner à manger, je le fais comme un père. Il y a des choses que je fais pas, on le fait pas de la même manière en tout cas. Euh, non, pour ça, j'ai pas l'impression que c'est connoté sexuellement, 'fin le, les, les choses quoi. Il n'y a rien que je ne fais pas parce que j'estimerai que c'est un truc de femme.*

L'idée d'une différence dans la manière de faire s'articule à une conception relativement classique du rôle de père, qui allie apprentissage de la discipline, inculcation de repères et socialisation à la masculinité, autant de fonctions qui ne l'empêchent pas d'être affectueux avec ses enfants mais, toujours, d'une autre manière que sa compagne. Effectuer les mêmes tâches, remplir à certains moments les mêmes fonctions qu'une mère, mais de manière différente, participe, dans l'ensemble, de la socialisation des enfants au masculin.

*Yvan : Non, peut-être plus des repères quoi euh, que le père donne peut-être un peu plus. (...) C'est peut-être plutôt moi qui donne les repères euh, c'est pas la discipline, c'est plutôt des repères que je leur donne quoi. (...) il y a des choses que je suis assez strict quoi en tout cas. (...) parfois je dois partir rien qu'avec lui (Sacha),, c'est bien d'être entre garçons quoi je trouve. (...) Euh, je trouve c'est pas mal quoi. Je crois qu'on est quand même sensé un peu faire, c'est la même chose dans un style différent, pour faire un peu sentir euh, euh oui, peut-être où est le garçon (...) je crois qu'on a un rôle à jouer aussi pour, pour marquer l'identité sexuelle aussi. (...) je suis affectueux avec les deux. Je suis peut-être comme une mère aussi, mais pas du tout de la même manière. Mais il y a de l'affection, même physique et des choses comme ça, j'ai pas peur de prendre mon fils dans mes bras ou de lui caresser le dos ou la tête.*

Prendre soin des enfants, être proche d'eux lorsqu'ils sont en bas âge, c'est établir les bases d'une relation de confiance entre un père et ses enfants.

*Yvan : je trouve que c'est peut-être bien dans la petite enfance d'être assez proche du père, comme ça il y a un peu une relation euh qui est établie et sur des, sur des bonnes bases. Et qu'après la relation doit continuer, mais besoin de moins de présence. Euh, on le sent parce que quand ils sont petits comme ça il faut plus être là tout le temps euh, mais pour avoir une intimité au départ et (...) donner à manger (...), endormir et des choses comme ça euh pour avoir une confiance, parce que quand ils sont petits, ça passe plutôt par le, par le physique ou par le ressenti et le, le contact.*



| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?                                                                            |        |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|--------|
|                                                                                                                                                     | Femmes | Hommes |
| Nouvelle norme : le soin des enfants est un acte technique, sans connotation sexuelle                                                               | Oui    | Oui    |
| Cette vision est construite en opposition la « norme traditionnelle » dans laquelle il n'est pas concevable qu'un homme assume le soin des enfants. |        |        |
| Question 2 : les hommes qui soignent les enfants sont-ils masculins ?                                                                               |        |        |
| Oui car ils ne soignent pas les enfants de la même manière que les femmes.                                                                          |        |        |

### 6.2.3. Un choix lié à l'évolution de la vie

Colin partage avec Joseph l'idée que les femmes sont « naturellement » plus aptes que les hommes à assumer le soin des enfants, et ce en raison du lien particulier qui les unit et qui se construit au cours de la grossesse.

*Colin: C'est plus inné chez une femme je pense que... c'est la femme qui (...) c'est la femme qui le porte, c'est la femme qui le porte. C'est peut-être le truc qui me manquera, que je n'ai pas porté d'enfant pour voir ce que c'est. Mais c'est sûr que le rapport entre un maman, un maman et un enfant, je trouve, est plus fort grâce à ça. Parce que l'enfant a ressenti tout ce que la maman ressent, avant de naître. Donc il y a peut-être une symbiose plus importante qu'avec le papa.*

Son discours s'articule autour de l'idée suivante. Dans une société où un seul salaire permet à une famille de vivre, hommes et femmes assument légitimement des rôles différents, les premiers se consacrant au travail et les secondes, au foyer. Mais la vie a changé : aujourd'hui, il faut tout assumer à deux, y compris le soin des enfants.

*Colin : Ben, un père traditionnel dans la société où on vit, c'est un monsieur qui travaille, qui rentre, qui s'assied dans le fauteuil, qui attend son repas, c'est les normes hein, les normes. (...) la vie fait que dans le temps, c'était comme ça. Monsieur travaillait, maman était à la maison avec les enfants. Mais bon, l'évolution de la vie a fait que c'est plus possible en majeure partie, donc faut se partager les charges. Et les charges c'est les charges. Aussi financières que à la maison que dans toute la vie, je vais dire. (...) Et je trouve que l'évolution de la vie c'est ça. Parce que il faut ça. Et dans 10 ans, ça sera peut-être encore pire, ou ça sera peut-être différent, mais plus ça va, plus il y aura besoin d'argent, parce*

*que plus la vie coûte cher. (...) il faut se donner un coup de main. (...) un père qui partage tout avec sa femme. Ca serait l'idéal. Donc, quand je dis partager, c'est partager l'intimité, c'est partager les enfants, c'est partager la tenue de la maison, c'est partager toute la vie quoi. Tout simplement.*

Dépeindre une telle évolution ne suffit pas à poser la capacité d'un homme de s'occuper d'un enfant. Dans la vision que Colin développe, celle-ci dépendra des efforts qu'il consentira, acquérant des compétences au fil de la pratique qui lui permettront de combler en partie son « handicap ».

*Colin : c'est en forgeant qu'on devient forgeron. (...) Mais si on y prend attention et si on fait l'effort je pense que on peut si pas égaler, s'en rapprocher beaucoup. (rire)*

Une fois établies les conditions de possibilité de la prise en charge par un homme du soin des enfants se pose la question de son maintien dans un genre masculin. Le recours à l'idée que c'est à un facteur extérieur (l'évolution de la vie) et non à des éléments personnels que l'on doit l'accroissement de l'investissement des hommes dans des tâches féminines permet déjà de limiter l'impact de la transgression de normes dépeintes comme correspondant à une autre époque. A cela va se greffer l'argument du maintien d'une différence entre hommes et femmes dans la prise en charge de fonctions similaires. Colin se dépeint comme un homme à part entière, un « mécanicien brut » qui assume un choix fait dans un contexte particulier.

*Colin : Monsieur qui reste à la maison n'est pas, n'est pas une femme, comme madame qui reste à la maison n'est pas un homme. C'est, non, c'est l'évolution de la vie qui fait que. Bon ma grand-mère, j'ai une de mes grands-mères qui a toujours travaillé, j'ai l'autre de mes grands-mères qui n'a jamais travaillé. Mais pour moi, c'est deux femmes tout à fait les mêmes. Bon, mes grands-pères, ben ils ont travaillé tous les deux, mais si il y en avait un qui était resté à la maison, je vois pas la différence. Parce que on a une charge de travail chacun pour soi, plus la charge de travail qu'il faut se partager à la maison. (...) Je suis pas devenu une femme hein. Je suis toujours un homme avec mon caractère. Je suis pas atrophié du tout. J'ai fait un choix. Et je pense que je l'assume.*

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?      |                      |        |        |
|-------------------------------------------------------------------------------|----------------------|--------|--------|
|                                                                               |                      | Femmes | Hommes |
| Evolution de la vie, qui fait qu'hommes et femmes doivent tout assumer à deux | Naturellement        | Oui    | Non    |
|                                                                               | En faisant un effort | n.p.   | Oui    |

Cette vision remet en question la pertinence du modèle « traditionnel », celui des « normes », dans lequel un salaire suffit à faire vivre une famille et où le soin des enfants est assigné exclusivement aux femmes.

Question 2 : les hommes qui soignent les enfants sont-ils masculins ?  
 Oui car ils assument un choix lié à « l'évolution de la vie » et non à une remise en question de leur propre masculinité ou de la différence entre hommes et femmes. Le fait-même que les hommes doivent fournir un effort supplémentaire pour remplir des tâches pour lesquelles les femmes sont « naturellement » qualifiées atteste, en soi, de la non-remise en question de la différence.

Joseph, Yvan et Colin détachent la question de la prise en charge de tâches « féminines » de l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin, la première n'ayant pas d'impact sur la seconde. La vision du monde qu'ils soutiennent leur permet de se présenter comme des hommes « comme les autres ». Ce n'est pas le cas pour Claude, Serge et Hervé, comme nous allons le voir ci-dessous, pour qui la prise en charge du soin des enfants participe en grande part de la mise en pratique d'une forme alternative de masculinité.

#### **6.1.4. Une polarité féminine au centre d'une forme alternative de masculinité**

Claude considère, lui aussi, que le soin des enfants est une compétence dont la nature a doté préférentiellement les femmes, pour des raisons anatomiques et biologiques.

*Claude : il y a tout ce qui est les besoins de proximité, on va dire ça comme ça, qui effectivement, bah la nature même biologiquement a donné préférentiellement cette responsabilité aux femmes. Nourrir un enfant, en prendre soin, le protéger, le câliner, lui donner de la chaleur, de l'attention, etc. Je dirais, biologiquement c'est plus dévolu à la femme. Bon, dans les enseignements orientaux, on sait que la femme est reliée énergétiquement à*

*l'enfant pendant les 7 premières années, donc ce qui atteint énergiquement la femme a un impact direct sur l'enfant. (...) Donc, c'est clair que biologiquement, il y a cette relation.*

Toutefois, lorsqu'une mère est absente, un homme peut être amené à remplir cette fonction. C'est ici que la possession d'une « polarité féminine » vient faire la différence : c'est elle qui dote l'individu de sexe masculin de la capacité à prendre soin d'un enfant de la même manière qu'une mère, mais temporairement, lorsque les circonstances l'exigent. Ainsi, lorsque sa femme est absente, il peut assumer la fonction de soutien émotionnel auprès de ses filles grâce à sa polarité féminine.

*Claude : la femme a une polarité masculine et l'homme a une polarité féminine, donc... Quand une de mes filles a un gros chagrin et que ma femme est partie en voyage, elle va venir se blottir dans mes bras, et je vais la prendre dans mes bras, je vais la consoler. Ce qui est plus un rôle féminin à ce moment-là*

Cet accent sur le caractère circonstanciel de la prise en charge du soin des enfants par un homme apporte une première réponse à la question de la possibilité de s'approprier en tant qu'individu masculin tout en prenant en charge des fonctions « féminines ». Claude continue à se considérer comme un individu masculin, mais nous allons voir que sa conception de la masculinité se veut délibérément différente de la conception qu'il juge dominante.

Avant d'arrêter de travailler Claude pensait déjà être arrivé au travers d'un travail sur lui-même à adopter des comportements éloignés des stéréotypes masculins. Son activité professionnelle l'avait amené à rencontrer des collègues donnant des séminaires sur l'identité masculine. Or, au moment du passage au foyer, il dit avoir réalisé que ce travail de distanciation à l'égard des images stéréotypées de la masculinité n'était que superficiel.

*Claude : Donc, j'étais préparé, je dirais, mentalement et intellectuellement au fait que un homme c'est pas nécessairement quelqu'un qui est fort, quelqu'un qui assure, quelqu'un qui nanana, etc., quelqu'un qui travaille... Mais maintenant, c'est devenu concret. Alors qu'avant c'était... Conceptuellement j'étais ouvert à cela mais ça restait conceptuel. Vous m'auriez demandé il y a 10 ans ou il y a 20 ans « c'est quoi pour vous un homme? », j'aurais répondu « quelqu'un qui fait des projets, nanana, qui*

*est fort, qui surtout ne montre pas ses faiblesses, qui est performant, etc., etc. ». Aujourd'hui je me rends compte...*

Devenir père au foyer, s'investir dans le soin des enfants participe du détachement à l'égard des normes de la masculinité, qui passe par le développement d'une polarité féminine faite de fragilité, d'écoute, d'attention afin d'équilibrer le pôle masculin (axé sur la force, la performance, la réalisation de projets, etc.).

*Claude : Je sens petit à petit l'équilibre se refaire en moi entre le pôle masculin et le pôle féminin. Donc, paradoxalement, ce qui fait que, en fait je me sens plus homme aujourd'hui qu'il y a un an ou dix ans ou vingt ans, parce que toute la dimension d'émotion, de fragilité, d'écoute, de réceptivité, d'attention, de rapport au temps qui a changé... rapport aux choses, aux objets, aux personnes, au monde, est devenu beaucoup plus, est beaucoup plus présent chez moi. Ce qui ne veut pas dire que le pôle masculin a disparu (...) il est équilibré par un pôle féminin qui a repris sa juste place. Ce qui fait que je me sens de plus en plus être homme.*

Claude tente délibérément de dessiner les contours d'une forme alternative de masculinité fondée sur la capacité à se remettre en question, et libérée par là-même des contraintes normatives qui emprisonnent selon lui ceux qui s'y laissent prendre.

*Claude : Ben, je pense que je fais partie de cette minorité d'hommes qui déjà, acceptent de se remettre en question. (...) Ma vision hein, c'est que on est bien plus coincés et emprisonnés que les femmes dans des images, dans des... L'image qu'il y a encore « un garçon ça ne pleure pas » ou « un homme ça doit rester fort », etc. (...) J'ai été aussi dans cette prison. Et je me suis rendu compte que la terre ne s'est pas écroulée parce que j'ai commencé à accepter mes ombres, à accepter ma fragilité, à accepter de pleurer, accepter de dire à des bons amis ou des bonnes amies « non ça va pas ».*

La question de la capacité à soigner un enfant est directement liée, dans la vision de Claude, à la question de la masculinité : c'est l'inscription dans une masculinité alternative faite d'un équilibre entre polarité masculine et féminine qui dote les hommes de la capacité à remplacer de manière ponctuelle la mère qui demeure naturellement plus apte à remplir cette fonction.

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |        |        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|--------|
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Femmes | Hommes |
| Identité de genre alternative, comprenant une polarité féminine et une polarité masculine                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Oui    | Oui    |
| <p>Cette identité de genre est dite « alternative » par rapport à une identité de genre « traditionnelle » dans laquelle la prise en charge des enfants par des hommes n'est pas concevable.</p> <p>Question 2 : les hommes qui soignent les enfants sont-ils masculins ?<br/>           Oui puisqu'ils conservent une polarité masculine qui est équilibrée par une polarité féminine qui ne vient pas la supplanter.</p> |        |        |

### 6.1.5. Masculinité non-conformiste et égalitaire

Hervé considère lui aussi que les femmes sont « naturellement » les plus aptes à s'occuper d'un enfant, surtout en bas âge, et en particulier pendant la période d'allaitement.

*Hervé : Je trouve qu'il n'y a rien à faire, les premiers mois c'est une femme. C'est le top. Je le vois bien. Brigitte le prend, elle va en haut, elle peut travailler. Elle le met dans le lit, il voit Brigitte, il va s'endormir beaucoup plus qu'avec moi, parce qu'il est plus rassuré. (...) Ca, je suis d'accord que pour l'allaitement, une femme doit rester à la maison. C'est important pour le bébé. Ca, c'est physique quoi. On peut ne rien faire.*

L'argumentaire développé par Hervé ne va pas consister à démontrer comment les hommes peuvent parvenir à être « aussi compétents » qu'une femme pour le soin des enfants, mais plutôt à dépeindre, un peu comme Colin l'a fait avant lui, le contexte qui justifie la prise en charge de cette fonction par un homme et qui, dans son cas tout comme dans celui de Claude, est directement mis en lien avec une forme de masculinité alternative.

La vision qu'il qualifie de traditionnelle, et qui consiste à réserver aux hommes l'investissement dans une carrière professionnelle (vision « frustrante pour la femme »), s'oppose à sa propre vision qui s'appuie au contraire sur la valorisation de la participation des femmes au marché du travail, elles qui font aujourd'hui des études et seraient, selon lui, plus qualifiées que les hommes à de nombreux égards.

*Hervé : Père traditionnel ben oui c'est le père qui va travailler et puis la mère qui est à la maison et qui travaille à mi-temps et... Ca, ça ne peut plus aller. C'est frustrant pour la femme. Parce que comme elle étudie comme*

*un homme, je ne vois pas pourquoi elle devrait rester plus souvent à la maison. C'est un peu démodé. Je trouve ça... Je vois parfois des pères comme ça, traditionnels. Je trouve ça triste et pff c'est plus, c'est triste quoi. Je ne sais pas. Je trouve ça chouette dans un couple quand la mère va travailler.*

L'égalité entre hommes et femmes qu'il veut promouvoir va dans les deux sens : celui de l'investissement des femmes dans une activité professionnelle, et celui des hommes dans le soin des enfants.

*Hervé : C'est valorisant pour la femme comme ça d'aller travailler, et puis c'est chouette d'avoir l'égalité comme ça. Que tous les deux, on peut faire la même chose, et je trouve ça bien.*

L'argument de la promotion de l'égalité et du soutien des femmes sur le marché du travail participe d'un engagement fort en faveur du non-conformisme, d'une critique du manque de créativité dont font preuve, à ses yeux, la plupart des hommes, dans une société qui se caractérise pourtant par le degré élevé de liberté qu'elle assure à ses membres. Ce discours permet à Hervé de lier son engagement dans le soin des enfants à la mise en pratique d'une forme alternative de masculinité basée sur l'égalité entre hommes et femmes, sur le non-conformisme et sur la liberté.

*L.M : Quand vous dites que les hommes ne sont pas marrants, ça veut dire ?*

*Hervé : (...) Ils sont plus classiques. Je ne sais pas. Ils ne se remettent pas en question. (...) Il faut laisser faire les gens comme ils veulent. Je trouve que c'est incroyable le manque d'ouverture. (...) Je ne me rends pas bien compte que dans la société les gens sont très traditionnels et très classiques. (...)Pff, oui, parfois je me dis « si ça pouvait un peu changer la société, que les gens soient un peu, on y gagnerait tous quoi. » (...) moi, j'ai jamais, jamais suivi le chemin traditionnel, et j'ai toujours bien aimé faire ce que j'avais envie. Et je n'aime pas trop suivre les pressions. Si vous faites comme tout le monde, moi, je suis malheureux. Moi, j'ai envie d'être libre (...) Et ce que font les gens, ce n'est pas vraiment, je ne sais pas, la plupart des gens, ce n'est pas une bonne référence. (...) Je trouve ça fatigant. Je trouve ça fatigant d'être comme tous les gens. (...) On est dans un pays avancé. On a la chance de pouvoir faire plein de choses et d'être libre. Il faut en profiter, quoi. (...)*

La réponse, résumée de manière schématique ci-dessous, à la question de la capacité des hommes à s'occuper d'une enfant nourrit une vision de soi en tant qu'individu mettant en pratique une forme de masculinité égalitaire et non-conformiste.

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                  |        |                                                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|--------|------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                  | Femmes | Hommes                                                           |
| Identité de genre non-conformiste, valorisant la femme sur le marché du travail et l'homme sur la scène domestique, égalitaire                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Pendant la période d'allaitement | Oui    | Oui, mais la mère est plus compétente que le père <sup>197</sup> |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Une fois l'allaitement terminé   | Oui    | Oui                                                              |
| <p>Cette vision d'une identité de genre « non-conformiste » se construit en référence à une identité de genre « traditionnelle », « conformiste » et « frustrante » pour les hommes et les femmes car elle assigne les premiers au travail professionnel et les secondes au soin des enfants.</p> <p>Question 2 : les hommes qui soignent les enfants sont-ils masculins ?</p> <p>Oui, puisqu'en assumant ces tâches ils s'inscrivent dans une forme alternative de masculinité.</p> |                                  |        |                                                                  |

#### 6.1.6. Egalité entre les sexes, condition de possibilité d'une forme alternative de masculinité

Serge dessine lui aussi les contours d'une forme alternative de masculinité, qui combine des traits conformes tantôt aux normes de la masculinité et tantôt à celles de la féminité, et dans laquelle la prise en charge du soin des enfants par un individu masculin ne pose pas question. A la différence de ses prédécesseurs, son discours ne s'appuie ni sur l'idée d'une double polarité présente en chaque individu, ni sur celle d'une capacité « naturelle » des femmes à prendre soin des enfants.

Serge pose d'emblée qu'il n'y a pas de différence entre hommes et femmes, et en particulier entre son épouse et lui, tant sur le plan de tâches accomplies que de la manière de les accomplir. Il partage tout avec son épouse. Les seules activités pour lesquelles il voit une différence entre elle et lui – le bricolage et le jardinage – ne constituent pas, à ses yeux, une dimension d'un rôle particulier qu'il aurait à jouer auprès de ses enfants.

*Serge : On dit qu'on est un couple, coq et mère poule, comme ça. C'est comme ça qu'on nous qualifie.*

*L.M: Ça veut dire quoi?*

---

<sup>197</sup> On notera qu'afin de permettre à sa compagne de continuer à allaiter leur plus jeune enfant, Hervé la rejoint tous les midis sur son lieu de travail.



*Serge : Pfff, enfin, moi, je ne trouve pas que je les couve, mais bon... mais c'est vrai qu'on est fort attentif à ce qu'ils soient bien habillés, ne pas les confier à n'importe qui, quoi. À tout le temps les surveiller. (...)*

*L.M: Est-ce qu'il y a quand même des choses qui sont différenciées dans votre rôle de père par rapport au rôle de votre femme?(...)*

*Serge : non, pas du tout! Non, c'est vraiment partagé, je ne vois vraiment pas ce que je pourrais dire: « tiens, moi, en tant que père... » Non! Non, pour les choses pour lesquelles je suis peut-être plus doué, comme le bricolage ou aller faire du jardinage, si ça les intéresse, c'est probablement avec moi qu'ils le feront, mais je ne dis pas que c'est mon rôle de père de leur inculquer ça, quoi.*

*L.M: Donc, on pourrait dire que vous êtes interchangeables, votre femme et vous?*

*Serge : Oui.*

Ceci ne l'empêche pas d'identifier des différences de « *comportement* » entre hommes et femmes, qui ne relèvent pas de la nature, mais de ce qu'il désigne sous le terme d' « *inconscient culturel* ».

*Serge : Les comportements masculins, féminins, sont quand même différents. Je dirais que c'est moins marqué dans nos sociétés occidentales, du Nord de l'Europe. Dans le Sud de l'Europe, ça se sent plus, je trouve. Les femmes n'ont pas un même comportement. Elles jouent beaucoup plus sur l'angle de la séduction que dans le Nord. Parce que j'ai eu une petite amie espagnole qui habitait en Andalousie, donc j'allais assez souvent là-bas, et j'ai remarqué que ce n'est pas du tout le même comportement.*

*L.M: Et heu, qu'est-ce qui fait pour vous cette différence de comportement?*

*Serge : Je ne sais pas, c'est peut-être leur ... heu, un inconscient culturel, je ne sais pas.*

Serge prend distance avec certaines dimensions des formes dominantes de masculinité qu'il observe dans son entourage masculin, et se situe à plusieurs égards en concordance avec des dimensions qui renvoient, selon lui, au féminin, comme l'attention accordée à son aspect physique et la manifestation de son affection envers ses enfants. Dans son cas, l'argument central posant la capacité des hommes à prendre soin des enfants est celui de la défense de l'égalité entre les sexes.

*Serge : Oh, non, non! Ben, écoutez, heu, ça fait depuis que je suis adolescent qu'on n'arrête pas de parler de l'égalité des sexes et de l'émancipation féminine, mais si on ne le vit pas au présent, ce n'est pas la peine quoi. Si on veut vraiment qu'il y ait des sociétés égalitaires, je ne vois*

*pas pourquoi les hommes ne pourraient pas faire ce que font les femmes, puisque les femmes font déjà ce que font les hommes. Oui.*

Historiciser les différences entre hommes et femmes et assimiler sa présence au foyer à un engagement concret en faveur de l'égalité entre les sexes permet à Serge de développer un discours soutenant une appréhension de soi en tant qu'individu masculin, mais qui met en pratique une forme de masculinité qui s'écarte des normes dominantes. Dans sa conception, un individu de sexe masculin, lui en l'occurrence, peut se situer des deux côtés de la ligne sans que cela ne remette en question le fait qu'il se définisse lui-même comme masculin, mais d'une manière différente de celles qu'il observe autour de lui.

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?                                                                                                                                                                                                              |        |        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|--------|
|                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Femmes | Hommes |
| Société égalitaire, masculinité alternative                                                                                                                                                                                                                                           | Oui    | Oui    |
| Cette vision d'une société égalitaire ouvrant la voie à une forme alternative de masculinité est construite en opposition à une société « non égalitaire » fondant des formes « traditionnelles » de masculinité qui ne permettent pas de concevoir qu'un homme s'occupe d'un enfant. |        |        |
| Question 2 : les hommes qui soignent les enfants sont-ils masculins ?                                                                                                                                                                                                                 |        |        |
| Oui, puisqu'en assumant ces tâches ils s'inscrivent dans une forme alternative de masculinité.                                                                                                                                                                                        |        |        |

Les différentes visions du monde dans lesquelles puisent chacun des hommes dont nous venons de dépeindre le travail de gestion de la prise en charge de tâches « féminines », soutiennent toutes une appréhension de soi en tant qu'individu masculin, et participent dans trois cas de la revendication de l'inscription dans une forme alternative de masculinité. Nous allons voir dans un instant que d'autres visions du monde fondent une appréhension de soi en tant qu'individu pour qui la question du genre n'a pas de sens, ou se concevant comme proche d'une forme d'androgynie.

## 6.2. Appréhension de soi détachée du genre

Christophe est celui qui a le mieux verbalisé la relativité de l'inscription dans un genre, masculin ou féminin, dans son appréhension de la vie quotidienne et de sa propre personne. Il défend ouvertement l'idée que le sexe d'un individu, sur lequel viennent se greffer une série d'attentes ou de comportements, n'est pas un critère pertinent de mise en ordre du monde. Masculinité et féminité font partie de sa grammaire et sont mobilisées en certaines occasions pour donner sens à ses pratiques et/ou à sa vision du monde, mais ce recours s'effectue à chaque fois avec une bonne dose de recul et d'ironie.

Christophe assimile les différences de comportement et d'attitudes, tout comme la prise en charge de telle ou telle tâche par les individus de l'un ou l'autre sexe, à des stéréotypes. Ceux-ci sont davantage que des images : ils ont un effet sur les individus qui peuvent s'y enfermer, perdant par là-même ce qui se situe au centre de son argumentation et qui caractérise, à son sens, la période historique actuelle : la liberté d'expression et de choix. Celle-ci le conduit sans cesse à réfléchir sur lui-même, à faire la part entre ce qu'il désire et ce qu'il est contraint de faire.

*Christophe : Je comprends très bien que les gens se débattent là-dedans, parce que il y a des gens qui ont des croyances, qui sont des limites et qui sont des freins à l'épanouissement et à l'expression de soi, et on vit dans un monde où, mon dieu, on n'a jamais tant permis aux gens de s'exprimer. Il y a énormément de possibilités d'expression. Il ne faut pas venir se plaindre (...) il y a quelque chose qui vient s'interposer, qui n'est pas de l'ordre de la fatalité, qui est de l'ordre de l'exercice de ma liberté. C'est être libre, c'est faire des choix. C'est réfléchir à ce qu'on fait. Et faire la part des contraintes naturellement. Mais, les paroles ne sont pas de moi, faire l'expérience de sa liberté, et exister, sont une seule et même chose. Et dans ces expériences de liberté, je ne me sens pas astreint à jouer un rôle. Sinon celui que je choisis.*

Tout comme Serge, Christophe met en avant l'historicité des « rôles » masculins et féminins, qu'il assimile à des « valeurs culturelles » qui sont, par définition, sujettes à fluctuation – et le fait qu'elles ont trait au masculin et au féminin n'y change rien.

*Christophe : on parlait de philosophie, du «2ème sexe» de Simone de Beauvoir. Dans l'expression que vous avez utilisée, c'est les rôles des uns et des autres ne peuvent pas être définitifs pour la bonne raison que... ils sont culturels. Quand on est vraiment immergé dans la mentalité, dans l'éducation que j'ai eue. J'ai eu une éducation traditionnelle catholique, au niveau de la foi, de la croyance, je ne viens pas d'un milieu d'athées, mon père était croyant, ma mère aussi. (...) C'est inconcevable avec la mentalité de... de l'éducation religieuse, morale, chrétienne, c'est inconcevable de considérer le suicide comme une valeur. Pourtant certaines tribus, en Amérique du Sud, les gens ... il est dans la nature des choses de se suicider, même des enfants. Ça choque, ça nous choque, parce que nous sommes enfermés dans notre façon de voir les choses idéologiques naturelles. Les valeurs sont sujettes à fluctuations.*

Il puise les arguments lui permettant d'étayer sa conception dans deux sources différentes et complémentaires : la littérature philosophique et psychanalytique et son entourage amical.

*Christophe : Alors si on réfléchit, si on discute avec ses amis: « tiens, comment fais-tu, comment t'y prends-tu? » Et à un moment donné, « quelles sont tes valeurs? » puisqu'à un moment donné, si il y a des conflits, des contradictions, c'est parce que on prétend à faire ceci, et que dans la réalité des faits, on fait le contraire, on ne fait pas tout à fait ce qu'on dit. (...) Les catégories de Lacan, c'est ces trois là, la résultante de cette combinaison entre le réel et l'imaginaire, qui est celui de chacun, de tout homme, de toute femme, donne quelque chose qui s'exprime au plan symbolique, qui peut être traduit et qui donne un sens. Mais ce sens là, en aucune manière ne m'oblige à être ceci ou cela. Il l'est dans un gouvernement fasciste ou dans un gouvernement totalitaire, où il y a un seul parti qui me dit: « tu dois penser comme ça, tu dois faire ces choses là. Je te contrains à penser même comme ça! Comme moi, je décide que tu penses » Mais en démocratie, enfin, ouais! Dans les espèces de démocraties qui sont les nôtres, ce n'est pas comme ça que ça se passe. (...) Alors moi, je retrouve ces mêmes valeurs chez mes amis, chez mes proches*

Au cours de l'entretien, Christophe s'est montré réticent à traiter de la question de sa propre appartenance à un genre masculin et de son inscription dans la catégorie « homme ». Il tentera à plusieurs reprises de dévier la conversation vers un autre sujet. Il pose d'emblée que cette question ne l'intéresse pas.

*Christophe : ça ne fait pas partie de mes préoccupations. Je vais dire même que je m'en fous!*

La possession d'organes sexuels masculins est le seul critère qui permet, à ses yeux, d'affirmer qu'il est un homme. Mais il réaffirme immédiatement la non-pertinence du sexe en tant que catégorie de classification et de jugement – ici à l'égard de la capacité à s'occuper d'un enfant. Il va également se distancier de l'idée d'une correspondance automatique entre sexe et genre, au profit d'une vision plus fluctuante ouvrant la voie à toutes les configurations possibles.

*Christophe : Naturellement, il y a des évidences.*

*L.M: Comme?*

*Christophe: Mais ce n'est pas les évidences qui font la vie.*

*L.M: Évidences sur le plan physique vous voulez dire?*

*Christophe: Oui, ça tout ça oui, je ne vais pas m'étendre là-dessus. On va peut-être se demander pourquoi vous posez la question comme ça, parce que si l'essentiel est d'aimer, si, c'est une hypothèse, que l'on soit sexué mâle, femelle, intermédiaire ou les deux, ou extra-terrestre, là ça n'a aucune importance, si l'essentiel est ça. Vous savez, je peux confier tout aussi bien au point de vue théorique mes enfants en toute connaissance de cause, et dire: « voilà, je sais ce que c'est un extra-terrestre, je peux confier mes enfants à ça », il a certains critères que... Mais pas celui que vous dites! Mais il faudrait dire: « pourquoi faut-il que cette question soit posée dans un tel contexte? » Parce que l'essentiel, que ce soit une femme ou un homme au foyer, ne réside pas dans ses références sexuelles. Les gens sont ce qu'ils sont! Maintenant, qu'ils soient ambigus, qu'ils soient ni l'un ni l'autre, ou à moitié l'un et moitié l'autre, hein, ça existe, hein.*

L'évocation de la fluidité du rapport entre sexe et genre l'entraîne sur le terrain de la fluidité des préférences sexuelles et, par là, vers une anecdote lui permettant de montrer combien l'image qu'il donne de lui-même importe peu à ses yeux, que ce soit vis-à-vis de ses préférences sexuelles ou, un peu plus loin dans l'entretien, vis-à-vis de son genre.

*Christophe : un ami à l'académie, à la fin de l'année, avait pris une caméra, et je me voyais dedans en train de faire un fusain, et ça m'avait choqué, bouleversé, fait une vive émotion parce que, vu de derrière, j'avais l'impression que j'étais une femme. Je bougeais le derrière comme ça et je me dandinais, je me contorsionnais. Je dis: « maintenant on dirait vraiment un pédé. » J'avais dit ça, je me rappelle, j'avais vraiment ressenti une profonde émotion de me voir comme je ne m'étais jamais vu. (...) Mais c'est pour vous dire que même par rapport à l'image qu'on a de soi-même et de sa propre sexualité, pfff, ça m'est complètement égal (...) Mais par rapport à mes enfants, heu, pfff, ... Les gens passeraient et diraient: « oh, t'as vu, heu,*

*la mère de Pascal et de Romain, est à la maison » Ils se seraient trompés et ce serait moi, heu... ça ne me ferait ni chaud, ni froid.*

La fluidité du lien entre sexe et genre s'étend à la vision qu'il a de lui-même, c'est-à-dire en tant qu'homme ayant une part de féminité, chose qu'il partage avec d'autres hommes (notamment les artistes), et qu'il oppose à l'image du « *gros Italien à gros bras, macho* ». La non-reconnaissance de cette part de féminité (censée par là-même être présente en chaque homme), handicape notamment le bon déroulement des relations entre hommes et femmes.

*Christophe : je suis quelqu'un qui ne refoule pas sa féminité. Parce que les artistes, en général, ont plus de facilités à ... ont plus de complicités au niveau de leur inconscient avec la part féminine qui est en eux, et gnagnagna et gnagnagna. Parce qu'on prête à la femme des choses très horribles, qu'elle est plus narcissique que l'homme. Ça je ne suis pas convaincu. Donc, il y a des hommes qui ont un côté narcissique aussi, ou efféminé, qui ne le refoulent pas comme un gros Italien à gros bras, macho, hein. On voit hein, les stigmates de ça. Qui, lui, est complètement à côté, parce qu'il refoule sa part féminine et il ne peut pas la voir chez un homme, ce qui fait que lorsqu'il rencontre une femme, et c'est un peu le cas de Don Juan, hein. Don Juan a un problème, c'est qu'il étreint toutes les femmes et il n'en possède aucune.*

L'argument esquissé ici de la double présence de la masculinité et de la féminité chez un même individu n'a pas pour fonction, comme c'était le cas pour Claude, de continuer à se définir comme masculin tout en assumant une part de féminité, mais s'inscrit dans un discours qui nie la pertinence même d'un tel questionnement, à partir d'une posture empruntée à la philosophie et qui accorde une place primordiale à la réflexivité et au libre arbitre. Cette posture, en mettant l'accent sur la liberté, se rapproche de celle adoptée par Hervé mais n'a pas les mêmes implications sur le plan identitaire, ce dernier s'inscrivant davantage dans la revendication d'une forme alternative de masculinité que dans la remise en question de la pertinence du genre dans l'appréhension de soi.

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?                                                                                                    |        |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|--------|
|                                                                                                                                                                             | Femmes | Hommes |
| Conceptions non sexistes, exercice du libre arbitre                                                                                                                         | Oui    | Oui    |
| Cette vision se situe à l'opposé d'une vision reposant sur des conceptions « sexistes » et « stéréotypées » excluant la possibilité qu'un homme assume le soin des enfants. |        |        |
| Question 2 : un homme qui prend en charge le soin des enfants reste-t-il masculin ?                                                                                         |        |        |
| Cette question n'a pas de sens parce que la frontière entre masculin et féminin n'en a pas.                                                                                 |        |        |

### 6.3. Appréhension de soi en tant qu'individu qui tend vers l'androgynie

Tout comme Claude, Bruno pense avoir développé à la fois une polarité masculine et une polarité féminine. Mais cette idée n'occupe pas la même place dans la gestion de l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin assumant des tâches « féminines ».

Pour Bruno, le soin des enfants se situe du côté de la polarité féminine : son exercice dépend donc de la présence, chez un individu, de celle-ci. La question qui découle de cette affirmation est la suivante: les hommes ayant une double polarité masculine/féminine restent-ils masculins ?

A cette question, Bruno élabore un discours qui s'achemine vers l'idée que ceux qui parviennent à un réel équilibre entre ces deux pôles dépassent l'inscription dans un genre masculin au profit d'une identité de genre qui pourrait prendre les traits de l'androgynie. Celle-ci doit être atteinte, pour être effective, à deux niveaux : individuel, et conjugal.

Bruno commence par se décrire comme un individu ayant la chance d'avoir, de manière inconsciente et non maîtrisée, deux polarités : une polarité féminine et une polarité masculine.

*Bruno : je pense que j'ai, ça c'est peut-être ma chance, c'est d'avoir les deux polarités. Et d'ailleurs c'est aussi mon objectif, même si je pense que la polarité féminine, je l'ai, mais elle est trop encore inconsciente. Vous voyez, ce n'est pas quelque chose qui est intégré. Ça se passe de manière, tout seul et donc, je l'ai dans les deux sens, ça veut dire aussi bien positif que négatif, puisque je ne le maîtrise pas, je le subis en fait.*

Or, en devenant père au foyer, Bruno a eu le sentiment de ne plus être que dans une polarité féminine qui combine soin des enfants, écoute de ses émotions et introspection.

*L.M : Donc, vous voulez dire...parce qu'il y a des choses que vous ne m'avez pas expliqué. Donc que vous avez dû, vous m'avez parlé de guérison du père au foyer. Qu'est ce que vous entendez par là ? Que à un moment donné, vous n'étiez que dans le pôle féminin ?*



*Bruno : C'est ça, oui. Non pas que, mais que le pôle féminin, n'ayant pas, je dirais... Ma conviction, et par mes lectures, par mon expérience, etc., c'est que le pôle féminin soutient le pôle masculin. Ça veut dire que si vous n'êtes pas soutenu par vos émotions, par ce qui se passe à l'intérieur de vous, etc. quelque part, il y a un vide. Et que donc, vous pouvez éventuellement crâner, bon partir dans l'activisme à outrance, le carriérisme, etc., vous pouvez le faire. Il y a des gens qui le font, mais à un moment donné, ça s'effondre. Alors, je ne sais pas si c'est un bien ou un mal, mais moi, j'ai toujours eu la conviction que je devais d'abord mettre autre chose que du sable mouvant en-dessous de mes pieds avant de partir. (...) en tout cas, la conviction que j'ai maintenant c'est que tout le travail qui a été fait en tant que parent au foyer, c'est quelque part affermir la base.*

Il a donc entamé un travail visant, nous dit-il, à re-développer la dimension masculine de sa personnalité, notamment pour montrer à ses filles qu'un parent au foyer n'est pas uniquement féminin mais peut aussi être masculin.

*Bruno : Parce que ce que j'observe, très clairement, si moi, je règle ma question maintenant, et je me rends compte que c'est aussi un moteur, de commencer tout doucement à sortir du processus qui a été, bon, le processus de guérison en tant que parent au foyer, si peut dire. Et de maintenant pouvoir vraiment intégrer la polarité plus masculine. En développant le côté professionnel, etc. Mais c'est aussi une occasion qui leur est donnée à elles d'avoir la double polarité. De ne pas n'envisager que un bon père, donc un bon mari ne peut être que quelqu'un qui va être dans la même ligne féminine, maternelle.*

Sa part masculine s'exprime dans le type d'apprentissage qu'il fournit à ses enfants – et qui renvoie à la capacité à se dépasser, à affronter ses peurs, à entreprendre, et dans le fait qu'il a poursuivi des activités « professionnelles »<sup>198</sup> – dans le but selon lui de cultiver cette polarité masculine.

*Bruno : Ben oui, la polarité masculine, c'est celle par rapport aux enfants, bon, c'est celle qui cadre, qui amène à dépasser les peurs, à oser affronter l'extérieur, à se donner des projets, à entreprendre. (...) C'est pour ça que je trouve que, par exemple, l'escalade est un vraiment un très bon, un très bon sport pour un enfant. Parce que vraiment, on est confronté à ses peurs, ses doutes, etc., c'est un truc qui vraiment va loin ça, c'est un sport extrême un peu. Et en même temps, c'est aussi l'occasion d'apprendre à gérer et de*

---

<sup>198</sup> Ces activités ont varié au cours du temps, et ont été assumées à temps (très) partiel. Il s'est tantôt agit de massage thérapeutique, tantôt de travail dans le bâtiment.

*quand même entreprendre, de quand même analyser la situation, voir quelles sont les solutions, comment techniquement je vais m'en sortir, etc. (...)*

Nous l'avons dit plus haut, Bruno étend la complémentarité entre pôle masculin et féminin aux relations de couple : c'est de l'équilibre entre masculinité et féminité à ce niveau que dépend la possibilité d'atteindre un même équilibre au niveau individuel. Si sa femme a bien développé sa polarité masculine en s'investissant sur le plan professionnel, ce développement ne s'est pas fait au prix du délaissement de sa polarité féminine, ce qui évite alors à Bruno de devoir compenser le « manque de féminité » de sa compagne en surinvestissant le pôle féminin.

*Bruno : Au niveau de la relation de couple, je dirais que c'est quand même important... Je pense que ce qui facilite les affaires dans notre relation, c'est que je n'ai pas une femme carriériste. Ça veut dire, elle gagne beaucoup d'argent, mais je veux dire, elle garde quand même aussi une certaine disponibilité par rapport à la famille. Donc, ça, je crois que ça, c'est un élément important aussi. Parce que je crois que ça doit être très difficile en tant qu'homme de se retrouver dans la situation de parent au foyer étant confronté à une femme qui veut jouer au mec, je veux dire. Au sens caricatural du mot, quoi. Ça, je pense que ça doit être très difficile. Ici, je pense qu'on est plus en équilibre. Elle développe sa compétence masculine en étant dans un boulot bien rémunéré, etc. Par ailleurs, elle reste très féminine, et inversement chez moi, je veux dire, je suis très dans la dimension yin au niveau des tâches ménagères, soins aux enfants, etc. et en même temps yang au niveau éducation, prise en charge de tout ce qui est bon euh entretien de la maison, enfin bon construction d'une maison. Parce que ça aussi, c'est un truc qui intervient, bon tout ça c'est oui, je pense que ça c'est un élément que je pourrais peut-être ajouter. Que très clairement, ça doit être quelque chose à deux quoi.*

C'est en puisant dans ses lectures et en s'appuyant sur l'image qu'il se fait de la manière dont féminité et masculinité s'articulent sur le plan des relations sexuelles que Bruno va esquisser la réponse à la question qui nous occupe. C'est sur le terrain des relations sexuelles que l'équilibre entre polarités se fait, selon lui et pour son couple, de manière optimale à la fois au niveau individuel et au niveau conjugal. C'est là qu'est atteint l'idéal de l'androgynie.

*Bruno : j'ai déjà entendu parler par des gens que je considère plus euh qui ont fait plus de chemin que moi, qui parlent d'androgynie. C'est un concept que je ne connais pas très bien, mais si je devais faire un rattachement à*

*mon expérience, en tout cas, donc, par exemple, au niveau de la sexualité entre nous, etc., très clairement, c'est vers ça qu'on va. Il y a vraiment une écoute, un respect et bon, il y a des phases, il y a des phases de yin et des phases de yang. Je veux dire, même au niveau de la sexualité. Ça veut dire qu'il y a des phases où moi, je suis plus réceptif au niveau de la sexualité, et des phases où je suis plus dominant dans la sexualité. Et ça alterne et ce n'est pas tout le temps la même chose. Et donc c'est peut-être ça le corollaire. Mais là je vous dis, c'est des balbutiements, c'est parce que j'ai déjà lu des trucs et entendu parler des gens dans des conférences et tout de cette notion là, entre autres au niveau du tao, etc.*

La gestion par Bruno de la transgression des normes qui lient soin des enfants et genre peut donc être schématisée comme suit.

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ?                     |                             |                                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|--------------------------------|
|                                                                                              | Femmes                      | Hommes                         |
| Uniquement dans une polarité féminine                                                        | Oui                         | Oui                            |
| Uniquement dans une polarité masculine                                                       | Non                         | Non                            |
| Ayant développé les deux polarités                                                           | Oui                         | Oui                            |
| Question 2 : les hommes ayant une double polarité masculine/féminine restent-ils masculins ? |                             |                                |
| Polarité masculine dominante                                                                 | Polarité féminine dominante | Equilibre entre les deux pôles |
| Oui                                                                                          | Non                         | = androgynie                   |

Les différents individus dont nous avons parlé jusqu'à présent sont tous parvenus, parfois vaille que vaille, à poser les conditions d'une appréhension de soi en tant qu'individu genré dans laquelle la vision du monde qui rend possible ou qui atteste de la capacité d'un homme à prendre en charge le soin des enfants s'accorde avec l'image de soi que l'on souhaite projeter. Le dernier cas que nous allons présenter ici, celui de Grégoire, nous donne à voir le fait que cette concordance peut poser problème.

## 6.4. Appréhension de soi en tant qu'individu féminin

Le rapport que Grégoire entretient avec la masculinité est ambigu, une ambiguïté présente avant son arrêt de travail et qui transparaît dans le récit qu'il nous fait de sa réticence à l'idée d'avoir un fils et, plus largement, à tout contact physique avec les petits garçons.

*Grégoire : il y a une chose que je voulais absolument c'était avoir une fille. Et alors au moment des échographies, mon épouse ne voulait absolument pas savoir le sexe de l'enfant. Et moi je voulais absolument le savoir, parce que si c'était un garçon, je voulais m'y préparer. (...) et quand on a parlé du deuxième enfant, de nouveau, je voulais avoir une fille encore. Je voulais pas avoir de garçon. (...) Et à un moment on a parlé d'un troisième, et ... j'ai hésité parce que j'avais peur d'avoir un garçon (rire). (...) je crois que si on m'aurait dit à 100% c'était une fille, on aurait eu un troisième. (...) J'avais peur de ne pas savoir me comporter avec un garçon. Et encore maintenant, je vois qu'on parlait tout à l'heure quand on va à la piscine avec les maternelles et tout ça, qu'il faut les habiller et les sécher et tout ça, je ne m'occupe jamais des garçons. C'est bizarre hein, je saurais pas vraiment m'occuper d'un garçon. C'est...(...) le contact physique comme ça, j'ai l'impression que je pourrais pas l'avoir avec un garçon.*

La grille de lecture du lien entre hommes, femmes et soin des enfants qu'il élabore pour poser la possibilité pour les premiers de s'y investir, ne se distingue pourtant guère des grilles construites par les autres pères que nous avons rencontrés. Elle s'articule autour d'une distinction entre les générations précédentes dans lesquelles les rôles paternel et maternel étaient strictement répartis et exclusifs l'un de l'autre y compris dans le domaine du soin des enfants, et les ménages actuels dans lesquels une répartition plus souple serait de mise. A cela s'ajoute l'idée que la capacité à s'occuper d'un enfant n'est pas liée au sexe d'une personne – mis à part en matière de conception et d'allaitement – tout comme la manière de faire.

*Grégoire : Y a pas la mère et le père. Dans les ménages actuels. Je pense que il y a une génération ou deux générations où là, on pourrait dire que les rôles sont vraiment inversés. (...) je pense que à part que un homme ne sait pas concevoir un enfant ni l'allaiter, à part sur ce plan physique, je vois vraiment pas pourquoi il ne pourrait pas s'en occuper.*

*L.M : Vous pensez que la manière dont vous vous occupez des enfants n'est pas différente de la manière dont une femme s'occuperait d'un enfant ?*

*Grégoire : Non, je ne pense pas. Non, même quand ils étaient tout bébés et que mon épouse travaillait, c'est moi qui me relevais pendant la nuit, qui les*

*changeais, qui donnais le biberon la nuit. Je pense qu'on est capable de tout faire.*

Grégoire détache la question de l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin ou féminin de la question de la prise en charge du soin des enfants. Mais le rapport ambigu qu'il entretient avec le « monde des hommes », couplé à une série de réactions auxquelles il va se heurter au cours des interactions de face à face avec autrui, vont non seulement rendre difficilement tenable le détachement qu'il opère, mais également rendre problématique le maintien d'une appréhension de soi en tant qu'individu masculin.

Du côté des femmes et en particulier des mamans qui gravitent autour de l'école, Grégoire a le sentiment de se voir renvoyée une image de lui en tant qu'individu féminin. Ce sentiment se nourrit de la grande proximité qu'il ressent avec elles, elles qui se confient à lui, l'ont parfaitement intégré à leur groupe et le traitent sur un pied d'égalité.

*Grégoire : Oui, des fois je me demande si je suis même regardé comme un homme, vous voyez ce que je veux dire ? Ou plutôt comme une maman qui amène ses enfants à l'école. C'est vraiment des conversations... des fois sur les grossesses ou des choses comme ça. Ou même amener, ça m'arrive même de rendre des services, d'amener ceci ou d'amener cela. Je vois, tous les mercredi, les maternelles vont à la piscine et il faut des parents pour amener les enfants, pour convoier donc, et aider les institutrices à les déshabiller et les sortir de l'eau et les sécher et les habiller. Moi, j'y vais tout le temps. Et ça ne pose pas de problèmes. (...) je me sens plus aussi sur un pied d'égalité. Parce que j'entends souvent aussi dire, je m'entends aussi souvent dire « oui avec toi on peut parler de, des problèmes de femme au foyer, parce que tu peux comprendre ça ».*

Aux rappels réguliers de la différence qui le sépare des autres hommes (avec lui on peut parler de problèmes « féminins ») et qui émanent de ces femmes, viennent s'ajouter la difficulté à maintenir le contact avec les hommes, qu'il s'agisse des « autres papa » dont il ne partage pas les centres d'intérêt ou des membres de son club sportif qui le dénigrent.

*Grégoire : parfois j'ai plus facile à dialoguer avec des femmes qu'avec des hommes. (...) Les autres papa ben pff, à part parler du travail où moi je suis carrément sorti, parler du football ça m'intéresse pas du tout, donc vous voyez un peu ce que je veux dire ? Donc parfois je me sens un petit peu hors du coup quoi. (...) Comme moi je vous disais tout à l'heure, le fait que,*

*bon, les hommes sont quand même macho, on ne peut pas revenir là-dessus, et c'est difficile de se sentir au même pied d'égalité.*

Dans cet univers masculin, Grégoire est régulièrement confronté à une remise en question de sa masculinité.

*L.M : Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui disent que les hommes qui restent à la maison ne sont pas des hommes ?*

*Grégoire : (Silence) Ben oui on en a déjà parlé tout à l'heure comme je vous dis, c'est vraiment ce qu'on entend souvent. Et c'est quelque chose qui est assez difficile à vivre.*

Le fait qu'il exprime un besoin de maintenir malgré tout un contact avec les hommes atteste de ses tentatives de maintenir une appréhension de soi en tant qu'individu masculin. Mais ces contacts, plutôt que de soutenir cette image le confortent régulièrement dans l'idée qu'il est plus proche des femmes.

*Grégoire : J'ai besoin quand même d'avoir des relations sportives par exemple avec des hommes, pour avoir un contact quand même social avec des hommes. Mais alors à ce moment-là le, le dialogue reste souvent à 100% sur le sport, donc c'est quand même quelque chose que je connais assez bien, et j'ai pas trop de problèmes là-dessus. A partir du moment où on commence à parler d'autre chose c'est quand même...comment dire ? Je me sens moins... concerné, oui je me sens moins concerné, je me sens moins pris par la discussion et peut-être même mis à l'écart. Et c'est quelque chose souvent qui me rattache à la condition féminine, quoi.*

Cette assignation régulière à un genre féminin nourrit une appréhension de soi en tant qu'individu féminin, et ce en dépit des tentatives de poser les conditions de possibilité d'une appréhension de soi en tant qu'individu masculin. Grégoire en vient à se décrire comme un individu féminin, qui se sent bien dans la « peau à la limite d'une mère » et ne partage plus avec les hommes que des traits physiques.

*Grégoire : D'un autre côté je sais pas si vraiment, à part le physique, je sais pas si j'ai vraiment le caractère d'un homme. Je pense que je suis quand même bien rentré dans la peau à la limite d'une mère et je me sens quand même bien dedans.*

| Question 1 : Hommes et femmes sont-ils capables de soigner des enfants ? |        |        |
|--------------------------------------------------------------------------|--------|--------|
|                                                                          | Femmes | Hommes |
| Ménages actuels, où la division des rôles est souple                     | Oui    | Oui    |

Les ménages actuels sont mis en opposition avec les ménages plus anciens, appliquant une stricte division des rôles entre père et mère

Question 2 : les hommes qui s'occupent des enfants restent-ils masculins ?

Grégoire ne peut répondre par l'affirmative, en raison de l'interconnection entre l'image que les autres lui renvoient de lui-même et son propre rapport ambigu à la masculinité

Cet exemple montre combien vision personnelle du monde et validation par autrui s'entremêlent pour soutenir et construire l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin. Les pères dont nous avons parlé dans ce chapitre ont pu compter sur le soutien d'un réseau ou de personnes isolées, se sont nourris de lectures, ont, pour certains, mis à profit les enseignements tirés de séminaires de développement personnel ou de thérapies pour rendre plausible leur investissement dans le soin des enfants, en tant qu'individus « masculin », « androgyne » ou pour qui le genre « ne fait pas sens ». C'est en référence à ses cours de biologie que Joseph a construit une vision qui naturalise la prise en charge par un individu masculin de tâches féminines. C'est avec son épouse que Colin a élaboré une conception faisant une large place au partage, dans un couple, de toutes les « charges » afin de s'adapter au mieux à l'« évolution de la vie ». Claude et Bruno ont notamment puisé dans les séminaires de développement personnel et de réflexion sur l'identité masculine les arguments leur permettant de défendre l'idée qu'ils possèdent une double polarité masculine-féminine. Nous avons vu au chapitre 4 que Claude s'est également fait suivre par un coach et a pu compter sur le soutien de trois amis au début de son arrêt de travail. Dans le cas de Grégoire, les réactions d'autrui viennent appuyer et confirmer l'idée, peut-être présente avant son arrêt de travail, qu'il se situe davantage du côté féminin que masculin, que ce soit de manière positive en marquant son intégration au « monde des femmes » ou de manière négative en signifiant son exclusion du « monde des hommes ».

## 6.5. Conclusion

Le travail de gestion de la transgression dont nous avons fait état dans ce chapitre est d'une autre nature que celui qui a fait l'objet du chapitre précédent en ceci qu'il peut être assimilé à ce que Marquet appelle le « *processus de nomisation* », bricolage constant que les acteurs déploient pour maintenir un monde « raisonnable » et « sensé ».<sup>199</sup>

Dans son ouvrage, Marquet centre son analyse sur la façon dont les individus gèrent la transgression des axes qui structurent leur monde, axes qui apparaissent comme autant de frontières ordonnant le monde en sous-univers de sens, et ce au cours d'entretiens dans lesquels les individus ont été amenés à se positionner face à diverses situations extrêmes liées à la procréation médicalement assistée, comme le recours à une mère-porteuse.

Marquet distingue au cours de son analyse deux modes de constitution de soi et du monde, certains acteurs procédant sur le mode du « *dit une fois pour toutes* » alors que d'autres mettent en œuvre un mode d'appréhension plus itératif. Les frontières structurant la réalité des premiers, pour qui la transgression évoquée n'est pas envisageable, s'apparentent à des lignes Maginot du social, terme « *soulignant par là, tout à la fois leur caractère artificiel et l'obligation de continuer à les maintenir faute de quoi elles s'écrouleraient et avec elles le monde qu'elles défendent* ».<sup>200</sup> Ces distinctions entre sous-univers différents « *apparaissent comme fondamentales pour introduire un ordre dans le monde en construction, c'est-à-dire une référence faisant sens pour l'acteur dans ses conduites.* »<sup>201</sup> Le respect de l'intégrité des territoires délimités par les frontières qui ne sauraient être franchies est assuré par le recours à des figures monstrueuses, hybrides rassemblant des caractéristiques inhérentes aux deux mondes anti-nomiques.<sup>202</sup>

---

<sup>199</sup> Marquet, J., *Nomisation et réalité dynamique. Contribution à la sociologie compréhensive*, Academia Coll. Hypothèses, Louvain-la-Neuve, 1991.

<sup>200</sup> Marquet J., op. cit., p. 207.

<sup>201</sup> Marquet J., op. cit., p. 156.

<sup>202</sup> Il en est ainsi dans le monde agricole, où c'est la figure de l'homme-singe qui, en rendant monstrueuse l'éventualité d'un dépassement de la frontière homme/animal, assure le maintien de la frontière.



Pour les autres, l'acceptation au moins potentielle de la transgression des frontières qu'ils ont construites passe, nous dit Marquet, par l'aménagement d'un sas, passage permettant de maintenir malgré tout l'étanchéité entre deux mondes, circonscrivant la transgression à une parenthèse temporaire et exceptionnelle ne remettant pas en question la stabilité des frontières et qui « *ne devient possible qu'au moment où une réponse satisfaisante est apportée à la question du « qui est qui » que toute transgression fait surgir* ». <sup>203</sup> Ainsi, face à la problématique des mères-porteuses, Marquet montre dans son ouvrage comment certains individus ont recours à des typifications croisées pour ménager des sas aux frontières. L'éventualité qu'une femme porte l'enfant d'une autre devient envisageable moyennant le respect de certaines précautions, comme une distance spatiale entre les deux femmes après naissance de l'enfant, ou la rémunération de la porteuse, et qui ont pour effet de situer clairement la place de chacune.

La majorité des pères que nous avons rencontrés ont construit, au cours de l'entretien, une vision du monde dans laquelle masculin et féminin constituent deux sous-univers de sens séparés par ce qui peut être assimilé à une frontière. Notre propre analyse de la gestion par les pères au foyer de la transgression cette frontière entre masculin et féminin, et qui vise à continuer à s'appréhender, dans la majorité des cas, en tant qu'individu « masculin », permet d'ajouter au triptyque « ligne Maginot-monstre-sas » un ensemble constitué de deux figures : le « poste-frontière » et le « passeport ». Ces deux figures se distinguent du sas par le fait qu'elles ne sont pas construites afin de permettre de franchir une frontière subjective de manière temporaire et limitée dans le temps, l'objectif étant d'assurer le principe de son étanchéité, mais qu'elles sont au contraire conçues pour permettre un va-et-vient quotidien entre les deux sous-univers qu'elles permettent de relier.

L'élaboration d'une vision du monde qui permet de répondre de manière positive à la question 1 : « hommes et femmes sont-ils capables de s'occuper du soin des enfants ? » correspond à l'aménagement de ce que nous appellerons un « poste-frontière » : cette vision du monde pose les conditions de possibilité d'une ouverture de la frontière entre masculin et féminin, et donc d'une circulation potentielle entre ces deux sous-univers.

---

<sup>203</sup> Marquet J., op. cit., p. 207.

La figure du post-frontière correspond à son équivalent géopolitique : il s'agit d'une sorte de « *poste de police ou de douane situé à une frontière* »<sup>204</sup>, qui ouvre de manière permanente un passage dans celle-ci et par lequel transitent les voyageurs qui souhaitent passer d'un côté à l'autre. Dans les trois premiers cas que nous avons analysés, cette ouverture est rendue possible en raison d'un contexte spécifique : celui d'une « société non-machiste où hommes et femmes peuvent avoir une fibre maternelle les rendant aptes à assurer ces tâches » dans la vision du monde de Joseph, de l'avènement d'une « nouvelle norme qui permet de concevoir les tâches de soin des enfants comme des actes techniques » pour Yvan et de « l'évolution de la vie qui contraint à tout partager » dans le cas de Colin.

Il s'agit bien d'un poste-frontière et non d'une ouverture totale de la frontière : son franchissement sans encombres par ces trois individus est conditionné par la détention d'un « passeport ».

Une fois le poste-frontière établi, ces voyageurs doivent, pour s'assurer que le passage ne remettra pas en question leur appréhension de soi en tant qu'individus « masculins », se confectionner un passeport certifiant qu'ils sont et restent des « ressortissants » du territoire « masculinité ». Dans son acception courante, le passeport est défini comme « *une pièce d'identité délivrée par un Etat à ses ressortissants et exigible au passage de frontières* »<sup>205</sup>, « *certifiant l'identité de son détenteur pour lui permettre de circuler à l'étranger* »<sup>206</sup>. La figure du passeport correspond à cette définition<sup>207</sup>, en ceci qu'elle certifie l'identité du voyageur et le territoire dans lequel il s'inscrit, et auquel il appartient et continuera à appartenir en dépit du franchissement de la frontière, lui-même autorisé par la détention du passeport.

Joseph, Yvan et Colin se fabriquent tous trois un passeport attestant de leur nationalité « masculine » par le biais d'une naturalisation du lien entre masculinité et soin des enfants pour le premier et de la démonstration du maintien de la différence entre hommes et femmes pour les deux autres. Ce

---

<sup>204</sup> Selon le *Trésor de la langue française informatisé*

<sup>205</sup> Selon le *Trésor de la Langue française informatisé*

<sup>206</sup> Selon le *Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré*, Hachette, Paris, 1997, p. 1399

<sup>207</sup> A ceci près que contrairement à son équivalent papier, il n'est pas octroyé aux individus par autrui, mais bien confectionné par les pères eux-mêmes. Il ne prend d'ailleurs sens que dans la propre vision du monde que ces hommes construisent.

passport rend plausible le franchissement régulier de la frontière en restant masculin, tout comme un passeport suisse permet à ses détenteurs de se rendre tous les jours en France pour faire leurs achats sans que leur nationalité ne soit remise en question.

Les autres cas que nous avons présentés donnent à voir diverses manières de décliner le rapport entre inscription dans un territoire, poste-frontière et passeport.

Les discours élaborés par Claude, Hervé et Serge donnent à voir une première variante de ce rapport. Tous trois se présentent comme des ressortissants du territoire « masculinité » tout en proclamant leur appartenance à une minorité au sein de celui-ci, qui partage des traits communs avec la majorité mais possède également des caractéristiques qui la différencient d'elle.

Dans la vision des deux premiers, le poste-frontière n'a été aménagé que parce que cette minorité existe et ne peut être franchi que par ses membres. Eux seuls ont un passeport qui leur permet de passer de l'autre côté. En termes géopolitiques, on peut faire l'analogie avec une situation hypothétique dans laquelle deux pays, l'Irlande et la Grande-Bretagne par exemple seraient séparés par une frontière fermée à la circulation, et décideraient de créer un poste-frontière pour permettre aux catholiques britanniques de se rendre en Irlande et aux protestants irlandais de se rendre en Grande-Bretagne. La détention du passeport portant la mention « Britannique catholique » pour les uns, et « Irlandais protestant » pour les autres, en certifiant non seulement leur nationalité mais aussi leur appartenance à la minorité nationale à qui le poste-frontière est destiné, leur assure un passage sans encombres.

Dans cet exemple, le déplacement est rendu possible parce que la minorité à laquelle le voyageur appartient partage des traits communs avec les ressortissants du pays visité. Ainsi, le travail de mise en ordre du monde opéré par Claude le dote d'un passeport « Masculinité avec une polarité féminine » qui lui permet de franchir la frontière parce qu'il possède des traits communs aux ressortissants du territoire « féminité ».

Notre exemple peut se décliner de diverses façons, comme les deux autres cas le suggèrent. Serge appartient lui aussi à une minorité (la

« Masculinité alternative ») qui possède des traits communs avec la « féminité », mais dans son cas, l'établissement du poste-frontière n'est pas dû à la présence de cette minorité mais à un contexte particulier, celui de l'égalité. La possession de traits communs n'est en outre pas toujours un critère mobilisé. L'appartenance de Hervé à la minorité « Masculinité non-conformiste et égalitaire » lui permet de franchir la frontière au nom de ces deux caractéristiques et non de la possession de traits « féminins ».

Ajoutons que dans les trois cas de figure, le franchissement de la frontière constitue une condition indispensable à l'appartenance à la minorité dont chacun de ces hommes se réclament : assumer des tâches « féminines » et/ou posséder des traits « féminins » est un élément-clé de la « Masculinité avec un polarité féminine » de Claude, de la « Masculinité non-conformiste et égalitaire » de Hervé et de la « Masculinité alternative » de Serge.

Viennent ensuite trois individus dont le travail de mise en ordre du monde soutient une appréhension de soi qui s'écarte de la masculinité. Chacun incarne une figure qui traduit un rapport à chaque fois différent entre inscription dans un territoire, poste-frontière et passeport.

La mise en ordre du monde opérée par Bruno suggère qu'il posséderait un double passeport « Masculin-Féminin » qui certifie son identité d'« andronyme », aucune de ces deux appartenances ne primant sur l'autre.

Grégoire incarne plutôt l'image d'un « immigré », parti de son pays d'origine pour un séjour à plus ou moins longue échéance dans un autre pays, profitant de l'ouverture d'un poste-frontière que l'existence, dans les « couples actuels », d'une répartition souple des rôles rend possible. Son intégration au pays d'accueil se fait d'autant mieux qu'il nourrissait avant son départ des sentiments mitigés à l'égard de sa patrie et que cette intégration est attestée par autrui. Mais les visites au pays se passent mal : ses concitoyens ne le considèrent plus comme l'un des leurs et lui-même à du mal à se sentir en phase avec sa nationalité d'origine. Son passeport « Masculinité » perd de sa validité pour franchir la frontière, et de son sens à ses yeux. Il se retrouve, complaisamment ou pas, piégé d'un côté de la frontière. Le passage du côté féminin fait de lui un ressortissant de ce pays.

Enfin, Christophe nous donne à voir une manière d'ordonner le monde dans laquelle masculinité et féminité constituent des sous-univers de sens faiblement nomiques dans lesquels il ne puise pas les références pour mener ses conduites et se définir lui-même. Une telle vision le munit d'un passeport « citoyen du monde » qui se joue des frontières celles-ci n'ayant, à ses yeux, pas de sens. Christophe construit une vision du monde radicalement différente des autres : le masculin et le féminin n'y sont pas conçus comme deux sous-univers de sens séparés par une frontière qu'il serait amené à franchir.

Le parallèle que nous avons établi entre géographie politique et établissement des conditions de possibilités d'une mobilité entre deux sous-univers de sens qui se conjugue avec un travail de gestion de l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin a permis non seulement de faire émerger la figure du poste-frontière et celle du passeport, mais aussi d'identifier cinq catégories de voyageurs qui prennent corps dans les diverses mises en ordre du monde que nous avons détaillées dans ce chapitre : le « transfrontalier » qui traverse la frontière au quotidien sans que sa nationalité n'en soit affectée ; le membre d'une « minorité nationale » à qui sa spécificité confère le droit de voyager ; le détenteur d'une « double citoyenneté » dont aucune ne prime sur l'autre ; l'« immigré » pour qui son pays d'origine perd son attrait en raison de l'écart grandissant qui le sépare de ses anciens compatriotes, et ce d'autant plus qu'il se sent intégré à ce qui devient sa nouvelle nation ; et enfin le « citoyen du monde » qui se joue des frontières, celles-ci ne faisant pas sens à ses yeux.

## Chapitre 6. Investir des tâches féminines en restant « masculin » ?

| Appréhension<br>genrée de soi | Catégorie de voyageur                     | Critères d'obtention du passeport                                                            |
|-------------------------------|-------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| Masculin                      | Transfrontalier                           | Naturalisation du lien entre masculinité et soin<br>Démonstration du maintien différence h-f |
| Masculin<br>alternatif        | Membre d'une<br>« minorité nationale »    | Traits communs avec les<br>ressortissants du territoire visité                               |
| Androgyne                     | Détenteur d'une<br>« double nationalité » | Inscription égale dans les deux<br>territoires                                               |
| Féminin                       | Immigré                                   | Intégration dans le territoire<br>d'accueil                                                  |
| Individu détaché<br>du genre  | Citoyen du monde                          | Inutile : frontière n.p                                                                      |

## Conclusion

---

Partant de la mise en exergue du manque de légitimité de la paternité au foyer tel qu'il se donne à voir au cours des interactions avec autrui, l'étude empirique et compréhensive que nous avons menée nous a permis de faire émerger une théorie de la gestion de la transgression des normes de la division sexuelle du travail qui se décline en deux volets.

Le premier, s'il est fortement ancré dans le terrain qui a été le nôtre, s'inscrit dans la continuité des travaux qui traitent, comme ceux de D'Amour et al., de Delor ou de Paugam, de la gestion identitaire de pratiques considérées comme illégitimes, et, tout comme le second volet, d'une sociologie des masculinités.

La typologie des modes de gestion de la transgression que nous avons élaborée, et qui s'axe autour de trois figures où cette transgression est soit assumée, soit circonscrite, soit médiée par la gestion stratégique de la présentation de soi, confirme non seulement le fait que la circonscription de la portée de l'image négative qui est accolée à un individu repose en large partie sur sa capacité à « tricoter », pour reprendre les mots de Martuccelli, « *un maillage (lui) permettant de faire face* »<sup>208</sup>, mais atteste aussi de l'interrelation profonde entre appréhension de soi sur la scène du « discours sur soi « pour soi » » et présentation de soi dans le contexte des interactions, particulièrement bien éclairée par l'étude des situations où celles-ci posent problème. Cet entrelacement se donne à voir dans les diverses stratégies que les pères au foyer mettent en place, consciemment ou non, pour construire et entretenir une image positive d'eux-mêmes et maintenir la possibilité de conserver une relation avec autrui, même lorsqu'elle menace la structure de plausibilité élaborée parfois tant bien que mal.

Ces tentatives de maintien méritent d'être mises en exergue. Circonscrire la portée de l'image négative de soi renvoyée par autrui passe autant par un travail sur sa propre image, qu'elle soit circonscrite à l'imaginaire ou projetée dans le contexte des interactions, que sur celle que

---

<sup>208</sup> Martuccelli, D., op. cit., p. 78.

l'individu se fait de ses détracteurs. Cette idée n'est, certes, pas nouvelle. Mais les pères au foyer dont nous avons suivi les cheminements, plutôt que de mettre en place une stratégie de distanciation à l'égard de ceux qui leur renvoient une image négative et de rapprochement exclusif avec ceux qui les soutiennent, jouent subtilement de ces deux positionnements avec autrui sans que le second ne soit réservé exclusivement aux sympathisants, comme les tentatives d'attribuer les critiques émises à des facteurs comme les valeurs ambiantes et la gestion stratégique de la présentation de soi en fonction des croyances imputées à autrui en témoignent notamment. Le risque d'isolement social qui guette certains face à une majorité comptant parfois des personnes très proches au sein de ses rangs et qu'aucune inscription dans un collectif rassemblant des individus vivant une situation similaire ne vient compenser, augmente le coût potentiel d'une mise à distance verbale et physique des détracteurs. La situation que nous avons étudiée a en effet ceci de particulier qu'elle donne à voir un travail éminemment solitaire et individuel de gestion de la transgression. Les pères au foyer se connaissent rarement entre eux, ne peuvent s'appuyer sur une dynamique de groupe pour « faire face » aux autres, et s'inscrivent dans un rôle largement invisible et ignoré y compris par les « experts » (qu'ils soient ou non professionnels de l'enfance), ce qui les prive de toute référence à un discours pré-établi légitimant la paternité au foyer en tant que telle.

La mise à distance est également difficilement tenable pour ceux, nombreux, qui entretiennent un rapport ambigu aux normes dont ils s'écarterent (ou sont supposés s'écarter). L'assignation des hommes au travail professionnel et/ou de pourvoyeur de revenus et, dans une moindre mesure, l'hétérosexualité et la force mentale et/ou physique, sont en effet apparues comme autant de normes dominantes de la masculinité faisant sens dans une plus ou moins large mesure pour les hommes que nous avons rencontrés. Les images qu'ils projettent d'eux-mêmes, que ce soit en leur fort intérieur ou dans le contexte des interactions, qu'elles soient discursives ou incarnées, dessinent les contours de masculinités multiples qui combinent de manières diverses conformité aux normes dominantes et formes alternatives de masculinité notamment en fonction du contexte. Ceci confirme par ailleurs le caractère dynamique et performatif d'une identité de genre qui se construit et se reconstruit en permanence au cours des interactions quotidiennes.



L'engagement dans des pratiques qui transgressent les normes de la division sexuelle du travail emmène ces hommes, qu'ils le veuillent ou non, sur le terrain d'une remise en question de leur inscription dans un genre masculin, en la rendant problématique au sens schützéen du terme : celle-ci ne va plus de soi, n'est plus noyée dans le flot des routines établies.

Le second volet de la théorie de la gestion de la transgression des normes de la division sexuelle du travail participe de la mise en exergue de rapports multiples à la masculinité sur le terrain de l'appréhension de soi. Elle nous a permis d'apporter une contribution originale à la sociologie compréhensive et plus précisément à l'étude du processus de nomisation dans sa dimension de gestion des frontières qui ordonnent le monde en sous-univers de sens.

Nous avons montré que le travail de gestion de l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin repose, pour ces hommes qui prennent en charge le soin des enfants, sur l'établissement des conditions de possibilité d'une mobilité entre les deux sous-univers de sens que représentent la masculinité et la féminité dans la vision du monde que la majorité des pères rencontrés construisent.

Celle-ci passe par une mise en ordre du monde qui, en s'appuyant sur la double figure « poste-frontière – passeport », donne au voyageur les traits tantôt d'un « transfrontalier » pour qui l'appréhension de soi en tant qu'individu masculin ne pose pas question, tantôt d'un membre d'une « minorité nationale » s'inscrivant dans une forme alternative de masculinité qui repose précisément sur la mobilité entre ces deux sous-univers de sens, tantôt d'un « détenteur d'une double citoyenneté » masculine-féminine qui tend vers l'androgynie, et enfin d'un « immigrant » pour qui l'appréhension de soi en tant qu'individu féminin supplante l'inscription dans un genre masculin. Lorsque la vision du monde qui est mise en avant ne s'appuie pas sur une dichotomisation entre deux sous-univers de sens fortement nomiques émerge la figure d'un « citoyen du monde » pour qui la distinction même entre masculinité et féminité ne fait pas sens au regard de l'appréhension de soi.

Les diverses mises en ordre du monde opérées par les hommes de notre étude participent d'une activité réflexive portant explicitement sur le lien entre masculinités/féminités, normes assignées et sexe biologique afin

de résoudre la tension entre normes masculines assignées et identité personnelle, et qui se situe au cœur de l'appréhension et de la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin. Le résultat de cette activité réflexive a pris, dans notre analyse, la forme de cinq catégories: celle d'une appréhension de soi en tant qu'individu masculin ; celle de la revendication de l'inscription dans une forme alternative de masculinité ; celle de l'androgynie, combinaison équilibrée de la masculinité et de la féminité ; celle d'une appréhension de soi en tant qu'individu féminin ; et enfin celle de l'invalidation de la pertinence du genre comme critère de définition de soi. Il ne nous a cependant pas été possible d'établir un lien entre ces catégories et les trois figures de gestion de la transgression que nous avons identifiées. L'appréhension de soi en tant qu'individu « masculin » ou « masculin alternatif » peuvent tout aussi bien aller de pair avec une transgression assumée (comme c'est notamment le cas de Joseph, Colin, Hervé et Serge) que circonscrite (pour Claude mais aussi d'autres hommes qui s'appréhendent comme « masculins » comme Philippe et Geert) ou médiée (Yvan).

Peut-être cette impossibilité à établir un lien est-elle due au nombre de personnes qui ont été interrogées. Il nous semble cependant plausible d'avancer qu'elle est plutôt le reflet de la complexité du rapport entre appréhension et présentation de soi, entre identité personnelle et identité attribuée, en particulier lorsque l'on touche au domaine du genre et des masculinités. Nous rejoignons le constat que Doucet fait à propos de sa propre recherche sur les pères au foyer : ces hommes s'inscrivent dans des formes de masculinités qui ne sont ni subordonnées, ni complices, ni hégémoniques, mais plutôt le résultat dynamique et évolutif de processus hautement complexes et contradictoires.<sup>209</sup> Les pères au foyer créent de nouvelles formes de masculinité au travers d'un équilibre délicat entre assimilation et rejet des normes dominantes de la masculinité, qui se joue sur la double scène du discours sur soi « pour soi » et des interactions.

A un niveau plus politique, l'étude de la paternité au foyer nous renseigne sur les multiples barrières qui s'opposent, aujourd'hui encore, à un investissement effectif plus large des hommes dans le soin des enfants, qu'il passe, ou non, par un retrait total du marché du travail. Le présent travail a permis de mettre plus particulièrement en évidence les obstacles

---

<sup>209</sup> Doucet A., op. cit., p. 296.

socio-culturels à une montée des hommes sur la scène familiale et domestique. Une présence accrue met en effet en jeu l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin dans un contexte normatif qui privilégie, dans une grande mesure, l'investissement exclusif des hommes dans la sphère professionnelle, le domaine du soin des enfants étant encore largement considéré comme une sphère de compétence féminine, ce qui se reflète jusque dans la configuration spatio-temporelle des espaces publics. Une politique qui viserait à encourager un meilleur équilibre des responsabilités familiales et professionnelles entre femmes et hommes en négligeant les barrières culturelles et physiques à l'investissement des hommes dans les premières, et des femmes dans les secondes, risque de mener à une impasse. L'enjeu de demain consiste, à notre sens, à favoriser l'émergence, la visibilité et la légitimation de nouvelles définitions du masculin et du féminin à même de fournir aux individus les ressources facilitant et encourageant l'engagement dans des pratiques qui ne seraient plus considérées comme étant « hors-normes ».



## Bibliographie

---

Acker J., « Hierarchies, Jobs and Bodies: A Theory of Gendered Organizations », *Gender and Society*, n°4 Vol 2, 1990, pp. 139-158.

Arendell, T., « Reflections on the researcher-researched relationship : a woman interviewing men », *Qualitative Sociology*, Vol. 20, N° 3, 1997, pp. 341-368.

Badinter E., *XY. De l'identité masculine*, Odile Jacob, Paris, 1992.

Barrère-Maurisson M.-A., *La division familiale du travail: la vie en double*, PUF, Paris, 1992.

Battagliola F., *Histoire du travail des femmes*, La Découverte, Paris, 2000.

Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Armand Collin, Paris, 1996.

Castel R., *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Fayard, Paris, 1995.

Chabaud-Rychter D., Fougeyrollas-Schwebel D., Sonthonnax F., *Espace et Temps du Travail domestique*, Librairie des Méridiens, Coll. Réponses sociologiques, Paris, 1985.

Coleman W., « Doing masculinity, doing theory », in Hern J, Morgan D (Eds), *Men, masculinities and social theory*, Unwin Hyman, Boston, Sydney and Wellington, 1990.

Connell R.W., *Masculinities*, Polity Press, Cambridge, 1999.

Connell R.W., *Gender*, Polity Press, Oxford and Cambridge, 2002.

## Bibliographie

Connell R.W., *Gender and Power*, Stanford University Press, Stanford, 1987.

Coulon A., *L'ethnométhodologie*, PUF, Paris, 1987.

D'Amour M., Lesemann F., Deniger M-A, Shragge E.: « Les chômeurs de longue durée de plus de 45 ans : entre exclusion et réflexivité », in *Lien social et Politiques* – RIAC, 42, Automne 1999, pp. 121-133.

de Singly F., *Le soi, le couple et la famille. La famille, un lieu essentiel de reconnaissance et de valorisation de l'identité personnelle*, Armand Colin, Paris, 2005,

Delor F., *Séropositifs. Trajectoires identitaires et rencontres du risque*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Delphy C., *L'Ennemi principal. t.1 : Économie politique du patriarcat*, Syllepse, coll. Nouvelles questions féministes, Paris, 1998.

Delphy C., *L'ennemi principal. 2) Penser le genre*, Editions Syllepse, Coll. Nouvelles questions féministes, Paris, 2001.

Delumeau J. , Roche D. (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Larousse, Coll. In Extenso, Paris, 2000.

Demazière D, Dubar C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Nathan, Coll. Essais & Recherches, Paris, 1997.

Des Déserts S., « Au bonheur des pères », *Le Nouvel Observateur*, Paris, n°1914, 12-18 juillet 2001, p.14-18.

Doucet, A., « 'There's a huge gulf between me as a male carer and women': gender, domestic responsibility, and the community as an institutional arena », *Community, Work and Family*, Vol. 3, n°2, 2000, pp. 163-184.

Doucet A., « It's Almost Like I Have a Job, but I Don't Get Paid : Fathers at Home Reconfiguring Work, Care and Masculinity », *Fathering*, Vol. 2, N°3, 2004, pp. 277-303.

Dubar C., *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, 3ème édition, 2002.

Dubar C., *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, PUF , Le Lien Social, Paris, 2000.

Dulac G., « Masculinité et intimité », *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, N°2, pp. 9-34.

Duret P., *Les jeunes et l'identité masculine*, Puf, Paris, 1999.

Ferreras I., *Le travail démocratique. Du caractère expressif, public et politique du travail dans les services. Le cas des caissières de supermarché syndiquées en Belgique*, Dissertation doctorale de Sociologie, Département des Sciences politiques et sociales, Bibliothèque de la Faculté des Sciences économiques, sociales et politiques de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2004.

Flood M., « Between men and masculinity : an assessment of the term « masculinity » in recent scholarship on men », in Pearce S, Muller V (Eds), « *Manning the next millenium. Studies in masculinities* », Black Swan Press, Bentley, 2002, pp. 203-212.

Fusulier B., Merla L. « Articuler vie professionnelle et vie familiale : enjeu de société, enjeu pour l'égalité », in *Les Cahiers de l'Education permanente : Quel genre pour l'égalité ?* », n° 19, Bruxelles, 2003, pp. 119-136.

## Bibliographie

Garfinkel H., *Studies in ethnomethodology*, Polity Press, Oxford and Cambridge, 10ème édition, 2004.

Gerson K., *No Man's Land. Men's Changing Commitments to Family and Work*, Basic Books, New York, 1993.

Gherardi S., *Gender, symbolism and organisational cultures*, Sage Publications, London, 1995.

Glaser B., Strauss A., *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*, Aldine & Atherton, Chicago & New York, 1967.

Grbich C.F., « Male primary caregivers in Australia: the process of becoming and being », *Acta Sociologica*, Vol 40, pp. 335-355.

Guillaumin C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Côté-femmes, Paris, 1992.

Guionnet C., Neveu E., *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2004.

Harper J., *Fathers at Home*, Penguin Books, New York, 1980.

Henson K., Rogers J., « 'Why Marcia you've changed !' Male clerical temporary workers doing masculinity in a feminized occupation », *Gender and Society*, Vol. 1, N° 2, 2001, pp. 218-238.

Hirata H., Laborie F., Le Doaré H., Senotier D. (coord), *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, Paris, 2000.

Hochschild A., *The Time Bind: When Work Becomes Home and Home Becomes Work*, New York, Metropolitan Books, 1997.



## Bibliographie

Honneth A., « Intégrité et mépris : Principes d'une morale de la reconnaissance », *Recherches sociologiques*, Vol. XXX, n° 2, 1999, pp. 11-22.

Husserl E., *L'idée de la phénoménologie*, Paris, PUF, 1970.

INS, *Enquête sur les forces de travail 2000. Emploi et chômage*, Ministère des Affaires économiques, Bruxelles, 2001.

Kaufmann J.C., *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Armand Colin, Paris, 2004.

Kessler S., Ashenden D., Connell R., Dowsett G., Gender relations in secondary schooling, *Sociology of Education*, n° 58, pp. 34-48.

Kimmel M., *The Gendered Society*, Oxford University Press, New York, 2000.

« Le genre masculin n'est pas neutre », *Travail, genre et sociétés*, L'Harmattan, Paris, Mars 2000.

Lutwin D., Siperstein G., « Househusband Fathers », in Hanson S., Bozett F., *Dimensions of Fatherhood*, Sage Publications, London, 1985, pp. 269-287.

McDowell L., *Gender, identity and place. Understanding feminist geographies*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1999.

MacInnes J., *The End of Masculinity. The confusion of sexual genesis and sexual difference in modern society*, Open University Press, Buckingham, 1998.

## Bibliographie

McKee L., O'Brien M., « Interviewing men : taking gender seriously », in Garmarknikow D., Morgan D., Purvis J. & Taylorson D (Eds), *The public and the private*, Heinemann, London, 1983, pp. 147-159.

Maroy C., « L'analyse qualitative d'entretiens », in Albarello L., Digneffe F., Hiernaux J-P., Maroy C., Ruquoy D., de Saint-Georges P., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Armand Colin, Paris, 1995, pp. 83-110.

Marquet J., *Nomisation et réalité dynamique. Contribution à la sociologie compréhensive*, Academia, Coll. Hypothèses, Louvain-la-Neuve, 1991.

Marquet J. (coord), *L'évolution contemporaine de la parentalité*, Academia Press, Gent, 2005.

Martuccelli D., *Grammaires de l'individu*, Folio Essais, Gallimard, Paris, 2002.

Maruani M., *Le travail et l'emploi des femmes*, La Découverte, Paris, 2000.

Méda D., *Le travail. Une valeur en voie de disparition*, Champs Flammarion, Aubier, Paris, 1995.

Messerschmidt J., *Masculinities and crime : critique and reconceptualization of theory*, Rowan & Littlefield, Lanham, 1993.

Mossuz-Lavau J., de Kervasdoué A., *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*, Editions Odile Jacob, Paris, 1997.

Oakley A., *Sex, Gender and Society*, Arena, Aldershot, 2<sup>nd</sup> edition, 1985.

OECD, *Employment Outlook*, 2001.

OECD, *Employment Outlook*, 2002.

## Bibliographie

Paugam S., *La disqualification sociale*, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, Paris, 2000.

Pharo, P., « Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, n°26, 1985, pp. 120-149.

Radin N., « Primary Caregiving Fathers of Long Duration », in Bronstein P., Pape Cowan C., *Fatherhood Today. Men's Changing Role in the Family*, John Wiley and Sons, New York, 1988, pp. 127-143

Ruquoy D., « Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer », in Albarello L., Digneffe F., Hiernaux J-P., Maroy C., Ruquoy D., de Saint-Georges P., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Armand Colin, Paris, 1995, pp. 59-82.

Russell G., « Shared-Caregiving Families: An Australian Study », in Lamb M. (Ed), *Nontraditional Families: Parenting and Child Development*, Lawrence Erlbaum Associates, London, 1982, pp. 139-171.

Russell G., *The changing role of fathers?*, University of Queensland Press, St Lucia, Queensland, 1983.

Russel G., « Problems is Role-Reversed Families », in Lewis C., O'Brien M., *Reassessing Fatherhood. New Observations on Fathers and the Modern Family*, Sage Publications, London, 1987, pp. 161-179.

Schütz A., Luckmann T., *The structures of the life-world. Vol I.*, Northwestern University Press, Evanston, 1973.

Schütz A., Luckmann T., *The structures of the life-world. Vol II.*, Northwestern University Press, Evanston, 1989.

Schütz, A., *Collected Papers I*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1982.

## Bibliographie

- Schütz, A., *Collected Papers II*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1976.
- Schütz, A., *Collected Papers III*, Martinus Nijhoff, The Hague, 1975.
- Schütz A., *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1987.
- Schweitzer S., *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux 19ème et 20ème siècles*, Emile Jacobs, Paris, 2002.
- Smith C.D., « « Men don't do this sort of thing ». A case study of the social isolation of househusbands », in *Men and Masculinities*, Vol 1, N°2, Octobre 1998, pp. 138-172.
- Staples R., *Black masculinity : the black male's role in American society*, Black Scholar Press, San Francisco, 1982.
- Tolson A., *The limits of masculinity*, Tavistock, London, 1977.
- West C., Zimmerman D., « Doing Gender », *Gender and Society*, N°1 Vol 2, 1987, pp. 125-151.
- Whitehead S, « Man: the Invisible Gendered Subject? » , in Whitehead S., Barrett F. (Eds), *The Masculinities Reader*, Blackwell Publishers, Cambridge, 2001, pp. 351-365.
- Willame R., *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, Martinus Nijhof, La Haye, 1973.
- Williams C., *Still a Man's World. Men Who Do Women's Work*, University of California Press, Berkeley, 1995.

## Bibliographie

Williams C., Heikes E., « The importance of researcher's gender in the in-depth interview : evidence from two case studies of male nurses », *Gender and Society*, Vol. 7, N°2, 1993, pp. 280-291.

Willis, P., *Learning to labour : how working class kids get working class jobs*, Saxon House, Farnborough, 1977.



## **Annexes**

---

Annexe 1 : Aperçu des caractéristiques des pères « au foyer » ayant participé à cette enquête

Annexe 2 : Questionnaire publié dans le journal Le Ligeur (volet exploratoire)

Annexe 3 : Guide d'entretien

## Annexe 1 : Aperçu des caractéristiques des 21 pères « au foyer » ayant participé à cette enquête

Niveau d'étude

|                             |    |
|-----------------------------|----|
| Secondaire inférieur        | 1  |
| Secondaire supérieur        | 1  |
| Supérieur non-universitaire | 6  |
| Universitaire               | 13 |

Type d'emploi antérieur

|             |   |
|-------------|---|
| Ouvrier     | 1 |
| Employé     | 9 |
| Cadre       | 4 |
| Indépendant | 3 |
| Sans emploi | 4 |

Age au moment de l'engagement comme père au foyer

|       |   |
|-------|---|
| 20-29 | 5 |
| 30-39 | 9 |
| 40-49 | 5 |
| 50+   | 2 |

Niveau de revenus antérieur mensuel net

|                         |   |
|-------------------------|---|
| Inférieur à 1001 euro   | 7 |
| Entre 1001 et 1500 euro | 5 |
| Entre 1501 et 2000 euro | 4 |
| 2001 euro et plus       | 5 |



## Annexes

Type d'emploi occupé par la partenaire/conjointe

|                          |   |
|--------------------------|---|
| Employée                 | 7 |
| Cadre                    | 5 |
| Indépendante             | 4 |
| Fonctionnaire européenne | 5 |

Niveau de revenus mensuel net de la partenaire/conjointe

|                         |    |
|-------------------------|----|
| Inférieur à 1001 euro   | 1  |
| Entre 1001 et 1500 euro | 9  |
| Entre 1501 et 2000 euro | 1  |
| 2001 euro et plus       | 10 |

Nombre d'enfants

|           |    |
|-----------|----|
| 1         | 1  |
| 2         | 11 |
| 3 et plus | 9  |

Age du plus jeune enfant au moment du passage au foyer

|                  |    |
|------------------|----|
| Entre 0 et 1 an  | 13 |
| Entre 2 et 3 ans | 3  |
| Entre 4 et 5 ans | 3  |
| 6 ans et plus    | 2  |

## Annexe 2 : Questionnaire publié dans le journal Le Ligeur (volet exploratoire)

Questionnaire portant sur les pères qui ont diminué leur investissement professionnel pour s'occuper d'un enfant

Bonjour,

Si vous faites partie des pères qui ont, à un moment ou l'autre de leur vie, arrêté de travailler, pris un congé parental, une pause-carrière, réduit leur temps de travail, bref, mis entre parenthèses leur vie professionnelle pour s'occuper d'un enfant, ce questionnaire vous concerne. Mon nom est Laura Merla. Je suis sociologue à l'Université catholique de Louvain, et je mène actuellement une recherche sur les pères qui ont choisi, à un moment ou un autre, et pour une période plus ou moins longue, de travailler moins pour s'occuper d'un ou de plusieurs enfants. Votre témoignage est précieux, et votre anonymat sera respecté tout au long de l'enquête.

Le questionnaire ci-dessous constitue la première étape de cette recherche. Merci à vous qui prendrez quelques minutes pour le remplir et me l'envoyer à l'adresse suivante, pour le 5 février 2003 au plus tard :

Laura Merla

UCL/ANSO

1/1 Place Montesquieu

1348 Louvain-la-Neuve

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à m'écrire par courrier classique à l'adresse ci-dessus ou par e-mail à l'adresse suivante : [lauramerla@yahoo.fr](mailto:lauramerla@yahoo.fr)

Consignes pour remplir le questionnaire :

Merci de remplir vous-même ce questionnaire.

A chaque question correspondent une série de propositions de réponse. Merci de cocher celle qui vous convient le mieux. Nous vous demandons de répondre par écrit aux questions 11, 13 et 22, dans l'espace qui a été prévu à cet effet.

I. Avant de diminuer pour la dernière fois votre investissement professionnel pour vous consacrer à vos enfants, quelle était votre situation professionnelle ?

- |                                    |   |                                 |
|------------------------------------|---|---------------------------------|
| 1. Quelle était votre profession ? | 0 | a. Ouvrier                      |
|                                    | 0 | b. Employé                      |
|                                    | 0 | c. Cadre                        |
|                                    | 0 | d. Dirigeant ou cadre supérieur |
|                                    | 0 | e. Indépendant                  |
|                                    | 0 | f. Agriculteur                  |
|                                    | 0 | g. Profession libérale          |
|                                    | 0 | h. Fonctionnaire                |
|                                    | 0 | i. Enseignant                   |
|                                    | 0 | j. Autre                        |

## Annexes

|                                                           |   |                                     |
|-----------------------------------------------------------|---|-------------------------------------|
| 2. Quel était le secteur d'activité de votre entreprise ? | 0 | a. Agriculture                      |
|                                                           | 0 | b. Industrie et construction        |
|                                                           | 0 | c. Commerce et horeca               |
|                                                           | 0 | d. Transports et télécommunications |
|                                                           | 0 | e. Finance                          |
|                                                           | 0 | f. Immobilier                       |
|                                                           | 0 | g. Administration publique          |
|                                                           | 0 | h. Education                        |
|                                                           | 0 | i. Santé et action sociale          |
|                                                           | 0 | j. Services domestiques             |
|                                                           | 0 | k. Professions libérales            |
|                                                           | 0 | l. Autre                            |

3. Quel était le montant de votre salaire mensuel net ?

|   |                                                                    |
|---|--------------------------------------------------------------------|
| 0 | a. Inférieur ou égal à 750 euro (30.255 bef)                       |
| 0 | b. Entre 751 euro et 1.000 euro (entre 30.295 bef et 40.340 bef)   |
| 0 | c. Entre 1.001 euro et 1.250 euro (entre 40.380 bef et 50.425 bef) |
| 0 | d. Entre 1.251 euro et 1.500 euro (entre 50.465 bef et 60.510 bef) |
| 0 | e. Entre 1.501 euro et 2.000 euro (entre 60.550 bef et 80.680 bef) |
| 0 | f. Plus de 2.001 euro (plus de 80.720 bef)                         |

4. De quel degré de liberté disposiez-vous pour :

|                                                 | a. Cela m'était imposé | b. Je pouvais en discuter | c. Je décidais seul |
|-------------------------------------------------|------------------------|---------------------------|---------------------|
| 4.1. Vos horaires de travail quotidiens         | 0                      | 0                         | 0                   |
| 4.2. Vos congés                                 | 0                      | 0                         | 0                   |
| 4.3. La récupération des heures supplémentaires | 0                      | 0                         | 0                   |
| 4.4. Votre rythme de travail                    | 0                      | 0                         | 0                   |
| 4.5. La charge de travail à assumer             | 0                      | 0                         | 0                   |
| 4.6. Votre lieu de travail                      |                        |                           |                     |

5. Vous arrivait-il de travailler:

|                  | a.Oui | b.Non |
|------------------|-------|-------|
| 5.1. Le samedi   | 0     | 0     |
| 5.2. Le dimanche | 0     | 0     |
| 5.3. Le soir     | 0     | 0     |
| 5.4. La nuit     | 0     | 0     |

6. Dans l'établissement où vous travailliez, était-il possible de :

|                                                            |   |       |   |       |
|------------------------------------------------------------|---|-------|---|-------|
| 6.1. S'absenter du travail lorsqu'un enfant était malade ? | 0 | a.Oui | 0 | b.Non |
| 6.2. S'absenter du travail pendant les congés scolaires ?  | 0 | a.Oui | 0 | b.Non |

7. Etes-vous d'accord avec les propositions suivantes ?

|                                                                | a.D'accord | b.Pas d'accord |
|----------------------------------------------------------------|------------|----------------|
| 7.1. Mon travail était intéressant                             | 0          | 0              |
| 7.2. Mon travail était stressant                               | 0          | 0              |
| 7.3. J'étais satisfait de ma rémunération                      | 0          | 0              |
| 7.4. J'avais de bonnes perspectives d'avancement professionnel | 0          | 0              |
| 7.5. L'ambiance de travail était bonne                         | 0          | 0              |

II. Quelle était la situation de travail de votre partenaire/conjointe au moment où vous avez décidé de réduire votre investissement professionnel pour la dernière fois ? Si vous n'aviez pas de partenaire/conjointe, passez directement à question 11.

## Annexes

|                                 |   |                                 |
|---------------------------------|---|---------------------------------|
| 8. Quelle était sa profession ? | 0 | a. Ouvrier                      |
|                                 | 0 | b. Employé                      |
|                                 | 0 | c. Cadre                        |
|                                 | 0 | d. Dirigeant et cadre supérieur |
|                                 | 0 | e. Indépendant                  |
|                                 | 0 | f. Agriculteur                  |
|                                 | 0 | g. Professions libérales        |
|                                 | 0 | h. Fonctionnaire                |
|                                 | 0 | i. Enseignant                   |
|                                 | 0 | j. Autre                        |

9. Quel était le montant de son salaire mensuel net ?

|   |                                                                    |
|---|--------------------------------------------------------------------|
| 0 | a. Inférieur ou égal à 750 euro (30.255 bef)                       |
| 0 | b. Entre 751 euro et 1.000 euro (entre 30.295 bef et 40.340 bef)   |
| 0 | c. Entre 1.001 euro et 1.250 euro (entre 40.380 bef et 50.425 bef) |
| 0 | d. Entre 1.251 euro et 1.500 euro (entre 50.465 bef et 60.510 bef) |
| 0 | e. Entre 1.501 euro et 2.000 euro (entre 60.550 bef et 80.680 bef) |
| 0 | f. Plus de 2.001 euro (plus de 80.720 bef)                         |

10. Votre partenaire/conjointe trouvait que,

|                                                                                 | a. D'accord | b. Pas d'accord |
|---------------------------------------------------------------------------------|-------------|-----------------|
| 10.1. Son travail était intéressant                                             | 0           | 0               |
| 10.2. Son travail était stressant                                               | 0           | 0               |
| 10.3. Son travail était bien rémunéré                                           | 0           | 0               |
| 10.4. Son travail lui offrait de bonnes perspectives d'avancement professionnel | 0           | 0               |
| 10.5. L'ambiance de travail était bonne                                         | 0           | 0               |
| 10.6. Ses horaires de travail étaient peu contraignants                         | 0           | 0               |

III. Les questions suivantes portent sur votre décision de réduire votre investissement professionnel au profit des enfants.

11. Pouvez-vous nous expliquer la raison principale qui vous a poussé à prendre cette décision ?

12. Combien d'heures travailliez-vous par semaine :

|                                                             |   |                                           |
|-------------------------------------------------------------|---|-------------------------------------------|
| 12.1. Avant de réduire votre investissement professionnel : | 0 | a. Entre 0 heure et 20 heures             |
|                                                             | 0 | b. Entre 21 heures et 30 heures           |
|                                                             | 0 | c. Entre 31 heures et 40 heures           |
|                                                             | 0 | d. Plus de 41 heures                      |
| 12.2. Pendant cette réduction :                             | 0 | a. J'ai totalement arrêté de travailler   |
|                                                             | 0 | b. Entre 1 heure et 20 heures par semaine |
|                                                             | 0 | c. Entre 21 heures et 30 heures           |
|                                                             | 0 | d. Entre 31 heures et 40 heures           |
|                                                             | 0 | e. Plus de 41 heures                      |

## Annexes

13.1. Quel âge avait votre plus jeune enfant au début de cette période de diminution de votre activité professionnelle ?

13.2. Combien de mois a duré cette diminution de travail ? Si cette période est toujours en cours, veuillez indiquer combien de mois elle durera au total.

14. Quelle(s) formule(s) avez-vous utilisée(s) ? Si vous avez combiné plusieurs formules, veuillez les cocher et les numéroter dans la marge par ordre chronologique d'utilisation.

- |   |                                                                              |
|---|------------------------------------------------------------------------------|
| 0 | a. Diminution du temps de travail avec indemnités de chômage                 |
| 0 | b. Diminution du temps de travail avec indemnités d'interruption de carrière |
| 0 | c. Diminution du temps de travail avec indemnités de congé parental          |
| 0 | d. Diminution du temps de travail sans compensation financière               |
| 0 | e. Arrêt de travail avec indemnités de chômage                               |
| 0 | f. Arrêt de travail avec indemnités d'interruption de carrière               |
| 0 | g. Arrêt de travail avec indemnités de congé parental                        |
| 0 | h. Arrêt de travail sans compensation financière                             |

IV. Les questions suivantes portent sur la réaction de votre milieu professionnel

15. Les personnes suivantes étaient-elles au courant du fait que vous réduisiez votre investissement professionnel pour vous occuper d'un enfant ?

|                            | a. Oui | b. Non |
|----------------------------|--------|--------|
| 15.1. Vos collègues hommes | 0      | 0      |
| 15.2. Vos collègues femmes | 0      | 0      |
| 15.3. Vos supérieurs       | 0      | 0      |

16. En général, comment ont-elles réagi ?

|                            | a. Bien | b. Plutôt bien | c. Plutôt mal | d. Mal |
|----------------------------|---------|----------------|---------------|--------|
| 16.1. Vos collègues hommes | 0       | 0              | 0             | 0      |
| 16.2. Vos collègues femmes | 0       | 0              | 0             | 0      |
| 16.3. Vos supérieurs       | 0       | 0              | 0             | 0      |

17. A votre avis, votre décision aura-t-elle des répercussions sur votre avenir professionnel ?

|   |                   |   |                   |   |           |
|---|-------------------|---|-------------------|---|-----------|
| 0 | a. Oui, positives | 0 | b. Oui, négatives | 0 | c. Aucune |
|---|-------------------|---|-------------------|---|-----------|

V. Cette série de questions se rapporte au partage des tâches domestiques et d'éducation des enfants pendant la période où vous avez diminué votre investissement professionnel.

18. Qui effectuait les tâches suivantes ?

|              |                               |                  |
|--------------|-------------------------------|------------------|
| a. Vous-même | b. Votre partenaire/conjointe | c. Tous les deux |
|--------------|-------------------------------|------------------|

## Annexes

|                                |   |   |   |
|--------------------------------|---|---|---|
| 18.1. Entretenir le linge      | 0 | 0 | 0 |
| 18.2. Nettoyer le lieu de vie  | 0 | 0 | 0 |
| 18.3. Préparer les repas       | 0 | 0 | 0 |
| 18.4. Faire la vaisselle       | 0 | 0 | 0 |
| 18.5. Faire les courses        | 0 | 0 | 0 |
| 18.6. Jardiner/bricoler        | 0 | 0 | 0 |
| 18.7. Gérer l'argent du ménage | 0 | 0 | 0 |

|                                                     |   |   |   |
|-----------------------------------------------------|---|---|---|
| 18.8. Aider l'enfant à faire ses devoirs            | 0 | 0 | 0 |
| 18.9. Jouer avec l'enfant                           | 0 | 0 | 0 |
| 18.10. Nourrir l'enfant                             | 0 | 0 | 0 |
| 18.11. Accompagner l'enfant à la crèche / à l'école | 0 | 0 | 0 |
| 18.12. Donner le bain                               | 0 | 0 | 0 |
| 18.13. Border l'enfant                              | 0 | 0 | 0 |

18.14. Punir l'enfant lorsqu'il a fait une bêtise

VI. Pour terminer,

|                                             |   |                                        |
|---------------------------------------------|---|----------------------------------------|
| 19. Quel âge avez-vous ?                    | 0 | a. Moins de 20 ans                     |
|                                             | 0 | b. Entre 20 et 29 ans                  |
|                                             | 0 | c. Entre 30 et 39 ans                  |
|                                             | 0 | d. Entre 40 et 50 ans                  |
|                                             | 0 | e. 50 ans et plus                      |
|                                             |   |                                        |
| 20. Quel âge a votre partenaire/conjointe ? | 0 | a. Moins de 20 ans                     |
|                                             | 0 | b. Entre 20 et 29 ans                  |
|                                             | 0 | c. Entre 30 et 39 ans                  |
|                                             | 0 | d. Entre 40 et 50 ans                  |
|                                             | 0 | e. 50 ans et plus                      |
|                                             | 0 | f. Je n'ai pas de partenaire/conjointe |

21. Quelle était votre situation de vie lorsque vous avez diminué votre investissement professionnel ?

|   |                                   |
|---|-----------------------------------|
| 0 | a. En couple et marié             |
| 0 | b. En couple et non marié         |
| 0 | c. Divorcé et remarié             |
| 0 | d. Divorcé et en couple non marié |
| 0 | e. Divorcé et célibataire         |
| 0 | f. Célibataire                    |
| 0 | g. Veuf et remarié                |
| 0 | h. Veuf et en couple non marié    |

22. Dans quelle commune résidez-vous ? Veuillez indiquer le code postal de votre commune.

23. Combien d'enfants vivaient avec vous la dernière fois que vous avez diminué votre investissement professionnel ?

|   |                          |
|---|--------------------------|
| 0 | a. Un enfant             |
| 0 | b. Deux enfants          |
| 0 | c. Trois enfants         |
| 0 | d. Plus de trois enfants |

Si vous êtes intéressé à collaborer davantage à cette enquête, merci de nous laisser un numéro de téléphone ou une adresse e-mail où vous joindre. Il va de soi que vos coordonnées resteront confidentielles et ne seront utilisées que dans le cadre de cette enquête.

## Annexe 3 : Guide d'entretien

Le guide d'entretien n'est pas conçu comme une suite de questions précises mais plutôt comme un ensemble de points auxquels il faudra prêter attention au cours de la discussion. Cette discussion sera plutôt ouverte et c'est au chercheur qu'il incombera de canaliser le récit de la personne interviewée dans les limites des domaines repris ci-dessous, tout en laissant une marge de liberté afin d'ouvrir la porte à des éléments non pris en compte a priori mais qui pourraient se révéler intéressants.

La question de départ sera très large, du type « décrivez-moi votre parcours, racontez-moi votre histoire », ou plus ciblée, du type « racontez-moi comment vous en êtes arrivé à rester à la maison pour vous occuper de vos enfants ? ». Commencer par une question large laissera la liberté à l'interviewé de sélectionner lui-même les éléments de son parcours de vie qui lui semble pertinents, et donc d'organiser lui-même son propre récit, de donner sens à ses pratiques et de les intégrer dans une ligne du temps.

Au cours de la discussion il faudra prêter une attention particulière aux points suivants, répartis en cinq catégories.

Monde des partenaires (Les autres significatifs)

| Autres significatifs<br>= dim. 3 | Éléments à investiguer                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | Implications théoriques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|----------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Parents                          | <p><b>Socialisation primaire :</b><br/>Quels modèles et valeurs ont été transmis par les parents ?<br/>Comment les tâches étaient-elles réparties ?<br/>Dans quelle mesure et à quelles tâches la personne interrogée devait-elle participer ?<br/>Comment la personne interrogée décrit-elle la relation avec sa mère d'un côté et avec son père de l'autre ?<br/>Comment la personne interrogée se situe-elle par rapport à cet héritage ?</p> <p><b>Par rapport au changement :</b><br/>Comment les parents ont-ils réagi ?<br/>Comment la personne interrogée gère-t-elle cette réaction ?</p> | <p>Il s'agit de mettre en lumière les modèles, valeurs et pratiques transmis par les parents et expérimentés par la personne interrogée au cours de sa socialisation primaire, et de voir comment elle se situe aujourd'hui par rapport à cet héritage et l'intègre dans son propre parcours.</p> <p>Il s'agit de voir si les pratiques mises en œuvre sont reconnues et valorisées par les parents de la personne interrogée, et comment celle-ci s'accommode du regard porté sur elle. Il s'agit aussi de voir le rôle joué par les parents dans l'élaboration de la structure de plausibilité.</p> |
| Beaux-parents                    | <p><b>Socialisation primaire de la conjointe:</b><br/>Quels modèles et valeurs ont été transmis par les parents ?<br/>Comment les tâches étaient-elles réparties ?<br/>Dans quelle mesure et à quelles tâches la conjointe de la personne interrogée devait-elle participer ?<br/>Comment la conjointe de la personne interrogée se situe-elle par rapport à cet héritage ?</p>                                                                                                                                                                                                                    | <p>Il s'agit de mettre en lumière les modèles, valeurs et pratiques transmis par les parents et expérimentés par la conjointe au cours de sa socialisation primaire, et de voir comment elle se situe aujourd'hui par rapport à cet héritage.</p> <p>Il s'agit de voir si les pratiques mises en œuvre sont reconnues et valorisées par les beaux-parents et comment la</p>                                                                                                                                                                                                                           |

## Annexes

|                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                         | <b>Par rapport au changement :</b><br>Comme les beaux-parents ont-ils réagi ?<br>Comment la personne interrogée et sa conjointe ont-ils géré cette réaction ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | personne interrogée et sa conjointe s'accommodent du regard porté sur eux. Il s'agit aussi de voir le rôle joué par les beaux-parents dans l'élaboration de la structure de plausibilité. |
| Conjointe                                                                               | Rem : les questions sur les beaux-parents rejoignent en partie les questions au sujet de la conjointe. Quelles étaient ses conceptions de départ par rapport à l'implication de la personne interrogée et par rapport à sa propre implication dans l'éducation des enfants et la vie professionnelle ?<br>Ces conceptions ont-elles évolué, et par quels processus ?<br>Quelle a été l'influence de ces conceptions sur la répartition des tâches ?<br>Quel rôle a-t-elle joué dans le processus ayant mené à la prise du congé ?<br>Comment se situe-elle par rapport à la prise de congé ? | Il s'agit de mettre en lumière les interactions interpersonnelles et le processus de négociation et de (co)-construction de la légitimité de la prise de congé entre les conjoints.       |
| Enfants                                                                                 | Quel rôle ont-ils joué dans le processus de prise de décision ? (si ils sont assez grands) comment ont-ils réagi par rapport à la prise de congé ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Il s'agit d'identifier les autrui significatifs et le rôle (positif ou négatif) qu'ils ont joué et jouent encore dans le processus de construction des structures de plausibilité.<br>.   |
| Amis proches, autrement dit ceux que nous appellerons pour l'instant les « confidents » | Comment les tâches sont-elles réparties chez eux ?<br>Quel rôle ont-ils joué dans le processus de prise de décision ?<br>Comment ont-ils réagi par rapport à la prise de congé ?<br>Comment la personne interrogée se situe-elle par rapport à ces réactions ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                           |
| Autres (par exemple frères et sœurs, famille élargie...)                                | Idem                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                           |

Rem : nous ignorons s'il faut placer les collègues de travail dans la catégorie ci-dessus ou dans celle qui va suivre, mais il nous semble que cela dépendra du degré d'intimité qui existe entre eux et la personne interrogée.

Les questions reprises dans le tableau ci-dessus ont pour objectif global d'identifier les autrui sur lesquels la personne interrogée a pu compter, sur lesquels elle s'est appuyée pour construire un discours légitimant et rendant plausible la prise de congé ; et ceux qui ont constitué un obstacle à cette construction. La manière dont la personne interrogée s'est située par rapport à ces autrui significatifs est aussi importante. Quelles stratégies ont été mises en œuvre ? Comment l'individu gère-il les interactions entre ces différents autrui significatifs, entre les différents cercles d'appartenance qui constituent son environnement ?

La catégorie suivante a également trait aux interactions et à leur rôle dans la construction de structures de plausibilité mais ici le degré d'intimité qui lie les autrui à la personne interrogée diminue. Nous basculons de la sphère des partenaires à celle des contemporains.

Monde des contemporains



## Annexes

| Les contemporains                                                                                                                                                                                                                                                         | Eléments à investiguer                                                                                                                                                                          | Implications théoriques                                                                                                                                                                         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A définir au cours de l'entretien<br>Ex : monde de l'école (parents, instituteurs...), monde du travail (collègues, supérieurs hiérarchiques, employeur...), personnes rencontrées au cours des activités extérieures au domicile, spécialistes de l'enfance, crèche etc. | Comment se déroulent les interactions avec ces personnes ?<br>Comment réagissent-elles à la situation de la personne interrogée ?<br>Comment la personne interrogée gère-t-elle ces réactions ? | Il s'agit de mettre en lumière le degré de légitimité dont bénéficie la personne interrogée en-dehors du cercle des intimes et les stratégies mises en œuvre pour gérer ce degré de légitimité. |

La troisième catégorie<sup>210</sup> identifiée renvoie au niveau des pratiques mises en œuvre par la personne interrogée.

### Le niveau des pratiques

| Eléments à investiguer                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Implications théoriques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Comment les tâches professionnelles, domestiques et familiales étaient-elles réparties entre les conjoints avant la prise de congé ?<br>Comment ces tâches ont-elles été réparties lors de la prise de congé ?<br>Comment se déroule une journée / une semaine ?<br>Quelles sont les activités de la personne interrogée en-dehors du travail professionnel et familial (domestique et lié aux enfants) ?<br>Comment la transition s'est-elle opérée ? | Il s'agit d'investiguer la manière dont la répartition des tâches a évolué avec la prise de congé, en mettant en lumière les ajustements, apprentissages et points de tension éventuels. Cette description nous fournirait un point d'entrée complémentaire aux précédents afin de rendre compte du processus de négociation entre conjoints, du degré de légitimité dont bénéficie la personne interrogée, du rôle joué par les autres significatifs dans la mise en place éventuelle de nouvelles pratiques et du regard que la personne interrogée porte sur sa situation. L'entrée par les pratiques pourrait aussi constituer une source d'information en termes de masculinité. |

La quatrième catégorie a trait à la personne interrogée elle-même non plus en termes de pratiques mais de représentations.

### Le niveau des représentations de la personne interrogée

Les questions ci-dessous sont bien sûr complémentaires par rapport aux questions soulevées jusqu'ici.

| Eléments à investiguer                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Implications théoriques                                                                                                                                                                                       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Quelles étaient ses conceptions de départ en matière d'investissement dans les sphères familiales et professionnelles (avant le congé) ?<br>Quel regard porte-t-il sur sa situation actuelle ?<br>Comment conçoit-il le rôle d'un père et/ou comment se définit-il en tant que père ?<br>Comment conçoit-il le rôle d'une mère ?<br>D'après lui quels modèles l'ont inspiré ?<br>Que représente pour lui la famille d'un côté et le | Il s'agit de voir comment la personne interrogée justifie les pratiques qu'il met en œuvre, comment il leur donne sens et les intègre dans son histoire de vie, sur quelles valeurs et normes il prend appui. |

<sup>210</sup> L'ordre dans lequel nous avons présenté ces catégories ne reflète en rien le degré d'importance accordé à chacune d'elles.

## Annexes

|                      |  |
|----------------------|--|
| travail de l'autre ? |  |
|----------------------|--|

Pour terminer la cinquième catégorie renvoie aux dispositifs légaux en place et au regard que l'individu porte sur eux.

Le niveau des dispositifs légaux

| Eléments à investiguer                                                                               | Implications théoriques |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| A quels dispositifs a-t-il eu recours ?<br>Comment en a-t-il eu connaissance ?<br>Qu'en pense-t-il ? |                         |

Enfin, l'entretien s'achèvera par des questions portant sur les éléments suivants

|                                     |                                                                                                                                                                                                                   |
|-------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A propos de l'homme interrogé       | âge – profession(s) – niveau d'études – niveau de revenus avant et pendant l'arrêt de travail – profession du père – profession de la mère – niveaux d'études des parents – Date mariage – dates arrêt de travail |
| A propos de sa partenaire/conjointe | âge - profession(s) – niveau d'études – niveau de revenus – profession du père – profession de la mère – niveaux d'études des parents                                                                             |
| A propos des enfants                | Nombre d'enfants – âge(s)                                                                                                                                                                                         |

Le guide d'entretien présenté ici rassemble un ensemble d'éléments à investiguer au cours de l'entretien, qui se conçoit comme une discussion autour du récit que la personne interrogée nous fera de sa vie. Il ne s'agit pas d'un récit de vie totalement ouvert dans lequel la personne serait libre de s'étendre sur des sujets sans lien avec la question qui nous occupe. Il ne s'agit pas non plus d'un entretien fortement centré sur la série de questions exposées dans ce document, mais d'une situation intermédiaire dans laquelle l'interviewé a la possibilité d'établir lui-même des liens entre les événements qui ont constitué son parcours, bref de réaliser devant nous et avec nous l'exercice qui consiste à donner sens à ses pratiques et à les intégrer dans un parcours de vie. Il se peut donc que d'un entretien à l'autre l'importance donnée à certains éléments varie et que des éléments nouveaux apparaissent.

# Table des matières

---

|                                                                                                                                                |            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>INTRODUCTION .....</b>                                                                                                                      | <b>3</b>   |
| <b>CHAPITRE 1. PERSPECTIVES THEORIQUES.....</b>                                                                                                | <b>11</b>  |
| 1.1. « Je veux bien être reine, mais pas l'ombre du roi » : appréhension et présentation de soi en tant qu'individu genré .....                | 14         |
| 1.1.1. Masculinités/féminités et construction sociale de la réalité .....                                                                      | 14         |
| 1.1.2. Réflexivité, distanciation et appropriation subjective .....                                                                            | 25         |
| 1.2. Présentation de la thèse .....                                                                                                            | 32         |
| <b>CHAPITRE 2. DISPOSITIF METHODOLOGIQUE .....</b>                                                                                             | <b>43</b>  |
| 2.1. A propos de la démarche .....                                                                                                             | 43         |
| 2.2. A propos des entretiens.....                                                                                                              | 45         |
| 2.2.1. Critères de sélection, mode de recrutement et représentativité .....                                                                    | 45         |
| 2.2.2. Recueil de données .....                                                                                                                | 49         |
| 2.3. L'analyse des données.....                                                                                                                | 60         |
| 2.4. Présentation des informateurs .....                                                                                                       | 62         |
| <b>CHAPITRE 3. ENTREE DANS LA PATERNITE AU FOYER ET PARTICIPATION AUX TACHES .....</b>                                                         | <b>69</b>  |
| 3.1. Processus d'entrée dans la situation de père au foyer .....                                                                               | 71         |
| 3.1.1. Une multiplicité de facteurs à géométrie variable.....                                                                                  | 71         |
| 3.1.2. Inscription dans l'histoire de vie : du désir ancien à l'événement soudain.....                                                         | 99         |
| 3.1.3. Mise en récit de la transition.....                                                                                                     | 103        |
| 3.2. Participation aux tâches domestiques et de soin des enfants.....                                                                          | 110        |
| 3.2.1. A propos de la participation aux tâches domestiques .....                                                                               | 111        |
| 3.2.2. A propos de la participation au soin des enfants.....                                                                                   | 125        |
| 3.3. Conclusion .....                                                                                                                          | 129        |
| <b>CHAPITRE 4 : APPREHENSION SUBJECTIVE DE LA VALIDATION ET DE L'INVALIDATION DE LA PATERNITE AU FOYER DANS LE CONTEXTE DES INTERACTIONS..</b> | <b>139</b> |
| 4.1. Validation et invalidation dans le contexte domestique .....                                                                              | 140        |
| 4.1.1. La partenaire : un soutien teinté de manque de reconnaissance.....                                                                      | 140        |

|                                                                           |                                                                                                                                                              |            |
|---------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 4.1.2.                                                                    | Les enfants.....                                                                                                                                             | 148        |
| <b>4.2.</b>                                                               | <b>Validation et invalidation de l'investissement au foyer dans le contexte extra-domestique .....</b>                                                       | <b>152</b> |
| 4.2.1.                                                                    | Quand les relations de face à face sont sources de soutien et de validation...                                                                               | 152        |
| 4.2.2.                                                                    | Quand les interactions de face à face se révèlent porteuses de subtils rappels (objectifs ou subjectifs) du caractère incongru de la paternité au foyer..... | 160        |
| 4.2.3.                                                                    | Quand les interactions de face à face deviennent le lieu de l'invalidation et du rappel à l'ordre .....                                                      | 163        |
| <b>4.3.</b>                                                               | <b>Conclusion .....</b>                                                                                                                                      | <b>192</b> |
| <br><b>CHAPITRE 5. (RE)CONSTRUCTION D'UNE IMAGE POSITIVE DE SOI .....</b> |                                                                                                                                                              | <b>195</b> |
| <b>5.1.</b>                                                               | <b>Réduction de la portée des images négatives associées à l'identité de père au foyer en dehors du contexte des interactions : discours sur soi .....</b>   | <b>198</b> |
| 5.1.1.                                                                    | Image de soi centrée sur la distanciation vis-à-vis des réactions d'autrui.....                                                                              | 198        |
| 5.1.2.                                                                    | De l'importance du travail professionnel dans la définition de soi.....                                                                                      | 201        |
| 5.1.3.                                                                    | L'accent sur les avantages, au cœur d'une image positive de soi aux facettes multiples .....                                                                 | 207        |
| 5.1.4.                                                                    | Quand l'arrêt de travail prend une coloration thérapeutique.....                                                                                             | 214        |
| <b>5.2.</b>                                                               | <b>Réduction de la portée des images négatives associées à l'identité de père au foyer en dehors du contexte des interactions : discours sur autrui.....</b> | <b>221</b> |
| 5.2.1.                                                                    | Quand le discours se porte sur les acteurs des modèles dominants .....                                                                                       | 222        |
| 5.2.2.                                                                    | Quand le discours sur autrui se centre sur les détracteurs afin de réduire la portée des critiques .....                                                     | 225        |
| <b>5.3.</b>                                                               | <b>Au croisement du cinéma intérieur et du contexte des interactions: positionnements à l'égard de la dénomination de « père au foyer » .....</b>            | <b>233</b> |
| 5.3.1.                                                                    | L'identification totale, ou quand définition de soi et présentation de soi s'axent autour de la dénomination de père au foyer .....                          | 233        |
| 5.3.2.                                                                    | L'identification-distanciation, ou quand le rapport à la dénomination de père au foyer se fait ambigu .....                                                  | 235        |
| 5.3.3.                                                                    | Le rejet, ou quand définition de soi et présentation de soi s'axent sur une dénomination autre que celle de père au foyer.....                               | 246        |
| <b>5.4.</b>                                                               | <b>Réduction de la portée des images négatives associées à l'identité de père au foyer au cours des interactions .....</b>                                   | <b>250</b> |
| <b>5.5.</b>                                                               | <b>Mise en perspective.....</b>                                                                                                                              | <b>253</b> |
| <b>5.6.</b>                                                               | <b>Conclusion : trois modes typiques de gestion de la transgression des normes de genre .....</b>                                                            | <b>257</b> |
| 5.6.1.                                                                    | Récapitulatif.....                                                                                                                                           | 257        |
| 5.6.2.                                                                    | Typologie des figures de gestion de la transgression.....                                                                                                    | 260        |

## **CHAPITRE 6. INVESTIR DES TÂCHES « FÉMININES » EN RESTANT « MASCULIN » ? SOIN DES ENFANTS ET APPRÉHENSION DE SOI EN TANT QU'INDIVIDU GENRÉ 265**

|                                                                                                        |                                                                                                |            |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>6.1.</b>                                                                                            | <b>Appréhension de soi en tant qu'individu masculin .....</b>                                  | <b>267</b> |
| 6.1.1.                                                                                                 | Fibre maternelle et masculinité naturalisée.....                                               | 267        |
| 6.1.2.                                                                                                 | Le soin des enfants, ensemble d'actes techniques .....                                         | 271        |
| 6.2.3.                                                                                                 | Un choix lié à l'évolution de la vie .....                                                     | 273        |
| 6.1.4.                                                                                                 | Une polarité féminine au centre d'une forme alternative de masculinité.....                    | 275        |
| 6.1.5.                                                                                                 | Masculinité non-conformiste et égalitaire.....                                                 | 278        |
| 6.1.6.                                                                                                 | Egalité entre les sexes, condition de possibilité d'une forme alternative de masculinité ..... | 280        |
| <b>6.2.</b>                                                                                            | <b>Appréhension de soi détachée du genre .....</b>                                             | <b>283</b> |
| <b>6.3.</b>                                                                                            | <b>Appréhension de soi en tant qu'individu qui tend vers l'androgynie..</b>                    | <b>288</b> |
| <b>6.4.</b>                                                                                            | <b>Appréhension de soi en tant qu'individu féminin .....</b>                                   | <b>292</b> |
| <b>6.5.</b>                                                                                            | <b>Conclusion .....</b>                                                                        | <b>296</b> |
| <b>CONCLUSION.....</b>                                                                                 |                                                                                                | <b>303</b> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>                                                                             |                                                                                                | <b>309</b> |
| <b>ANNEXES .....</b>                                                                                   |                                                                                                | <b>319</b> |
| Annexe 1 : Aperçu des caractéristiques des 21 pères « au foyer » ayant participé à cette enquête ..... |                                                                                                | 320        |
| Annexe 2 : Questionnaire publié dans le journal Le Ligueur (volet exploratoire).....                   |                                                                                                | 322        |
| Annexe 3 : Guide d'entretien .....                                                                     |                                                                                                | 327        |
| <b>TABLE DES MATIERES .....</b>                                                                        |                                                                                                | <b>331</b> |